M 705 2.050 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 23 JUILLET 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

LENS
Suivez le guide

HIDALGO
La voix du Sage

BERNAD
Le juste milieu

ALGÉRIE
Le Croissant chaud

Lens, avec son attaque mitrailleuse, est un guide séduisant du Championnat, à l'image de son meneur de jeu, Philippe Vercruysse. Et vendredi, les Lensois seront à Bordeaux ! (Photo Henri SZWARC)

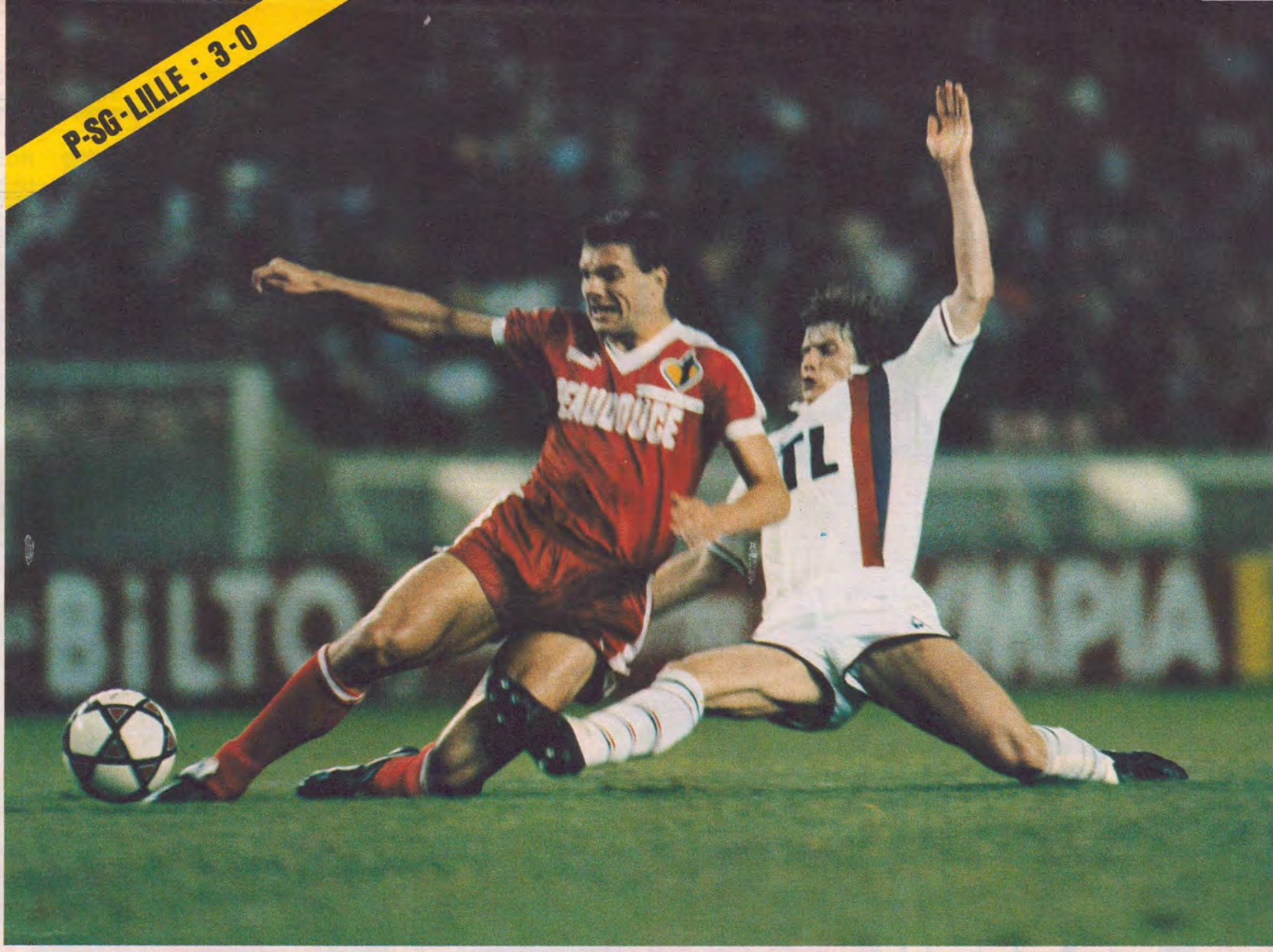
LE CHAMPIONNAT EN COULEURS

NANTES - MONACO : 1-1

Ettori ou la maturité (I) : ébloui par le dernier soleil, il place sa défense de fer avec autorité. Eblouissant (ci-dessus).
Ettori ou la maturité (II) : navré de la tournure prise par les événements, Ettori un bon capitaine tente de calmer Halilhodzic qui croit alors être agressé par le gardien monégasque. Roulé-boulé anodin des deux hommes (ci-dessous en médaillon). Sauf pour M. Wurtz qui voit rouge. Navrant.

(Photos André LECOQ)

P-SG - LILLE : 3-0



Didaux s'écroule, victime de ce tacle énergique de Fabrice Poullain. Lille n'est pas allé loin au Parc devant un Paris des grands soirs. (Photo Philippe CARON)

AUXERRE - MARSEILLE : 2-0

Cantona au tapis, voilà un penalty. Anigo, nigaud et demi... semble soupirer Zanon en spectateur démuni. Et deuxième but d'Auxerre et de Garande face à Marseille. (Photo Michel DESCHAMPS)

NUMERO HORS SERIE/JUILLET 1985/10 F

L'ÉQUIPE Vacances

PHOTO FOTOGRAM/STONE

20 PAGES DE JEUX

LE GUIDE DE VOS VACANCES SPORTIVES

Département par département
sport par sport
toutes les adresses et les prix
pour passer un été tonique

N° spécial. En vente partout. 10 F.

M. 1 463/8 507/H. S./10 F

SOMMAIRE

COULEUR
Le Championnat est beaucoup plus beau quand il prend des couleurs. Alors, allez vite en pages 1, 2 et 3 et revivez la deuxième journée avec nos amis photographes Philippe Caron, Michel Deschamps et André Lecoq. Lumineux.

CHERCHEUR
Michel Hidalgo a quitté le banc de l'équipe de France pour se placer à la tête du football français. Une tête chercheuse, dont Jean-Marie Lorant a fait le tour avec son radar. Un dialogue très aérien, à lire au soleil, les pieds bien sur terre.
(Pages 6 et 7)

BONHEUR
Paris-Saint-Germain respire le bonheur. Le grand, le vrai. Paris est heureux, cela se voit, s'écoute. Marc Van Moere est allé se promener dans les vestiaires parisiens. Il a rencontré le changement sans se sentir dépaysé.
(Page 11)

VALEUR
Jean-Paul Bernad, nouveau meneur de jeu de Nice. Le juste milieu. Un seul journaliste de *France Football* pouvait trouver les mots justes pour nous parler du nouvel Aiglon, Pierre-Marie Descamps. Parce qu'il a été un Aiglon lui-même.
(Pages 20 et 21)

ECLAIREUR
La Division II marche au même régime que la Division I. Deux journées la semaine passée, et déjà les premiers coups durs, les premières déceptions. Claude Chevally, dit P'tit Claude, est parti en éclaireur. Il s'est arrêté à Lyon, mais vraiment par hasard.
(Pages 22 à 27)

CHALEUR
Il fait chaud en Afrique. Pas à cause du soleil. Le soleil, l'Afrique y est habituée. Cette grosse bouffée de chaleur vient des éliminatoires de la Coupe du monde. Et le prochain week-end s'annonce encore plus chaud. Notamment pour l'Algérie de Madjer, qui voyage en Zambie.
(Pages 38 et 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Jean-Claude Darmon est un grand homme. Si, si, un grand homme malgré vos dénégations de la tête qui montrent que vous n'êtes pas forcément d'accord avec nous. D'ailleurs, peu importe que vous soyiez d'accord ou non. Darmon est un grand homme.

D'abord, il porte le nom d'un joueur de balle que nous aimions beaucoup, élégant, aérien, un soupçon précieux. Ensuite, il a une tête sympathique. Le dentifrice Email Diamant, c'est lui. Enfin, ça pourrait être lui.

Jean-Claude — on a le droit de l'appeler Jean-Claude, il adore ça — est né là-bas, au sud, sous le soleil de cuivre, où l'on parle avec les mains. Notez bien qu'il ne parle pas seulement avec les mains. Il cause. Il cause même très bien, au point que, après l'avoir écouté, on ne sait plus soi-même quoi dire. On se demande même si on sait encore parler.

Brut de but

Jean-Claude Darmon s'occupe des affaires du football. Non, il n'est pas président, celui-ci s'occupant de dépenser les sous et notre ami de les faire rentrer. Ce n'est pas très simple à expliquer d'ailleurs car, pour faire rentrer ces sous, Darmon vend du football.

On vous entend d'ici dire que c'est idiot, qu'on ne peut pas vendre du football comme on vend du chewing-gum, de la limonade ou des assurances-vie. Vous n'avez pas tort et nous, on pense comme vous. Le football, c'est ce jeu qui dure quatre-vingt-dix minutes, à onze contre onze, et dont la magie consiste à effacer ses traces à mesure qu'il avance, toujours recommencé et toujours différent. Bien plus marrant du reste, pour notre goût, à jouer soi-même qu'à regarder.

Comment donc vendre du football comme on vend du chewing-gum, de la limonade ou des assurances-vie ?

C'est tout simple, nous racontait un ami, lui-même ami de Darmon. Jean-Claude vend le football à des marques de chewing-gum, de limonade et d'assurances-vie. Pas à elles seules d'ailleurs. Egalement à des marques d'automobiles, d'électroménager, de tondeuses à gazon (ça, c'est logique), de supermarchés, de petites maisons pas chères, de savons (qui font la peau douce), de chaussures, de chaussettes (ces deux-là devraient aller ensemble), de chaînes de radio, etc.

Cet ami de la publicité, qui n'est pas vraiment féru de sport — il a vu un match Galles-France à l'Arms Park de Cardiff en s'étonnant de ne pas y voir Platini —, nous cite les marques « sponsorisant » les clubs et nous dit que, pour elles, le football est porteur. Porteur... porteur... Porteur de quoi ? Ben, de plein de bonnes choses. De retombées publicitaires et commerciales, d'une association d'images, qu'il dit.

Forcément, ça nous fait réfléchir. Et, en réfléchissant, nous en arrivons à la conclusion logique : vendre quelque chose qui n'existe pas, pour des résultats qu'on ne peut pas évaluer, à des marques qui existent, c'est vraiment très fort ! Ce Darmon va finir à l'Elysée, à tout le moins à Matignon.

Il paraît que nous n'avons rien compris, que nous faisons la bête. Tout cela parce que nous demandions pourquoi, sur les maillots des joueurs, on ne voyait jamais apparaître les inscriptions des grandes causes nationales, du genre : « Payez vos impôts » ou « Pas plus d'un litre par repas ». Qui paierait ? me demande mon interlocuteur. Et combien ? C'est vrai que, pour la première, on ne peut pas demander aux contribuables. Et que, pour la seconde, il serait délicat de s'adresser aux vignerons. Pourquoi, alors, ne pas mettre un impôt sur le litre pour financer les maillots qui encourageraient à payer ses impôts ?

Et le plaisir du spectateur qui va au stade pour oublier ses soucis ? nous rétorque l'ami de Darmon, qui est lui-même notre ami.

Objection valable, répondons-nous, preuve que nous ne sommes pas têtus.

Pendant le match, nous discutons, alors que ce n'est pas l'endroit. Le football est un mets délicat qui exige concentration et se gâche par les bavards. Le bien informé nous montre les panneaux publicitaires, nous indique leur recette. Mais si je regarde le match, je ne vois pas les panneaux. Où est le bénéfice pour l'annonceur ? Et quand Ferreri dribble, je ne retrouve rien d'agricole dans sa démarche, tout en lui faisant totalement crédit.

La seule chose, vraiment, qui pourrait nous influencer, qui nous a influencé, c'est la marque de chaussures de notre joueur préféré. Elles étaient belles, avec leur semelle fluorescente et leur tige kangourou. L'ennui, c'est qu'elles n'aimaient pas l'eau, pompant l'humidité commes des éponges. Lui, bien sûr, on les lui offre. Il peut en changer à chaque match. Nous, nous n'avons pas les moyens.

Le but du football, c'est de marquer des buts. Ça finit toujours par arriver, et c'est un bon moment : pour celui qui marque, pour ses coéquipiers, pour le public. Les yeux grands ouverts, on regarde cette balle qui s'en vient lécher ou fouetter les filets, et, si on a l'oreille fine, le chuintement vous fait grésiller l'épine dorsale.

Evidemment, à ce moment-là, vous ne regardez pas ailleurs. Branchés, vous êtes, en prise directe et totale. Alors, brutalement, vous avez envie d'étrangler Darmon. Oui, vraiment, de l'étrangler, en se demandant s'il a jamais joué au foot. Car, sur le filet, au milieu d'une espèce d'étoile-méduse, vous prenez un But en pleine figure.

« But, But, ils nous prennent pour des demeurés. On le voit bien que c'est le but !

— Mais non, le but recherché, c'est de te vendre But, la marque.

— Ah ! bon. Mais *But*, moi, je ne l'achète pas. Je lis *France Football*. Et puis, d'abord, comment ils font, les gens de *But*, pour se payer cette pub ? Un milliard pour trois ans, à ce que tu me dis.

— C'est pas un journal, But. Enfin, si... Mais ce But-là c'est des magasins. Ils vendent des filets de but.

— De quelle marque ?

— Ben, ça, j'sais pas.

— Dans mon club, on ne prend que des Conforama, ou, à la rigueur, des Euromarché. Ils disent que c'est une nouvelle race de fibres synthétiques.

— Peuf... de l'artificiel ! »

Artificiel... artificiel... Brute de But, oui !

France Football
N° 2.050
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 16 juillet 1985 n° 2.049 a été tiré à 246.276 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

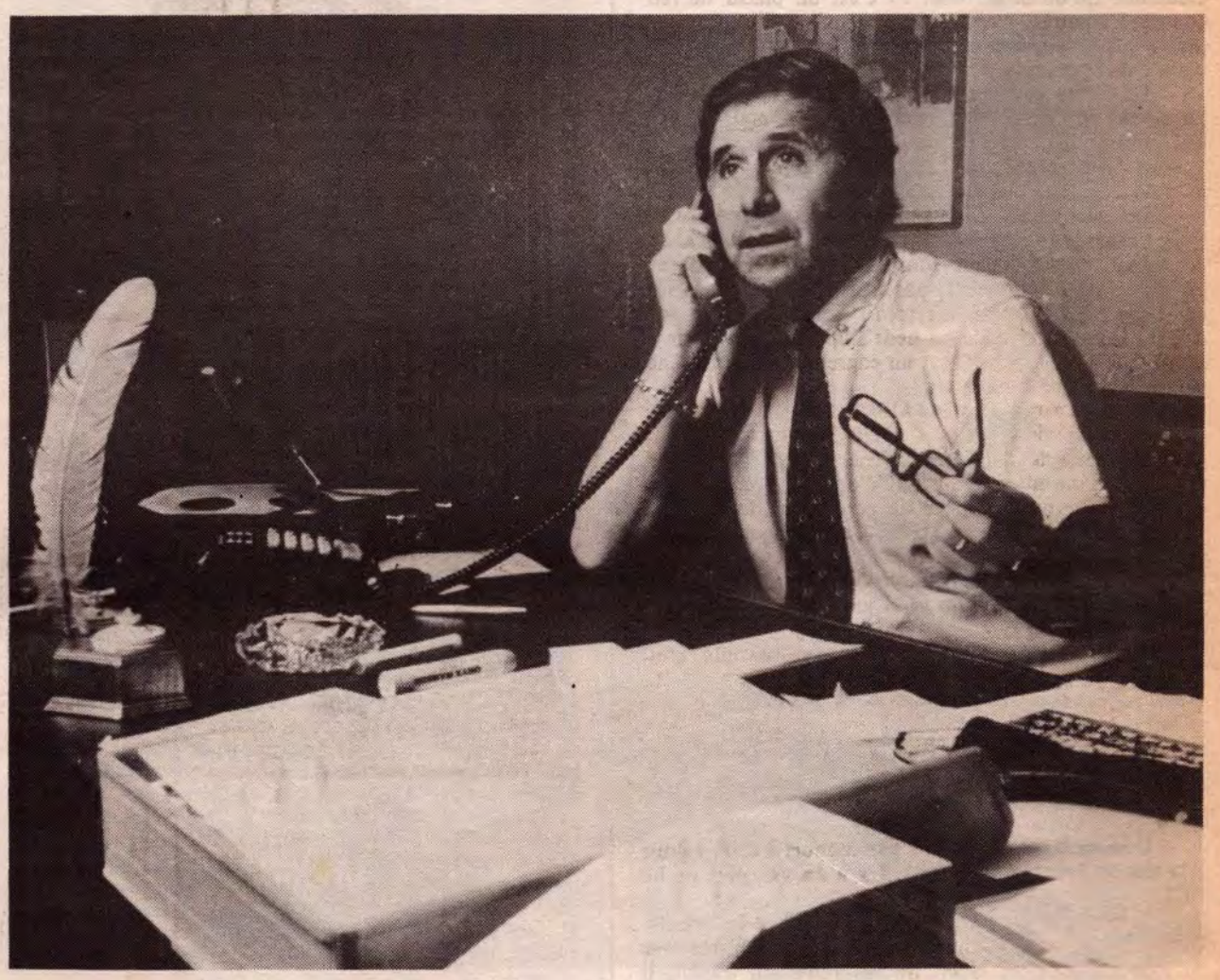
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

C'est le nouvel Hidalgo. Dans sa peau de directeur technique national avec un regard qui porte loin, sur tout l'ensemble du football français et même au-delà. Assis derrière son bureau feutré de l'avenue d'Iéna, l'homme de terrain, le patron des Bleus victorieux de l'Euro 84, se fait mal à l'idée d'être devenu un homme de dossier et d'appareil. Il est encore à la recherche de sa vérité et de son vrai rôle, mais les mots qu'il emploie, communication, promotion, amitié, jeu-spectacle, montrent qu'il n'a pas changé, qu'il est resté lui-même. Un personnage et une personnalité.

HIDALGO



« MICHEL HIDALGO, quelle définition donnez-vous de votre situation dans le football français depuis un an ?

— J'occupe la fonction de directeur technique national, responsable de l'ensemble de la direction technique, des CTR, des CTD et des sélections nationales. Je suis également chargé d'établir un programme de travail, dont les trois axes sont : une politique pour la masse, la formation des cadres, la détection et la sélection de l'élite des jeunes. En somme, ce qui se faisait jusqu'à maintenant.

— Pourquoi dites-vous jusqu'à maintenant ?

— Parce que je souhaite qu'il y ait une forme de mutation dans ce rôle tenu longtemps par Georges Boulogne.

— Mutation dans quel sens ?

— Le football s'est étoffé et élargi depuis dix ans, et ce que je voudrais ajouter à cette charge, pourtant déjà très lourde, c'est tout ce qui concerne la promotion et la communication.

— Des actions qui correspondent mieux à votre personnalité ou à votre époque ?

— A la création de la direction technique, en 1970, nous avons effectué un travail de pionniers avec Georges Boulogne. Nous étions quatre entraîneurs nationaux, avec chacun la responsabilité d'un secteur, l'Ouest pour Henri Guérin, le Sud pour Gaby Robert, le Nord pour Jacky Braun et le Sud-Ouest pour moi-même. Tout était simple et clair.

Aujourd'hui, les choses ont évolué. Il y a eu l'arrivée de Marc Bourrier, celles de Jean-Pierre Morlans, d'Henri Michel, de Gérard Banide, d'Henri Emile ; les départs de Gaby Robert, de Joseph Mercier, lequel occupait un poste spécial au bataillon, et la disparition de Georges Huart, directeur de l'INF, englobé à sa façon dans la DTN. Son successeur, Claude Dusseau, le sera également. Cette longue énumération pour montrer que notre organisation est différente, et pour essayer de définir un nouveau profil de l'entraîneur national.

— Quel pourrait être ce profil ?

— Je crois qu'il faut réfléchir à un aménagement de la fonction d'entraîneur national, qu'il ait une responsabilité qui ne soit pas seulement technique. Une mutation doit se faire là aussi, mais nous sommes encore dans une période de tâtonnements.

— Si nous revenions à votre manière de concevoir la vôtre ?

— Je ne veux pas être un homme-tronc ni un homme de bureau. C'est pourquoi ce poste de directeur technique national a été dédoublé, Jean-Pierre Morlans ayant la charge de tout le secteur administratif. Ce qui me rend plus disponible pour les actions que je veux mettre en route.

— Cette première année a donc été essentiellement une année de réflexion ?

— Je ne suis pas DTN depuis cette année, mais depuis 1982. A cette différence près qu'auparavant j'étais en première ligne avec l'équipe de France, et cette action publique cachait totalement l'autre. Pour l'instant, il est vrai, comme je l'ai dit, que tout n'est pas vraiment clarifié, à l'intérieur même de la direction technique ; on se rend compte qu'il y a beaucoup à faire dans un certain nombre de domaines, l'information par exemple. On n'en fait pas assez. Comme la recherche, que l'on doit développer en s'appuyant sur nos connaissances et sur ce qui se passe à Vichy. C'est la raison pour laquelle je suis très attaché au centre technique, que j'estime indispensable.

— Vous avez eu quelques craintes à son sujet au printemps, et vous l'avez défendu avec force ?

— Je ne pense pas qu'il était réellement menacé, mais j'avais entendu des rumeurs selon lequelles le futur centre technique de Clairfontaine pourrait être remis en question. Je ne me voyais pas bâtir une grande politique technique ambitieuse sans ce moyen, et je voulais avoir l'assurance qu'il serait bien construit prochainement.

— Vous avez reçu cette assurance ?

— Une phrase du président Jean Fournet-Fayard a suffi. Il n'y a pas de problème de ce côté-là.

— Oui au centre technique, c'était pour vous dire non au Paris-Saint-Germain, qui vous offrait un poste d'entraîneur. Etiez-vous très tenté par Paris et avez-vous songé à quitter la direction technique ?

« Quitter la FFF était un crève-cœur »

— L'alternative du Paris-Saint-Germain a existé et il est toujours séduisant de venir dans un club comme cela. A Paris, il y a quelque chose de grand à faire, il y a des possibilités, des moyens, et c'était un nouveau départ avec un groupe, une équipe. C'était évidemment tentant. Mais à la direction technique, j'avais fait venir Henri Michel, Gérard Banide, Henri Emile, Jean-Pierre Morlans, et je ne m'imaginais pas non plus leur dire : « Bon, maintenant, vous êtes là, mais moi, je m'en vais. » Je savais que, partir, c'était un crève-cœur. Les relations entre les hommes et l'amitié sont importantes, et je suis resté.

— Michel, on a l'impression parfois que ce poste de DTN n'est pas tout à fait à votre image. On vous rencontre aujourd'hui dans un bureau, avec des dossiers et des lettres devant vous. C'est inattendu, non ?

— Pas à mon image, peut-être. On m'a connu au milieu des joueurs, sur le terrain et, pour moi aussi, il y a eu une sorte de digestion qui n'a pas été facile. Mais l'essentiel demeure. Au-dessus de tout, il y a une pas-

La tête chercheuse

sion, le football. Ce sont les centres d'intérêt qui changent. Avant, c'était le terrain, les résultats, la conduite d'une équipe, et puis, d'un seul coup, plus rien. J'ai donc appris à me tourner vers d'autes choses, comme la promotion, la communicaiton, la création de fascicules techniques... Je suis bien occupé.

— Trop ?

— Trop, oui. Par le courrier, le téléphone. Je reçois en moyenne vingt-cinq lettres par jour et, dès que je pars en stage ou en voyage, ça s'accumule. Je passe trois ou quatre heures chaque jour à répondre à ce courrier, à réfléchir sur les problèmes que l'on me pose.

— Quel genre ?

— Les gens croient que j'ai un pouvoir considérable. Alors, ça va de la mère de famille qui a un fils de quinze ans et qui me demande de la conseiller pour un club, au président d'une équipe qui souhaite que j'intervienne auprès d'une commission dans une affaire délicate. Sans parler de tous ceux qui estiment que je suis indispensable dans un débat. Je suis sollicité de partout, et dire non, non et non, pour moi, c'est difficile. Une grande partie de mon temps est bouffée par ces choses-là.

— C'est le prix de votre popularité ?

— S'il y a une forme de récompense, c'est cette petite crédibilité qu'on m'accorde. Et c'est un plaisir de rencontrer les autres, c'est l'existence même d'un homme, mais il n'y a que vingt-quatre heures par jour.

— Que regrettez-vous ?

— De n'être pas plus près des sélections des jeunes. De ne pas participer davantage aux stages, mais j'espère que, tout doucement, tout cela va s'éclaircir.

— N'est-ce pas un rythme de vie auquel vous étiez habitué ?

— Lorsque j'étais sélectionneur, il existait une protection, un garde-fou : l'équipe nationale. Dix jours avant un match, je décrochais. Maintenant, plus rien ne me protège. J'accepte souvent, par amitié. Ce mardi, je suis en Corse pour un ami, mercredi, Bernard Sauvat m'a demandé de l'aider dans un petit film. Deux jours de la semaine sont déjà pris. C'est un engrenage, un enchaînement. Et j'ai une famille.

— Tout ça, vous le voulez bien ?

— C'est ma vie, c'est vrai. J'aime le contact avec les gens, être projeté dans des milieux que je ne connais pas. Ce qui ne m'empêche pas d'aspirer à un meilleur équilibre, à ce que j'appelle un certain art de vivre. Je voudrais peindre, faire du golf... Les loisirs et la famille ont une grande importance et je ne veux plus être enfoncé jusqu'au cou dans le football.

— Michel Hidalgo, avez-vous eu néanmoins le temps d'assister à tous les matches de l'équipe de France ?

— Il y a un seul match où je ne suis pas allé, c'est celui de Sarajevo, en Yougoslavie.

« Je suis un supporter privilégié des Bleus »

— Comment réagissez-vous par rapport à cette équipe à la tête de laquelle vous étiez il y a un peu plus de un an ?

— Je n'ai pas du tout l'impression d'être en dehors. Quand j'en ai eu la possibilité, j'ai passé la journée avec les joueurs, je laisse Henri Michel faire son travail. Il n'y a aucune gêne entre nous. Disons que je suis un supporter privilégié de l'équipe de France.

— Henri Michel vous consulte-t-il ?

— On discute parfois, mais il a toute sa liberté. Il fait ses choix.

— Si vous deviez porter un jugement sur la sélection, quel serait-il ? Est-elle restée fidèle à vos conceptions ? L'héritage est-il intact, comme l'a déclaré Henri Michel ?

— Absolument. Elle est bien vivante, avec sa propre personnalité, à partir des petits changements qui sont intervenus. Le cap a été maintenu, et cette équipe a démontré son appétit, sa volonté de faire un résultat, sa volonté de jouer.

— Elle a réussi moyennement à l'extérieur ?

— Les joueurs avaient besoin de réapprendre à évoluer à l'extérieur et ils se sont bien comportés en Yougoslavie. A Sofia, cela a tenu à peu de chose, à mon avis, en première mi-temps, et dans une hiérarchie fragile, ils ont encore montré l'étendue de leurs possibilités.

— Pour vous, pas de doute, la France sera au Mexique ?

— Oui, avec la Bulgarie.

— On peut le dire, désormais, le relais s'est bien effectué entre vous et Henri Michel, mais celui-ci était un peu attendu au tournant. Certains avaient même pronostiqué un retour de Michel Hidalgo si les événements avaient mal tourné. Qu'en pensez-vous ?

— J'ai toujours fait confiance à Henri Michel, et la manière dont il avait conduit l'équipe Olympique au titre était la plus belle preuve de ses qualités. Il n'y a donc jamais eu cette arrière-pensée, mais ces bruits font partie de l'existence. Il faut apprendre à vivre avec les aspects négatifs et les aspects positifs. Ce n'est pas grave, dès l'instant où il y a une solidarité à l'intérieur du football.

Michel Hidalgo, toujours par monts et par vaux. Au Palais Omnisports de Bercy pour les Six Jours, à la neige avec Victor Lanoux, sur le terrain pour une séance d'autographes et le jour de l'inauguration du stade qui porte son nom.

(Photos PRESSE-SPORTS)

— Cette réelle solidarité qui a porté l'équipe de France ces dernières années, est-elle toujours là ? Est-on toujours autant disposé à être aux petits soins pour elle ?

— Le président Jean Fournet-Fayard est dans la même situation qu'Henri Michel, il arrive et il ne veut pas modifier ce qui a été mis en place. Il y a une ligne de conduite à suivre et, pour le moment, il n'y a rien de changé. On apporte le même soin à l'équipe de France.

— Après le couronnement de 1984, peut-on aller encore plus haut ?

— 1984 a été une forme d'apothéose. C'était la première grande compétition internationale que la France remportait. Le Mexique représente un autre sommet, et qui ne rêve pas de disputer et de gagner une Coupe du monde ? C'est un objectif supplémentaire.

— Avez-vous observé une évolution dans le football actuel ? Dans le jeu ?

— Non, j'ai simplement relevé une forme de prudence excessive, et cela soulève toujours chez moi les mêmes regrets quand je vois jouer les équipes étrangères. Comment des joueurs peuvent-ils s'épanouir sans liberté ?

« Le meilleur sponsor, c'est le public »

— Mais le résultat importe avant toute chose ?

— Il faut détruire cet antagonisme. Il n'y a pas d'incompatibilité entre le résultat et le beau jeu, et nous l'avons prouvé. Tout comme il est nécessaire de demeurer fidèle à ce que réclame le public, c'est-à-dire un spectacle attrayant. Or, quel est le meilleur sponsor du football ? C'est le public. Et quelle est sa meilleure promotion ? C'est le jeu-spectacle. A une époque où l'on rencontre de plus en plus de difficultés à fidéliser les spectateurs, où d'autres sports apparaissent comme des concurrents redoutables, ce serait une grave erreur de négliger cet aspect. Si l'équipe de France est un centre d'intérêt, c'est parce qu'il y a autour d'elle cette notion de beau jeu. C'est sa richesse. Ce qui ne signifie pas qu'elle est détachée de la victoire.

— Michel, quand on parle de la saison et des faits importants qui l'ont marquée, on est malheureusement obligé d'évoquer le drame de Bruxelles. Vous étiez présent au Heysel, on a été sensible à votre émotion lors de vos commentaires en direct sur Antenne 2 avec Thierry Roland et Jean-Michel Larqué ; deux mois après, que ressentez-vous ?

— La cicatrice est encore béante, évidemment. Il n'y aura pas d'oubli, mais seulement une sorte d'apaisement avec le temps. On n'efface pas un drame comme celui-là.

— Pouvait-on le prévoir ?

— On pouvait le redouter. Les organisateurs savaient que cette finale s'annonçait difficile, et qu'il fallait prendre des mesures sérieuses pour éviter tout incident. Car ce phénomène des voyous, des hooligans, ça fait vingt ans qu'on les connaît. On sait comment ils sont organisés, on sait que ce sont des fous, des dingues, et qu'il leur faut commettre un acte de folie pour être admis dans la bande. Des sociologues en parleraient mieux que moi. Dans ces conditions, faut-il leur refuser l'accès à un stade ? Je ne sais pas si c'est possible, mais en revanche, les encadrer, ça doit l'être. Au Heysel, un rempart entre les deux clans aurait suffi, car c'est la panique qui a tué.

— La fatalité ?

— Ce qui s'est passé n'est pas uniquement de la fatalité.

— Des gens sont morts dans un stade, il fallait des sanctions. Elles ont été prises, sans faire l'unanimité. Personnellement, vous semblent-elles satisfaisantes ?

— J'aurais, je crois, adopté une position différente. Il était impensable de ne pas sanctionner, mais au fond du cœur de chaque sportif, ces sanctions ont quelque chose d'injuste. Elles frappent essentiellement les joueurs, et les joueurs n'étaient pas coupables, et donc pas condamnables. Je pense qu'on est allé un peu vite.

— Qu'auriez-vous proposé ?

— Je n'aurais peut-être pas suspendu les clubs anglais. Je les aurais fait jouer loin de chez eux, là ou leurs supporters n'auraient pu venir. En agissant ainsi, on a décapité les coupes européennes. Souvenez-vous des Jeux Olympiques de Moscou sans les Américains, et des Jeux de Los Angeles sans les Soviétiques et les Allemands de l'Est. Croyez-vous sincèrement que faire jouer la Juve à huis clos soit une bonne chose. Il va y avoir 30 000 supporters dehors. N'est-ce pas créer un danger encore plus grand, alors que l'on pouvait envisager d'organiser ses matches dans le sud de l'Italie ou en Sicile, et verser l'argent des recettes aux familles des victimes. Ce qui me semble curieux, c'est qu'on ne demande pas à l'ensemble des gens du football de se prononcer. C'est Lénine qui a dit : « Il faut savoir bénéficier des difficultés. » En cette circonstance, on aurait pu mettre cette pensée en application. Et je ne parle pas de la sanction qui a été prise contre la Fédération belge, que je qualifie de coup d'épée dans l'eau.

— Peut-être serez-vous entendu par l'UEFA ?

— Je suis d'ailleurs mal à l'aise pour dire tout cela, car le président de l'UEFA, Jacques Georges, est un vieil ami et je connais ses qualités humaines. Il a été confronté à un problème très grave, et aux décisions pri-

(Suite page 18)

● Les Lensois ont reçu vendredi la visite du président du Conseil régional venu leur remettre officiellement les nouveaux maillots sur lesquels figure, depuis cette saison, le logo de la région Nord - Pas-de-Calais.

● Le transfert de Dusan Savic à Cannes a été réglé en vingt-quatre heures. Le lundi soir, les dirigeants azuréens téléphonaient à Lille. Le lendemain, à midi, le prêt d'un an était officialisé à Paris...

● Après avoir rencontré en Belgique les sélections Espoirs du Qatar et d'Arabie Saoudite, les Lillois ont joué, hier soir, au Touquet, contre la sélection juniors du Brésil.

● Blessé lors de l'ouverture à Laval (contracture au droit antérieur de la cuisse), Gyoso Burcsa ne reprendra pas la compétition avant le mois d'août. Il prend toutefois son mal en patience car sa famille est arrivée ce week-end à Auxerre.

● Laurent Di Lorto, l'ex-portier tricolore des années 1930, était présent vendredi soir à Sochaux pour l'ouverture de la saison à domicile. Lui aussi a apprécié tout particulièrement la seconde mi-temps des Sochaliens.

● En lever de rideau, à la Beaujoire, se disputait un match entre les Cheminots de Paris et ceux de Nantes, en hommage à Claude Robert, décédé au Heysel. Une importante somme a été remise à la famille de ce fidèle supporter des Canaris.

● Claude Lemesle, parolier, entre autres, du fameux *Été indien*, assistait à Nantes-Monaco. Il est grand supporter des Canaris, mais depuis que son ami Patrice Rio a rejoint les rangs du voisin rennais, il assiste également très souvent aux productions du onze de Mosca.

● Le conseil municipal de Rennes s'est prononcé lundi sur une demande de subvention exceptionnelle de quatre millions de francs pour couvrir en partie l'investissement du Stade Rennais en matière de recrutement (6 millions de francs). Ce qui porterait la subvention totale pour 1985 à près de 8,2 millions de francs.

LEMOULT ET L'AUDIOVISUEL

Jean-Claude Lemoult, actuellement blessé à la hanche, était vendredi dernier l'invité du multiplex, *France-Inter-France-Footba ll*, où il s'est révélé un commentateur avisé. Comme il était également apparu récemment sur les écrans de Canal Plus, avec Charly Bietry, on peut penser que Jean-Claude est très attiré par le monde de l'audiovisuel. Pour plus tard seulement, car pour l'instant, il hurle d'impatience de reprendre sa place dans l'équipe du Paris-SG.

● Bon début des nouveaux dans l'équipe de Nancy, mais s'ils furent techniquement prometteurs, Abreu, Fegic et Marcialis, qui n'ont pas suivi le stage en altitude, ont souffert physiquement. Seul d'Angelo tint le coup mais, pour un gardien, c'est tout de même plus facile.

● A trente ans, Dusan Savic, meilleur buteur lillois en 1983-1984 et 1984-1985 (douze et treize buts), commençait à faire partie des meubles. Les dirigeants du club nordiste n'ont pourtant pas hésité à le déménager in extremis à Cannes (prêt d'un an) pour faire de la place au Danois Kim Vilfort.

● Henri Guérin, spectateur intéressé de Rennes-Metz, s'occupera des juniors français qui participeront au tournoi de Leningrad, au début 1986. Avec eux, il participera quelques jours plus tôt à un autre tournoi, en Israël cette fois. De beaux voyages en perspective.

● C'étaient les débuts officiels en Division I du jeune arbitre M. Veniel. Vous imaginez combien les spectateurs se sont amusés à faire des jeux de mots. Son arbitrage n'a pas toujours été apprécié (n'est-ce pas, Didier Christophe ?) mais disons qu'il n'a pas commis de péchés... capitaux.

humeur

SHORT D'ÉTÉ

C'est bien connu, l'été on se découvre. On tombe la veste, on ouvre les chemises, on troque le pantalon contre le short. Bref, on se met à l'aise. Pourtant, nous ne serons certainement pas les seuls à trouver que nos confrères des rubriques de football de TF1 et d'Antenne 2 sont allés un peu trop loin dans le déshabillage. Conséquence, ils se retrouvent un peu légers pour assurer la couverture de l'actualité du ballon rond.

Que TF 1, qui se prétend la chaîne du football, ne consacre que dix minutes d'images pour cinq matches de Championnat au cours d'un rachitique « Télé-foot d'été » nous laisse rêveurs. Quand l'émission reprendra sa formule habituelle, en septembre, près d'un quart de la compétition se sera déroulé ! Belle présence sur l'événement ! On a mal pour Thierry Rolland, contraint de s'excuser pour les responsables de la chaîne.

Quant à Antenne 2, ce n'est guère plus brillant : pas une image des deux premières journées du Championnat au cours de « Stade 2 ». Mais, en revanche, beaucoup de bla-bla entre les sujets, pour gaspiller le peu de temps accordé à l'émission. Evidemment, un résumé complet a été présenté samedi après-midi aux « Jeux du stade »... Pendant que tout le monde était à la plage. Les amateurs apprécieront.

Quant à nous, nous rêvons, et beaucoup avec nous, du jour où les deux chaînes seront à la hauteur de leurs prétentions. Vivement que Canal Plus passe complètement en clair. Cela les réveillera peut-être.

M. V.-M.

● Omar Da Fonseca, victime d'une luxation cromio-claviculaire à l'épaule droite, mardi soir, à la suite d'un vilain geste du Bastiais Charles Orlanducci, ne souffre finalement d'aucune fracture. Après avoir consulté un spécialiste à Paris, mercredi dernier, l'ex-Tourangeau a été quelque peu rassuré : il ne subira aucune opération mais il sera toutefois indisponible environ quatre semaines.

L'ŒIL DU TIGRE

Claude Puel n'est pas un agneau dans le champ. A ce regard acéré on peut s'apercevoir qu'il ne l'est pas non plus dans les buts. Gardien d'occasion par l'expulsion d'Ettori il ne s'est pas incliné une seule fois.

(Photo André LECOQ)

● Pas mal pour une première : pour les retrouvailles avec la Divisionl, 13 408 spectateurs payants pour Rennes-Metz. Malgré un temps incertain, instable.

ils l'ont dit

De Guy Roux, à un confrère de *la Gazzetta dello Sport* :

« Attention, nous sommes la plus italienne des équipes françaises. »

Attention, Guy Roux est le plus italien des entraîneurs français, c'est-à-dire un peu exagérateur...

De Didier Six, à propos de Lens :

« J'avais l'impression que toute l'équipe jouait à la manière de Marx. C'est le style Marx. »

Méfiance, il faudra se souvenir que Marx avait parfaitement compris le principe de l'appropriation privée du capital... de points.

De Michel Le Milinaire, à propos de ses joueurs :

« Quand ils auront pris un bon coup de matraque derrière la tête, ils comprendront certainement par la suite... »

On frappe d'abord, on discute après. A se demander si ce n'est pas le gentil Michel qui a pris un coup de matraque.

De Charles Orlanducci, avant Paris-SG - Bastia :

« Physiquement, je me sens intact. »

Et quand Charles est bien physiquement, il vaut mieux avoir le moral. C'est la seule chose qui ne peut pas se casser...

● On sait recevoir au Havre, les nouvelles recrues ont pu s'en apercevoir mardi dernier à l'occasion du match d'ouverture. Chacun des nouveaux a eu le plaisir de trouver à sa place dans les vestiaires une boîte de « boulets de François-1er », spécialité au chocolat de la ville. François-1er est le fondateur du Havre.

● Les mauvaises langues qui affirment que la mairie de Paris, par l'intermédiaire de son chargé des sports, Guy Drut, aurait décidé de « reprendre en main » le PSG, ont trouvé de quoi s'exercer vendredi soir. L'ancien champion olympique était, en effet, très présent dans les vestiaires à l'issue du match.

● Sochaux-Toulouse avait beau être le dernier match à domicile avant les congés annuels Peugeot, il n'y avait vendredi que 4 800 spectateurs au stade Bonal. Une affluence qui déçut fort les dirigeants sochaliens.

● Gérard Buscher a écopé vendredi soir de son deuxième avertissement de la saison en deux matches. A chaque fois pour contestations de l'arbitre. Des avertissements qui lui coûtent cher puisque le règlement intérieur brestois prévoit de très lourdes amendes à ce sujet.

● Jean-Luc Le Magueresse ne sait plus à quel saint ou docteur se vouer. Il a tout essayé, et sa pubalgie apparue en fin de saison dernière ne disparaît toujours pas. On parle désormais d'une nouvelle opération.

● Rentré de vacances dans l'après-midi, Bruno Steck était au match Brest-Bordeaux le soir. Il ne sait toujours pas où il jouera cette saison.

● François Yvinec eut cette réflexion après la défaite de son équipe vendredi soir : « Ce n'est pas faire injure à mon ami Claude Bez, ni aux joueurs bordelais, que de dire que les Girondins sont protégés par l'arbitrage. »

DOMINGUEZ : UNE SALE AFFAIRE

L'affaire Dominguez qui a secoué l'OGC Nice la semaine dernière n'est pas une anecdote. On peut même avancer qu'elle laissera dans les esprits des traces indélébiles quand bien même elle serait en principe terminée. Au départ, deux éléments constituent le dossier : le contrat signé en Argentine (un an plus trois ans si le club le souhaite) en présence du joueur, du président du Gym et aussi des deux intermédiaires Raphael Santos (connu pour les transferts d'Onnis, Bianchi, Da Fonseca, Marcos et autres Ramos) et un certain Ribeiro, beaucoup moins célèbre.

Le deuxième élément ? Les vingt-huit buts inscrits par Dominguez en Division II et la remontée que cela (en partie) a entraîné pour le club. Les alléchantes propositions venues de l'extérieur (on a beaucoup vu M. Borelli à Nice au printemps dernier) et des promesses financières faites par M. Ribeiro à Dominguez (on parle de 250 000 dollars que l'imprésario avait promis d'obtenir du club pour le joueur) ont semble-t-il entraîné l'avant-centre azuréen dans une politique de surenchère dont les principales étapes se seraient situées avant le match de Lyon en fin de saison dernière, puis de Thonon, de Grenoble, de Sète et de Saint-Raphaël contre Toulon. A chaque fois (sauf une où il a obtenu un arrangement) Dominguez a été gentiment éconduit. Peut-être aurait-il mieux valu pour tout le monde qu'un transfert soit envisagé. Mais qu'auraient dit les supporters ? La situation s'est donc dégradée lentement jusqu'à mardi dernier et la reprise du Championnat. Cette fois, Dominguez est allé très loin, refusant d'accompagner ses partenaires à Bordeaux. Aussitôt, une demande de résiliation de son contrat a été déposée par l'OGC Nice (et l'est encore aujourd'hui). L'épreuve de force a duré quarante-huit heures avant que l'Argentin, qui risquait de ne plus pouvoir jouer nulle part au monde, rende les armes dans un communiqué de reddition totale (« J'avais mal compris... Je demande à tous de m'excuser... Je regrette l'incident de Bordeaux... Je m'engage à respecter mon contrat... J'accepte la lourde amende annoncée »). Dominguez a joué vendredi contre Laval. Avec une bonne volonté évidente. Reste à savoir si le feuilleton est réellement fini ou si d'autres épisodes sont à prévoir. Raphael Santos, à qui il n'était jamais arrivé le moindre problème en vingt-trois ans de commerce, est en conflit ouvert avec son ancien protégé. « Le chantage est inacceptable », dit-il.

Prolongement de cette affaire, l'OGC Nice n'est plus d'accord pour honorer aux dates prévues les trois échéances du transfert de Dominguez qu'il doit au club de Jorge Newberry (100 000 dollars en août 1985, en mars 1986 et en janvier 1987). Le président Innocentini, instruit par l'attitude du joueur, préfère payer en fin de saison plutôt qu'au début. On ne sait jamais, l'oiseau pourrait bien s'envoler...

THOUZERY S'EN VA T'EN GUERRE

Dans son dernier numéro de *Sochaux-Sprint*, bulletin officiel du FCSM, distribué le soir de Sochaux-Toulouse, le président Thouzery s'insurge contre le pouvoir excessif « des clubs qui ont trop de moyens » et qui « s'appuyant sur la théorie de la libre entreprise (...) pillent ceux qui travaillent et forgent leurs propres outils ». Afin « d'assainir les mœurs » de notre Championnat, le président Thouzery propose d'instaurer un certain nombre de garde-fous : limitation du nombre des transferts (deux ou trois en plus des fins de contrats), nombre minimum de joueurs formés au club au sein de l'effectif pro, nombre minimum de joueurs issus du centre de formation alignés à chaque match. Mais le clou du « plan Thouzery » est la création d'un impôt sur les « hauts salaires » qui serait perçu par la Ligue nationale et qui permettrait « aux nantis de participer à la survie des autres clubs ».

Un plan de rigueur qui risque de ne pas amuser grand monde en Gironde comme en Principauté...

● International et chômeur... C'est le cas paradoxal de Rachid Maatar qui a été retenu une nouvelle fois en équipe d'Algérie pour affronter la Zambie en Coupe du monde. Le Nancéien, qui pourtant est assimilé, n'a pas reçu d'offres en France alors qu'il a prouvé récemment encore contre la Tunisie qu'il avait la pointure pour opérer en Division II, voire en Division I. On peut le joindre à Nancy (83 337-32-36) ou à l'ASNL.

● Vendredi, l'ASNL a reçu officiellement son sponsor Thomson, qui vient d'implanter une usine dans la banlieue nancéienne. Les Lorrains ont répondu à l'attente de Thomson dont le représentant, M. Hardoin, a précisé qu'elle avait l'habitude de parier sur des valeurs montantes.

● Jacky Colin, le jeune défenseur sochalien, qui s'était blessé à la tête mardi dernier contre Monaco était là, et bien là, face à Toulouse. Pourtant trois jours plus tôt, il avait dû quitter la pelouse monégasque sur une civière avant de subir divers examens au centre hospitalier Grace de Monaco. Une civière qu'il fallut attendre huit minutes et qui n'arriva finalement que portée par un seul brancardier.

● William Njo-Léa, bien qu'il n'effectuât qu'un peu plus d'une demi-heure de jeu, était ravi de sa soirée. Il eut droit lui aussi au but de bienvenue (84e minute), un but qu'il inscrivit sous les yeux de ses parents qui n'hésitèrent pas à effectuer le déplacement de la capitale pour assister à la première du petit.

A l'eau Nancy ?

Le stade Marcel-Picot est équipé d'un système d'arrosage automatique commandé par une horloge. La technique a tout de même besoin d'être surveillée, puisque contre le RC Paris, en amical, les jets se mirent soudain à fonctionner en plein match. Souhaitons que Nancy ne prenne pas trop souvent l'eau.

FOOTBALL DU MONDE 4e

La série nouvelle réalisée par Gérard Dreyfus, chef du service des sports de RFI, et notre rédacteur en chef, Jacques Thibert poursuit, sa belle carrière sur les ondes de Radio France. Diffusée sur l'Europe et la Méditerranée, l'Afrique et l'océan Indien, ainsi que l'Amérique latine ; elle se déroule de 20 h 08 à 22 h 15, heure de Paris, les derniers jeudis de chaque mois. L'émission du 25 juillet prochain aura lieu en présence des invités du jour : Pierre et Christian Duraincie, organisateurs de matches. Au programme : suite des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le football dans les Caraïbes, les chroniques de Monique Pivot et Jean-Philippe Réthacker, et toutes les chroniques habituelles.

● Les abonnés du Racing Club de Lens ont été choyés. Une tombola, dotée par les sponsors du club (Europe 1, Auchan et Adidas), a permis aux vainqueurs de se partager 70 000 F de cadeaux, dont trois splendides chaînes Hifi.

● Carlo Molinari couve comme une mère poule son stratège bulgare, Markov. Il est vrai que c'est le président lorrain qui l'a lui-même découvert à Sofia. Ceci explique sans doute cela. Ce numéro 10 devrait faire parler de lui quand il aura trouvé une impeccable condition physique.

● Guy Roux est superstitieux, chacun le sait. Ainsi, la semaine passée, à Laval, ses joueurs et lui n'ont pas occupé l'hôtel qu'ils fréquentaient les années précédentes car, jusqu'alors, les Auxerrois n'avaient jamais réussi une performance en Mayenne.

● On a frôlé le drame dans la tribune de presse du stade Mayol, lorsqu'un de nos confrères alsaciens s'écroula, victime d'une défaillance cardiaque. Il dut être évacué par le SAMU en direction de l'hôpital Brunet où il a passé le week-end en observation.

● Si Jean-François Larios, très en vue d'ailleurs, tempêtait contre René Lopez, coupable selon lui d'avoir pratiqué un arbitrage sous influence, victime du chromosome de Mayol, Jean-Noël Huck se contentait de faire remarquer que pour les arbitres aussi, c'était le début de la saison.

● Revue de détail pour les jeunes du centre de formation toulonnais, au cours des deux levers de rideau de Mayol, Gaby Robert et Patrick Storaï, les maîtres d'œuvre, avaient le sourire.

● A Toulouse, on avait engagé l'Argentin Marcico pour qu'il fasse marquer Yannick Stopyra. Or, mardi dernier face à Nancy, ce fut « Stop » qui permit au néo-Toulousain de marquer par deux fois. « A charge de revanche », lui glissa le Sud-Américain. Et vendredi à Sochaux, Marcico offrait le seul but du Téfécé à Yannick. Les bons comptes font les bons partenaires.

● Maryan Szeja, qui fit les beaux jours de l'AJ Auxerre de 1973 à 1980 (il participa notamment à la finale de la Coupe de France 1979), passe ses vacances au chef-lieu de l'Yonne. Le grand Polonais s'occupe d'ailleurs des jeunes gardiens d'Auxerre.

● Didier Simon, le milieu de terrain doubiste, âgé de trente et un ans, est toujours à la recherche d'un club et vient d'être pris en charge par les ASSEDIC. Bizarrement le club de Saint-Quentin qui chercherait à s'attacher ses services ne serait pas arrivé à le joindre.

● Son équipe de Saint-Raphaël n'ayant pas repris l'entraînement, Christian Damiano a demandé à Christian Dalger de prendre à l'essai un attaquant togolais de dix-huit ans, qui a laissé bonne impression avant Toulon-Strasbourg.

● Suite aux événements tragiques du stade du Heysel, la délégation de la Jeunesse et des Sports mène une enquête sur l'ensemble du territoire afin de vérifier la conformité des stades français quant aux normes de sécurité. Le stade Bonal vient juste d'être déclaré « bon pour le service ».

LA TÊTE ET LES BANDES

Connaissez-vous la dernière de Didier Six ? Eh bien ! Il a tout simplement oublié ses chaussures de football à Bordeaux, lors du jubilé de Marius Trésor. Fort heureusement, il s'est trouvé une bonne âme lensoise (Daniel Xuereb) pour ramasser ses petits chaussons. Et, lors du déplacement messin, c'est Romain Arghiduris, personnellement, qui tint à les lui rendre, lui glissant par là-même à l'oreille : « Tiens, tu ne caches plus les bandes de tes Adidas. » C'est qu'on se souvient encore à Lens d'un certain épisode où, systématiquement, il fallait repeindre avant la rencontre les bandes de ses chaussures, que l'international (en contrat avec une autre marque) se faisait un devoir d'effacer.

● Couécou en... Ecosse. Non pas pour aller recruter un joueur britannique, mais pour jouer au golf une quinzaine de jours. Et il rajouta avec humour : **« Là-bas, on ne me connaît pas et on ne me pose pas de questions sur Bordeaux. Je fais le vide dans ma tête. »**

● Victor Lanoux, Annie Girardot, Guy Tréjean, Marthe Mercadier, Philippe Nicaud, Bob Decout, Miss France, ont été les têtes d'affiche de la brillante réception organisée par Opel à la fin de Bordeaux-Nice. Tous les joueurs girondins ont reçu avec un plaisir évident une Corsa GTI pour la saison, scellant ainsi les étroites relations qui uniront pour la saison les Girondins à la grande marque automobile.

● Mauvaise journée pour le président niçois, M. Innocentini. Avec l'affaire Dominguez, pour commencer, et un gigantesque incendie qui a ravagé ses dépôts à Nice, pour finir.

● Jean Sérafin est outré par l'attitude de Dominguez, laquelle attitude ressemblant, il est vrai, à un chantage. Et il paraît que ce n'est pas le première fois que l'Argentin a ce comportement. Déjà, la saison dernière, il avait failli déclarer forfait à Lyon, pour un match capital.

● A l'occasion de chacune des deux premières rencontres de ce Championnat 1985-1986, Jean Fauvergue a retrouvé en travers de sa route trois de ses anciens « élèves ». Les Monégasques Genghini et Anziani (auteur d'un but) et le Toulousain Stopyra (également auteur d'un but). Décidément le lionceau est un produit qui s'exporte bien.

● Le FC Sochaux-Montbéliard entend poursuivre sa politique de recrutement de jeunes joueurs. A cet effet, une commission a été créée sous la présidence de Silvio Croci (secrétaire général du club). Ses deux autres membres étant l'entraîneur Jean Fauvergue et René Cédolin qui a la charge du centre de formation sochalien.

● Jean-Philippe Durand, le milieu de terrain du Téfécé est toujours en délicatesse avec sa cheville gauche (tendinite). Après des examens approfondis vendredi dernier à l'hôpital Purpan de Toulouse, il devait s'entretenir avec ses dirigeants hier matin ou aujourd'hui. Depuis quelques semaines, il ne travaille plus que le foncier, ressentant une forte gêne à la moindre accélération.

FERNANDO LE MAUDIT

Fernando Chalana n'a vraiment pas de chance avec ses débuts de saison. On espérait beaucoup du Portugais, particulièrement à l'issue du jubilé de Marius Trésor, où il se montra à son avantage, hélas ! une nouvelle blessure contractée lors du match contre Nice l'a forcé à quitter le terrain avant la fin de la rencontre. Se plaignant d'une douleur en haut de la cuisse droite, il a passé une échographie mercredi dernier, et le médecin a diagnostiqué une irritation du nerf obturateur de la cuisse. Privé d'entraînement et de rencontre du vendredi, Fernando pourrait faire sa rentrée le 27 juillet contre Lens.

● Deux penalties ratés au cours du même match, c'est bien sûr rarissime. Ce qui est arrivé au cours de Nice-Laval est d'autant plus étonnant que Dominguez n'avait jamais raté aucune de ses tentatives et Goudet, qui est chargé de l'exécution des hautes œuvres depuis quatre saisons, n'avait manqué qu'une seule de ses tentatives, la saison dernière.

● Vladimir Petrovic n'a pu participer au premier match de Brest, mardi dernier à Lille. Prévenu à midi, Robert Dewilder a tenté de faire venir un remplaçant. En vain...

une deux

JEAN-LUC ETTORI

Premier gros incident de la saison. Les deux expulsions de Jean-Luc Ettori et de Vahid Halilhodzic au cours de Nantes-Monaco, des expulsions sévères, selon les témoins. Un gardien expulsé, ce n'est en tout cas pas courant, et Jean-Luc Ettori ne comprend pas très bien la décision de l'arbitre, M. Wurtz. C'est pourquoi il tient à défendre sa cause.

« Jean-Luc, que s'est-il passé exactement à Nantes ?

— Il y a eu une intervention un peu sèche de Simon sur Halilhodzic, et le Nantais a voulu ensuite se venger. Il était passablement énervé ; j'ai tenté de le calmer. Dans la bousculade, nous sommes tombés tous les deux à terre. C'est alors que M. Wurtz a sorti le carton rouge.

— Vous êtes tombé accidentellement ?

— Bien sûr, je cherchais à ramener le calme. L'arbitre a eu un mauvais réflexe.

— Mais vous avez essayé de lui expliquer votre intervention ?

— Il n'a pas voulu discuter. C'est accablant.

— Vous jouiez en effet votre rôle de capitaine à plein ?

— Tout à fait, et je n'ai pas du tout compris sa décision. Enfin, il y a eu moindre mal, puisque nous réussissons le match nul. Mais cela aurait pu être beaucoup plus grave. C'est un handicap énorme pour une équipe de perdre son gardien dans ces conditions.

— Et Halilhodzic, qu'a-t-il dit ?

— Son cas ne m'intéresse pas trop. Ce que je sais, c'est que si l'arbitre pensait qu'on se battait, il s'est trompé, et ni lui ni moi ne méritions d'être expulsés.

— Il paraît que le match était assez chaud, et peut-être M. Wurtz a-t-il voulu faire un exemple.

— Un exemple, ça ne veut rien dire. On sort un carton jaune avant, mais pas un rouge comme ça, n'importe comment.

— Ne vous avait-il pas averti auparavant en tant que capitaine ?

— Non. En fait, il a commis une erreur. Il a sorti le rouge, et après, il ne pouvait plus reculer.

— Sa décision a au moins calmé les esprits ?

— Pas complètement. A la mi-temps, car cela s'est passé juste avant le repos, il a fallu intervenir auprès de tout le monde. Ça pouvait finir par une distribution de cartons à tout va.

— Est-ce la première fois que vous êtes expulsé du terrain ?

— Oui, et en dehors des conséquences immédiates, c'est très embêtant. Ce n'est pas bien beau d'être expulsé, surtout que je suis capitaine. Mais ce qui me rassure un peu, c'est que tout le monde a trouvé ça aberrant. Après le match, Jean-Claude Suaudeau était d'accord avec moi et j'ai lu le lendemain la presse, qui a trouvé la décision injuste.

— Vous allez cependant .être suspendu automatiquement pour un match, c'est le tarif.

— C'est ce qui m'inquiète. Je vais être puni alors que je ne suis absolument pas coupable. J'espère donc que la commission va se montrer clémente. Même les délégués ont reconnu que je n'avais rien fait, et leur rapport m'est favorable.

— M. Wurtz vous a-t-il parlé après la rencontre ?

— Je lui ai parlé, mais il n'a pas voulu me répondre. Il m'a écouté c'est tout. J'espère sincèrement que je ne serai pas suspendu. A Monaco nous allons tout faire pour qu'il en soit ainsi, et les dirigeants seront à Paris cette semaine.

— Vous semblez avoir bon espoir ?

— Parce que je ne suis pas coupable. Et pour une fois, je sens que je fais l'unanimité. »

J.- M. L.

LA FRANCE ET LE FOOT

Un sondage réalisé à la demande d'Europe 1 pour l'UAP, sur les « Français et le football », laisse apparaître que 51 % des Français pensent que Michel Platini a eu raison d'aller en Italie contre 23 %, 26 % étant sans opinion.
Dans ce sondage, portant sur un échantillon national représentatif de 954 personnes interrogées du 1er au 6 juin, 39 % pensent que les arbitres ne sont pas assez sévères, 35 % qu'ils font ce qu'il faut, 4 % qu'ils sont trop sévères.
Les deux tiers des Français dénoncent, d'autre part, les sommes importantes versées lors du transfert des grands joueurs : 67 % jugent les sommes injustifiées, 17 % justifiées, 16 % sans opinion.
La carrière de footballeur est, enfin, encouragée par un Français sur cinq. Une proportion non négligeable de personnes (20 %) pousserait leur fils à faire une carrière de footballeur (23 % d'hommes, 17 % de femmes), contre 14 % seulement qui tenteraient de l'en dissuader (10 % d'hommes, 17 % de femmes).

● Un seul joueur était originaire de Brest à l'occasion de Brest-Bordeaux. Il s'agissait de Pascal Malbeaux... le nouveau Bordelais.

● Arsène Wenger a désigné le capitaine de l'ASNL pour cette saison : Jean-Luc Arribart. Un choix qui, il est vrai, fit l'unanimité.

● Une joie n'arrivant jamais seule, Merry Krimau, après avoir donné la victoire au Havre pour son premier match avec sa nouvelle équipe, a été mis au courant, dès son retour aux vestiaires, de sa sélection avec l'équipe du Maroc pour le quart de finale retour contre l'Egypte, en Coupe du monde. Le match ayant lieu dimanche 28 à Casablanca, Krimau partira le 27 au matin pour revenir le 29, avant de jouer le 30 face à Sochaux.

● Le LOSC avait besoin d'un entraîneur-instructeur pour se mettre en conformité avec les règlements. C'est fait. Il a engagé Jacques Marie, qui devient donc l'adjoint de Georges Heylens.

● Les Havrais ont changé de divison, et par là même de mode de transport. L'an passé, ils prenaient le train ou l'autocar, mais, pour aller vendredi à Nancy, ils prirent un avion, ce qui leur permit de partir le matin même du match et de revenir tout de suite après.

● Ouf ! Les Rennais, qui avaient disputé avec le bonheur que l'on sait l'épreuve-marathon des barrages, ont obtenu de la part de Pierre Mosca leur entraîneur, un premier jour de repos, depuis la reprise de l'entraînement. Tous ont apprécié cette mesure et certains ont profité pour régler définitivement leurs problèmes de déménagement.

M. BISSON PREND DU RECUL

Henri Bisson, le vieux lion lavallois, avait annoncé en mai : « Lorsque débutera la prochaine saison, je ne serai plus président. » En aparté, il avait ainsi motivé sa décision : « Vous savez, je souffre d'un mal incurable : j'ai quatre-vingt-trois ans ! » Or, pressé par ses « cadets » du comité de gestion, Henri Bisson a conservé la présidence du club en attendant l'assemblée générale de septembre. Il y a tout de même quelque chose de changé dans son comportement, puisqu'à l'occasion de la rencontre Laval-Auxerre, pour la première fois depuis près de quarante ans, Henri Bisson n'a pas suivi les Lavallois du banc de touche, mais de la tribune.

● Après avoir été pupille et un sérieux espoir du FC Nantes au poste d'avant centre, Fabien Donoyan, le fils de l'ancien gardien de but des Jaunes, qui avait dû abandonner le football pour des raisons de santé, est aujourd'hui à quinze ans, l'un des meilleurs golfeurs juniors de l'Hexagone.

● Si l'on en juge par son intelligence de jeu, sa clairvoyance, sa précision, François Zahoui pourrait bien être la grande révélation de l'ASNL cette saison. Une belle revanche pour Aldo Platini, si l'on veut bien se souvenir des remarques ironiques qui avaient suivi l'arrivée de l'Ivoirien en France.

Bravo l'artiste !

Stupeur et révélation ! A la 69e minute du match P-SG-Lille, Rocheteau sort. Sur la touche Gérard Houllier, responsable de cette décision, applaudit chaleureusement. De deux choses l'une : ou il tenait à faire passer la pilule, ou il avait réellement été impressionné par le brio de son avant-centre. Ah ! oui vraiment, Paris c'est du spectacle !

● Cette année, l'ASNL a fait sa photo officielle devant la porte Desilles. Histoire de montrer qu'il n'y a pas à Nancy que la place Stanislas. Et pour l'avenir, il y a des réserves...

● A leur arrivée à Nice, les responsables lavallois se sont aperçus que dans leurs bagages, ils ne disposaient que d'un jeu de maillots couleur tango. Imaginant les problèmes qui risquaient de se poser, Le Milinaire a téléphoné à son épouse afin qu'elle fasse préparer des maillots blancs. Ceux-ci ont été confiés aux bons soins de notre confrère de Radio France Mayenne, Thierry Ruffat. Qui a dit que le Stade Lavallois n'entretenait pas de bonnes relations avec la presse ?

anniversaire

36	DELACHET Christian (Bordeaux), né le 25 juillet 1949, à Créteil.
23	LEMESLE Frank (Brest), né le 23 juillet 1962, à Aulnay-sur-Orne.
22	PAIN Pascal (Le Havre), né le 27 juillet 1963, au Havre.
22	COURSON Luc (Lille), né le 29 juillet 1963, à Chauny.
30	ETTORI Jean-Luc (Monaco), né le 29 juillet 1955, à Marseille.
19	FOFANA Youssouf (Monaco), né le 27 juillet 1966, à Abidjan.
24	PHILIPPE Didier (Nancy), né le 28 juillet 1961, à Sarreguemines.
28	MULLER Oscar (Rennes), né le 28 juillet 1957, à Rosario.
35	CAMUS Raymond (Toulouse), ne le 25 juillet 1950, à Meknès.

● Un certain nombre d'aménagements ont été effectués au stade Deschaseaux durant l'intersaison. Un tunnel d'accès a notamment été construit, qui permet aux joueurs et aux arbitres de ne pas passer à côté des spectateurs, et aux journalistes d'aller plus rapidement dans les vestiaires à l'issue des rencontres.

TOUT EST RELATIF

Louis Béchu, directeur administratif et vice-président du Stade Lavallois, est devenu vert à la lecture du programme distribué au stade du Ray. Non pas parce que le président Bisson y était prénommé Emile, mais bien à cause d'un engagement péremptoire, qui disait en substance : Laval bénéficie de 150 millions de subventions, somme coquette pour une ville de 45 000 habitants. Il est vrai que ceux qui ont le bonheur de recevoir plusieurs centaines de millions, même s'ils pratiquent en Deuxième Division, peuvent bien se permettre ce genre d'affirmation.

● Un nouveau restaurant et plusieurs loges louées à l'année viennent d'être ouverts au stade de la Beaujoire à l'intention des abonnés du FC Nantes.

LE GANG DES ECOSSAIS

Le football est souvent une affaire de clan, et, quelle que soit la position qu'on occupe au sein du club il s'agit de bien choisir son camp, d'en adopter les us et les coutumes, de se fondre dans sa couleur générale. La réussite personnelle peut parfois en dépendre. Prenons le P-SG (tout a fait au hasard) : il y a quelques années, du temps de Daniel Hechter, il était de bon ton de porter une chemise rose. Le président, J.-P. Belmondo, les amis du club, et même Francis Borelli, arboraient cette éclatante casaque. Puis le rose passa de mode. Aujourd'hui le président Borelli a choisi le pantalon de golf à carreaux, genre écossais, comme signe de ralliement. Gérard Houllier a acheté le sien, mais ce n'est certainement pas pour faire des ronds de jambes.

● Le FC Sochaux est à la recherche d'un match amical pour la période du 5 au 10 août contre une équipe de Division II, Division III ou IV. Téléphoner au (81) 94-53-46.

● C'était vendredi la Saint-Arsène. La fête de l'entraîneur nancéien Arsène Wenger. Ses joueurs ont su faire ce qu'il fallait pour célébrer l'événement.

n'en croyez pas un mot

Ettori vendredi...

L'entraîneur qui a réussi le meilleur départ en Championnat est incontestablement Gérard Houllier puisque ses deux équipes, Lens et Paris-Saint-Germain, tiennent la tête du classement.

Il faut d'ailleurs noter que ces deux formations sont les seules à avoir rencontré Bastia qui encaisse une moyenne de cinq buts par match ! Ceci explique cela ! A cet égard, les perturbateurs et fauteurs de troubles, qui ont valu au club corse la suspension de son terrain pour deux matches, ne doivent pas être très fiers d'eux-mêmes le matin quand ils se regardent dans une glace ! Leur conduite infantile ne permettra pas à Bastia de jouer à Furiani avant le 2 août. A cette date, les hommes de Redin auront peut-être perdu huit points et compromis leur avenir.

En tout cas, le club qui n'a pas de chance, c'est Toulon. C'est lui qui, en effet, sera le premier adversaire de Bastia à Furiani. Il serait étonnant que, à cette occasion, il ne paie pas les pots cassés sur le continent !

La deuxième journée de Division I a été marquée par les incidents survenus au cours de Nantes-Monaco et notamment par la double expulsion d'Halilhodzic, ce qui n'est pas tout à fait une surprise, et d'Ettori, ce qui en est une, considérable. D'abord parce qu'il est extrêmement rare qu'un gardien se retrouve au milieu du terrain, endroit où se situèrent les incidents les plus musclés, ensuite parce qu'Ettori est un garçon supercorrect.

Et puis Monaco est le siège de l'Association internationale contre la violence dans le sport et ses joueurs savent qu'ils doivent donner l'exemple.

« Il est certain, explique Amoros, que ce n'est pas chez nous que vous trouverez des joueurs capables de donner un coup de boule à un adversaire ! »

Mais alors qu'allait faire Ettori au centre du terrain ? L'intéressé le confesse volontiers :

« Je voulais profiter de l'arrêt de jeu pour demander à Le Roux, notre ancien équipier, les films à voir à Nantes en ce moment. Hélas ! un attroupement m'a empêché d'arriver jusqu'à Yvon. Une voix a crié : « Circulez ! Il n'y a rien à voir ! » Croyant que c'était Bellone, j'ai dit : « Ta gueule ! » C'était malheureusement M. Wurtz. Le pire, c'est que je ne sais toujours pas ce qu'on joue à Nantes ! »

Pierre Courtois

● Daniel Carreno se souviendra longtemps de sa première sortie à Bollaert. Un but splendide des 25 mètres, une luxation de l'épaule et... une ovation, formidable de chaleur et de sincérité, de la part du public, à sa sortie à la 56e minute.

● Il y a du provisoire qui dure longtemps. Ainsi, deux des nouvelles recrues du HAC, Robert Sab et Merry Krimau, sont-ils toujours sans logement. Tout le monde au Havre s'active pour que les deux joueurs puissent quitter l'hôtel et s'installer, mais ce n'est pas facile.

● Fait sans doute unique en Première Division, le stade du Havre ne possède pas de tableau d'affichage. Il y en a bien un, mais il est tombé en panne l'an passé et, depuis, il n'a pas été réparé. Une situation qui ne saurait s'éterniser.

● Mardi, au stade Deschaseaux du Havre, un seul Marseillais a été très applaudi, alors que tous les Phocéens furent copieusement sifflés, comme cela se passe sur tous les stades de France à l'encontre des visiteurs. L'homme applaudi n'était autre que l'entraîneur de l'OM, Zarko Olarevic, qui, pendant deux ans, fut le capitaine des Havrais, et que personne n'a oublié sur les bords de la Manche.

● Miroslav Tlokinski vient de signer dans un club suisse de Deuxième Division. Quand on sait que Nancy lui avait fait les yeux doux...

● Finalement, c'est à Arnold Sowkinski que le Racing Club de Lens a demandé d'assurer, pour la première saison, la responsaibilité de la formation des jeunes du club. Une mission que l'éducateur exceptionnel qu'est Arnold Sowinski a acceptée avec plaisir, tant il est vrai qu'il ne cesse d'affirmer que c'est là que se joue l'avenir du club.

● « Pépé », c'est ainsi qu'on appelle depuis quelques semaines Arnold Sowinski au Racing Club de Lens. N'y voyez pas là quelque allusion aux cinquante ans que vient de fêter l'ami Arnold. Mais tout simplement, durant la trêve, il a eu la joie d'être grand-père. Une petite Julie est venue, par son sourire, égayer sa vie, et bien sûr celle de sa fille Catherine.

● Les chevilles de Youm paraissent être une cible privilégiée en ce début de saison. Touché par un défenseur de Guingamp lors de l'avant-dernier match de préparation, il l'a à nouveau été contre Brest, puis contre Auxerre et Nice. Comble de malheur, dans les vestiaires du stade Le Basser, à l'issue de la rencontre d'ouverture, une soudaine faiblesse de la table de massage lui a valu une chute !

● L'ex-Parisien Segura est attendu par les Lavallois comme le Messie. Il compte en effet sur lui pour trouver le chemin des filets. Les prévisions de Delamontagne sont claires à ce sujet : « Nous avons terminé ex aequo à la neuvième place en mai dernier. Si Segura arrive en août dans les dispositions identiques lors de ses débuts parisiens, je prends le pari que nous aurons un meilleur classement à la fin de cette saison. »

que deviens-tu ?

PIERRE LORIUS

- **Né le 12 février 1925 à Eternoz (Doubs).**
- **1,75 m, 78 kg.**
- **Clubs : (Lyon 1944-1948), Sochaux (1948-1953), (Besançon, 1953-1955).**
- **Poste : gardien de but.**
- **Palmarès : champion de France zone Sud en 1945 avec Lyon, 2e du Championnat avec Sochaux en 1953, quart-finaliste de la Coupe de France en 1945, 1946, 1948, 1950, 1952 et 1954.**
- **Trois sélections en équipe nationale B.**
- **Marié, deux filles.**
- **Photographe professionnel.**

« Né pratiquement la balle au pied, je jouais déjà tout petit au football avec mes quatre frères. J'ai continué au patronage de Besançon et, à l'âge de douze ans, l'abbé Simon me remarqua et vint voir ma mère. Plus tard, le journaliste Jean Eskenazy me fit connaître et je signai au LOU (Lyon Olympique Universitaire) en 1944, date de la renaissance du club lyonnais. Nous étions champion de la zone Sud la même saison et nous perdimes la finale à Colombes contre Rouen par 4-0. Ensuite, le club se classa quinzième du Championnat et redescendit en Deuxième Division pour la saison 1946-1947. Je rejoignis l'équipe de ma région, chère à mon cœur, en 1948. Tout se passait bien et au cours d'un match de Championnat contre Reims, j'eus un contact avec Sinibaldi à l'occasion d'un plongeon, et eus une forte commotion pendant quarante-huit heures. La presse annonça que je ne m'en sortirais pas. Il faut dire que le choc avait été sérieux. Mais je me suis bien remis et le dimanche suivant je jouais à Bordeaux contre les Pays-Bas.

Puis arriva cet accident idiot mais important pour le déroulement de ma carrière. Nous jouions au foot sur une plage, mes frères et moi, et je me suis distendu les ligaments du genou et donné une entorse. J'ai repris l'entraînement avec ma jambe plâtrée sans en parler à notre entraîneur. J'ai disputé tous les matches de la saison blessé. Mais je ne souffrais pas. J'avais vingt-cinq ans à l'époque. Il fallut me résoudre à me faire opérer. A la première tentative, ce ne fut pas une réussite, j'ai rechaussé sans doute les crampons trop vite. L'on a même dit que c'était un exploit. Mais, en réalité, j'étais diminué. Je me suis fait réopérer, à Lyon, et je fus rétabli pour un an et demi. En puis des problèmes d'articulation m'ont encore ennuyé. Enfin, la troisième opération me permit de rejouer. Ce fut l'expérience de Besançon en Deuxième Division. J'ai tenu le coup deux saisons sans trop flamber et puis vint la reconversion.

Dès que survint mon accident, j'ai commencé à penser à ma reconversion. J'étais passionné de photo et de cinéma. Je rapportais des souvenirs de nos déplacements. J'ai suivi des cours, des stages, et, comme je possédais une petite boutique, j'ai ouvert un studio de photographe. L'affaire a prospéré ; aujourd'hui, nous sommes neuf à y travailler.

Je n'ai pas cessé toute activité physique au moment de l'arrêt de ma carrière professionnelle, j'ai longtemps joué au tennis et au football avec des anciens de Sochaux et des commerçants. Maintenant, je ne me consacre plus qu'à l'image. Je suis le football de près, je me rends sur des matches, j'ai aussi gardé des contacts avec le milieu. Nous apprécions beaucoup, ma fille et moi, nous placer derrière la cage du gardien et mitrailler de cette position privilégiée.

Mon meilleur souvenir fut de tenter une carrière professionnelle. A mon époque, c'était particulièrement ambitieux. En revanche, je n'ai pas connu la gloire ; cela m'a un peu manqué, un titre par exemple. Néanmoins, le bilan de ma carrière est positif, j'ai eu la chance de sortir du rang grâce à Jean Eskenazy. Les suites de mon accident sont les seuls moments à oublier. »

Les Jorge à la bataille

Le monde est petit. Saviez-vous que l'Argentin de Nice Jorge Dominguez est ravi de l'arrivée à Nantes de son compatriote Jorge Burruchaga ? Les deux hommes, qui sont de vieux amis, se sont retrouvés samedi dernier sur la Promenade des Anglais où ils ont participé à une bataille de fleurs dont le thème était : « Une nuit à Bahia, au rythme de la samba brésilienne. » Ça ne s'invente pas.

par Marc VAN MOERE

Deux journées seulement et le Championnat s'enflamme déjà.
Les Parisiens ont-ils retrouvé le feu sacré ? En tout cas l'étincelle Houllier
a mis le feu aux poudres et Lille a explosé après Bastia.
Pauvres Bastiais, qui se sont grillé les poils face à des Lensois qui crachent le feu !
Une nouvelle fois, les Nordistes ont fait la preuve par neuf
qu'ils étaient les rois du début de saison. Bordeaux reste de glace et fait son boulot de champion
tandis que Nantes et Monaco font des étincelles, mais pas les bonnes.
La situation des Rennais est tiède, grâce à leur milieu de terrain ils se placent comme les meilleurs des promus.
Toulouse joue les feux de paille, et Marseille prend une sacrée douche froide.

Paris change-t-il ?

Démonstration du contrepied idéal par Susic et Pean. Démonstration parisienne depuis le début du Championnat. Des Parisiens collectifs, inspirés et brillants. Un contrepied définitif aux mauvaises habitudes de la saison passée.
(Photo Philippe CARON)

CLAUDE LOWITZ, Claude « le blitz », Claude « la vista ». Le nouvel arrière gauche parisien traîne dans son sillage bien des qualificatifs comme autant d'étincelles lorsqu'il dévale la pelouse du Parc des Princes. Ce funambule promis à un grand avenir, qui s'offrit vendredi soir deux retournés défensifs acrobatiques, pour le plaisir, est, à lui seul, le symbole d'un Paris-SG à la joie de jouer retrouvée. Ou simplement trouvée.

Paris veut faire des étincelles, et deux matches ont suffi pour faire naître des promesses dont on a le sentiment qu'elles ne seront pas réduites en cendres, brûlées par le feu de l'inconstance, comme trop souvent par le passé où les paradis artificiels n'étaient, finalement, jamais très éloignés de l'enfer.

D'où nous vient cette impression ? Sans doute d'un autre feu qui semble s'être abattu sur Paris comme le Saint-Esprit sur les apôtres. On le retrouve dans la gorge d'un public pourtant si prompt à condamner, et qui, au cours des quatre-vingt-dix minutes de retrouvailles, cria son enthousiasme, même pour les erreurs. On le devine dans les yeux de Gérard Houllier, attisé par le souffle du défi, et qui, dès le match d'ouverture, dut cligner des paupières aux premiers éclairs de génie : « A certains moments, les joueurs ont affiché un brio incroyable. Ils pratiquaient alors un jeu collectif plein de fantaisie. J'étais épaté. »

On le sent enfin enfoui au plus profond du cœur des joueurs où rougit un plaisir du jeu qui semble les étonner eux-mêmes. Paris qui rit, c'est l'événement de ce début de saison.

« TAC, TAC, TOUT S'ENCHAÎNE »

Et ce n'est pas un hasard si les premiers surpris sont les anciens Nantais Bibard et Poullain, nourris au plaisir de jouer de la maison Canari. Après la victoire sur Lille, ils ne cessaient de répéter à ceux venus les entendre : « On se régale, vraiment on se régale. Pour l'instant, on prend autant de plaisir qu'à Nantes. » Et leur mine, où se lisait une surprise délicieuse, était bien le signe que le plaisir était sans doute la dernière chose qu'ils s'attendaient à trouver dans la capitale.

Mais comment pourraient-ils en être privés quand jusqu'alors tout fut si facile aux Parisiens. Les adversaires d'abord, victimes impuissantes qui se laissèrent subjuguer, mais aussi leur propre jeu, si élaboré par instants qu'on se prit de nouveau à croire à la théorie de la génération spontanée. « On a la sensation que tout est facile. On se trouve sans problèmes. On joue et tac, tac, tout s'enchaîne », confie Fabrice Poullain.

« C'est vrai, renchérit Jacques, nous sommes faciles. Les nouveaux sont nombreux, alors chacun a fait un effort pour s'adapter. Cela s'est fait très vite, c'est pour ça qu'on peut jouer simple, à une touche de balle. » Et il sait de quoi il parle, maître Jacques, lui qui ouvrit le bal d'une remise instantanée pour Susic, lancé dans le dos d'une défense lilloise stupéfaite par ce pas inconnu.

Et quand Joël Bats explique avec une certaine candeur : « Ce qu'on fait et ce qu'on réussit, c'est grâce à la simplicité », on se dit que, décidément, Paris a bien changé.

Pour mieux mesurer ce changement, on ne pouvait trouver meilleurs interlocuteurs que ceux qui gardent encore en eux le souvenir désagréable du Paris d'hier. A ce titre, Luis Fernandez était un crochet obligatoire dans notre tour des vestiaires. « Cette année, il y a comme un vent nouveau qui souffle. Autant je ne me sentais pas très à l'aise la saison passée, autant je me sens vraiment bien en ce moment. Gérard Houllier nous a fait beaucoup de bien. Il est arrivé en nous disant qu'on avait des qualités énormes et qu'il fallait les utiliser. Ensemble. C'est lui qui a imposé ce système collectif. »

Le collectif est également le mot clé qui revient chez Philippe Jeannol, lui qui en fut si souvent exclu la saison dernière. « Tous les jours, Gérard Houllier insiste sur le jeu collectif, en attaque comme en défense. Il demande aux attaquants de revenir plus souvent et aux défenseurs de ne pas hésiter à monter. Comme ça, on raccourcit les distances entre les deux lignes. Le but est de rendre le milieu plus dense et d'améliorer son rendement. Et puis, ça permet de maintenir l'adversaire loin de nos buts, de faire le pressing tout de suite, et de lancer les attaques plus rapidement après la récupération. Mais attention, si l'un d'entre nous monte, les autres le couvrent immédiatement. On partage les responsabilités. C'est ça l'esprit d'équipe. »

On croit rêver ! Car la capitale semblait vraiment nourrir un mauvais sort pour le football. Si Paris-Saint-Germain avait bel et bien un club, jusqu'à présent on cherchait en vain l'équipe à travers l'assemblage de joueurs qu'il alignait sur le terrain. Quant au Racing, s'il s'est construit

PARIS CHANGE-T-IL ?

(Suite de la page 11)

une équipe, on ne peut pas réellement affirmer qu'il est devenu un vrai club. Bref, il manquait à chaque fois quelque chose.

Et voilà le Paris-SG qui réalise la fusion ! Il faudra s'en convaincre : cette équipe a une âme, et la solidarité n'est plus « de circonstance », ponctuelle au gré des « dernières chances » qui jalonnèrent ses parcours tumultueux dans les différentes compétitions. La preuve ? Désormais, marquer des buts n'est plus la seule échappatoire. Il convient avant tout, comme aux équipes bien nées, de ne plus en prendre.

Ecoutons Bibard, l'un des principaux concernés : « Contre Lille, nous avons essayé de soigner nos replis en seconde mi-temps. Il fallait assurer, car on ne voulait pas refaire le coup de Bastia. » Comment s'étonner désormais des propos d'un Jeannol, promu chef de défense, quand il déclare : « Il faut qu'on s'habitue à la victoire, mais surtout à ne pas prendre de buts. Si le score est acquis à la mi-temps, on le tiendra. On en a les moyens. Contre Lille, on avait à cœur de ne rien laisser passer. On l'a fait pour Joël qui avait encaissé quatre buts contre Waregem et deux contre Bastia. C'est la force des grandes équipes de ne pas prendre de buts. »

LA GRANDE MÉTAMORPHOSE

Alors, Paris change-t-il vraiment ? On veut le croire. Paris bouge. Paris se transforme. Jusque dans ses excès. « On sent chez les joueurs une volonté de changer quelque chose, reconnaît Houllier. A la rigueur, si on examine le match contre Lille, je dirai qu'on est trop collectif. Parfois, on joue à une touche de balle alors que la solution individuelle s'impose. Sans doute joue-t-on trop bien par rapport à l'homogénéité recherchée. Mais je suis quand même satisfait. » C'est la grande métamorphose !

Et si Gérard Houllier en est le metteur en scène, le grand directeur artistique — « C'est lui le responsable, affirme Rocheteau. Il a totalement modifié notre état d'esprit » —, les acteurs restent les maîtres du jeu comme le rappelle Jeannol, décidément très clairvoyant : « Si nous avons un comportement différent de par le passé, c'est aussi parce qu'il y a huit nouveaux joueurs. Si on avait gardé les joueurs d'avant et juste changé l'entraîneur, on en serait toujours au même point. C'est sûr. » Voilà une déclaration qui, au-delà du mérite de la franchise, vaut son pesant de cacahouètes...

La saison, qui s'annonce de si belle manière, sera donc celle de la révolution pour Paris, celle de la redistribution des enjeux. Que ce soit pour ceux qui arrivent, comme Poullain : « Nous sommes face à un grand défi, car nous sommes attendus au tournant. Paris ne peut pas faire la même saison que l'an passé », ou Bibard : « On veut se défoncer pour nous prouver ce dont nous sommes capables, et le prouver au public », ou pour ceux qui sont restés comme Rocheteau : « Gérard nous a lancé un défi. On nous avait vraiment trop critiqués », et Jeannol : « Nous avons autre chose à prouver au public, car maintenant Paris a une équipe. »

C'est logiquement à Luis Fernandez, « un capitaine décidé, nous a-t-il dit, à changer son look pour mieux se marier à celui de l'équipe », que revient le privilège de déchirer les vieilles images : « Cette année, nous voulons faire taire la tradition qui veut que Paris ne joue bien que lors des grandes occasions. Nous étions une équipe de Coupe, nous allons prouver que nous pouvons être aussi une équipe de Championnat. » Décidément, tout fout le camp ! Mais il ne devrait pas se trouver grand monde pour s'en plaindre.

Le déplacement à Toulouse et les rencontres d'un futur proche s'avancent comme autant d'échéances où le Paris-Saint-Germain devra verser les intérêts du crédit qu'on lui accorde. Houllier et ses boys ne devront pas se montrer ingrats, car ils sont bien conscients que c'est le prix à payer pour convaincre. C'est à ce prix que le Paris-SG retirera les bénéfices qu'il en attend, et que Dominique Rocheteau résume ainsi : « Cette année, nous devons absolument être européens. On ne peut pas viser autre chose qu'une des trois premières places. C'est impossible ! »

Eh oui ! même l'ambition des Parisiens a changé. Ou plutôt : elle est revenue.

Comme d'habitude, Lens est parti sur les chapeaux de roue. Deux victoires, neuf buts marqués et un meneur de jeu du nom de Philippe Vercruysse qui, à vingt-trois ans, semble enfin décidé à sortir ses griffes...

Vercruysse : un constructeur sort ses griffes

(Pierre-Marie DESCAMPS)

« PHILIPPE, vous êtes cette semaine à la une de *France Football*...

— J'en suis d'autant plus honoré que c'est la première fois. Et je ne crois pas que vous ayez passé une photo d'un Lensois depuis deux ou trois ans. Peut-être depuis la Coupe d'Europe. Il me semble que, la dernière fois, c'était Didier Sénac chargeant Bernard Lacombe.

— C'est que Lens revient au premier plan. Cela vous surprend-il ?

— Honnêtement, oui. Il faut dire tout de suite que nous avons eu cent pour cent de réussite. A Metz, nous tirons trois fois et nous marquons trois buts. Pourtant, nous n'avons très bien joué qu'une vingtaine de minutes. Il y a des moments comme ça où tout vous sourit. Contre Bastia, même chose. Prenez mon cas personnel : j'ai inscrit deux buts assez chanceux puisque, les deux fois, le gardien adverse a détourné le ballon.

— Votre lucidité confine à la modestie...

— Je crois qu'il ne faut pas s'emballer. Nous avons battu deux bonnes équipes, mais qui ne comptent pas parmi les plus fortes du Championnat. Metz reste solide, mais l'ensemble est moins soudé que la saison dernière, ce qui est normal. Quant à Bastia, on connaît ses difficultés actuelles. Alors, gardons les pieds sur terre et ne perdons pas de vue que le plus dur commence.

— Il n'y a quand même pas eu que la réussite ?

— C'est vrai. Le jeu sans ballon est déjà très au point, la circulation est fluide et, techniquement, on joue juste. Jamais un dribble superflu ou un dixième de retard. C'est important. En plus, nous sommes efficaces et nous restons concentrés. C'est de bon augure.

— L'intégration des nouveaux semble parfaite.

— Presque. Surtout Carreno, qui n'a eu aucun problème et qui se complète avec Ramos. Il faut dire que Daniel (Carreno) me fait irrésistiblement penser à l'autre Daniel (Xuereb). Même gabarit, même style, même jeu fait de vivacité, de contrôles, et surtout un travail défensif en pressing et en récupération. Cela soulage énormément le milieu de terrain.

« UNE TOUCHE PERSONNELLE »

— Et l'adaptation de... Joachim Marx ?

— On le connaissait déjà et lui de même. Cela facilite les débuts d'un entraîneur. Ce que je peux dire, c'est qu'il ne mâche pas ses mots. Tant mieux car c'est comme cela qu'on progresse.

— Quelle est la différence avec Gérard Houllier ?

— Il y en a peu car leur conception du football est presque identique. Marx y ajoute seulement une touche personnelle différente qui vient du fait que c'est un ancien joueur pro.

— Et au niveau du style de jeu ?

— Le principe est toujours le même : le premier défenseur, c'est l'attaquant ! En revanche, la préparation psychologique de Marx est plus courte que celle de Houllier. Les causeries sont assez brèves, mais il se fait très bien comprendre.

— Vous gardez un bon souvenir de Gérard Houllier ?

— Bien sûr, et je suis ravi de voir qu'il réussit bien à Paris. Je crois que l'on va beaucoup parler de lui cette saison car il va apporter beaucoup au PSG. Comme je n'ai plus tellement l'occasion de le voir, je lui souhaite bonne chance par votre intermédiaire. Qu'il se méfie seulement du jour où il trouvera Lens sur son chemin...

— Parlons un peu de vous. Les vacances se sont bien passées ?

— Courtes mais bonnes. Je suis allé quinze jours au Club en Espagne et savez-vous qui j'y ai trouvé ? Houllier, Fernandez et Pécout. Je n'ai pas vraiment arrêté le sport, car là-bas, ça n'arrêtait pas. Mais je me suis reposé l'esprit.

— Comment êtes-vous physiquement ?

— Impeccable. La reprise avec Marx a été infernale. On n'a pas rigolé. Mais ce qui est bien, c'est qu'il nous explique tout ce qu'il fait. Nous avons confiance en lui.

— Contre Bastia, vous avez crevé l'écran...

— Quand ça tourne bien autour de soi, c'est facile d'organiser et de distribuer le jeu.

— La saison qui s'ouvre sera-t-elle la saison de Philippe Vercruysse ?

— J'espère que ce sera la saison de Lens parce que, si c'est le cas, je peux effectivement espérer « sortir ». Pour moi, c'est le moment où jamais. J'entame ma quatrième année pro et je commence à bien cerner le problème. Mon gros point faible, c'était le physique, la régularité au plus haut niveau. Je pense que c'est fini maintenant. J'ai aussi beaucoup travaillé mon jeu de tête qui n'était pas fameux. Enfin, il reste l'efficacité. Avec deux buts en deux matches, je suis sur la bonne voie.

— Vous pensez au Mundial 1986 ?

— J'y pense. La saison dernière, non. Je voulais travailler, progresser. Cette fois, je suis au pied du mur. Il faut sauter.

« UNE SELECTION DE TROIS MINUTES »

— Vous ne comptez toujours qu'une sélection de trois minutes contre la Belgique...

— Et ça me gêne. Je ne sais pas trop où j'en suis, je manque de point de repère. Mais j'espère avoir de nouveau ma chance car je sens que je peux être à la hauteur.

— C'est la première fois que vous parlez avec tant d'assurance. Votre présence au jubilé Trésor en est-elle la cause ?

— Non, car ce match n'avait aucune valeur réelle. Je dis simplement ce que je ressens.

— Votre carrière arrive manifestement à un virage important. Pourtant, vous venez de prolonger de deux ans votre contrat qui prenait fin cette saison. Besoin de sécurité ?

— Non, je n'ai peur de rien. J'ai resigné jusqu'en 1988 parce que, à vingt-trois ans, je considère qu'il est trop tôt pour partir. Franchement, je ne me vois pas à Bordeaux ou ailleurs pour l'instant. Je suis tellement bien à Lens où les conditions sont idéales.

— On a murmuré que vous songiez à rejoindre Jean Sérafin à Nice...

— M. Sérafin, avec qui je suis ami (c'est lui qui m'a lancé dans le grand bain), m'a effectivement contacté. Mais sans qu'il soit question du moindre chiffre, contrairement à ce qui s'est dit. Je n'ai jamais fait capoter une négociation par des exigences trop élevées. Tout cela est faux et idiot puisque étant sous contrat à Lens, je n'avais donc pas mon mot à dire.

— Vous êtes donc Lensois pour trois ans encore. Mais le futur immédiat vous conduira vendredi à Bordeaux...

— Là vont commencer les choses sérieuses. Je dirais, comme les autres, que nous n'avons rien à perdre en allant là-bas. Mais je me demande si l'on ne se met pas soi-même en état d'infériorité avant même d'affronter cette équipe, il est vrai, extraordinaire. La saison dernière, nous avions perdu 2 à 1 seulement et je crois que nous pouvons inquiéter les Bordelais. Un bon résultat au stade municipal de Bordeaux serait peut-être pour nous le déclic qui nous ferait changer de catégorie, qui nous ferait prendre conscience de notre potentiel.

— Vous êtes particulièrement motivé ?

— Je dis : nous sommes leaders ? O.K. ! Alors jouons en leader, même à Bordeaux. »

Christophe - Lanthier - Lacombe

De la revanche dans l'air !

Le Stade Rennais n'y est pas allé par quatre chemins. Il a carrément bouleversé son milieu de terrain pour jouer chez les grands, en engageant un trio de revanchards, Christophe-Lanthier-Lacombe.

(Jean-Paul OUDOT)

RENNES. — Leur marathon-épopée à peine terminé, les dirigeants rennais n'ont vraiment pas perdu de temps. En trois mouvements, ils engagèrent Voordeckers, le « Tintin » belge et trois joueurs de haut niveau pour tenir la baraque au milieu de terrain : Didier Christophe, Gérard Lanthier, Guy Lacombe. Les Rennais avaient pris les devants et ces trois gaillards-là signèrent aussitôt le retour au paradis connu. Marcel Loncle, à l'origine de toutes ces jolies signatures, avait fait un excellent travail.

Pierre Mosca, qui avait placé ces trois intermédiaires en tête de liste sur son fichier-renforts, ne pouvait que se frotter les mains. Avec Christophe, Lanthier et Lacombe, Rennes devrait en effet tenir la route, quand bien même serait-elle semée d'embûches.

Mais pourquoi ces trois joueurs, précisément ? Mosca nous fournit les raisons :

« L'exemple type d'un milieu de terrain équilibré est, à mes yeux, d'avoir à sa disposition un numéro 6 à tendance 80 % défensive, 20 % offensive, un numéro 8 à 50-50 et un numéro 10 à 80 % offensif et 20 % défensif.

« Christophe ? Vous connaissez l'origine de sa venue, ici. Je lui avais dit qu'au lendemain de notre possible remontée en Division I, je lui téléphonerai à 9 heures du matin. Chose promise, chose due. Je tenais à Didier comme à la prunelle de mes yeux.

« Lanthier ? Je savais qu'il brûlait de prendre une revanche sur sa saison manquée au Paris-SG. Je considère qu'il est un des meilleurs numéros 10 de France. J'en ai pour preuve qu'au cours des matches amicaux, ses nouveaux partenaires le cherchaient souvent sur le terrain. C'est très important pour la cohésion de l'équipe et l'élaboration de notre jeu collectif.

« Lacombe ? Je le « piste » depuis longtemps. C'est un joueur capable de tout (bien) faire. Il possède un jus et une présence physique impressionnantes. »

Il reste, bien entendu, que la complémentarité de ces trois nouvelles recrues rennaises, n'est pas encore parfaite. C'eût été trop beau, à ce stade de la compétition. D'autant qu'il ne faut pas oublier que le Stade Rennais n'a pas eu beaucoup de temps pour se préparer aux combats de l'élite. Chacun des trois milieux de terrain nous a donné son point de vue, sur le nouveau rôle que Pierre Mosca leur a attribué.

Christophe : « Je rajeunis, en quelque sorte, et j'ai ici, à Rennes, le rôle que je tenais à Monaco. C'est-à-dire un vrai numéro 6. Avec des tâches plus défensives qu'offensives. A Toulouse, j'avais fini par ne plus savoir ce que je jouais puisqu'on m'a trimballé comme stoppeur ou même deuxième avant-centre. »

Lacombe : « On joue à Rennes plus « à l'italienne » qu'à Toulouse, si je puis dire. A Toulouse, on partait à l'assaut le plus groupé possible et on défendait tous ensemble, aussi. A Rennes, chacun a un rôle et une fonction bien définie. Ainsi, j'évolue sur le flanc droit avec mission d'alimenter mes partenaires de l'attaque mais aussi de surveiller de près les stratèges d'en face. C'est, comme le dit Pierre Mosca, du fifty-fifty. J'aime bien car j'aime beaucoup me dépenser, courir sur une pelouse. »

Lanthier : « Je ne peux pas faire de comparaison avec le Paris-SG. Et pour cause : je n'ai jamais eu l'occasion de pouvoir y exprimer mes possibilités. Disons qu'à Rennes, je retrouve les sensations que j'ai connues avec Auxerre. Mais je suis surtout un milieu offensif, chargé de jouer court ou long selon les circonstances. En quelque sorte, je suis le véritable relais entre défenseurs et attaquants. Avec, en plus, la charge de créer le surnombre, le jeu. »

Ce nouveau trio n'a pas encore trouvé la jointure idéale. Et Pierre Mosca d'ajouter : « C'est vrai, ils ne sont pas encore au summum de leurs possibilités. Ce qui nous autorise en fait à beaucoup d'espoirs pour la suite de la compétition. Pour l'heure, leur expression est individuelle. Ils ont tous trois démontré qu'ils étaient des éléments de valeur. Il leur reste à afficher leurs capacités collectives. »

Didier Christophe ne dit pas autre chose, en avouant : « Il nous faut jouer beaucoup, énormément, pour arriver à cette complémentarité indispensable. Sans doute, sur le terrain, faut-il encore fignoler notre position propre et avoir un meilleur relais avec Voordeckers et M'Fédé. Mais il faudra aussi veiller à ce que M'Fédé ne décroche pas trop. Question de rodage, tout bonnement. »

Christophe-Lanthier-Lacombe : trois joueurs de tempérament qui ont un vif désir de revanche sur une saison précédente, en grande partie gâchée. Rennes a eu le nez fin et voit sa patience récompensée.

Eddy Voordeckers, le Belge du Stade Rennais (ici face au Messin Colombo), fait partie des recrues dont on attend beaucoup en Bretagne. **(Photo AFP)**

à vos chiffres

L'homme de la semaine

Picot, triple bang

Fabrice Picot est arrivé il y a un an à Nancy. Après une longue hésitation. On ne quitte pas facilement Nantes, même quand on y occupe un poste de remplaçant. Mais Fabrice avait envie de jouer, de prouver, de découvrir. A vingt-quatre ans, quoi de plus normal. Alors, il est venu en Lorraine, et en une saison, il a presque disputé autant de matches qu'à Nantes en six. Résultats, neuf buts. Jusque-là, il en avait inscrit douze: Total qu'il atteint dès aujourd'hui sous le maillot nancéien avec les trois qu'il vient de mettre à son actif lors des deux premières journées de Championnat. Un à Toulouse et deux contre Le Havre. Vous l'avez deviné, Fabrice a désormais un moral d'acier et il entend ne pas s'arrêter en si bon chemin. Cela fait si longtemps qu'il attend son heure.

Fabrice PICOT
1,72 m, 78 kg
né le 25 mai 1960 à Cherbourg
Premier match en D I : le 19 juillet 1978 (Nantes-Laval : 2-1).
Premier but en D I : le 10 novembre 1979 (Nantes-Lyon : 2-1, 67e).

	Championnat D I			Coupe Europe		Equipe France A		
Saisons	M.	Buts	Clubs	M.	Buts	M.	B.	Titres
1978-79.....	1		Nantes					
1979-80.....	6	1	Nantes	1				Ch. Fr.
1980-1981....	21	4	Nantes	2				
1981-1982....	23	4	Nantes	1				
1982-1983....	9	3	Nantes					Ch. Fr.
1983-1984....	9		Nantes					
1984-1985....	34	9	Nancy					
1985-1986....	2	3	Nancy					
	105	24		4				

Ch. Fr. : Champion de France.

Lens : la preuve par 9

Pour la troisième fois en dix ans, les Lensois détiennent, après deux journées, la meilleure attaque du Championnat, avec chaque fois une progression sensible. Six buts en 1976-1977, sept en 1983-1984... Neuf buts cette saison, score qu'aucune équipe n'avait réalisé depuis le Reims de Carlos Bianchi en 1974-1975 (neuf buts marqués, quatre buts encaissés).

Après deux journées :

1985-1986 : Lens (1er) 9 buts (3-2 ; 6-0)
1984-1985 : Nantes (1er) 6 buts (3-1 ; 3-0)
1983-1984 : Lens (1er) 7 buts (3-2 ; 4-0)
1982-1983 : Nancy (8e) 7 buts (1-2 ; 6-0)
1982-1983 : Sochaux (1er) 7 buts (4-1 ; 3-1)
1981-1982 : Bordeaux (4e) 5 buts (3-2 ; 2-2)
1980-1981 : Lille (1er) 5 buts (3-0 ; 2-1)
1979-1980 : Strasbourg (2e) 6 buts (3-1 ; 3-2)
1978-1979 : Bastia (6e) 6 buts (1-2 ; 5-1)
Nancy (7e) 6 buts (3-4 ; 3-0)
Lille (13e) 6 buts (4-3 ; 2-4)
1977-1978 : Strasbourg (4e) 8 buts (6-2 ; 2-2)
1976-1977 : Lens (6e) 6 buts (2-2 ; 4-3)
Bastia (8e) 6 buts (3-1 ; 3-4)
1975-1976 : Nice (1er) 8 buts (3-0 ; 5-1)

Entre parenthèses, le classement du club ainsi que ses deux premiers résultats.

Rendez-vous

VENDREDI 26 JUILLET
20 h 30
troisième journée
Marseille - Nice
Strasbourg - Nantes
Monaco - Toulon
Metz - Sochaux
Bastia - Rennes
Toulouse - Paris-SG
Lille - Nancy
Bordeaux - Lens
Laval - Brest
Le Havre - Auxerre

Les invincibles

Les buteurs avaient leur classement. Dorénavant, les gardiens auront également le leur. Celui de l'invincibilité, où il n'est pas étonnant de trouver en tête le quatuor Martini, Dropsy, Osmond, Olmeta, seuls gardiens à avoir réalisé le sans-faute après les deux premières journées.

1. Martini (Auxerre) : 180 minutes s.c.
Dropsy (Bordeaux) : 180 s.c.
Osmond (Laval) : 180 s.c.
Olmeta (Toulon) : 180 s.c.
5. Amitrano (Nice) : 163 s.c.

s.c. : série en cours ; s.t. : série terminée ; entre parenthèses : le crédit en minutes pour la prochaine journée.

Box-office

● **Les dix meilleures affluences de la saison :**
1. Bordeaux-Nice (1re jour.) : 22 094 spectateurs
2. Metz-Lens (1re jour.) : 18 342 spectateurs
3. Nantes-Monaco (2e jour.) : 18 177 spectateurs
4. Paris-SG - Lille (2e jour.) : 18 000 environ
5. Toulon-Nantes (1re jour.) : 15 000 environ
6. Bordeaux-Brest (2e jour.) : 13 543 spectateurs
7. Rennes-Metz (2e jour.) : 13 408 spectateurs
8. Lens-Bastia (2e jour.) : 12 700 spectateurs
9. Strasbourg-Rennes (1re jour.) : 12 327 spectateurs
10. Nice-Laval (2e jour.) : 11 651 spectateurs

Fair-play

Monaco en rouge

Nous reprenons cette saison notre classement du fair play. Un classement un peu sophistiqué, avec un classement par équipes et un classement individuel. Dans la zone rouge cette semaine, Ettori et Halilhodzic, et le trio Bastia-Marseille-Monaco qui, en deux matches, affiche déjà huit points de pénalité. C'est beaucoup.

Première journée

Auxerre : 1 pt (Charles)
Brest : 1 pt (Buscher)
Lens : néant
Metz : 1 pt (Pauk)
Nantes : néant
Rennes : 2 pts (Lacombe, Doaré)
Toulon : 1 pt (Vernet)
Bastia : 6 pts (Nativi, Cervetti, Soler)
Laval : néant
Lille : néant
Monaco : 2 pts (Amoros, Liégon)
Nice : 1 pt (Françoise)
Sochaux : néant
Toulon : néant
Bordeaux : 1 pt (Specht)
Le Havre : 1 pt (Zajakowski)
Marseille : 6 pts (Anigo, Zénier, Soler)
Nancy : 1 pt (Casoni)
Paris-SG : néant
Strasbourg : néant

Deuxième journée

Auxerre : 1 pt (Barret)
Brest : 1 pt (Buscher)
Lens : néant
Metz : 1 pt (Colombo)
Nantes : 6 pts (Kombouaré 1, Halilhodzic 5)
Rennes : 1 pt (Christophe)
Toulon : 1 pt (Alfano)
Bastia : 2 pts (Cervetti, Meyer)
Laval : néant
Lille : néant
Monaco : 6 pts (Dib 1, Ettori 5)
Nice : néant
Sochaux : 1 pt (Croci)
Toulouse : néant
Bordeaux : néant
Le Havre : 6 pts (Carpentier, Drieu, Sab)
Marseille : 2 pts (Bruno, Brylle)
Nancy : 2 pts (Carlier, Gabriel)
Paris-SG : néant
Strasbourg : 2 pts (Souto, Niesser)

● **Classement par équipes**

1. Laval ..... 0 pt
Lens
Lille
Paris-SG
Toulouse
6. Bordeaux ..... 1 pt
Nice
Sochaux
Toulon
10. Auxerre ..... 2 pts
Brest
Strasbourg
Metz
14. Nancy ..... 3 pts
Rennes
16. Nantes ..... 6 pts
17. Le Havre ..... 7 pts
18. Bastia ..... 8 pts
Marseille
Monaco

● **Classement individuel**

1. Ettori (Monaco) ..... 5 pts
Halilhodzic (Nantes)
3. Cervetti (Bastia) ..... 3 pts
Buscher (Brest)
5. 32 joueurs à 1 pt.

* Le nombre de joueurs participant à ce Championnat étant fort heureusement bien supérieur au nombre de joueurs avertis au cours de la saison, le classement individuel se lira du moins fair-play au plus fair-play.

BARÈMES

● **Par équipes :**
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Trois cartons au plus pour une même équipe au cours de la même recontre : 3 pts

● **Individuel :**
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Deux cartons pendant deux matches consécutifs : 3 pts

La question

« Mardi dernier, lors de la première journée, le néo-Brestois Bellisi marquait contre son camp pour Lille avant d'inscrire vingt minutes plus tard un but pour son propre club. Est-ce un fait courant ?

— Les Brestois sont des récidivistes en ce domaine puisque le précédent remonte au 3 août 1983 lors du match Brest-Saint-Etienne (3-2) au cours duquel le Brestois Steck avait ouvert la marque pour son équipe dès la 26e minute avant de signer l'égalisation stéphanoise à la 43e minute. »

LENS 6 (4) — BASTIA 0

Vercruysse (8e)
Xuereb (28e)
Ramos (39e, 40e pen.)
Carreno (55e)
Njo-Léa (84e)

HUARD	4	MLYNARCZYK	3
PAGAL	4	OTTAVIANI	2
SÉNAC	4	NATIVI	2
ZAREMBA	4	ORLANDUCCI	2
CATALANO	4	CERVETTI	2
GILLOT	5	PASTINELLI	3
KRAWCZYK	5	MOIZAN	3
VERCRUYSSE	6	SOLSONA	3
RAMOS	6	SOLER	3
XUEREB	5	CUBAYNES	3
CARRENO	5	MEYER	3
(NJO-LÉA, 56e)			
Total	52	Total	29

Entr. : Marx. Entr. : Redin.

12 700 spect. env. Recette : n c.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissements : Cervetti (23e), Meyer (34e), à Bastia.

8e : poussée collective lensoise ; remise de la tête de Carreno vers Vercruysse qui, en pleine course frappe de l'extérieur (1-0).

28e : coup franc frappé par Zaremba ; Mlynarczyk repousse, Vercruysse suit et reprend, Mlynarczyk repousse encore vers Gillot qui adresse un centre rentrant et trouve au second poteau Xuereb qui marque du droit (2-0).

33e : ballon lifté de Vercruysse pour Ramos (3-0).

40e : Ramos s'infiltre, idéalement lancé par Vercruysse. Mlynarczyk est passé, n'a d'autre recours que la faute. Penalty (4-0).

55e : Carreno d'une frappe des 25 mètres (5-0).

84e : Njo-Léa, servi par Daniel Xuereb, glisse d'une frappe rasante du droit le ballon entre le gardien bastiais et le montant gauche des buts (6-0).

17/20

PARIS-SG 3 (3) — LILLE 0

Susic (22e)
Jacques (31e)
Fernandez (41e)

BATS	4	MOTTET	4
BIBARD	4	PÉRILLEUX	3
PILORGET	4	KOURICHI	2
JEANNOL	4	PÉAN	2
LOWITZ	5	(ROBIN, 46e)	3
POULLAIN	4	PRISSETTE	2
FERNANDEZ	4	PRIMORAC	3
SENE	3	GARCIA	2
SUSIC	4	PIETTE	4
JACQUES	5	P. PLANCQUE	2
ROCHETEAU	4	COURSON	2
(VERMEULEN, 69e)		(BUREAU, 56e)	
		DIDAUX	2
Total	45	Total	28

Entr. : Houllier. Entr. : Heylens.

18 000 spect. envir. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Rideau.

22e : Jacques reprend instantanément une relance hasardeuse des Lillois dans leurs 40 m. Du plat du pied il lance Susic plein champ qui passe la défense en ligne pour battre Mottet de près, du pied droit (1-0).

31e : jeu à une touche de balle entre Bibard et Fernandez qui du milieu du terrain lance Rocheteau sur la droite. Celui-ci mystifie Kourichi et centre pour Jacques au deuxième poteau qui trompe Mottet de la tête (2-0).

41e : Susic déborde sur la gauche, fixe deux lillois à l'angle des 16 m, attend patiemment Fernandez lancé plein champ qu'il sert dans la surface. Luis bat Mottet du droit au point de penalty (3-0).

14/20

BREST 0 — BORDEAUX 1 (1)

Pascal (33e)

CHASLERIE	4	DROPSY	3
POULIQUEN	2	THOUVENEL	4
ZAMBELLI	4	SPECHT	4
MUSLIN	3	BATTISTON	4
GOUSSET	2	ROHR	3
BELLISI	2	GIRARD	4
(BOSSER, 70e)		TIGANA	4
PETROVIC	4	TUSSEAU	2
BERNARDET	3	(MALBEAUX, 62e)	
DUPRAZ	2	GIRESSE	2
(MARIINI, 50e)		PASCAL	4
HENRY	2	REINDERS	3
BUSCHER	4		
Total	34	Total	37

Entr. : Dewilder. Entr. : Jacquet.

13 543 spect. Recette : 835 713 F.
Arbitrage de M. Swirog.

Avertissement : Buscher (90e), à Brest.

33e : passe de Tigana à droite pour Pascal parti à la limite du hors-jeu, lequel marque de l'intérieur du pied droit (0-1).

12/20

AUXERRE 2 (1) — MARSEILLE 0

Garande (45e, 55e s. pen.)

MARTINI	3	BELL	4
CHARLES	3	SOLER	3
B. BOLI	5	(BADE, 62e)	
JANAS	4	ANIGO	2
BARRET	3	BONNEVAY	4
FIARD	3	BRUNO	3
PERDRIEAU	4	ZANON	4
DANIO	3	BENOIT	3
FERRERI	3	MARTINEZ	3
(DUTUEL, 86e)		ZÉNIER	2
GARANDE	4	(DI MÉCO, 60e)	
CANTONA	3	AUDRAIN	3
(FERRER, 79e)		BRYLLE	2
Total	38	Total	33

Entr. : Roux. Entr. : Olarevic.

8 000 spect. env. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Avertissements : Barret (36e), à Auxerre ; Bruno (41e), Brylle (58e), à Marseille.

45e : centre de Danio de la droite pour la tête de Garande qui trouve la lucarne (1-0).

55e : Anigo fauche Cantona dans la surface. Garande transforme le penalty (2-0).

12/20

TOULON 1 (1) — STRASBOURG 0

Émon (42e)

OLMETA	5	SCHUTH	4
BERENGUIER	3	ANDRIEUX	3
ALFANO	4	VOGEL	4
VERNET	4	COBOS	3
MARSIGLIA	5	BARRAJA	3
CASONI	4	NIESSER	3
N'KOUKA	3	LARIOS	5
RICORT	3	JELIAZKOV	4
ÉMON	4	KELSCH	4
ROUSSEY	3	SCHAER	3
RAMOS	3	(SOUTO, 52e)	
		BRISSON	3
Total	41	Total	39

Entr. : Daiger. Entr. : Huck.

9 000 spect. env. Recette : n. c.
Arbitrage de M. R. Lopez.

Avertissements : Alfano (43e), à Toulon ; Souto (85e), Niesser (87e), à Strasbourg.

42e : coup franc en coin de la surface de réparation à droite en regardant le but de Schuth. Émon d'une belle frappe grossie du pied gauche, marque au premier poteau (1-0).

11/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

2e JOURNÉE — VENDREDI 19 JUILLET 1985

MATCHES													Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	1. Lens	4	6	0	3	2	9	2	+ 7
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	2. Paris-SG	4	3	0	4	2	7	2	+ 5
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	3. Bordeaux	4	1	0	1	0	2	0	+ 2
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	4. Sochaux	3	4	1	1	1	5	2	+ 3
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	5. Auxerre	3	2	0	0	0	2	0	+ 2
2	1	1	0	0	0	0	0	2	1	1	0	6. Toulon	3	1	0	0	0	1	0	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	7. Toulouse	2	4	1	1	4	5	5	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	8. Nancy	2	3	0	1	4	4	4	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	1	1	0	9. Monaco	2	1	1	1	1	2	2	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	1	1	0	10. Nantes	2	1	1	0	0	1	1	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	1	1	0	Rennes	2	0	0	1	1	1	1	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	1	1	0	12. Laval	2	0	0	0	0	0	0	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	13. Lille	2	3	1	0	3	3	4	— 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	14. Le Havre	2	1	0	0	3	1	3	— 2
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	15. Metz	1	2	3	0	0	2	3	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	16. Strasbourg	1	1	1	0	1	1	2	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	17. Nice	1	0	0	0	1	0	1	— 1
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	18. Brest	0	0	1	1	3	1	4	— 3
0	0	0	0	2	0	0	2	2	0	0	2	19. Marseille	0	0	0	0	3	0	3	— 3
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	20. Bastia	0	2	4	0	6	2	10	— 8

SOCHAUX 4 (0) — TOULOUSE 1 (1)

Paille (47e, 76e)
Krause (62e)
Thomas (68e)

Stopyra (29e)

RUST	4	BERGEROO	2
CROCI	3	BRISSON	2
RUTY	3	TARANTINI	2
SAUZÉE	3	DOMERGUE	3
COLIN	4	MARX	2
LUCAS	4	LAVERNY	3
HENRY	4	CASTAGNINO	3
FERNIER	4	PASSI	3
KRAUSE	4	STOPYRA	3
PAILLE	4	MARCICO	2
THOMAS	4	(ESPANOL, 58e)	
		FERRATGE	3
Total	41	Total	28

Entr. : Fauvergue. Entr. : Santini.

5 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet.

29e : Castagnino lance Marcico sur la gauche qui dribble Croci et glisse transversalement à Stopyra qui, face aux buts et à 20 mètres, fusille Rust (0-1).

47e : faute de Tarantini sur Fernier à 20 mètres des buts. Paille tire le coup franc en force, la balle heurte le milieu de la transversale, rebondit sur le haut du dos de Bergeroo et rentre dans le but (1-1).

62e : Lucas monte la balle vers les buts toulousains, n'est pas attaqué et tire des 18 mètres, Bergeroo repousse dans les pieds de Krause qui marque (2-1).

68e : Lucas ouvre sur Croci à droite dont le centre instantané est repris de la tête par Thomas (3-1).

76e : Thomas déborde à gauche, centre au second poteau pour Paille qui reprend de volée du pied droit (4-1).

14/20

NANCY 3 (1) — LE HAVRE 0

Picot (42e, 65e)
Cartier (71e)

D'ANGELO	4	CASANOVA	3
CASINI	4	CARPENTIER	3
CARTIER	4	(ROMBY, 68e)	
ARRIBART	5	DRIEU	3
ABREU	3	SAB	3
(PHILIPPE, 68e)		ZAJAKOWSKI	3
GERMAIN	5	VIDOT	3
E. MARTIN	3	LLORENS	3
FEGIC	3	MILOSEWICZ	3
(GABRIEL, 64e)		(BENSAOULA, 68e)	
ZAHOUI	4	MONTEILH	3
MARCIALIS	3	KRIMAU	4
PICOT	5	PRIEUR	3
Total	43	Total	34

Entr. : Wenger. Entr. : Notheaux.

5 185 spect. Recette : 169 760 F.
Arbitrage de M. De Pandis.

Avertissements : Cartier (33e), Gabriel (80e), à Nancy ; Carpentier (36e), Drieu (60e), Sab (89e), au Havre.

42e : Zahoui ouvre dans l'axe du but pour Picot. Casanova sort mais Picot, très vif, loge la balle dans le coin d'une frappe du pied droit (1-0).

65e : la défense havraise paraît figée quand Martin trouve Picot à 30 m et celui-ci, d'un tir sec du droit, à ras de terre, trompe Casanova (2-0).

71e : corner côté gauche donné par Zahoui d'un tir tendu au point de penalty. Cartier devance la sortie de Casanova et d'une tête très britannique catapulte la balle au fond des filets (3-0).

13/20

NANTES 1 (1) — MONACO 1 (0)

Hallilhodzic (35e)
Fofana (50e)

BERTRAND-DEMANES	3	ETTORI	3
AYACHE	3	FILLIPI	3
LE ROUX	4	STOJKOVIC	4
(FRANKOWSKI, 80e)		SIMON	4
DER ZAKARIAN	4	AMOROS	3
KOMBOUARÉ	4	(TIBEUF, 48e)	
BRACIGLIANO	3	PUEL	4
BURRUCHAGA	4	BRAVO	4
MORICE	3	DIB	3
(EYDELIE, 85e)		FOFANA	4
TOURÉ	3	ANZIANI	4
HALILHODZIC	3	(LOPEZ, 49e)	
AMISSE	4	BELLONE	3
Total	38	Total	38

Entr. : Suaudeau. Entr. : Muller..

18 177 spect. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissements : Kombouaré (37e), à Nantes ; Dib (38e), à Toulon.

Expulsions : Hallilhodzic (40e), à Nantes ; Ettori (40e), à Monaco.

35e : contre-attaque nantaise menée par Touré, lequel alerte Hallilodzic. Celui-ci tire en coin, du pied droit, et trompe Ettori (1-0).

50e : exploit de Fofana qui du pied gauche marque alors qu'il se trouve sur la ligne de but, côté gauche. La balle passe entre Bertrand-Demanes et le poteau, au millimètre près (1-1).

12/20

RENNES 0 — METZ 0

HIARD	3	ETTORE	3
LEGOFF	3	KASTENDEUCH	3
RIO	4	COLOMBO	4
NINOT	4	ZAPPIA	4
DOARE	3	HONORINE	3
CHRISTOPHE	4	PAUK	4
LACOMBE	3	LOPEZ	4
LANTHIER	3	MAHMOUD	3
VOORDECKERS	3	(HINSCHBERGER, 73e)	
RELMY	4	MARKOV	3
M'FEDE	4	BOCANDE	3
(MULLER, 80e)		(MICCICHE, 80e)	
		SIX	4
Total	38	Total	38

Entr. : Mosca. Entr. : Husson.

13 408 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veniel.

Avertissements : Christophe (55e), à Rennes ; Colombo (58e), à Metz.

11/20

NICE 0 — LAVAL 0

AMITRANO	5	OSMOND	5
RICO	4	REUZEAU	4
DRÉOSSI	3	PÉRARD	4
CURBELO	4	SORIN	4
BLANC	4	MITON	4
FRANÇOISE	4	GOUDET	3
LEFEBVRE	3	PAILLARD	3
MEGE	3	DELAMONTAGNE	3
(MARGUERITE, 61e)		YOUM	4
BERNAD	3	(TINMAR, 88e)	
DOMINGUEZ	4	AUBANE	3
BARRERA	3	(LAMBERT, 68e)	
		STEFANINI	3
Total	40	Total	40

Entr. : Sérafin. Entr. : Le Milinaire.

11 651 spect. Recette : 372 602 F.
Arbitrage de M. Hirtz.

11/20

digests

NICE-LAVAL : 0-0

NICE. — Trois ans que les Niçois attendaient ça. Trois ans qu'ils ne vivaient plus que pour ce jour béni où le stade du Ray retrouverait enfin le parfum de la Première Division. Les supporters, auxquels se mêlaient pas mal de touristes, se pressèrent donc en nombre respectable. Encore une fois, la montagne a accouché d'une souris. En qualité surtout. Car si le match fut d'une correction et d'une limpidité rares, le rythme, les approximations techniques et une certaine incapacité à forcer le destin d'un côté comme de l'autre laissèrent à désirer.

Bien sûr, Nice attaqua continuellement un adversaire hérisson et le harcela constamment malgré un Bernad diminué.

Parfaitement organisés, les Lavallois tinrent le choc sans trop de dégâts, les occasions franches n'étant pas aussi nombreuses que la domination niçoise pourrait le laisser supposer. En fait d'occasions, il y en eu seulement deux énormes, monumentales, gigantesques. Deux penalties, aussi généreux l'un que l'autre, que ni Dominguez pour Nice (68e) ni Goudet pour Laval (88e) ne réussirent à transformer. Bravo aux deux gardiens qui ont réussi l'exploit.

P.-M. D.

PSG-LILLE : 3-0

PARIS. — Il s'agissait pour les Parisiens de confirmer leur bonne prestation de mardi face aux Bastiais. Le LOSC, peu affûté en ce début de saison, était la victime idéale, et après avoir gêné le PSG par la défense en ligne, il céda au bout d'un quart d'heure sous les coups de boutoir de Rocheteau et de Jacques. C'est l'avant-centre parisien qui se montra le premier dangereux en effaçant Mottet et Prissette dans leur surface, mais son tir, délivré dans un angle fermé, heurtait la base du montant droit (14e). Par la suite, Rocheteau et Jacques (16e), par la faute de Mottet, puis Sène, par maladresse (19e), ratèrent l'ouverture du score.

C'est Susic qui allait s'en charger. Bien lancé à la limite du hors-jeu par une remise instantanée de Jacques, il laissa la défense lilloise sur place pour aller battre Mottet de près (22e). Les Lillois étaient complètement débordés par des Parisiens inspirés, pratiquant un jeu à une touche de balle enthousiasmant. Paris allait faire le trou définitivement en vingt minutes. A la 31e minute, un superbe mouvement mené par Bibard et Fernandez mettait Rocheteau en position de débordement sur la droite. Son centre trouvait Jacques au second poteau qui marquait de la tête. A la 41e minute, Susic servait tranquillement Fernandez lancé plein champ qui fermait le score.

M.-V. M.

RENNES-METZ : 0-0

RENNES. — Tout était (presque) réuni pour faire la fête et célébrer en fanfare le retour au stade de la route de Lorient des Rennais qui accomplirent le marathon que l'on sait pour retrouver le « paradis ». Mais c'était sans compter sur le FC Metz, très remanié à l'intersaison et qui offrit aux Bretons une résistance acharnée, faisant du même coup la preuve que les Lorrains, lorsqu'ils auront serré les boulons et procédé aux réglages indispensables, continueront leur joli petit bonhomme de chemin.

Les partenaires de Patrice Rio, toujours aussi pétulant de santé, n'ont pas à être déçus d'avoir partagé les points. Ils sont déjà au moins rassurés sur un point : leur défense, bien soudée, solidaire. Avec le proche retour de Marais, elle n'en sera que plus satisfaisante. Au milieu, les trois nouveaux ont encore besoin de quelques matches supplémentaires pour trouver la complémentarité nécessaire.

J.-P. O.

AUXERRE-MARSEILLE : 2-0

AUXERRE. — Auxerre n'a pas laissé passer l'occasion de remporter sa première victoire en Championnat aux dépens d'une équipe marseillaise encore en période de rodage. Ce ne fut pas toutefois sans mal puisque les Bourguignons ont dû attendre quarante-quatre minutes avant de trouver l'ouverture, par Garande.

Changement de décor en seconde période. Menés au score, les Marseillais tentèrent de revenir à la marque mais Auxerre, libéré, allait rapidement leur ôter tout espoir. Pourtant, le sort du match s'est joué à peu de choses car avant « d'offrir » un penalty pour un fauchage sur Cantona, Amigo avait eu au bout du pied une balle d'égalisation.

Mené 2-0, l'OM, malgré de louables efforts, ne réussissait pas à ordonner son jeu et Auxerre terminait cette rencontre, somme toute d'un niveau très acceptable, les mains en haut du guidon !

Vincent MACHENAUD.

LENS-BASTIA : 6-0

LENS. — Les Lensois ont le punch en ce début de saison. Trois buts à Metz, six devant Bastia. L'efficacité est bien affaire lensoise. L'enthousiasme de l'équipe nordiste, s'étayant sur un jeu fait de simplicité, d'engagement et de brio, a permis par la même de mettre en évidence l'indigence de la défense bastiaise, lente, inorganisée, et contrainte d'user d'expédients pour montrer son existence. Pauvre Mlynarczyk qui, impuissant, tenta de faire face au déferlement des vagues offensives lensoises.

Ce Lens-là a montré d'impressionnantes possibilités.

Henri DARTOIS.

TOULON-STRASBOURG : 1-0

TOULON. — Comme la température était déjà conséquente à Mayol, on eut droit à un match passablement surchauffé, d'autant que des deux côtés on dut compenser avec une ardeur peut-être excessive un manque d'homogénéité certain dû aux nombreux changements opérés à l'intersaison.

C'est, Albert Emon, orfèvre en la matière qui fit basculer le match sur balle arrêtée en trompant Schuth trois minutes avant la mi-temps. Bien emmené, son trio Larios-Kelsch-Jeliazkov, Strasbourg s'attacha à refaire son retard et Alfano dut venir sauver en catastrophe sur sa ligne pour empêcher Kelsch, qui avait grillé la défense toulonnaise, d'égaliser (68e).

Bernard ROMEST.

NANCY-LE HAVRE : 3-0

NANCY. — Sauf une occasion à la troisième minute bien enrayée par d'Angelo, Le Havre ne fut jamais dangereux, trop timide, trop malhabile dans la transmission et incapable de créer.

L'équipe de Nancy, supérieure dans tous les domaines, plus collective, plus vive et surtout bien meilleure techniquement, se créa de nombreuses occasions. Marcialis notamment, suite à deux percées fulgurantes d'Arribart, manqua plusieurs buts d'un rien. Et quelques réflexes de Casanova évitèrent que la note ne soit plus salée pour Le Havre.

Les Lorrains ont nettement établi la différence grâce à un jeu collectif amélioré au fil des minutes. Arribart et Casini exploitèrent intelligemment le manque d'audace adverse pour apporter un supplément offensif, Germain par un travail de récupération extraordinaire et Zahoui par sa précision et sa clairvoyance assurèrent l'hégémonie nancéienne concrétisée par un Picot très en verve et un Cartier irrésistible.

Marc VAUTRIN.

BREST-BORDEAUX : 0-1

BREST. — Match de reprise de Championnat type vendredi soir à Brest. D'un côté des Bretons n'ayant visiblement pas réussi l'amalgame avec les nouveaux joueurs, offrant par moments des mouvements prometteurs mais le plus souvent un brouillon de jeu. En raison évidemment aussi de la qualité des Bordelais, eux-mêmes en phase encore préparatoire mais détenteurs d'un fonds de jeu nettement supérieur.

Tout cela amenant à une distribution chiche d'étoiles. Zambelli, Petrovic, Buscher ayant été les plus en vue côté brestois, le premier pour sa vigilance derrière et son apport offensif, le second ayant tenté d'éclairer le jeu grâce à d'évidentes qualités, le troisième s'étant montré percutant et le plus dangereux attaquant de son équipe.

A Bordeaux, Thouvenel, Specht, Battiston, Girard, Tigana ont évolué pratiquement à leur meilleur niveau, Pascal de son côté s'étant montré très utile par sa disponibilité, sa capacité à garder le ballon et son engagement.

Dominique ROUSSEAU.

SOCHAUX-TOULOUSE : 4-1

SOCHAUX. — Les deux mi-temps de ce match furent aussi différentes que le jour et la nuit. Un peu comme s'il y avait eu deux parties en une seule. Pendant les quarante-cinq premières minutes, les Toulousains apparurent sûrs d'eux (trop, on le verra ensuite) et dominateurs. Une supériorité traduite à la 29e minute par un joli but de Stopyra.

Puis, dès la reprise, les Sochaliens prirent enfin des risques et, soudain, tout leur réussit. Un jeu virevoltant à une touche de balle. Un football de rêve qui se traduisit par quatre buts (Paille 47e et 76e, Krause 62e et Thomas 68e) tous plus beaux les uns que les autres.

Eric MAITROT.

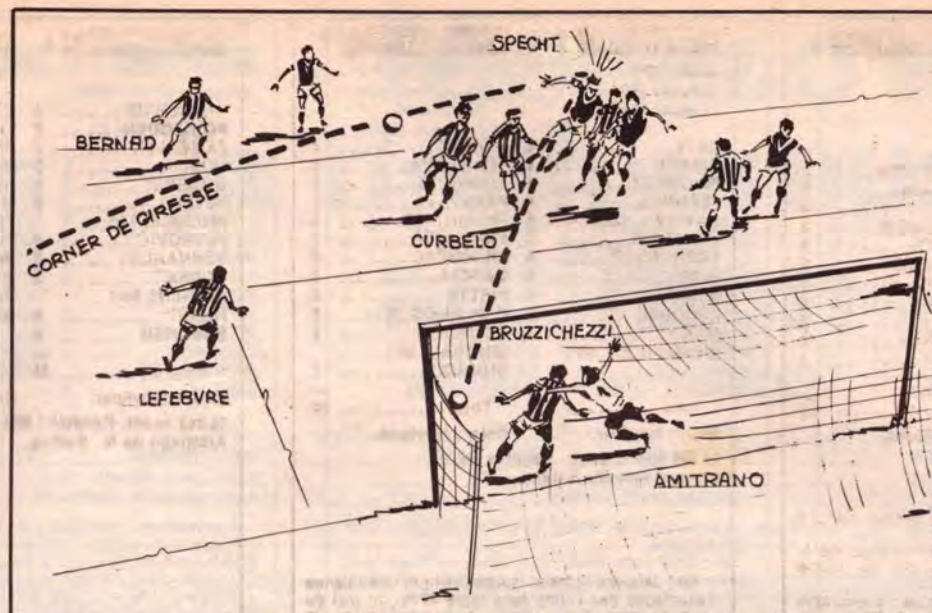
NANTES-MONACO : 1-1

NANTES. — Ce match entre deux prétendants au titre était parti sur de bonnes bases, Nantes et Monaco ayant d'entrée étalé leurs forces individuelles et collectives. Ce qui avait permis aux Jaunes de prendre un léger avantage après la demi-heure, grâce à leur buteur habituel Hallilhodzic, mais Monaco était loin d'avoir dit son dernier mot.

C'est alors que les incidents éclatèrent et que les coups volèrent, Dib, Hallilhodzic et Simon étant au cœur de la mêlée. M. Wurtz choisit d'infliger un traitement de choc, et sortit les cartons, les rouges pour l'avant-centre du FC Nantes et pour Ettori, apparemment totalement innocent dans l'affaire.

A partir de cette minute, les deux équipes jouèrent donc à dix, Puel ayant pris la place d'Ettori dans les buts monégasques. Mais les Nantais ne surent pas exploiter l'infériorité de leur adversaire, et un peu à la surprise générale c'est au contraire Fofana qui, dans un angle impossible, donna l'égalisation à Monaco.

Le but de la semaine



Honneur au champion sortant. Voici le premier but bordelais version 1985-1986. 17e minute du match Bordeaux-Nice mardi dernier. Corner tiré par Giresse du côté droit. Lancé comme un bolide, Specht s'élève plus haut que tout le monde et catapulte le ballon dans la cage d'Amitrano, parti trop tard et gêné par son stoppeur. Bonne semaine pour « Léonard » qui fêtait trois jours plus tard son 400e match en Première Division.

étoiles

Vercruysse devant la meute

11 étoiles : Vercruysse (Lens).

10 étoiles : Lowitz (Paris-SG).

9 étoiles : Tigana (Bordeaux), Osmond, Youm (Laval), Krimau (Le Havre), Gillot, Ramos, Xuereb (Lens), Mottet (Lille), Bell (Marseille), Stojkovic (Monaco), Germain, Picot (Nancy), Amitrano (Nice), Susic (Paris-SG), Rust (Sochaux), Larios (Strasbourg), Olmetta, Marsiglia (Toulon).

8 étoiles : Martini (Auxerre), Thouvenel, Specht, Girard (Bordeaux), Perard (Laval), Huard, Kranczyk, Carreno (Lens), Zappia, Six (Metz), Bravo (Monaco), Casini, Arribart (Nancy), Derzakarian, Burruchaga, Amisse (Nantes), Rico, Curbelo, Bernad (Nice), Bibard, Sené, Poullain, Fernandez, Rocheteau (Paris-SG), Ninot, M'Fede (Rennes), Lucas, Fernier, Thomas (Sochaux), Schuth, Vogel, Jeliazkov (Strasbourg), Alfano, Emon, Ramos, Vernet (Toulon), Passi (Toulouse).

7 étoiles : Janas, Garande, Perdrieau (Auxerre), Solsona, Moizan (Bastia), Dropsy, Battiston, Reinders, Pascal (Bordeaux), Chaslerie, Zambelli, Buscher (Brest), Reuzeau, Sorin, Miton, Delamontagne (Laval), Sab, Monteilh, Milosewicz, Llorens (Le Havre), Sénac, Zaremba, Catalano, Pagal (Lens), Primorac, Piette (Lille), Bonnevay (Marseille), Pauk, Lopez, Honorine (Metz), Ettori, Simon, Bellone (Monaco), Cartier, Zahoui (Nancy), Ayache, Le Roux, Bracigliano, Touré (Nantes), Françoise, Mège, Blanc (Nice), Bats, Pilorget, Jeannol (Paris-SG), Hiard, Rio, Christophe, Lacombe, Relmy, Doaré (Rennes), Ruty, Sauzee, Paille, Krause, Henry (Sochaux), Cobos, Kelsch, Niesser (Strasbourg), Casoni (Toulon), Domergue, Stopyra, Ferratge (Toulouse).

6 étoiles : Charles, Barret, Danio, Ferreri, Cantona (Auxerre), Pastinelli, Cubaynes, Meyer (Bastia), Tusseau, Giresse (Bordeaux), Muslin, Pouliquen, Bernardet, Henry, Bellisi (Brest), Goudet, Paillard, Stefanini (Laval, Casanova, Drieu, Zajakowski, Carpentier, Vidot (Le Havre), Kourichi, Perilleux, Didaux, Prissette (Lille), Martinez, Bruno (Marseille), Ettore, Markov, Bocande, Kastendeuch (Metz), Amoros, Dib, Anziani (Monaco), E. Martin, Marcialis ((Nancy), Bertrand-Demanes, Morice, Hallilhodzic (Nantes), Dréossi, Lefebvre, Barrera (Nice), Le Goff, Lanthier, Voordeckers (Rennes), Croci (Sochaux), Barraja...

EQUIPE TYPE DES 2 JOURNÉES

RUST (Sochaux, 9 ét.)

MARSIGLIA (Toulon, 9 ét.)	STOJKOVIC (Monaco, 9 ét.)	ZAPPIA (Metz, 8 ét.)	LOWITZ (Paris SG, 10 ét.)
GERMAIN (Nancy, 9 ét.)	SUSIC (Paris SG, 9 ét.)	VERCRUYSSE (Lens, 11 ét.)	TIGANA (Bordeaux, 9 ét.)
PICOT (Nancy, 9 ét.)			KRIMAU (Le Havre, 9 ét.)

buteurs

La balle au Nord

1. Ramos (Lens), Picot (Nancy), 3 buts.

3. Garande (Auxerre), Xuereb et Vercruysse (Lens), Rocheteau et Susic (P-SG), Paille (Sochaux), Marcico et Stopyra (Toulouse), 2 buts.

11. Meyer et Soler (Bastia), Pascal et Specht (Bordeaux), Bellisi (Brest), Krimau (Le Havre), Njo-Léa et Carreno (Lens), Garcia et Primorac (Lille), Mahmoud et Markov (Metz), Anziani et Fofana (Monaco), Cartier (Nancy), Hallilhodzic (Nantes), Fernandez, Jacques et Da Fonseca (Paris-SG), Rio (Rennes), Fernier, Krause et Thomas (Sochaux), Schaer (Strasbourg), Emon (Toulon), Ferratge (Toulouse), 1 but.

+ 1 but marqué contre son camp par Bellisi (Brest).

PASSES DÉCISIVES

PREMIÈRE JOURNÉE

Auxerre : néant ; **Bastia :** Moizan ; **Bordeaux :** Giresse ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Le Havre :** Prieur ; **Lens :** Xuereb, Catalano ; **Lille :** Kourichi ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Bravo ; **Nancy :** Casini ; **Nantes :** néant ; **Nice :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Susic (3) ; **Rennes :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Stopyra (2), Ferratge.

DEUXIÈME JOURNÉE

Auxerre : Danio ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Tigana ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Le Havre :** néant ; **Lens :** Carreno, Gillot, Xuereb ; **Lille :** néant ; **Marseille :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Zahoui (2), Martin ; **Nantes :** Touré ; **Nice :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Jacques, Rocheteau, Susic ; **Rennes :** néant ; **Sochaux :** Croci, Thomas ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Marcico.

CLASSEMENT DES COUPS FRANCS

1re journée : Markov (Metz), 1 ;
2e journée : Paille (Sochaux), Emon (Toulon), 1

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 4.
2. Zahoui (Nancy), Xuereb (Lens), Stopyra (Toulouse), 2.
5. Danio (Auxerre), Moizan (Bastia), Giresse et Tigana (Bordeaux), Prieur (Le Havre), Catalano, Carreno, Gillot (Lens), Kourichi (Lille), Bravo (Monaco), Casini, Martin (Nancy), Touré (Nantes), Jacques et Rocheteau (Paris-SG), Croci et Thomas (Sochaux), Ferratge et Marcico (Toulouse), 1.

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1.	Ramos (Lens)	9 ét.
	Bell (Marseille)	9 ét.
	Stojkovic (Monaco)	9 ét.
	Susic (Paris SG)	9 ét.
5.	Carreno (Lens)	8 ét.
	Zappia	8 ét.
	Burruchaga (Nantes)	8 ét.
	Jeliazkov (Strasbourg)	8 ét.
	Ramos (Toulon)	8 ét.

SPECIAL TOUR

Vélo magazine

18 F

L'INTÉGRALE

RIVAT

KY VA SPORT
Rue Jacquart, Zone Industrielle
26100 ROMANS - France
Tél. 75.70.26.15
Télex 345 279 RIVAT

En vente chez votre spécialiste sport d'équipe

TOULOUSE 4 (2) — NANCY 1 (0)

TOULOUSE		NANCY	
Marcico (9e, 25e)		Picot (59e)	
Ferratge (63e)			
Stopyra (88e)			
BERGEROO	4	PEGORER	3
BRISSON	4	FOURNIER	3
TARANTINI	4	CARTIER	3
DOMERGUE	4	ARRIBART	3
MARX	3	CASINI	4
CASTAGNINO	4	GERMAIN	4
LAVERNY	3	MARTIN	3
PASSI	5	CHEVALIER	3
(LESTAGE, 86e)		(PHILIPPE, 60e)	
FERRATGE	4	ZAHOUI	3
STOPYRA	4	PICOT	4
MARCICO	4	MARCIALIS	3
(SASSUS, 73e)		(GABRIEL, 73e)	
Total	43	Total	36
Entr. : Santini.		Entr. : Wenger.	

11 404 spect. Recette : 447 474 F.
Arbitrage de M. Harrel.

Avertissement : Casini (48e) à Nancy.

9e : Stopyra remise pour Marcico qui du pied gauche bat Pegorer (1-0).

25e : Stopyra à la réception d'un nouveau centre redonne à Marcico qui également de la tête trompe Pegorer (2-0).

59e : Casini pique le ballon pour Picot qui lobe Bergeroo (2-1).

63e : Stopyra toujours à la remise pour Ferratge qui d'une tête plongeante prend Pegorer à contre-pied (3-1).

88e : centre de Ferratge et Stopyra du droit fusille Pegorer (4-1).

13/20

BASTIA 2 (0) — PARIS SG 4 (2)

A Reims

BASTIA		PARIS SG	
Meyer (70e sur pen.)		Rocheteau (27e, 49e)	
Soler (74e)		Susic (41e)	
		Da Fonseca (54e)	
MLYNARCZYK	3	BATS	3
OTTAVIANI	3	BIBARD	4
NATIVI	3	PILORGET	3
(MARCHIONI, 55e)		JEANNOL	3
ORLANDUCCI	3	LOWITZ	5
CERVETTI	3	POULLAIN	4
PASTINELLI	3	SENE	5
FURIC	3	FERNANDEZ	4
(SOLER, 55e)		(BACCONNIER, 63e)	
MOIZAN	4	SUSIC	5
SOLSONA	4	ROCHETEAU	4
CUBAYNES	3	DA FONSECA	4
MEYER	3	(JACQUES, 89e)	
Total	35	Total	44
Entr. : Redin.		Entr. : Houllier.	

7 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot.

Avertissements : Nativi (27e), Cervetti (83e), Soler (67e) à Bastia.

27e : coup franc dans l'axe, passe de Susic pour Rocheteau à droite, lequel contrôle, s'engage, pique son ballon par-dessus Mlynarczyk (0-1).

41e : grand numéro de Susic qui marque d'un tir lointain dans la lucarne (0-2).

49e : nouvelle association Susic-Rocheteau, longue passe sur la droite du premier pour le second qui efface un adversaire et reprique le ballon au-dessus du gardien bastiais (0-3).

54e : Susic pour Da Fonseca à gauche, pour un but symétrique au précédent (0-4).

70e : penalty réussi par Meyer pour une « faute » de Lowitz sur le même (1-4).

74e : échappée de Soler à gauche servi par Moizan, et bon tir croisé qui frappe le deuxième poteau avant de pénétrer dans le but (2-4).

13/20

LILLE 3 (1) — BREST 1 (0)

LILLE		BREST	
Primorac (6e sur pen.)		Bellisi (89e)	
Garcia (47e)			
Bellisi (69e c.s.c.)			
MOTTET	5	CHASLERIE	3
PRISSETTE	4	ZAMBELLI	3
PEAN	3	MUSLIN	3
KOURICHI	4	GOUSSET	3
PERILLEUX	3	POULIQUEN	4
GARCIA	3	BELLISI	4
PRIMORAC	4	LE GUEN	3
(FROGER, 80e)		BERNARDET	3
PIETTE	3	HENRY	4
P. PLANCQUE	3	MARIINI	3
COURSON	3	(DUPRAZ, 60e)	
(MEUDIC, 65e)		BUSCHER	3
DIDAUX	4		
Total	39	Total	36
Entr. : Heylens.		Entr. : Dewilder.	

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Avertissement : Buscher (45e) à Brest.

6e : Courson profite d'une erreur de placement de la défense brestoise pour s'échapper vers le but de Chaslerie. Zambelli fait une main en tentant de s'interposer. Penalty que Primorac transforme en force dans le coin droit (1-0).

47e : corner tiré par Pascal Plancque. La défense brestoise est étrangement statique. Kourichi a tout le loisir de remiser vers Garcia qui tire du droit des 20 mètres. Chaslerie est battu (2-0).

69e : panique dans la défense brestoise. Didaux centre de la gauche à ras de terre. Bellisi venu épauler ses arrières dévie hors de portée de son gardien qu'il prend à contrepied (3-0).

89e : déconcentrés, les Lillois ont desserré le marquage. Bellisi en profite pour se présenter seul face à Mottet qu'il bat d'un tir placé dans le coin droit (3-1).

10/20

METZ 2 (1) — LENS 3 (3)

METZ		LENS	
Markov (8e)		Xuereb (15e)	
Mahmoud (77e pen.)		Vercruysse (25e)	
		Ramos (26e)	
ETTORE	3	HUARD	4
SONOR	3	DEPLANCHE	
(MAHMOUD, 55e)		(PAGAL, 23e)	3
KASTENDEUCH	3	SENAC	3
ZAPPIA	4	ZAREMBA	3
HONORINE	4	CATALANO	3
PAUK	3	KRAWCZYK	3
LOPEZ	3	GILLOT	4
MARKOV	3	RAMOS	3
(HINSCHBERGER, 70e)		VERCRUYSSE	5
MICCICHE	3	XUEREB	4
BOCANDE	3	CARRENO	3
SIX	4	(NJO-LEA, 72e)	
Total	36	Total	38
Entr. : Husson.		Entr. : Marx.	

18 342 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Femenia.

Avertissement : Pauk (82e) à Metz.

8e : à la suite d'un coup franc à la limite de la surface pour une faute de Six, Markov du droit trompe Huard d'un tir à ras de terre (1-0).

15e : sur une longue montée de Catalano, Xuereb récupère la balle et du droit bat Ettore (1-1).

25e : une-deux Xuereb-Vercruysse dans la surface messine au profit du second qui, du gauche, ne laisse aucune chance à Ettore (1-2).

26e : Krawczyk, de la droite, adresse un tir que Ettore ne peut que dévier. Ramos, à l'affût, surgit et marque (1-3).

77e : alerté par Micciche, Six est déséquilibré dans la surface lensoise, Mahmoud transforme le penalty (2-3).

13/20

BORDEAUX 1 (1) — NICE 0

BORDEAUX		NICE	
Specht (17e)			
DROPSY	4	AMITRANO	4
THOUVENEL	4	RICO	4
SPECHT	4	BRUZZICHEZZI	3
BATTISTON	3	(BLANC, 46e)	3
TUSSEAU	4	CURBELO	4
GIRARD	4	DREOSSI	3
TIGANA	5	FRANÇOISE	3
CHALANA	2	(MASSA, 82e)	
(MALBEAUX, 59e)		LEFEBVRE	3
GIRESSE	4	MEGE	4
PASCAL	3	BERNAD	5
REINDERS	4	MARGUERITE	4
		BARRERA	3
Total	41	Total	40
Entr. : Jacquet.		Entr. : Sérafin.	

22 094 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : Francoise (51e) à Nice ; Specht (89e) à Bordeaux.

17e : sur un corner tiré par Giresse de la droite, superbe tête de Specht qui trompe Amitrano (1-0).

13/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

1re JOURNÉE — MARDI 16 JUILLET 1985

MATCHES																			
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	BUTS					
														Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1. Toulouse ..	2	4	1	0	0	4	1	+ 3
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	2. Paris-SG ...	2	0	0	4	2	4	2	+ 2
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3. Lille	2	3	1	0	0	3	1	+ 2
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	4. Lens	2	0	0	3	2	3	2	+ 1
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	5. Bordeaux ..	2	1	0	0	0	1	0	+ 1
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	Le Havre ...	2	1	0	0	0	1	0	+ 1
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	7. Monaco	1	1	1	0	0	1	1	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Rennes	1	0	0	1	1	1	1	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Sochaux ...	1	0	0	1	1	1	1	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Strasbourg .	1	1	1	0	0	1	1	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	11. Auxerre	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Laval	1	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Nantes	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Toulon	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	15. Metz	0	2	3	0	0	2	3	— 1
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	16. Marseille ..	0	0	0	0	1	0	1	— 1
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	Nice	0	0	0	0	1	0	1	— 1
1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	18. Bastia	0	2	4	0	0	2	4	— 2
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	19. Brest	0	0	0	1	3	1	3	— 2
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	20. Nancy	0	0	0	1	4	1	4	— 3

LE HAVRE 1 (0) — MARSEILLE 0

LE HAVRE		MARSEILLE	
Krimau (86e)			
CASANOVA	3	BELL	5
CARPENTIER	3	SOLER	2
DRIEU	3	ANIGO	2
SAB	4	BONNEVAY	3
ZAJAKOWSKI	3	BRUNO	3
VIDOT	3	ZANON	1
LLORENS	4	BENOIT	2
MONTEILH	4	MARTINEZ	3
MILOSEWICZ	4	ZENIER	2
(PRIEUR, 79e)		BRYLLE	2
KRIMAU	5	AUDRAIN	2
PAIN	3	(DI MECO, 88e)	
Total	39	Total	27
Entr. : Notheaux.		Entr. : Olarevic.	

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Dezayas.

Avertissements : Zajakowski (38e) au Havre ; Anigo (48e), Zénier (50e), Soler (76e) à Marseille.

86e : Prieur effectue un bon travail sur le flanc droit et adresse un centre tendu au premier poteau où surgit Krimau qui loge le ballon dans le petit filet du pied gauche (1-0).

12/20

MONACO 1 (1) — SOCHAUX 1 (1)

MONACO		SOCHAUX	
Anziani (30e)		Fernier (23e sur pen.)	
ETTORI	4	RUST	5
LIEGEON	4	CROCI	3
STOJKOVIC	5	RUTY	4
SIMON	3	SAUZEE	4
AMOROS	3	ZANDONA	3
DIB	3	LUCAS	4
BRAVO	4	COLIN	
GENGHINI	3	(HENRY, 43e)	3
(LOPEZ, 74e)		FERNIER	4
TIBEUF	4	(LADA, 62e)	
(FOFANA, 50e)		PAILLE	3
ANZIANI	3	KRAUSE	3
BELLONE	4	THOMAS	4
Total	40	Total	40
Entr. : Muller.		Entr. : Fauvergue.	

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Hirtz.

Avertissements : Amoros (60e) et Liégeon (76e) à Monaco.

23e : long centre de Thomas venu de la gauche. Stojkovic écarte le ballon en s'aidant du bras. Penalty que transforme Fernier du pied gauche (1-0).

30e : débordement de Bravo sur le côté droit, qui adresse un centre en retrait de l'extérieur du pied pour la tête d'Anziani, qui égalise de près (1-1).

12/20

STRASBOURG 1 (1) — RENNES 1 (0)

STRASBOURG		RENNES	
Schaer (34e)		Rio (67e sur pen.)	
SCHUTH	4	HIARD	4
ANDRIEUX	3	LE GOFF	3
VOGEL	4	RIO	3
COBOS	4	NINOT	4
BARRAJA	3	DOARE	4
NIESSER	4	CHRISTOPHE	3
LARIOS	4	LACOMBE	4
JELIAZKOV	4	(ROBERT, 80e)	
KELSCH	3	LANTHIER	3
SCHAER	3	M'FEDE	4
BRISSON	3	VOORDECKERS	3
		(CHARRIER, 67e)	
		RELMY	3
Total	39	Total	38
Entr. : Huck.		Entr. : Mosca.	

12 327 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

Avertissements : Lacombe (80e) et Doaré (89e) pour Rennes.

34e : centre de Brisson de l'aile gauche, dévié de la tête par... Christophe pour Schaer, qui du gauche glisse le ballon près du poteau de Hiard (1-0).

67e : heurt anodin entre Voordeckers et Schuth dans la surface de réparation. L'arbitre, M. Rideau, accorde, à la surprise générale, un penalty que transforme Rio (1-1).

13/20

LAVAL 0 — AUXERRE 0

LAVAL		AUXERRE	
OSMOND	4	MARTINI	5
REUZEAU	3	CHARLES	3
SORIN	3	JANAS	3
MITON	3	PRUNIER	4
PERARD	4	BARRET	3
PAILLARD	3	PERDRIEAU	3
GOUDET	3	DANIO	3
DELAMONTAGNE	4	BURCSA	3
YOUM	5	(DUTUEL, 28e)	
LAMBERT	3	FERRERI	3
STEFANINI	3	GARANDE	3
		CANTONA	3
Total	38	Total	36
Entr. : Le Milinaire.		Entr. : Roux.	

10 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet.

Avertissement : Charles (31e) à Auxerre.

11/20

TOULON 0 — NANTES 0

TOULON		NANTES	
OLMETA	4	BERTRAND-DEMANES	3
BERENGUIER	3	AYACHE	4
ALFANO	4	LE ROUX	3
VERNET	4	DER ZAKARIAN	4
MARSIGLIA	4	FRANKOWSKI	3
CASONI	3	(KOMBOUARE, 83e)	
RICORT	3	BRACIGLIANO	4
N'KOUKA	3	BURRUCHAGA	4
EMON	4	MORICE	3
ROUSSEY	2	TOURE	4
(BENEDET, 81e)		HALILHODZIC	3
RAMOS	5	AMISSE	4
Total	39	Total	39
Entr. : Dalger.		Entr. : Suaudeau.	

15 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissement : Vernet (53e) à Toulon.

14/20

digests

TOULOUSE-NANCY : 4-1

TOULOUSE. — Les Toulousains ont remporté une brillante victoire, qui devrait leur donner un moral à toute épreuve pour la suite des opérations. Ils n'ont pas mis beaucoup de temps, en effet, à confirmer leurs excellentes dispositions offensives symbolisées par leur nouvelle recrue argentine, Marcico, et par Stopyra, diablement affûté.

C'est grâce à ces deux attaquants de pointe, bien soutenu par Ferratge, que le Téfécé a construit son succès. En moins d'une demi-heure, le tour était joué. Marcico était passé par là. Un coup de patte du gauche, un coup de tête et Pégorer était battu.

Par la suite, Toulouse faiblit un peu, ce dont profita Nancy par l'intermédaire de Picot. Mais la défense des Lorrains n'était visiblement au point mardi soir, puisqu'elle renouvela ses erreurs de placement et d'inattention comme en témoigne les deux buts supplémentaires inscrits par Ferratge et Stopyra.

Vincent MACHENAUD.

BASTIA - PARIS-SG : 2-4

REIMS. — Les Bastiais se souviendront de leur premier match à domicile disputé à... Reims contre le Paris-SG. Encaissant quatre buts de suite et semblant devoir accuser un passif encore plus important au moment où leurs adversaires, en pleine période d'euphorie, réussissaient pratiquement tout ce qu'ils entreprenaient. Sous l'impulsion d'un trio magique Lowitz, Sène, Susic, ce dernier s'offrant trois passes décisives et un but magnifique, Rocheteau un doublé. Le Paris-SG, après un départ un peu brouillon, tournant à plein régime avant de connaître un net passage à vide, après la sortie de Fernandez, et celle momentanée de Jeannol. Ce dont les Bastiais profitèrent, l'entrée de Marchioni et Soler leur étant nettement bénéfique.

Dominique ROUSSEAU.

LILLE-BREST : 3-1

LILLE. — Après avoir rapidement pris l'avantage sur penalty, les Lillois ont souffert pendant une mi-temps face à une équipe brestoise qui monopolisait le jeu en milieu de terrain où les Bretons ont bien failli revenir juste avant la pause. Mais Mottet est parvenu à sauvegarder l'avance de son équipe et Garcia ayant doublé la mise au retour des vestiaires, il n'y eut plus de problèmes pour les Nordistes par la suite. Après avoir laissé apparaître de belles promesses dans la construction, les visiteurs ont frôlé la catastrophe, offrant de nombreuses occasions de but à une équipe libérée par sa réussite.

Mais il faut bien dire que les Lillois peuvent déjà se montrer très satisfaits de s'être aussi bien sortis d'une rencontre qui a surtout permis de constater un certain nombre d'insuffisances du côté de la défense brestoise.

Serge VERKRUSSE.

METZ-LENS : 2-3

METZ. — Metz est habitué aux départs difficiles ; on l'attendait un peu cette année compte tenu du profond bouleversement de l'équipe. Mais la déception a été vive chez les 18 000 spectateurs présents.

Pourtant, les choses avaient bien démarré pour les Lorrains puisque, après huit minutes de jeu seulement, Markov réussit un joli coup franc.

Paradoxalement, ce but libérait totalement les Lensois qui, en onze minutes, allaient s'assurer un avantage de trois buts grâce à Xuereb, Vercruysse et Ramos, le second nommé réussissant une prestation souvent époustouflante.

Dans le même temps, la formation messine laissait apparaître de graves lacunes, heureusement quelque peu gommées après la pause.

Après bien des efforts, le FC Metz réussit à réduire la marque sur un penalty généreux transformé par Mahmoud.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

BORDEAUX-NICE : 1-0

BORDEAUX. — Ce que craignait Aimé Jacquet pour la reprise du Championnat s'est vérifié : « Mes joueurs avaient encore dans les jambes le jubilé Trésor. D'accord, tous n'avaient pas appuyé sur l'accélérateur dimanche dernier, mais il faut toujours récupérer. En deux jours à peine, ce n'était pas aussi simple. »

D'autant que les Niçois, minés par ce qui pourrait devenir l'affaire Dominguez, opposèrent aux champions de France une résistance à la fois acharnée et lucide. Acharnée en tissant un fort réseau en défense et au milieu de terrain, lucide si on considère que les Aiglons réussirent, en première période, la gageure de se présenter trois fois seuls devant Dropsy.

Incontestable : Bordeaux n'a pas encore atteint la cadence. Logique au demeurant, vu le nombre de séances peu élevé de préparation. Simple question de patience, sûrement. Il reste qu'il fallut un exploit personnel pour s'ouvrir les portes de la victoire : une extraordinaire reprise de la tête de Specht, sur un corner de Giresse. Léonard est en pleine forme, de même que Tigana. Les autres sont pour l'heure un peu plus « courts ». Quant à Chalana, il s'est à nouveau blessé.

Jean-Paul OUDOT.

LE HAVRE-MARSEILLE : 1-0

LE HAVRE. — Les supporters havrais avaient la larme à l'œil et la gorge nouée lors de l'entrée des Hacmen sur le terrain. Fouler après vingt-trois ans l'herbe dorée de la Première Division, qui plus est face à un club aussi prestigieux que Marseille, avait de quoi remuer les âmes les plus sensibles. Leur domination territoriale assurée par un milieu de terrain très actif emmené par Llorens et Miloszewic fut à peine troublée par quelques contres marseillais. Mais malgré le punch de Krimau, les coups de folie de Pain, ou des coups francs astucieux, les locaux ne parvinrent pas à battre Bell. Un tir de Miloszewic sur la transversale après un superbe mouvement du milieu (12e), et une transversale de Monteilh pour Pain qui marcha sur la balle au point de penalty (40e) furent les actions les plus dangereuses. En seconde mi-temps le jeu se fit moins net, et les Marseillais taclèrent bas (cartons à Anigo, Zénier, Soler) pour freiner une ardeur havraise moins maîtrisée, mais constante. Krimau, insaisissable, livrait un duel farouche à un Bell impressionnant, relayé par Monteilh sur des coups francs à trois très au point. A quatre minutes de la fin, Prieur adressait un centre tendu au premier poteau que Krimau, devançant Bell, propulsa au fond des filets du pied gauche.

Marc VAN MOERE.

MONACO-SOCHAUX : 1-1

MONACO. — Victimes à la fois de leur trop grande nervosité, d'une finition quelconque et d'un arbitrage défavorable — M. Hirtz aurait dû notamment accorder un penalty en première mi-temps pour une faute de Rust sur Genghini —, les Monégasques ont manqué leurs débuts dans ce Championnat 1985-1986. Lucien Muller explique : « L'équipe a joué de façon trop brusque, trop précipitée. » Ils ont également dû déplorer trois nouveaux coups durs dès ce premier match : Liégeon, blessé au talon, Genghini, touché en haut de la hanche, et Tibeuf, meurtri au visage.

Cela étant, si la défense monégasque fut maître de son sujet, si l'équipe tout entière domina assez nettement la seconde mi-temps et si enfin elle se créa suffisamment d'occasions, en particulier sur les centres de Bellone, pour gagner cette rencontre, les Sochaliens, avec sept joueurs de moins de vingt-trois ans, livrèrent un match d'abord entreprenant, prudent par la suite, mais toujours intelligent.

Patrick URBINI.

STRASBOURG-RENNES : 1-1

STRASBOURG. — Contrat rempli pour les Rennais qui ont obtenu le match nul pour le retour en Division I, et ils n'en demandaient pas tant. Pour parvenir à leurs fins, ils ont opéré en Alsace avec une défense solide et bien regroupée autour de Hiard et Rio, et c'est d'ailleurs ce dernier qui arracha l'égalisation à la soixante-septième minute. Sur penalty.

Faute d'avoir pu creuser l'écart plus tôt, malgré une assez nette domination et de nombreuses occasions, les Strasbourgeois durent donc céder un point, ce qui ne faisait pas du tout leur affaire. En effet, ils attendaient beaucoup mieux de cette première rencontre à la Meinau devant plus de dix mille spectateurs, mais Larios, très en vue, Jeliaskov, aux tirs fracassants, Brisson ou le jeune Niesser manquèrent chaque fois du petit coup de rein.

LAVAL - AUXERRE : 0-0

LAVAL. — Pratiquant un marquage individuel très strict — Barret n'hésitant pas à malmener Youm, le meilleur acteur de la partie —, les Auxerrois ont obtenu à Laval le point qu'ils étaient venus chercher. Il a fallu une hésitation de Sorin pour que Ferreri au bout de vingt-cinq minutes de jeu bénéficie de la seule occasion de but de l'AJA. Quant aux Lavallois, ils ont certes dominé territorialement de façon nette mais ils ont manqué de tranchant dans la phase terminale.

Pourtant, à trois reprises, en décochant des boulets de canon de vingt-cinq mètres, Delamontagne a suscité autant d'exploits de Martini.

Jean-François CONTAMINE.

TOULON-NANTES : 0-0

TOULON. — Le match nul de la chaleur... Toulon et Nantes auront eu beaucoup de mérite à faire un bon match de rentrée, dans ce contexte, notamment au niveau du rythme qui fut très satisfaisant en première mi-temps.

En dépit des imperfections légitimes à pareille époque, on peut donc parler de reprise encourageante pour ces deux équipes, qui ne devraient pas décevoir dans ce Championnat, et qui paraissent déjà disposer de bien meilleurs atouts que la saison passée.

C'est vrai pour Toulon, qui peut légitimement compter sur le talent de Victor Ramos, qui a déjà séduit, en l'espace de quatre-vingt-dix minutes, le public de Mayol, tandis que Marsiglia et Vernet ont également effectué de bons débuts.

Vrai aussi pour Nantes, qui a fait une seconde mi-temps exemplaire. Bracigliano apporte de la densité au milieu de terrain et l'Argentin Burruchaga a vraiment tout pour réussir.

Gérard ETCHEVERRY.

Monaco : la douloureuse addition

par Jean-Philippe RETHACKER

Le premier sommet de la saison entre Nantes et Monaco a été gâché par les incidents et les expulsions d'Halilhodzic et d'Ettori. Les Monégasques accumulent vraiment les pépins.

NANTES. — On ne reviendra pas cent sept ans sur les incidents qui ont perturbé et gâché un match Nantes-Monaco pourtant prometteur et intéressant pendant près d'une demi-heure.

Tout juste faut-il souligner que la décision discutable et fort discutée de l'arbitre Robert Wurtz expulsant, à la 40e minute, le Nantais Halilhodzic et le Monégasque Ettori (ce dernier considéré à tort comme un coupable) a-t-elle souligné un peu plus la gravité et les lourdes conséquences d'une sanction suprême qui ne peut être prise à la légère, mais qui mériterait d'être modulée. On pense, une fois de plus, à cette exclusion temporaire qui ne parvient décidément pas à entrer dans les règlements, mais qui offrait pourtant aux arbitres une porte de sortie, si l'on peut dire ! Encore qu'Ettori, venu dans la mêlée pour mettre un peu d'ordre et d'apaisement, ne paraissait même pas passible d'un carton jaune.

Mais il est certain que la mise en application d'un quatrième carton (en plus du jaune, du rouge et du troisième, le vert, prévu en cas de blessure et d'arrêt du jeu) permettrait aux arbitres de calmer un peu les esprits en expédiant les coupables sur la touche pendant un certain temps afin qu'ils y retrouvent sang-froid et raison.

Vendredi soir, à la Beaujoire, quelques joueurs trop nerveux et trop agressifs n'auraient pas volé la prison, comme cela se fait en hockey sur glace.

Et c'est bien dommage. Car la confrontation entre deux des meilleures équipes françaises, toutes deux candidates au titre 1986, permit de mesurer leurs faiblesses mais aussi leurs forces et leurs possibilités.

ARMOIRES BRETONNES

Voyons d'abord les Nantais. Le recrutement et la reconstruction d'une formation presque entièrement chamboulée en moins de trois ans par les nombreux départs, disparitions ou blessures graves qui l'affectèrent (Tusseau, Bossis, Adonkor, Bibard, Poulain, Baronchelli), ont modifié considérablement son visage. Cette saison, l'équipe nantaise a pris de la taille, du poids, du volume athlétique avec l'arrivée de Le Roux, de Bracigliano, et avec la titularisation de Der Zakarian et de Kombouaré en défense. Tous ces gaillards, s'ajoutant aux Touré, Halilhodzic, Morice, voire Bertrand-Demanes, ont sérieusement renforcé la moyenne de poids et de taille d'une équipe qui, depuis une bonne dizaine d'années, misait plutôt sur la vivacité, l'agilité, la rapidité.

Le premier problème, d'ordre physique, est donc de savoir comment cette reconversion se révéla payante dans le domaine technique, où le jeu aérien pourrait être plus systématique et plus fréquent que le travail au sol, malgré Amisse et Burruchaga.

L'arrivée de l'Argentin, technicien en mouvement, incomparable dans le travail en passes courtes et précises, paraît être promis au rôle de meneur de jeu. Mais, sur le plan tactique, sa position et sa présence, ainsi que celle de Morice sur le flanc gauche derrière Amisse, semblent avoir éloigné de son placement habituel et de l'axe du but un Touré déporté souvent sur le côté droit de l'équipe, presque en faux ailier.

Chassé-croisé entre Burruchaga et Bellone. On a la preuve que deux joueurs de Nantes et de Monaco peuvent se croiser sans se frotter. Deux gentils et beaux B.B. !
(Photo André LECOQ)

Le match de vendredi a par ailleurs démontré une fois de plus que l'équipe nantaise reportait tous ses espoirs et toute son efficacité offensive sur Halilhodzic. Sans le buteur yougoslave, le chemin du but est plus difficile à trouver.

Il sera donc intéressant de voir comment, dans les semaines à venir, ce nouveau Nantes va négocier son virage.

LA NOUVELLE FLECHE MONEGASQUE

Les Monégasques, quant à eux, n'auraient pas mal pris le leur d'une saison à l'autre (toujours invaincus en Championnat depuis janvier) si les pépins ne s'étaient pas de nouveau abattus sur eux en moins de quinze jours.

Lucien Muller a d'abord perdu Bijotat (indisponible pour quelques mois sans doute) avant même que le Championnat ne démarre. Et puis voilà qu'au « malheur » d'Ettori viennent s'ajouter les blessures d'Amoros et d'Anziani qui ont dû quitter le terrain prématurément vendredi soir.

Certes, les Monégasques ont lutté vaillamment, et souvent très habilement, à la Beaujoire. Ils ont confirmé la qualité foncière de leur jeu, en même temps que leur force morale. Mais cela peut-il suffire, si l'effectif fond comme neige au soleil ?

Muller aura pourtant ramené de Nantes un sujet de satisfaction avec la réussite et la révélation du jeune attaquant ivoirien Fofana qui réalisa plusieurs prouesses techniques assez extraordinaires. L'ancien protégé de Jean-Marc Guillou à Cannes plaça trois ou quatre dribbles en accélération sur le flanc gauche de l'attaque qui en disent long sur ses moyens. C'est ainsi qu'il obtint le but de l'égalisation et du match nul, avant de placer quelques autres percées spectaculaires.

Sa présence au côté de Bellone peut constituer, surtout chez l'adversaire et dans de plus grands espaces, une arme tactique nouvelle et très efficace. Le sujet est prodigieusement doué. Il serait seulement dommage que de nombreuses indisponibilités contraignent Lucien Muller à le solliciter outre mesure. Mais Fofana pourrait devenir rapidement l'une des attractions de ce Championnat, et un atout supplémentaire dans le jeu des vainqueurs de la Coupe qui n'auront jamais assez d'arguments pour faire face à leurs grosses obligations nationales et internationales.

● L'entraîneur et le directeur sportif de l'AC Milan, adversaire d'Auxerre en Coupe UEFA, superviseront les Auxerrois le 30 juillet à Nice.

LA DENT DURE

L'histoire remonte à quelque temps mais mérite d'être contée pour l'exemple. Un opticien de Baume-les-Dames espérait bien se faire un peu d'argent de poche à l'œil à l'occasion de la venue des Nantais pour la Coupe de France. Il avait, on s'en souvient, imprimé 3500 faux billets mais s'était fait prendre par la police qui avait l'œil, et le bon. La justice, qui, si elle est un peu lente, n'est certes pas aveugle, l'avait une première fois condamné à un an de prison ferme pour escroquerie, le 15 mai dernier.
Sollicitée, la cour d'appel n'a pas eu froid aux yeux : elle a commué la peine en 18 mois de prison avec sursis mais l'a condamné à verser 15000 F de dommages et intérêts à la FFF, 30000 F à la Ligue, et 70000 F à l'Union Sportive de la ville. L'opticien a donc pu regagner ses foyers en se disant qu'il aurait mieux fait de se crever un œil le jour où il a eu cette idée trouble.

● Le Yougoslave Nicki Cukrov, lassé d'attendre sa fameuse lettre de sortie, a passé le week-end entre Split et Belgrade pour essayer de démêler l'écheveau. Il était attendu lundi à Toulon avec le précieux viatique.

● Pendant que son mari jouait à Bordeaux mardi dernier, Mme Dréossi a fait le court déplacement de Monaco pour venir voir opérer les Sochaliens qui furent, rappelons-le, les coéquipiers du néo-Niçois la saison dernière.

● Le FC Sochaux a décidé de distribuer gratuitement cette saison le programme édité pour chaque match à domicile. Or, vendredi dernier, quelques petits malins ont vendu aussitôt à des spectateurs mal informés les journaux qui venaient de leur être remis gracieusement.

● Titulaire dans la cage lavalloise lors des deux premières journées, Stéphane Osmond semble bien avoir pris la place que Godart occupait jusqu'à présent. « Je crois en effet que Osmond est maintenant au moins au niveau de Godart, dit son entraîneur, Le Milinaire. Et puis il faut préparer l'avenir. » Bravo au grand Schtroumpf qui, paraît-il, prend très bien la chose.

● Pour le retour du stade du Ray en Première Division, les dirigeants niçois ont bien fait les choses. Avant le match contre Laval et pendant la mi-temps les spectateurs ont eu droit à une démonstration de football américain par l'équipe USA Pacific Lutherian, laquelle était accompagnée de ses « Pom Pom Girls »...

● Rolando Barrera, le nouvel Argentin de l'OGC Nice, respire enfin : il doit emménager cette semaine dans un appartement sur la colline de Fabron. Il était temps car Barrera ne dormait plus dans sa chambre d'hôtel où vivaient avec lui sa femme et ses deux enfants. « Dans quinze jours, je serai à 100 % », a-t-il promis.

● Les Toulousains ont passé la nuit de vendredi soir à Montbéliard et, bien entendu, Jacques Santini, l'entraîneur, a pu rendre visite à ses parents qui sont domiciliés à 10 km de la cité franc-comtoise.

● Les Girondins de Bordeaux et Fenerbahce n'ont toujours pas reçu de réponse de l'UEFA concernant leur demande commune d'inverser l'ordre de leur rencontre du premier tour de la Coupe des champions et de disputer la première rencontre à Istanbul.

● Alain De Martigny a assisté vendredi soir à la rencontre Brest-Bordeaux. Il partira, à la fin du mois d'août, au Gabon pour s'occuper de l'équipe nationale. Selon lui, c'est parce qu'il n'a eu connaissance que le 15 juin de sa situation exacte vis-à-vis du RC Paris qu'il n'a pas trouvé de club en France. D'autre part, il avait été sollicité par Riyad, où est parti finalement Robert Herbin.

Le pouvoir de récupération

par Albert BATTEUX

CE qu'il y a aussi de remarquable chez les gens du football, c'est leur pouvoir de récupération.

Quand la saison se termine, on sent un peu partout la lassitude... Même chez les vainqueurs, tout le monde est marqué par la saturation : les joueurs ne veulent plus voir le ballon, les dirigeants n'en peuvent plus de chercher les moyens de satisfaire leurs ambitions souvent démesurées, les entraîneurs — même ce qu'il en reste — méditent amèrement sur les ingratitudes, et tous les autres jusqu'aux plus fervents trouvent par exemple que le foot à la télé, ça suffit ! Bienvenues les vacances...

Tout ce monde éclaté, chacun se retrouvant dans la nature, sur une plage, à la pêche... Que se passe-t-il vraiment ? Après, quand même, trois ou quatre jours de repos complet, on commence à guigner de l'œil le ballon des mômes voisins ; oh ! juste pour s'amuser, mais on songe déjà au doux frisson que procure celui des filets adverses. Ou on téléphone, à un collègue ou à un homme d'affaires, pour réaliser le transfert de l'année ou découvrir le sponsor miracle. Ou bien, assis sur une berge, rêvant au fil de l'eau, on voit le bouchon de plus en plus flottant prendre la forme de l'avant-centre que l'on voudrait avoir... Et même si, en fin de compte, on aime bien le Tour de France sur le petit écran, on se sent frustré. Surtout si, comme ce fut le cas cette année, l'ouverture du Championnat n'inspire pas les responsables de la télévision.

AINSI, à peine disparu de la scène pour une trêve encore plus courte qu'à l'habitude, le football réapparaît avec les mêmes acteurs et les mêmes fidèles, parfois dans d'autres clubs, dans d'autres lieux ou dans d'autres fonctions, mais surtout dans un tout autre état d'esprit : tous sont regonflés, neufs, enthousiastes et emplis d'espérance pour cette nouvelle saison qui sera, nul n'en doute, celle de la consécration !

Cela a toujours été et, si le phénomène est plus évident aujourd'hui qu'hier, c'est parce que les moyens de communications sont beaucoup plus nombreux et qu'on en sait toujours bien plus. On n'ignore donc plus rien, sur la ligne de départ, de la santé des clubs, et c'est toujours avec plaisir que l'on constate que celle-ci s'est parfaitement refaite après quelques jours d'abstinence.

J'apprécie cette autre vertu du football, dont le moindre manque redonne à ceux qui en souffrent un appétit féroce. Mais je redoute, dans ce domaine, une démesure qui m'étonne toujours et me choque souvent. Quand j'entends, par exemple, que certains joueurs affirment que leur nouvel entraîneur est le meilleur qu'ils aient connu, ça m'ennuie de me souvenir qu'ils avaient dit la même chose la saison d'avant à propos d'un autre.

QUAND, d'autre part, j'étudie les raisons qui justifiaient l'optimisme qui me paraît excessif de certains dirigeants, encore assez humbles toutefois pour dire modestement qu'ils ne briguent pas forcément le titre, je me rends compte, avec une certaine crainte pour eux, que ces espoirs ne reposent que sur le recrutement. Or, dans la plupart des cas, ce recrutement n'est rien d'autre qu'un brassage de joueurs, les nouveaux n'ayant a priori rien de supérieur à ceux qui s'en vont. Il faut tenir compte aussi, je crois, de cette qualité de battant dont se prévalent les dirigeants modernes, qui n'aiment pas perdre et qui l'ont démontré en réussissant généralement très bien dans d'autres activités. N'ayant pour ma part réussi nulle part ailleurs, je me permettrai de rappeler simplement qu'en football, parce que c'est la règle et l'honneur de ce jeu, même le plus formidable battant peut être battu.

Enfin, pour compléter ce tableau idyllique des débuts de saison, on apprend également la satisfaction de nombreux entraîneurs dont « le groupe » leur apparaît plus uni, plus solidaire et plus fort que jamais. C'est vrai qu'à ce moment l'ambiance est en général idéale : il n'y a encore pas eu de match, donc de composition d'équipe et, par conséquent, pas de mise sur la touche. Et si tous les joueurs ont bien admis le principe selon lequel ils ne pourraient tous jouer, vu qu'ils sont quinze pour onze places, c'est surtout parce que tous les quinze sont persuadés qu'ils seront dans les onze ! Ce n'est qu'avec les matches, donc les résultats, qu'arrivent les problèmes.

D'APRÈS ces réflexions, le début de saison est donc une période d'espérance, sinon d'euphorie. Pour ceux qui la commencent, bien sûr. Car je n'oublie pas les joueurs qui n'ont pas retrouvé leur place dans ce football français apparemment si riche, ni tous les entraîneurs « remerciés » pour les résultats de l'exercice précédent. Il se peut que Robert Herbin soit ravi d'aller au Moyen-Orient, ainsi que Le Roy et De Martigny de se rendre en Afrique noire : ils sont assez intelligents pour en tirer profit. Mais leur départ, momentané, je l'espère, et les nouvelles « situations » de Jeandupeux et de Cahuzac ne signifient-ils pas une perte de considération à l'égard des entraîneurs et donc de la fonction, de la part des responsables des clubs dont je continue de penser qu'ils ne se conduisent pas toujours comme tels... Mais cela est déjà une vieille histoire !

Le Championnat m'a pris de vitesse, déjà deux journées se sont déroulées. Rien, évidemment, de très important. Pas encore, en tout cas, de nature à altérer les enthousiasmes. Peut-être, pourtant déjà, des avertissements pour ceux qui se seraient exagérément emballés ?

Simple question de mesure, de patience et de raison, vertus qui ne sont jamais opposées à l'ambition ni à la réussite !

INTOX

Les Italiens, ce n'est un secret pour personne, ne badinent pas avec le football. A Laval, plusieurs confrères transalpins s'étaient déplacés pour faire connaissance avec les Auxerrois, futurs adversaires du Milan AC. Le représentant de la *Gazetta dello Sport*, demanda à Guy Roux si son équipe pratiquait toujours de manière aussi stricte le marquage individuel : « Certainement pas », répondit Roux dans l'instant. « D'ailleurs nous n'avons satisfait à ce système, qu'au moment où il nous est apparu qu'il convenait de préserver le match nul. » Un geste de l'Italien a clos le débat qui voulait dire : « Mon œil ! »

Amoros, la déchirure

On le croyait solide comme le rocher monégasque, mais Amoros s'est sérieusement blessé vendredi soir face à Nantes. Diagnostic : distension et probablement déchirure des ligaments internes du genou droit. S'il était opéré (99 % de chances) par le professeur Imbert, à Saint-Etienne, Manuel serait écarté des terrains pour trois mois. Un coup dur pour Monaco et l'équipe de France.

HIDALGO
LA TETE CHERCHEUSE (Suite de la page 7)

ses par la commission des sanctions. Je comprends ses difficultés, cependant, rien n'empêchait l'UEFA de dire : « Nous savons que ces sanctions sont injustes pour les joueurs, mais nous ne pouvions faire autrement. »

— Michel Hidalgo, nous voudrions aborder un dernier point important qui concerne le Loto sportif. Vous vous êtes battu pendant des années pour sa création. Il a enfin vu le jour, mais certainement pas comme vous le souhaitiez ?

— J'ai dit, et pas seulement moi, en apprenant sa création, c'est formidable. Bravo à Alain Calmat, à Nelson Paillou, mais nous avons également dit, ce jeu est trop cher et trop complexe. Ce n'était pas l'opinion de MM. Caste, Paillou, qui voulaient nous faire croire que ce Loto était facile et génial. Ça l'était tellement qu'on allait le copier à l'étranger. Encore une fois, rien n'avait été demandé aux sportifs.

« Un second échec du Loto signifierait sa mort »

— Vous figuriez parmi les sceptiques ?

— Oui, et je n'avais pas tout à fait tort. Le jeu a été supprimé, et tous ceux qui l'avaient porté avec résonance sur les fonts baptismaux se sont d'un seul coup défilés. Il n'y avait plus de responsables.

— Le jeu va néanmoins repartir dans les prochaines semaines ?

— On attend sa nouvelle sortie avec impatience, mais cette fois, on ne peut pas se tromper. Un second échec serait sa mort.

— Comment le voyez-vous ?

— Simple et bon marché ; qu'il soit un jeu qui rapporte de l'argent à la jeunesse et aux sports.

— Avec une grille entièrement football ?

— Il faut que le football soit le support principal, mais il peut être associé à d'autres sports.

— Songez-vous que vous auriez pu participer plus directement à cette création si vous aviez accepté le poste de ministre de la Jeunesse et des Sports, qui vous fut proposé ?

— Je n'y songe pas trop et je ne m'en préoccupe pas. Je ne possédais pas la mentalité pour m'engager dans cette direction. Un jour ou l'autre, j'aurais dû aller à la bagarre électorale, alors que je pense qu'un ministre des Sports ne doit pas avoir d'étiquette. Il doit être neutre. Je méconnais d'ailleurs totalement le mécanisme politique, et c'est pourquoi je peux paraître naïf.

— On s'aperçoit en définitive que depuis un an vous n'avez pas manqué de propositions, et que vous auriez pu facilement quitter la direction technique nationale.

— Oui, c'est exact. C'est la preuve que je ne suis pas si mal que ça là où je suis.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment, à condition, comme je l'ai dit, que sa démarche soit comprise. J'essaie de donner une nouvelle vie à la DTN, et il n'est pas facile de trouver le chemin. On se met en route.

— Nous pensions que vous nous parleriez plus de votre rôle d'ambassadeur à l'étranger. Avez-vous voyagé beaucoup pendant cette année ?

— Assez peu, si je considère toutes les invitations que j'ai reçues. Je suis allé au Sénégal et en Côte-d'Ivoire, en Union soviétique, et c'est tout. Dans les prochains mois, je dois me rendre au Mexique, et visiter tous les territoires des DOM-TOM : la Polynésie, la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion...

— Ces invitations très nombreuses, d'où viennent-elles ?

— De partout, d'Israël, de Suisse, de Belgique, d'Italie, du Chili, de Colombie, de Roumanie, de Tchécoslovaquie... et il y en a d'autres qui ne me viennent pas immédiatement à l'esprit. Avant, j'avais une vie publique qui était en première ligne, en vitrine. Maintenant, j'ai une vie publique tout aussi importante, mais elle est cachée.

— Certains vous ont reproché d'être trop en première ligne justement, trop omniprésent ?

— Je n'ai jamais rien sollicité, je n'ai jamais demandé un article. Si je répondais à toutes les demandes, je passerais mon temps à la télé ou à la radio.

— On vous a vu sur TF 1 ?

— Dans les émissions éducatives qui constituent une belle expérience. On va encore en faire cinq ou six. J'ai découvert des trucs que je ne connaissais pas, le montage d'un film, le mixage. Cela a été très intéressant. Je fais aussi une chronique hebdomadaire sur Radio Monte-Carlo. C'est un regard sur un fait d'actualité, politique et sportif. Une autre expérience, également très enrichissante.

— On comprend mieux que vous manquiez de temps ?

— Je voudrais pourtant en avoir un peu plus pour moi et ma famille à partir de la saison prochaine. Je n'ai même pas pu aller passer une ou deux journées sur le Tour de France, comme je le fais habituellement. »

nos lecteurs

NATURE HUMAINE

« Je me pose et vous pose ces questions :

— M. Jacques Georges qui pense que la responsabilité de l'UEFA ne peut être engagée, a-t-il raison ? Donner des instructions est formidable, mais vérifier leur application, visiblement cela ne le concerne pas.

— Pourquoi interdire les clubs anglais et ne pas les faire jouer à huis clos comme la Juve ? Evidemment plus de recettes pour les clubs, mais surtout plus pour l'UEFA.

— Pourquoi des revolvers, je dis bien des, dans les mains d'Italiens et pas plus de bruit que cela ?

— Pourquoi à votre avis faut-il attendre la mort d'enfants (Beaune) ou de supporters (Heysel) pour prendre des mesures ?

— Pourquoi ne pas exclure Bilbao et Madrid, après les bagarres de la Coupe d'Espagne, le public, les joueurs, les dirigeants argentins après le match contre le Pérou ?

— Pourquoi ne pas demander aux joueurs internationaux français de 1978, par exemple, ce qu'ils penseraient si on devait leur enlever les primes de match de Coupe d'Europe ? Après l'affaire des chaussures, leurs réponses seraient sûrement très intéressantes !

— Je m'étonne qu'un mouvement ne soit pas né chez tous les joueurs pour la réintégration des joueurs anglais dans les coupes d'Europe (seulement les joueurs).

Heureusement que ce ne sont pas les équipes françaises qui ont été punies. Imaginez le tollé. »

Philippe VANDEKERCHOVE
92600 ASNIÈRES

1. Non, M. Jacques Georges n'a pas complètement raison. La responsabilité de l'UEFA est engagée à deux niveaux. Parce qu'elle n'avait jamais sanctionné durement auparavant les exactions des « supporters » britanniques. Et parce qu'elle n'a pas (ou pas pu) contrôler l'application de ses instructions.

2. En suspendant les clubs anglais, l'UEFA se prive également d'un pourcentage sur recettes. Sa décision n'a rien à voir avec un problème d'argent.

3. Il est prouvé, par la police, que les revolvers vus à la télévision n'étaient pas des armes offensives mais des pistolets d'alarme. Un supporter italien en possession d'un engin de ce genre est actuellement emprisonné.

4. C'est toujours comme cela et ce n'est pas au crédit de nos sociétés dites modernes.

5. Bilbao, c'est un problème purement espagnol. Argentine-Pérou, c'est celui de la FIFA. Pour ce qui concerne la finale de la Coupe d'Espagne 1984, des sanctions avaient été prises. On peut penser qu'il en sera de même pour Argentine-Pérou.

6. L'histoire de 1978 était dérisoire et n'a aucun rapport. Il est vrai que les professionnels anglais vont perdre de l'argent mais ils ne seront pas chômeurs.

7. On peut s'étonner. Mais, comme beaucoup de professions, ce n'est pas la solidarité qui étouffe le football professionnel. Il est vrai qu'une action au niveau international est délicate à mettre sur pied.

BORELLI AU PILORI

« Vous venez de consacrer les Oscars de la saison 1984-1985. Après tous les joueurs poste par poste, vous allez peut-être ensuite passer en revue l'entraîneur, puis le meilleur dirigeant 1984-1985.

J'espère que M. Francis Borelli n'aura aucun titre, si ce n'est celui de meilleur pirate de Division I, du plus grand gaspilleur et dépensier. J'aimerais, un jour, voir un bilan clair du Paris-SG : salaires des vingt-trois pros, du personnel de l'encadrement, du personnel de « parade » (il y en a certainement).

Citoyen de l'Ile-de-France, peut-être une partie de mes impôts, si minime soit-elle, entre dans les subventions accordées au Paris-SG.

M. Borelli pleure parce que son club démarre à l'extérieur : il oublie que, pour la troisième fois en quatre ans, son club dispute un match important en fin de saison à domicile. C'est pour cela que je tire mon chapeau à l'AS Monaco pour la finale.

Autre titre que M. Borelli mériterait : celui de plus beau faux jeton de la Division I. Envoyer son équipe de Division III à Nancy, vouloir faire des courbettes à M. Fonteneau, et mener une action pour Bastia, tout ça en peu de temps... pas mal !

C'est bien beau, chaque année de sonner à toutes les portes, mais il ne faudrait pas se séparer de ces mêmes joueurs comme de pantins. Lanthier a certainement eu à Paris une plus belle feuille de paye qu'à Auxerre, mais qu'est-ce qu'il a dû s'em... sur le terrain.

Regardons ce qu'il y a à faire pour 1985-1986 avec l'effectif. Qui verra son rêve de venir jouer à Paris se réaliser et devenir une galère en novembre : Lowitz à cause de Bacconnier qui a joué une très bonne finale ; Sène, par exemple, qui fera doublon avec Susic. J'en passe et des meilleurs !

Vous qui ne voyez que par Paris-SG, regardez du côté d'Auxerre, Metz ou autres... »

René BOST
95230 SOISY/MONTMORENCY

Traiter M. Borelli de faux jeton est très abusif. S'il l'était ou s'il l'est, il faut ajouter qu'il n'est pas tout seul et que le nombre de faux jetons, en Division I, approche peut-être de vingt. De là à savoir quel est le plus beau...

INADMISSIBLE

« Ayant assisté au match de Championnat Strasbourg-Rennes à la Meinau, je tiens à apporter mon témoignage sur un événement que je juge inacceptable. En effet, alors qu'on prône le calme dans les stades, qu'on cherche à calmer au maximum le public, après les événements que l'on sait, le speaker du stade de la Meinau incite le public à se rebeller contre l'arbitre du match.

En effet, à peine le coup de sifflet final donné par M. Rideau, le speaker a dit la chose suivante : « Je vous rappelle que l'arbitre du match était M. Rideau, M. Rideau (2 fois) ! » Une partie du public étant déjà surexcitée par les décisions souvent contestables de M. Rideau, est-il vraiment nécessaire d'agir de la sort ?. Quelle responsabilité si des incidents avaient eu lieu ! On peut presque considérer cela comme un appel à la violence !

Sans engager de polémique, j'espère que mon témoignage sera publié pour faire comprendre à tous les responsables de clubs de donner l'exemple du fair-play. On a le droit de créer une ambiance, mais pas par n'importe quel moyen ! »

Jean-Luc ZEDER
STRASBOURG

Vous avez mille fois raison et les dirigeants du Racing Club de Strasbourg seraient bien inspirés en faisant le ménage dans leur micro. La Ligue nationale qui avait un délégué à cette rencontre, remplirait également sa fonction en infligeant un blâme au Racing.

Un provincial nommé Verriest

La mort ressemble à son personnage, volonté de puissance et d'activité gantée de modestie, dans un vêtement sombre et pratique, le loden noir sous lequel il était le premier sur tous les grands marchés de bestiaux. Georges Scheuer, du grand Reims, en était soufflé. Mais qu'est-ce qui fait donc courir Georges Verriest ? Peut-être le chagrin d'avoir perdu un fils en Algérie. Et l'âme du Nord. La fidélité à Roubaix !

Si ce nom intéresse le football, c'est pour des raisons dépassant de loin son activité généreuse de sélectionneur pendant la traversée du désert. Incarnant le club amateur bleu et noir de la laine, le RCR, il devait le conduire en finale de Coupe contre l'autre club roubaisien, étoilé lui. Il devait l'animer d'abord comme demi-centre ! Un mot qui n'existe plus. C'est-à-dire pilier défensif, programmateur dans des stratégies incertaines.

Un poste si lourd que 90 % des responsables même dans le foot amateur, étaient étrangers ! C'est à ce titre que Verriest, parce qu'il était à peu près le seul Français avec Gauteroux et les « naturalisés » fut sacré international. On a peine à comprendre cela aujourd'hui. Le football français disposait d'admirables footballeurs, avants compris, mais, pour des raisons relevant de la sociologie et de l'ethnologie, tous nos demis-centres étaient étrangers. Comme les ténors et les basses célèbres d'aujourd'hui. Verriest dont le club amateur employa des étrangers, tint ce poste héroïquement. Et intuitivement, en patron. Grande réussite d'un homme fameux en affaires. Et qui se mêla peu au circuit professionnel.

On alla le chercher en 1959 quand on ne finissait pas de se poser des questions après la Suède ! Verriest se présenta avec une certaine mais forte humilité. Il faisait partie, avec Nicolas, des pragmatiques, ceux qui ne se réclament pas d'abord des grands principes. Il débuta par deux coups d'éclat qui valent la peine d'être rappelés.

Et tout d'abord, il prit le risque, amplifié par une indiscrétion dont il ne se méfiait pas, de récuser Kopa. Il eût aimé le faire avec plus de diplomatie. Mais son projet éventé, il l'assuma et le savoureux de l'affaire fut que Raymond Kopa, mortifié par l'éclat, fut interviewé par... Roger Couderc. Vous voyez que le foot à la télé était vraiment œcuménique au temps des Périllat et des Crauste ! Cela signifait le retour à quelque chose (Nantes montait !) qui se nommerait sous d'autres vocables. Une manière de recours au « direct », au « puncheur », au football à l'anglaise.

Cela dit, Verriest prit une décision apparemment contraire. Il titularisa Bieganski au poste de demi-centre. Le pointu demi-aile lillois passé à Lens était un technicien très aiguisé, précis, doté d'une frappe sèche et d'un tacle efficace. De taille réduite, il ne paraissait pas fait pour jouer à ce poste...

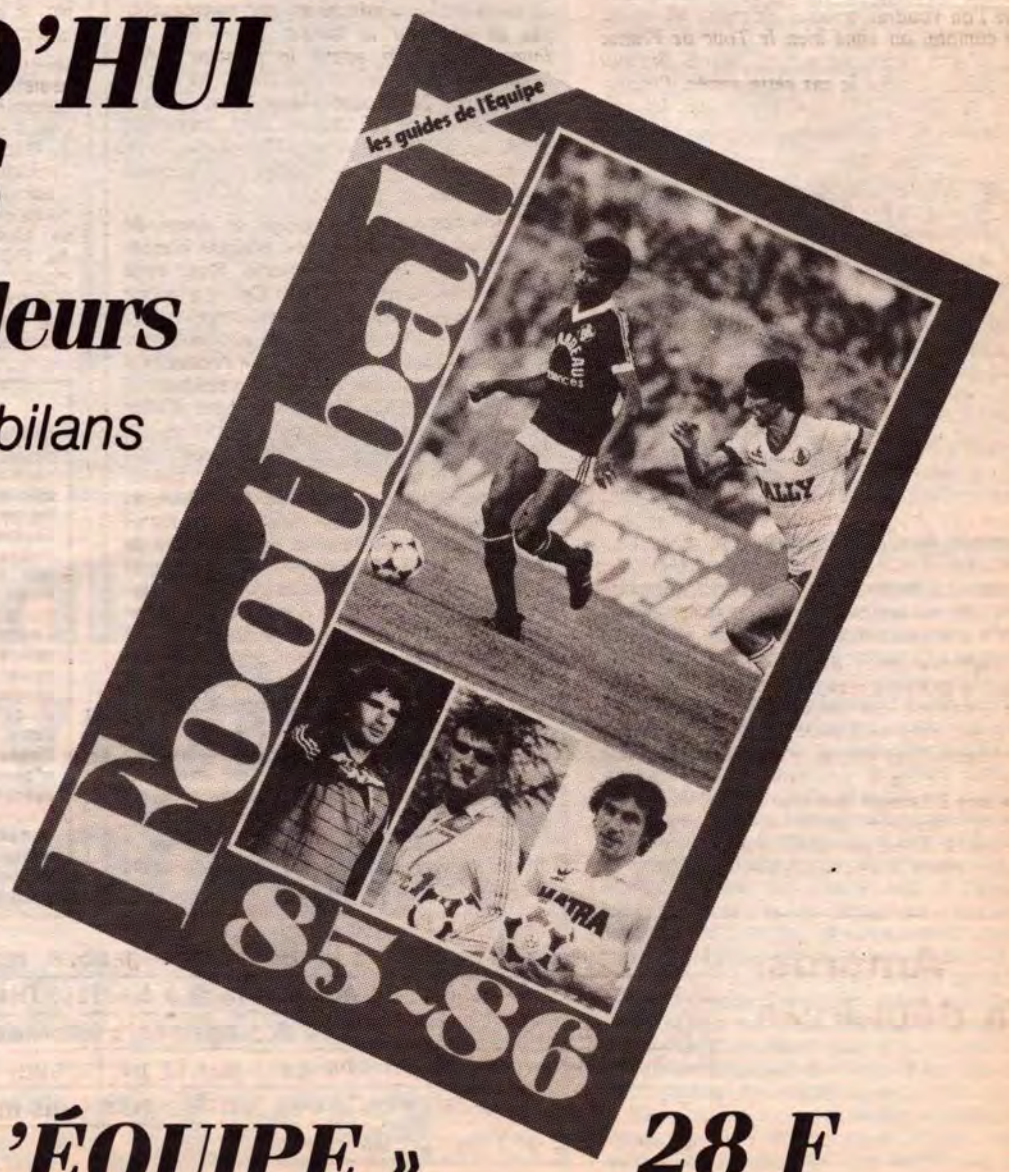
De demi-centre étoilé. Ce que Verriest n'était pas. Et à qui manquera (Bieganski était en train de rater sa carrière !) ce que Verriest fut jusqu'à la fin. Ambitieux, volontaire, personnage d'autant plus considérable et mordant qu'il savait se faire discret, toujours le premier au volant de sa 15 ch sur tous les marchés de France.

Roger CHABAUD.

LE FOOTBALL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN 288 PAGES

et 32 hors-texte couleurs

- *Tous les palmarès, tous les bilans de l'année, les calendriers de D I et D II.*
- *Le dictionnaire des joueurs de D I de A à Z.*
- *Le dictionnaire de tous les internationaux français du début jusqu'à nos jours.*



LES GUIDES DE « L'ÉQUIPE » 28 F

par Pierre-Marie DESCAMPS

Une dégaine décontractée, un petit sourire perfide, un nom qui manque d'« r », c'est Jean-Paul Bernad, le meneur de jeu « historique » du FC Metz, l'homme qui dirigeait le commando lorrain au Parc et au Nou Camp en 1984. A trente et un ans, Bernad vient de s'installer au pays de ses rêves, Nice, où il a trouvé le soleil qu'il adore mais aussi une équipe promue qui a bien besoin de lui. Décidément, après Guillou et Giresse, la France prend l'habitude de découvrir sur le tard quelques-uns de ses meilleurs numéros 10. Pourtant, après enquête, Jean-Paul Bernad fait bel et bien partie des citoyens au-dessus de tout soupçon...

Bernad : un citoyen au-dessus de tous soupçons

Jean-Paul Bernad et sa femme dans leur propriété niçoise. « Je ne suis pas venu ici pour faire la sieste », dit-il. **(Photos Charles BEBERT)**

AU bout d'un chemin de terre, à deux pas de l'observatoire de Nice, s'ouvre un portail de bois peint sur une somptueuse villa, une villa de rêve tout en étages et en faux paliers. La terrasse, qui surplombe une falaise abrupte, est certainement l'un des plus beaux points de vue que l'on puisse trouver sur l'une des plus belles villes du monde. Le propriétaire de ces lieux a, sans jeu de mots, tout Nice à ses pieds.

Il fait une chaleur moite, un peu oppressante, mais les volets clos conservent à l'intérieur une fraîcheur agréable. La décoration est soignée, les meubles de style et une musique branchée berce une famille heureuse, celle de Jean-Paul Bernad. Le nouvel environnement du meneur de jeu niçois est tout simplement paradisiaque. Il ne manque que la piscine mais son emplacement et sa construction sont prévus, rassurez-vous.

En pénétrant dans cet endroit idyllique, on se dit que le football est un beau métier et qu'il nourrit bien son homme. En l'occurrence un des très bons joueurs du Championnat, dont les qualités ont mis du temps, trop de temps à s'exprimer et à être reconnues. Cette notoriété tardive fut le point de départ de la discussion et, d'entrée, Jean-Paul Bernad a mis les choses au point : « Je ne suis pas une vedette et je ne veux pas en devenir une, a-t-il dit catégorique. D'ailleurs, il n'y en a que très peu. Il faut un « plus » sur le terrain mais aussi en dehors pour passer du statut de très bon joueur à celui de vedette. En France, je ne vois que Tigana et Giresse — en dehors de Platoche — pour y prétendre. »

Le ton était donné. Jean-Paul Bernad, à trente et un ans, vient de réaliser un bon transfert, de Metz où il a enfin connu la consécration à Nice où il a choisi de joindre l'utile à l'agréable. Mais il est sans doute trop tard pour qu'il devienne la super-vedette qu'il avait les moyens d'être. Il le sait. Encore heureux que son talent ait été apprécié et rétribué sur le tard. « Les exploits de Metz m'ont fait changer de catégorie », reconnaît-il.

Comme Giresse...

A une nuance près, qui a son importance puisqu'il s'agit de l'équipe de France, le parallèle avec Alain Giresse s'impose. Comme le Bordelais, Bernad s'est épanoui presque in extremis, au moment où le contexte est devenu favorable. Ces deux garçons ont dû attendre que l'on mette autour d'eux des joueurs de renom pour exprimer un potentiel méconnu. « Je suis d'accord avec cette comparaison Giresse-Bernad qui me flatte. Elle me fait penser à tous ces très bons footballeurs qui, contrairement à Alain et à moi, n'ont pas eu la chance d'évoluer un jour dans une grande équipe. Je suis sûr qu'aujourd'hui encore de grands joueurs sommeillent dans de petites équipes... »

Derrière cette réflexion apparaît toute l'injustice et la difficulté d'un métier impitoyable, qui n'a pas toujours épargné le pied-noir de Chalon-sur-Saône devenu pro à Lyon où il disputa son premier match en D I à l'âge de dix-huit ans.

« J'ai toujours dit que le principal avantage de Platini sur les autres, Maradona par exemple, c'est qu'il a su choisir ses équipes. En ce qui me concerne, je n'ai pas vraiment eu le choix. J'ai été gravement blessé à une cheville au moment où mon contrat se terminait à Lyon. Jouer à Besançon n'était, bien sûr, pas très satisfaisant mais je n'avais rien d'autre sous la main. Quatre ans plus tard, j'ai été récupéré par Metz. un coup de chance. Bastia, Auxerre et Nancy étaient également sur les rangs. Et me voilà maintenant à Nice alors que Marseille et Toulouse m'ont contacté. Sincèrement, je ne vois pas comment Jean-Paul Bernad pouvait prétendre à une carrière plus glorieuse. »

La grande originalité de cette carrière, quand on songe aux qualités du sujet, c'est l'absence totale de sélection. Comme si le sort s'était acharné sur ce numéro 10 précoce et pétri de talent. Présélectionné amateurs, il a signé son premier contrat pro juste avant les Jeux Olympiques de Montréal. Une mésaventure identique lui était arrivée en juniors. L'armée ? Il a effectué son service militaire à Orange et n'a pas vu l'ombre d'un maillot bleu. Quant à l'équipe Espoirs, sa grave blessure lui a interdit tout... espoir. Reste l'équipe de France, la vraie, la grande, celle que Giresse, lui, a atteinte et si bien servie. « Je ne sais pas si je suis au niveau des « A », dit Bernad, mais je pense sans forfanterie que je méritais toutes les autres capes. Quand j'y pense, c'est fou ! Débuter en D I à dix-huit ans et ne jamais jouer avec un Coq sur la poitrine, c'est pratiquement inconcevable. Il reste que je regretterai toujours de ne pas avoir eu ma chance au moins une fois chez les A. Je suis un peu frustré. Et je sais que maintenant, avec le Mundial dans un an, c'est fini. Pourtant, la saison dernière, on a parlé de moi avec insistance car il y avait beaucoup d'absents. C'était avant France-Inter de Milan. Il paraît que mon âge a fait peur au sélectionneur. Si c'est vrai, je trouve cela inadmissible. J'ai deux ans de moins que Giresse et presque le même âge que Platini ! »

On sent nettement que la plaie est béante chez Bernad. Et on le comprend, même si l'intérêt du football français commandait sans doute d'essayer un jeune — Ferreri en l'occurrence — dans ce rôle si fondamental de meneur de jeu de l'équipe championne d'Europe. L'amertume (mais sans aucun abattement) de Jean-Paul est d'autant plus compréhensible que l'absence de toute apparition sous le maillot bleu ne lui a pas permis de franchir le dernier stade d'une progression remarquable depuis trois ou quatre saisons. Voilà pourquoi, aujourd'hui, Jean-Paul Bernad ne fait pas tout à fait partie de la cour des grands, quand bien même il en aurait l'étoffe et le comportement sur et en dehors des terrains. La preuve ? Ecoutez...

« On m'appelle encore Bernad... »

« Depuis onze ans que je suis dans le circuit, on écrit dans les journaux « Bernard » au lieu de Bernad. Cela me met en boule. Dernièrement, on m'a encore fait le coup dans le compte rendu de Bordeaux-Nice. Que voulez-vous, il y a des noms qui sonnent bien, comme Tigana, comme Platini, il y a des joueurs que l'on remarque, comme Jean-Pierre Rives pour sa blondeur, et puis il y a les noms qui ne claquent pas, qui ne choquent pas, et des

joueurs bruns auxquels on ne fait pas attention... C'est la vie. »

Résigné, Jean-Paul Bernad ne l'est qu'à moitié. Car, s'il a fait son deuil de l'équipe de France, il se satisfait pleinement de la tournure qu'a pris sa carrière et compte bien apporter à l'OGC Nice tout ce qu'il a donné au FC Metz, un club dont il garde un souvenir ému. D'abord parce qu'il l'a presque sauvé à lui tout seul de la descente de Deuxième Division à son arrivée en décembre 1981. Ensuite parce que deux hauts faits d'arme, deux morceaux de bravoure extraordinaires resteront à jamais gravés dans la mémoire collective. En premier lieu, la victoire surprise en Coupe de France face à Monaco et cette attitude plutôt anodine de Bernad, que plus personne n'oubliera, consistant à garder son maillot messin sur les épaules à la fin de la rencontre quand tous ses partenaires revêtirent la tunique du vaincu...

« Ce n'était pas un geste prémédité, explique-t-il. J'aime bien la Lorraine et ce club de Metz où j'avais déjà failli signer quand je jouais à Lyon. L'idée de changer de maillot m'aurait donc plutôt choqué. Mais surtout, je vais vous dire : huit ans auparavant, j'avais perdu en finale avec Lyon. Je savais ce que c'était de perdre un tel match. A partir du moment où nous avons marqué le premier but, j'avais la coupe dans la main, je la regardais sans cesse, je la voulais plus que tout et à la fin du match, je n'ai pensé qu'à me précipiter vers elle. »

Jean-Paul, généreux et pas fétichiste, a fait cadeau le soir même de ce précieux maillot à son beau-père. Ce fut le point final de cette anecdote désormais célèbre.

L'autre prouesse messine de Bernad dépasse largement le cadre de l'anecdote. C'était un soir d'automne, à Barcelone. Le sourire revanchard qui barre encore son visage quand on évoque cet exploit, l'un des plus grands de toute l'histoire de la Coupe d'Europe, traduit bien ce que représente pour lui la mémorable nuit du Nou Camp. « Nous étions tous sur un nuage, lâche-t-il. Mais je crois que si nous avions fait un résultat à l'aller, nous aurions été balayés au retour devant cent mille personnes. Notre chance a été de perdre 4 à 2 à Metz. Là-bas, dans ce stade magnifique, il n'y avait que trente mille spectateurs. C'était comme un cimetière... »

Chargé de mission à Barcelone

Et Metz a réussi l'impossible exploit de se qualifier. Une victoire à laquelle Jean-Paul Bernad n'a pas seulement participé sur le terrain. En coulisse aussi, son rôle fut déterminant. En effet, une semaine avant le match retour, alors qu'il était légèrement blessé, Jean-Paul (qui parle parfaitement espagnol), est allé assister au derby entre le Barça et l'Espanol. Une mission qui, compte tenu du résultat de l'aller, avait complètement abasourdi les journalistes espagnols. « Je suis là pour apprendre », leur avait dit Bernad qui ajoute aujourd'hui : « Je leur disais que nous avions encore une chance. En fait, je n'y croyais plus, personne n'y croyait plus. Mais j'ai eu le sentiment ce jour-là que Barcelone pouvait être bousculé, notamment la défense qui m'est apparue particulièrement lourde autour de Migueli. A mon retour en Lorraine, j'ai fait mon compte rendu à Carlo Molinari et à Marcel Husson avec qui, en tant que capitaine, j'avais une sorte de complicité. Nous sommes convenus de ne rien dire aux gars. Ce n'est qu'à Barcelone, dans les vestiaires, deux heures avant le coup d'envoi, que M. Husson m'a donné la parole. J'ai raconté ce que j'avais vu, j'ai dit que ça valait le coup de jouer à fond, d'abuser des longues balles en profondeur pour gêner cette défense un peu statique qui pratiquait le hors-jeu. J'ai dit que nous pouvions sortir la tête haute de la Coupe d'Europe. La chance aidant, on a fait mieux que ça... »

Cette aventure-là, Bernad ne pourra jamais l'oublier, lui qui, comme d'autres Messins, avait décidé de rester au club après la finale de la Coupe pour disputer la compétition européenne. Il n'a pas eu à le regretter. Les regrets ne font d'ailleurs pas partie des sentiments qu'il éprouve généralement. Ainsi, cette saison, il a signé à Nice avant que le Heysel et Monaco ne donnent à Metz une qualification européenne inespérée. Mais Jean-Paul ne revint pas sur sa décision : « Même si j'avais su que Metz serait européen, je serais parti. Ce qui n'empêche pas que je suis très content pour le club et que je souhaite bon vent à Marcel Husson. »

Il y a un moment que l'idée de partir lui trottait dans la tête. Trois ans qu'il criait sur tous les toits que, après une longue carrière dans l'Est, il souhaitait jouer au soleil. Pour une raison très simple : « J'en avais assez du froid. A la longue, cela a usé le pied-noir que je suis. M. Molinari m'a même proposé une reconversion à Metz. Si j'avais pu installer la Lorraine au bord de la Méditerranée, j'aurais signé des deux mains. Malheureusement, ce n'était pas possible et j'ai choisi de partir dans le Midi. Attention, pas pour faire la sieste ! Jouer à Nice, c'est pour moi une sorte de consécration, car je veux m'établir définitivement ici. »

« Même si Nice descend je resterai »

Pourquoi Nice ? Jean-Paul n'avait qu'un choix limité. Ni Monaco (son équipe préférée) ni le Paris-SG ne se sont manifestés. Seulement Toulouse, qui a été rapidement écarté, car on lui demandait d'être patient en attendant que soit réglée l'affaire Jeandupeux. Et Marseille, qui lui faisait un peu peur à cause des nombreux problèmes de la saison dernière.

Le président de l'OGC Nice, M. Innocentini, s'est, lui, montré suffisamment persuasif, et l'affaire n'a pas traîné. N'en concluez pas pour autant que Jean-Paul Bernad est un mercenaire. Au contraire, bien qu'ayant connu quatre clubs, il se rapproche, là encore, d'Alain Giresse et de cette conception des choses en voie de disparition que l'on appelait jadis « l'esprit club ». Quand Bernad a signé pour deux ans à Nice, ce n'était pas un acte purement vénal ou légèrement irresponsable. D'ailleurs, il affirme haut et fort, ce qui ne manque pas de courage : « A moins d'un grave problème entre le président et moi, si Nice descend cette saison, je reste. » On ne peut être plus clair sur ses intentions et sa motivation profonde.

Pour l'instant, les résultats ne sont pas fameux (un point en deux matches), mais Bernad reste confiant : « Quand j'ai signé, j'étais le premier renfort. On m'a assuré que le Gym allait monter une équipe susceptible de se maintenir. On m'a même demandé mon avis sur les joueurs sollicités. Je crois que l'effort a été fait. Maintenant, à nous de jouer. Le tout sera d'éviter de traîner le boulet que constituerait un très mauvais départ. »

Malheureusement, Nice a déjà essuyé deux coups durs. D'une part, l'affaire Dominguez, dont Bernad dit simplement, avec son habitude de ne pas mâcher ses mots : « Je ne sais pas tout. Peut-être que Jorge a été roulé ou que des promesses n'ont pas été tenues. Mais il est regrettable que cette affaire n'ait pas été réglée à la fin de la saison dernière, et surtout que Dominguez ne soit pas venu à Bordeaux avec nous. C'est un état d'esprit que je n'accepte pas, qui a marqué tout le monde et dont il restera toujours un petit quelque chose. »

Nouveau joueur du club, Jean-Paul se veut discret pour l'instant dans la coulisse où il ne joue aucun rôle actif. Mais son franc-parler, son expérience et ses qualités de meneur d'hommes — qui en avaient fait un capitaine très apprécié à Metz — devraient l'amener sous peu à prendre une place plus en rapport avec sa personnalité au sein de l'équipe niçoise.

La victoire en Coupe de France il y a un an (à droite). Seul Messin à garder son maillot, le capitaine Bernad est rentré dans l'histoire de l'épreuve. Aujourd'hui, il s'habille de rouge et de noir et montre à l'OGC Nice la route à suivre (ici face à Laval).

(Photo PRESSE-SPORTS)

L'autre coup dur, qu'a connu l'OGC Nice en ce début de saison, touche de plus près encore Jean-Paul Bernad. Il s'agit de la blessure de son ex-partenaire messin qui l'a suivi à Nice, Jean-Philippe Rohr. Une solide amitié, on le sait, lie les deux hommes, ce qui est assez rare dans le milieu et ne va pas sans quelques sous-entendus vaseux.

« Je suis particulièrement triste de ce qui est arrivé à Jean-Philippe qui est mon ami. J'espère qu'il se remettra vite de cette blessure, qui me rappelle la mienne, survenue à peu près au même âge. Cela dit, je n'ai jamais imposé Rohr, ni à Metz ni à Nice. Il n'était pas dans mes bagages quand j'ai signé ici. C'est lui qui apprécie de jouer avec moi et qui s'est débrouillé pour me rejoindre à Nice. C'est lui qui est demandeur. Vous savez, il n'est pas du genre à signer à Bordeaux, comme ça, froidement. Il a besoin pour s'exprimer d'un entourage, d'un point de repère.

Voilà pourquoi il recherche ma compagnie et aime bien jouer avec moi. Ça s'arrête là. On ne peut pas empêcher certains de nous traiter d'homosexuels, bien que, personnellement, cela ne me plaise pas du tout. Bien sûr, ce n'est pas dramatique, mais les rumeurs de ce genre se propagent facilement. A Metz, par exemple, il est arrivé qu'un jeune ne joue pas à cause de moi, parce qu'il n'y a que trois places au milieu du terrain et que tout le monde ne peut pas être titulaire. Eh bien, le père de ce garçon n'a rien trouvé de mieux que de faire circuler des bruits sur Jean-Philippe et moi ! C'est intelligent. Bof, après tout, j'ai une femme et deux enfants, et les gens peuvent raconter ce qu'ils veulent... »

Refermons ce chapitre sans grand intérêt pour ouvrir le dernier de cette mini-enquête sur le citoyen Bernad, décidément largement au-dessus de tout soupçon. Que lui réserve l'avenir ? Dans l'immédiat, il n'envisage pas de quitter le football : « Je pense avoir les moyens techniques et physique de jouer encore quatre ans, à Nice je l'espère. Ensuite, je ne sais pas. Entraîneur, ce n'est pas mon truc. Je préfère avoir un ballon dans les pieds qu'un chrono à la main. Mais sait-on jamais... Ce qui est sûr, c'est que je n'utiliserai jamais mon bac d'électronicien. Travailler dans un bureau, pour moi qui adore la nature, l'espace, la pêche et la liberté, c'est impossible. »

Ce n'est que plus tard, en nous raccompagnant à la porte de son domaine royal, que Jean-Paul Bernad a, si l'on peut dire, craqué : « Mon rêve, ce serait de devenir journaliste sportif. Pas dans l'escrime, mais dans le foot que je connais bien. Cela correspond à mon caractère et à mon besoin de liberté. »

Des journalistes qui rêvent d'être pro, il y en a. Mais on pensait l'inverse rarissime. C'était faux. Et, finalement, ce n'est que justice. Jean-Paul Bernad, vous êtes acquitté.

Lyon bat Montpellier, 4-0... Pourtant, le nouvel entraîneur de l'OL qui dirigeait encore il y a quelques semaines les Pailladins, n'y voit aucun motif de revanche... La satisfaction est plutôt de retrouver les Lyonnais ressuscités... 4-0 semble d'ailleurs être le score du jour : Reims, Le Puy et Nîmes ont réalisé le même exploit. A souligner encore le 6-0 d'Abbeville aux dépens de Lorient avant de conclure en portant un toast aux leaders de début de saison : « Longue vie à Quimper et au Puy... »

Pas de vengeance pour Nouzaret

par Claude CHEVALLY

LYON. — Souvenez-vous... Début mai, certains échos laissent croire que Robert Nouzaret demeurera l'entraîneur de la Paillade Montpellier, où il est revenu en 1982 après y avoir déjà passé quatre ans entre 1976 et 1980. Et puis, voilà que Robert Dewilder avertit les dirigeants de l'Olympique Lyonnais qu'il vaut mieux ne pas compter sur lui pour succéder à Robert Herbin. Et Charles Mighirian renoue alors le contact avec Nouzaret, auquel il avait déjà téléphoné dès la mi-avril pour lui demander ce qu'il comptait faire, étant entendu que « Nounou » était donc au printemps dernier en fin de contrat à La Paillade.

De la sorte, Nouzaret doit choisir. D'un côté, Montpellier, Louis Nicollin, Michel Mézy, avec lesquels il ne se sent pourtant plus en parfaite harmonie au plan professionnel. Ne serait-ce que par ce qu'il se murmure, du côté de La Mosson, qu'un changement de cap se prépare, qui pourrait faire sacrifier quelques jeunes du cru au profit d'un recrutement assez spectaculaire... De l'autre côté, Lyon, le club que Nouzaret a toujours rêvé d'entraîner, dont il a porté les couleurs de 1964 à 1979, bref des pupilles à l'équipe pro, qui lui fait de tels appels du pied et du cœur, qu'il finit donc par opter pour le changement, le 11 mai, après avoir pourtant eu une ultime conversation de trois bonnes heures avec Louis Nicollin, le matin du jour où il signa un contrat de deux ans à l'OL. Preuve que jusqu'au bout, les influences se seront entrechoquées à sa porte, et pourquoi pas, dans ses méninges.

Là-dessus, vinrent naturellement les vacances. Mises à profit pour déménager à destination du quartier des Brotteaux et pour... travailler à la préparation d'une saison que Robert sait importante à bien des égards. C'est alors le moment pour lui de réorganiser géographiquement et mentalement le paysage du travail quotidien de ses joueurs, et du coup d'impressionner en bien son nouveau président, tout heureux de découvrir un homme travailleur, consciencieux, rigoureux et hyper-disponible pour son métier-passion. La mi-juin est du coup bientôt là. Et c'est enfin l'époque de la découverte respective pour l'entraîneur et pour une bande d'Olympiens de nouveau pleinement solidaires, qui apprennent, juste avant de partir en stage pour les montagnes suisses, qu'ils entameront leur parcours 1985-86 à Béziers, mais aussi que, coïncidence, leur premier adversaire à Gerland sera... la Paillade Montpellier, le 20 juillet.

GONE PARMI LES GONES

Le 20 juillet, justement c'était il y a trois jours. Et quelle image retiendra-t-on alors de cette première sortie à domicile des « gones », le mot tombant à pic quand on sait qu'aujourd'hui, une bonne moitié de joueurs de l'équipe revendique l'appellation de régionaux authentiques, foi d'état civil ! Pour le plus grand plaisir de Nouzaret, né à Marseille, mais indiscutable Lyonnais de cœur et d'esprit, quitte à avoir dû attendre seize ans avant de pouvoir habiter de nouveau entre Rhône et Saône ?

Fournier, ou le retour de l'OL. Sous la houlette de Nouzaret, la barque lyonnaise a arrêté de tanguer. Quatre buts dans les filets montpelliérains, Gerland était en fête samedi dernier.

Allons, puisqu'il faut en choisir une entre toutes, arrêtons-nous sur celle que les photographes auront pu fixer sur leur pellicule une cinquantaine de secondes après que M. Biguet eut sifflé la fin d'un OL-Montpellier largement dominé par les Rhodaniens. Ce sera donc celle de Nouzaret levant les bras au ciel, planté sur la pelouse de Gerland, après avoir invité ses joueurs à aller saluer les supporters aux abords du rond central, tandis que, des tribunes, partirent alors des « Nouzaret, Nouzaret » qui n'avaient probablement jamais dû résonner aux oreilles de celui-ci du temps où il était joueur, vu que « Nounou » était au contraire l'une des têtes de Turc du public local, même lorsqu'il réussissait le tour de force de mettre Mekloufi, le grand stratège des Verts de l'époque, sous l'éteignoir à force de lui filer le train.

Est-ce à dire aussi que le nouvel entraîneur de Lyon a déjà gagné la partie, le jour même où ses ex-troupes auront, au terme de leur premier déplacement officiel de la saison, encaissé un spectaculaire et inquiétant 4-0 ? C'est presque ça, en vérité, encore que Nouzaret, entre deux jubilations plus ou moins bien intériorisées, a vite indiqué que « L'OL ne jouera probablement pas toujours comme ça, et qu'il ne faut pas se croire champion du monde sous prétexte d'une victoire effectivement très enthousiasmante dans l'instant sur l'un des grands favoris du groupe A. » Quant à savoir exactement le plaisir ressenti par le nouveau technicien en chef des troupes rhodaniennes, du fait que ce large succès signé Sadi Wa, Spadiny, Fréchet et Fournier a en quelque sorte renvoyé momentanément les ambitieux Pailladins du quatuor Nicollin-Mézy-Gasset-Zombori à leurs chères études, comment le mesurer exactement ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on n'avait pas trop cru Nouzaret lorsqu'il nous avait dit vendredi matin : « Une victoire sur la Paillade me rendrait certes très heureux. Mais pas spécialement parce que ce sera la Paillade. Non, je ne tiens pas à déterrer la hache de guerre pour la circonstance. Ne serait-ce que parce que, au contraire de ce qui s'était passé la première fois où j'ai quitté le club montpelliérain, j'ai choisi là mon destin au lieu de le subir. Et ne serait-ce que parce que, à Montpellier, je n'ai laissé que des amis. Y compris Nicollin, quitte à ce que, effectivement, nous n'ayons pas été d'accord sur un certain nombre d'orientations à prendre en vue de préparer l'actuelle saison. »

Bref, on ne doute pas que dans l'Hérault, « Nounou » ait le moindre ennemi, mais on est prêt à parier que samedi soir, ça a dû bouillir dans ses veines, dans ses tripes, dans ses mains, dans sa tête, au spectacle de l'OL infligeant un carton à une escouade montpelliéraine où, cela étant, il ne connaissait plus guère que Baille, Toutain, Passi, Blanc, Valadier et Scala, le cas de Kern étant à mettre à part vu que Nouzaret l'avait écarté l'an dernier, ce qui contribua d'ailleurs à alimenter ses divergences avec le président.

Un petit détail qui en dit long à cet égard : de temps à autre, en cours de rencontre, on surprit Nouzaret à tendre l'oreille vers le banc montpelliérain pour jauger les effets et les sentiments des Pailladins, et ça ne devait pas être gratuit, non ? Pas plus, au demeurant, que le souci manifesté par le nouvel entraîneur de l'OL de savoir ce qui s'était dit après le

match dans les vestiaires adverses, la résignation presque bon enfant de Louis Nicollin s'exclamant : « Après tout, perdre 1-0 ou 4-0, c'est pareil ! » ne le convainquant visiblement pas vraiment que son ex-président a bien encaissé l'addition de Gerland.

De même, du reste, a-t-on cru percevoir de la déception en lui au spectacle des jeunes Montpélliérains qu'il a contribué à promouvoir, style Baills, Toutain, Passi, Blanc, voire Valadier, en train d'errer au sein d'une équipe dépourvue de rythme et d'imagination.

UN DOSSIER BIEN CONSTRUIT

Autre pièce du dossier : sur le grand tableau occupant désormais tout un pan de mur dans les vestiaires olympiens depuis la reprise, Nouzaret avait cru bon d'épingler la semaine dernière deux articles de presse décrivant à la fois les nouvelles grandes ambitions des responsables de la Paillade, Louis Nicollin en tête, et les états d'âme de Toroczick, persuadé qu'il a encore une chance d'aller au Mexique avec la Hongrie, à condition d'être le leader d'équipe que tout Montpellier attend cette saison. Et l'on ne nous fera alors pas croire que l'entraîneur de l'OL, qui à l'inverse avoue avoir dû rassurer Mézy en lui téléphonant en milieu de semaine dernière pour lui faire savoir qu'il n'avait jamais fait, la moindre déclaration revancharde sur Montpellier, on ne nous fera donc pas croire que l'affichage de ses articles de presse ne visait pas à conditionner ses gars de façon très précise et très orientée en vue du match de samedi soir. Sans compter que lorsqu'il indiquait vendredi matin, à la fin de la séance d'entraînement : « Je ne dirai rien aux joueurs qui pourraient laisser penser que je suis revanchard par rapport à la Paillade. » On ne doute pas, là encore, que Nouzaret dit vrai.

INFORMATIONS

Mais on ne doute pas non plus qu'après avoir envoyé José Broissart assister à la rencontre Montpellier-Grenoble de mardi dernier, le coach de l'OL ait pris un malin plaisir à additionner les informations en question dûment rapatriées par le responsable du centre de formation olympien dans la nuit de mardi à mercredi et sa parfaite connaissance du petit monde paillladin, au niveau de la motivation notamment, dès lors qu'il s'agit pour celui-ci d'entreprendre une expédition à destination de Lyon.

Ainsi, par exemple, savait-il que si la presse héraultaise avait carrément pronostiqué la victoire des troupes de Michel Mézy, et si Louis Nicollin avait naturellement une nouvelle fois l'intention de faire les pires misères au club de sa ville d'origine et d'implantation professionnelle, le président de la Paillade devait aussi être aux quatre cents coups à l'idée de retrouver aussi rapidement comme adversaire son ex-technicien préféré.

Une petite anecdote à ce sujet : en 1980, lorsque Montpellier alla jouer à Saint-Dié, quelques mois après que Nouzaret eut atterri là en provenance de Montpellier où Firoud avait pris la place, les Pailladins gagnèrent 2-1, ce qui était somme toute assez logique vu le standing différent des deux clubs. Mais Nouzaret avoue avoir encore en tête l'aveu de Nicollin après coup : « Tu ne peux pas savoir, Robert, ce que j'avais peur d'une défaite dans ton nouveau fief. » Sous-entendu — et encore à peine ! — « Parce qu'alors, à Montpellier, j'en aurais entendu de belles sur mon compte sous prétexte que je t'ai laissé partir dans les conditions que l'on sait. »

Doit-on en déduire que l'histoire a des trésors d'imagination pour renouveler ses effets, ses situations, ses imbroglios ? Toujours est-il que samedi dernier, à Gerland, c'est donc bel et bien l'OL qui a gagné et séduit. Et Robert Nouzaret, par la même occasion, qui au bout du compte a cependant pris le temps de murmurer en passant à Michel Mézy, son successeur : « Cette défaite va vous rendre service. » L'autre, qui est donc resté en bons termes avec son prédécesseur, quitte à ce que celui-ci lui ait clairement fait savoir qu'il regrettait de le voir désormais complètement sous l'influence de Nicollin, n'a alors pas osé, ou pas pensé, ou pas eu le cœur de lui répondre avec humour ! « Et vous, cette victoire va vous porter préjudice ! »

Abbeville a le sourire

Pour la première fois depuis qu'ils sont en D II, les Picards ont marqué six buts. L'arrivée d'un nouvel entraîneur, Georges Eo, n'est pas étrangère au bon état d'esprit qui souffle actuellement sur le club.

ABBEVILLE. — Nouvel entraîneur d'Abbeville, Georges Eo demeurait extrêmement réservé après la large victoire obtenue devant Lorient 6-0 : « D'abord, elle ne m'appartient pas, reconnaissait modestement Eo, mais elle est due aux garçons qui ont su faire preuve d'efficacité. Maintenant, il faudra bien digérer cette victoire et demeurer avant tout calmes et sereins. »

Georges Eo ne pouvait donc souhaiter meilleure entrée à Abbeville, lui qui venait de se faire éjecter du Red Star où pourtant il avait obtenu d'excellents résultats. Georges Eo en l'espace de quelques semaines seulement est parvenu à redonner confiance à Abbeville. Il est vrai aussi que le club a subi pas mal de transformations durant l'intersaison. D'abord, est arrivé un nouveau président M. Huré, qui a succédé à Gérard Sivi. Maître Huré, notaire, a vaincu de nombreux obstacles, notamment ceux des banquiers et nul ne l'ignore, Abbeville, qui possédait un fameux déficit avant la nouvelle saison, a pu repartir sur de nouvelles bases. Abbeville possédait, en effet, un passif de quatre-vingts millions d'anciens francs et le nouveau président est parvenu à obtenir un emprunt très intéressant remboursable à un taux avantageux.

Sur le plan technique, Georges Eo est arrivé à la mi-juin alors que le club n'avait pas réglé tous ses problèmes. Mais peu à peu sont arrivés au club de nombreux joueurs et, notamment, des éléments du milieu de terrain. C'est ainsi que Gonfalone (ex-Saint-Dizier), Patrick Aldaya (ex-Valenciennes) et tout dernièrement Bernard Samson (ex-Rennes) sont venus remplacer les Do Rego de retour à Rouen et Seweryn, le capitaine polonais, qui a décidé d'abandonner la compétition. Abbeville a, semble-t-il, beaucoup progressé depuis la saison dernière. Du reste, à l'issue de la première rencontre de Championnat contre Mulhouse, l'entraîneur alsacien Raymond Domenech avait remarqué que l'équipe picarde était en sérieux progrès.

Certes, il ne faut pas tirer d'enseignement définitif après le match contre Lorient. Les Merlus ont affiché de grosses erreurs défensives et ont encaissé six buts dont certains auraient pu être évités. Toutefois, cette victoire écrasante a donné un moral à toute épreuve aux Abbevillois. Marquer six buts en Championnat n'est pas à la portée du premier venu, même si l'adversaire affiche une réelle naïveté sur le plan défensif. Les Abbevillois qui jouent en 4-4-2 possèdent des arguments offensifs supérieurs à ceux de l'an dernier pour la raison toute simple que le milieu de terrain est de meilleure qualité. Les Gonfalone, Aldaya, Couto, Hanquez et Samson feront encore parler d'eux cette année. Bernard Samson qui est entré en jeu en cours de partie s'est immédiatement adapté au jeu de son équipe et nul doute qu'il gagnera sa place de titulaire très bientôt.

Le club picard a également progressé sur le plan technique. La balle circule bien, tout le monde participe au jeu, le pressing est constant du début jusqu'à la fin et surtout d'ores et déjà les joueurs sont en grande forme physique. Abbeville n'a, semble-t-il, jamais paru autant en mesure de réussir un bon parcours en Championnat, et pourtant personne ne peut imaginer ce que sera son comportement sur terrain adverse, car le club a disputé ses deux premiers matches de Championnat à domicile. La sixième saison qui vient de s'entamer devait être normalement la plus difficile, mais, en raison des effectifs nouveaux, cette équipe pourrait obtenir des résultats inespérés.

Avec trois points en deux matches, Abbeville n'avait jusqu'à présent jamais aussi bien débuté un Championnat de D II. Reste évidemment à confirmer mais l'arrivée d'un libero de métier comme Patrick Zagar devrait permettre à l'équipe picarde d'acquérir plus de métier, plus de réalisme, notamment sur les terrains adverses.

Lionel HERBET.

Mulhouse : bientôt...

Le club alsacien est patient. Même s'il pense que le Racing est voué à la première place, il sait que sa politique est la bonne.

MULHOUSE. — Pour parler de la montée du FC Mulhouse en Première Division, les lendemains de ce qui est seulement la deuxième journée de Championnat peuvent paraître des moments bien précoces. Un peu comme si on voulait faire une omelette avec des œufs que la poule n'aurait pas encore pondus. Parler d'un Mulhouse qui passerait le portail de la cour des grands, c'est jeter un regard qui nous paraît pourtant à peine embué d'incertitude. Seul reste à découvrir le temps que cela durera, la longueur du chemin sur la pente duquel il va falloir grimper.

On s'explique. Rien ne dit qu'au bout de ce Championnat Mulhouse puisse investir le fauteuil promis au RC Paris par une quasi-obligation des moyens consentis par M. Lagardère. Rien ne dit que la très encourageante victoire acquise contre Rouen soit déjà une tournure décisive du destin. Rien n'est sûr dans le football, bien que la déclaration d'intention de Raymond Domenech soit nette : « Nous jouons cette saison pour monter, directement ou avec les barrages. » Le dire plus clairement n'est pas possible, mais les intentions ne sont pas les faits.

Alors, quoi ? Mulhouse n'est pas à l'abri d'un échec, mais nous croyons le club structuré de sorte à réussir dans de courts délais. Si la montée n'est pas pour demain, elle sera pour après-demain. Car, jeune de ses cinq ans seulement de professionnalisme, le FC Mulhouse s'est engagé à présent dans la voie qui doit être la sienne, celle de la sagesse et de la jeunesse, le tout autour d'une équipe de dirigeants qui parlent le même langage. On laisse un moment la parole au président Goerig, qui n'aime pas trop que l'on dise de son club que cette façon d'être n'a que quelques mois : « Dès que je suis arrivé au FCM, j'ai dit qu'il fallait une équipe formée avec de jeunes joueurs et qu'il convenait d'en former un maximum. Mulhouse n'est ni Paris, ni Marseille, ni Bordeaux, mais Mulhouse pouvait-il faire de la formation au bout de la première ou de la deuxième année ? Ce qui se fait aujourd'hui, c'est ce que j'ai le plus chèrement espéré et qui va être payant un jour. »

Et Mulhouse se retrouve aujourd'hui avec l'entraîneur le plus régionaliste de France. Un Raymond Domenech qui a rajeuni la troupe en faisant venir des garçons avides d'exploser, comme Morgante, Lopez ou Deza. Il n'a pas hésité à conserver toute sa confiance à Bouafia et à Subiat, des enfants du club. Il rêve aussi d'en injecter régulièrement de nouveaux comme Diringer, Duvivier ou Saczsteder, autour desquels les anciens sont encore les meilleurs professeurs. Mais cet arbre, l'équipe professionnelle, ne doit pas cacher une forêt aux jeunes pousses prometteuses. La gestion du club est entrée dans la voie d'une rigueur que veut notre époque. Et Roland Scheubel la gère avec autant de minutie qu'il jouait des mots quand il était journaliste. Un jour, bientôt, Mulhouse montera et « montera bien », comme le dit Domenech.

Daniel Bourgeois est à la tête d'un centre de formation qui a pris une forte consistance au doux accent alsacien. Max Hild et Georges Prost couvent cette jeunesse avec la passion attendrie qui est le signe de leur caractère. Que la moitié de l'équipe du RC Strasbourg soit le résultat d'un travail mené par Max Hild est une chose qu'il ne faut pas oublier. Mulhouse se réjouit, bien sûr, de posséder à présent le meilleur fouineur de la région en son sein.

La poule pondra bientôt ses œufs. On goûtera alors une excellente omelette.

Jean-Marc BUTTERLIN.

Garcia : « Restons calmes »

Quimper leader du Groupe B, en voilà une surprise !

QUIMPER. — On les avait quelque peu oubliés après une saison passée le plus souvent sur la touche, à cause de blessures qu'ils n'arrivaient pas à guérir. Mais samedi, devant Orléans dont la solidité de la défense n'est plus prouvée, Jean-Pierre Sallat et Patrick Martet ont retrouvé le chemin des filets. Le premier, grâce à la précision et la puissance de ses coups de pied qui lui permirent de marquer deux merveilleux coups francs, l'autre par son sens inné du but.

5-1 : voilà un score dont Jacky Lemée n'a pas l'habitude. Sans doute l'entraîneur orléanais pourra-t-il arguer de l'expulsion de son stoppeur Knayer, et après la pause, regretter plus tard de ne pas avoir fait rentrer Boitard, après le second but de Sallat afin de consolider sa défense. Mais en agissant ainsi, il aurait encore réduit d'autant les capacités offensives d'une formation dont il reconnaissait aussi le manque de pénétration. C'est pourquoi, même compte tenu du handicap orléanais, il faut avant tout retenir l'excellente prestation d'une équipe quimpéroise avec laquelle il faudra compter cette saison.

N'oublions pas en effet que Pierre Garcia ne dispose pas encore de tout son monde. Ni Pesin, ni Colleu, ni Sagna n'ont joué à Beauvais. Seul le petit Sénégalais a pu rentrer en jeu à la 66e minute devant Orléans. C'est là d'ailleurs un argument que le nouvel entraîneur quimpérois ne veut même pas retenir : « Personne ne m'a démérité. Et ceux que j'ai pu appeler pour remplacer les blessés, m'ont donné toute satisfaction. » Mais comme la saison est encore longue, nul doute que Garcia aura besoin un jour ou l'autre de tout cet effectif, dont il se plaît à louer le bon esprit entretenu avec beaucoup de psychologie : « Je suis à l'écoute de tous leurs problèmes que j'essaie de résoudre. En échange, je sais que je peux compter sur eux, pour me rendre sur le terrain ce que je leur donne aux entraînements. »

Pour le moment Pierre Garcia n'a signé qu'un contrat d'un an avec le président Pernez : « Mais j'essaierai bien de battre le vieux record d'Edmond Le Maitre », ajoute-t-il en riant. Rappelons que l'ancien joueur de Nantes, de Valenciennes et du Racing, avait dirigé le club cornouaillais pendant treize ans de 1959 à 1972.

Cette année, le Stade Quimpérois a donc pris un meilleur départ que les saisons précédentes. Ceci est le fait de la bonne tenue des anciens, dont Garraud, Langers, etc., du retour en forme de Sallat et de Martet, et aussi du recrutement judicieux conduit à l'intersaison par les dirigeants quimpérois : un arrière latéral de l'INF Vichy Florent Philippe, sur qui Monaco s'était branché, le milieu de terrain tourangeaud Yves Colleu qui souffre actuellement de tendinite, et l'attaquant bastiais Bernard Ferrigno, auxquels est venu s'ajouter au dernier moment le Rennais (et ex-Quimpérois Serge le Dizet).

Lorsque Pesin, Colleu et Sagna seront opérationnels, Garcia qui peut aussi compter sur des garçons comme Caby et Wantz, comme Gilet et Le Borgne, sur des jeunes comme Peru, Laguillier et Marzin, aura à sa disposition un effectif qui devrait lui permettre de ne plus connaître les même soucis que ses prédécesseurs Castellan et Lubanski.

Ce qui n'empêche pas de demeurer prudent : « Ne nous laissons pas abuser par ces deux succès dus en petite partie à une certaine part de chance. Car le Championnat est encore long. Et cette place à la tête de la compétition va faire du Stade Quimpérois la cible privilégiée de nos futur adversaires. Dès samedi prochain à Rouen, nous allons subir un nouvel examen difficile.

Alors, après avoir enregistré avec la satisfaction que l'on devine ces deux succès, oublions-les pour préparer notre périlleux déplacement en Normandie. En football, il faut savoir perpétuellement de remettre en question. »

André LE STER.

2e JOURNÉE — 19 JUILLET 1985

Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	Buts Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
2	2	0	0	0	0	0	0	2	2	0	0	1. Le Puy	4	6	1	—	—	6	1	+ 5
1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	2. St-Etienne	3	2	2	1	0	3	2	+ 1
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	3. Istres	3	2	1	0	0	2	1	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	4. Nîmes	2	4	0	1	2	5	2	+ 3
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	5. Lyon	2	4	0	0	2	4	2	+ 2
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	6. Montceau	2	2	0	1	2	3	2	+ 1
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	7. Martigues	2	2	2	2	2	4	4	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	8. Thonon	2	1	1	2	2	3	3	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	Tours	2	2	1	1	2	3	3	0
1	0	0	1	1	1	0	0	2	1	0	1	10. Sète	2	0	1	1	0	1	1	0
0	0	0	0	2	0	2	0	2	0	2	0	Cannes	2	—	—	1	1	1	1	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	Gueugnon	2	0	0	1	1	1	1	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	13. Chaumont	2	2	1	0	2	2	3	— 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	14. Béziers	2	2	0	0	4	2	4	— 2
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	15. Montpellier	2	2	1	0	4	2	5	— 3
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	16. Alès	1	1	1	1	2	2	3	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	17. Grenoble	1	0	0	1	2	1	2	— 1
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	18. Red Star	0	0	1	0	4	0	5	— 5

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : à tout seigneur tout honneur. Lemonnier (Le Puy) est le premier joueur à réussir le triplé. Orts, pour sa part, s'est fait remaquer en marquant deux buts face au Red Star.

Huit joueurs (deux buts) sont aux trousses de la surprise du groupe, l'ex-Havrais Lemonnier.

Classement : 1. Lemonnier (Le Puy), 3 buts ; 2. Boursdira (Béziers), Boni (Le Puy), Orts (Nîmes), Boubacar et Martin (Martigues), Daniel (Saint-Etienne), Vargas, Rios (Tours), Reiter (Montceau).

Attaques : Le Puy (6 buts), Nîmes (5 buts), Lyon (4 buts) en tête. Quoi de plus logique après leurs exploits respectivement face à Béziers, Red Star et Montpellier (trois fois 4-0).

Les joueurs de Roger Lemerre ont intérêt à se ressaisir (0 but) ou alors...

Défenses : toutes les équipes ont au moins encaissé un but, le Red Star et Montpellier (5 buts en deux rencontres) ont certaines choses à revoir dans un secteur primordial ; le premier afin de s'extraire des eaux troubles, le second pour confirmer ses ambitions.

Affluences : le stade Geoffroy-Guichard avait rassemblé près de 17 000 spectateurs lors de l'ouverture du Championnat pour Saint-Etienne-Martigues.

Deuxième journée : 8 992 spectateurs pour Lyon-Montpellier. Viennent ensuite : Sète-Saint-Etienne (7 500), Tours-Montceau (4 500), Nîmes-Red Star (3 487), Grenoble-Cannes (3 500), Le Puy-Béziers (2 722), Chaumont-Alès (2 542), Martigues-Thonon (1 107), Gueugnon-Istres (500).

Expulsion : Bellus (Saint-Etienne).

rendez-vous

VENDREDI 26 JUILLET
20 h 30
Montpellier-Le Puy
Alès-Lyon
Istres-Chaumont
Saint-Etienne - Nîmes

SAMEDI 27 JUILLET
20 h 30
Thonon-Sète
Béziers-Tours
Montceau-Grenoble
Red Star-Martigues
Cannes-Gueugnon

Spadiny, auteur d'un but contre Montpellier, est l'un des grands espoirs lyonnais.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

SZATNY (Montceau, 5 ét.)

OLIO (Lyon, 5 ét.) — **NONO** (Lyon, 4 ét.) — **BATHENAY** (Sète, 5 ét.) — **FERRI** (St-Etienne, 4 ét.)

GOURSAT (Lyon, 5 ét.) — **DANIEL** (St-Etienne, 4 ét.) — **FRECHET** (Lyon, 4 ét.)

LEMONNIER (Le Puy, 5 ét.) — **ACOSTA** (Le Puy, 5 ét.) — **MANON** (Tours, 5 ét.)

LE PUY 4 (2) — BEZIERS 0

Lemonnier (11e, 57e et 67e)
Acosta (35e)

LE PUY		BEZIERS	
THOMAS	4	DOBRAJE	2
MALHOMME	4	JANVION	2
LEPELTIER	4	(VILLA, 62e)	
BURNIER	4	AVIGNON	3
H. BARGAS	4	(AHACHE, 62e)	
ANTONETTI	4	SANNIER	3
LEMONNIER	5	BABIC	2
BONIN	4	MOREL	4
(LACHASSAGNE, 85e)		TUR	2
ACOSTA	5	PAQUALETTI	3
N'DOMBA	4	NIKOLIC	3
NOSIBOR	4	BOUSDIRA	3
ROLAND (80e)		VERNIER	4
Total	46	Total	31

Entr. : U. Bargas — Entr. : Dolesar
2 722 spect. Recette : 88 400 F.
Arb. : M. Rivière.

Après Cannes la saison dernière (3-0), Le Puy a étrillé Béziers au stade La Fayette. Ne concédant aucun ballon à leur adversaire, évoluant par des touches de balles courtes et précises, les Ponots ont constamment porté le danger devant les buts de Dobraje. Dès la onzième minute, Lemonnier, de près, ouvrait la marque. Acosta inscrivait un second but, une vingtaine de minutes plus tard sur un coup franc tiré à ras de terre des vingt-cinq mètres.

Les joueurs locaux amélioraient leur avance en seconde période par deux fois grâce à Lemonnier, leur ailier droit, bien servi respectivement par Acosta et Nosibor. La jeune équipe ponote venait de donner une leçon de football faite de vivacité, de courage à des Héraultais décontenancés devant tant de réussite et qui n'avaient fait illusion qu'en début de seconde période.

Complets dans toutes les lignes, faisant preuve d'une extrême solidarité, la formation ponote a joué un ton au-dessus et il était bien difficile samedi de lui résister.

Richard BREYTON.

SETE 0 — ST-ETIENNE 1 (1)

Daniel (28e)

SETE		ST-ETIENNE	
DEPLAGNE	3	CASTANEDA	4
ALCARAZ	3	CLAVELOUX	3
BRUSSEAU	4	FERRI	4
GOFFIN	3	OLEZIAK	4
BATHENAY	5	GILLES	4
COL	3	PEYCELON	4
CANO	3	KURBOS	4
(MELLAZA, 65e)		(PRIMARD, 78e)	
ESTEVAN	4	DANIEL	4
OUATTARA	3	MILLA	4
TODOROVIC	4	RIBAR	3
WISS	4	(MAKITA, 22e)	
		BELLUS	2
Total	39	Total	40

Entr. : Milo — Entr. : Kasperczak
7 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Soulerot.

Une première mi-temps explosive à l'engagement total avec à la clé quatre cartons jaunes et pour finir l'expulsion de Bellus. 28e minute, un but surprise sur coup franc tiré par Ferri et dévié par Daniel alors que le gardien sétois s'apprêtait à se saisir du ballon.

Une histoire de penalty propre à fausser une rencontre. Deux fauchages, l'un sur Todorovic flagrant et non sanctionné. L'autre plus anodin sur Wiss, et cette fois, c'était le penalty de compensation. A dix durant toute la deuxième mi-temps, Saint-Etienne fit front avec assurance et expérience. Un signe qui ne trompe pas.

Eric DEFRÉ.

GUEUGNON 0 — ISTRES 0

GUEUGNON		ISTRES	
OUILLON	3	PRIOU	4
TEYU	3	GAUTIER	3
POLO	4	FRANCIOLO	3
CHAUSSIN	4	DJAFAGLIA	3
BERTHOMMER	3	LAFLEUR	3
SOULIER	3	KERJEAN	4
(GRANGER, 45e)		ZINSZ	3
PERCHE	3	DIAZ	3
(DEMERU, 60e)		MONCZUK	3
LECOMTE	3	PIQ	3
BANDERA	3	DJENNADI	3
GAGNEUX	4	(GOUPIL, 85e)	
STROPOLI	3		
Total	36	Total	35

Entr. : Novotarski — Entr. : Coinçon
1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Meyer.

Après avoir réussi le match nul à Alès, les Gueugnonnais ont obtenu un nouveau partage des points, mais, cette fois, à domicile contre le nouveau promu, Istres. Le public n'a pu assister au moindre but au cours de cette rencontre. Certes, les joueurs de Novotarski se sont créé quelques occasions par Chaussin (15e), Stropoli (21e) et Perche (23e) en première période, mais le gardien d'un soir, Priou, habituellement attaquant, a remplacé à merveille Schemidt (suspendu), en se trouvant toujours à point nommé sur les trajectoires des tirs gueugnonnais.

La seconde période voyait les Gueugnonnais se livrer corps et âme pour essayer de tromper cette défense visiteuse bien organisée, mais sans y parvenir. Istres, prenant confiance, construisait même quelques belles occasions, mais Ouillon devait à plusieurs reprises les enrayer en fin de match.

Gilbert BATUT.

NIMES 4 (2) — RED STAR 0

Orts (36e et 43e)
Carrot (75e)
Goudard (87e)

NIMES		RED STAR	
MORISSEAU	4	LEMASSON	4
ESPEISSE	4	FAURY	3
(SIRVENT, 70e)		HAVET	3
LOPEZ	4	DUBOIS	4
DEVOT	4	ANIOL	3
LUCCHESI	4	BLANSON	3
POORTVLIET	4	K. BELKEBLA	4
IHILY	4	LEVERRIER	3
NYGAARD	4	ZERHINGER	3
GOUDARD	4	RACHED	4
CARROT	4	LECHANTRE	3
(PEREZ, 78e)		(Y. BELKEBLA, 55e)	
ORTS	4		
Total	44	Total	37

Entr. : Domingo — Entr. : Lemerre
3 487 spect. Recette : 124 398 F.
Arb. : M. Felber.

Lorsqu'une équipe s'impose par 4-0, il est toujours difficile de déterminer de façon précise dans quelle mesure elle le doit à ses propres mérites ou bien à la carence de son adversaire. Il n'empêche qu'après leur échec du mardi précédent à Istres, les Nîmois, qui n'avaient pas droit à l'erreur devant le Red Star, n'ont pas laissé échapper l'occasion de retrouver le chemin du succès, en marquant deux buts par mi-temps sans en concéder un seul.

Dans l'immédiat, l'objectif recherché a donc été atteint de façon somme toute satisfaisante et comme les attaquants ont marqué, on peut penser que l'équipe gardoise sera au moins aussi efficace que la saison dernière. Il lui reste toutefois à parfaire sa mise au point et surtout sa cohésion, compte tenu de l'arrivée de six nouvelles recrues, dont quatre jouaient contre le Red Star (Ihily, Devot, Carrot et Orts). Cela d'autant que, dès le prochain week-end, il lui faudra aller affronter les Stéphanois à Geoffroy-Guichard.

Jacques PONS.

LYON 4 (1) — MONTPELLIER 0

Sadi Wa (15e)
Spadiny (76e)
Fréchet (82e)
Fournier (89e)

LYON		MONTPELLIER	
TOPALOVIC	4	CHEMIER	3
OLIO	5	MANSOURI	3
NONO	4	(SCALA, 76e)	
FERRI	4	TOUTAIN	4
BOUCHER	4	LOPEZ	3
GOURSAT	5	BAILLS	3
DURIX	4	PASSI	4
FRECHET	4	BLANC	3
FOURNIER	4	TOROCZICK	3
SPADINY	4	MAROC	3
SADI WA	4	(KERN, 64e)	
		VALADIER	4
		KISS	2
Total	46	Total	35

Entr. : Nouzaret — Entr. : Mézy
8 992 spect. Recette : 319 591 F.
Arb. : M. Biguet.

Plus alertes et plus imaginatifs que les Montpelliérains durant l'essentiel de la rencontre, les Lyonnais n'ont pas volé de concrétiser largement dans le dernier quart d'heure qui, à l'inverse, leur avait été fatal mardi dernier à Béziers, leur nette domination des opérations.

Cela étant, dès la 15e minute, Sadi Wa avait superbement ouvert le score. Mais il fallut donc attendre la 76e minute pour que Spadiny double la mise et assure le succès des siens, avant que Fréchet puis Fournier, dans les huit dernière minutes, ne parachève celui-ci de façon éclatante.

Une chose est sûre en tout cas : si les Montpelliérains veulent continuer de figurer parmi les favoris du groupe, ils devront changer de méthode et surtout de braquet. Car, dès leur première sortie officielle de la saison à Gerland, ils ont pu se rendre compte, face à une jeune équipe avide de revanche, que, pour retrouver la paradis de la D I, la route grimpe, grimpe...

Claude CHEVALLY.

TOURS 2 (1) — MONTCEAU 1 (0)

Loiseau (25e s. pen)
Vargas (69e)
Reiter (71e)

TOURS		MONTCEAU	
DESROUSSEAUX	4	SZATNY	5
GRESSANI	4	PELLOT	3
MORABITO	3	LECLAIR	4
LOISEAU	3	JUSTIER	4
ZDUN	2	PANIAGUA	3
RUBIO	2	GOAVEC	4
VERCRUYSSE	3	MASTROIANNI	3
DIECKET	3	OLLIER	4
MANON	5	WAGNER	2
VARGAS RIOS	4	(REMPP, 70e)	
QUERY	2	GENTES	3
DEVILLECHABROLLE	2	REITER	4
Total	34	Total	38

Entr. : Besbard — Entr. : Jodar
3 800 spect. Recette : 113 479 F.
Arb. : M. Pellan.

Montceau-les-Mines a eu tort de jouer la prudence pendant les quarante-cinq premières minutes. L'attitude des ex-nationaux n'avait pour seul effet que de provoquer un accrochage de Vargas Rios pris en sandwich par Justier et Paniagas dans la surface. Loiseau jouait les justiciers sur le penalty (25e).

Malgré une nette domination collective, Montceau encaissait une deuxième but à la 69e : centre de Gressani, repris de plein fouet par Vargas Rios.

Le mérite des visiteurs était mal récompensé, mais il allait l'être injustement d'ailleurs sur un service de Gentes, manifestement hors jeu, exploité par l'artiste Reiter.

Furieux, Desrousseaux, le gardien tourangeau, réussissait, à la 81e minute, un exploit devant Gentes, qui ratait incroyablement la balle d'égalisation.

Bernard BOIREAUD.

MARTIGUES 2 (1) — THONON 2 (0)

Martin (10e)
Boubacar (47e)
Pagano(55e)
Rossi (81e)

MARTIGUES		THONON	
RUFFIER	4	DE ROCCO	3
GREEN	3	(GIRARD, 45e)	
(ICHAS, 74e)		BAJEOT	3
DAFREVILLE	3	ONDRUS	4
JANUZZI	3	FISSON	3
HAUTION	4	COVAC	3
CANET	3	FAURE	4
TABERNER	3	CARLIER	3
LIPPINI	3	(ROSSI, 77e)	
BOUBACAR	4	DUFFOUR	4
(PALACIO, 77e)		MARTINEZ	3
MARTIN	4	ARDISSON	3
DHO	3	PAGANO	4
Total	37	Total	37

Entr. : Herbet — Entr. : Plumereau
1 107 spect. Recette : 41 304 F.
Arb. : M. Sibra.

A la 10e minute, Boubacar réussit à centrer de l'aile gauche. Dho ne peut récupérer, mais Martin, en embuscade au second poteau, ouvre la marque.

Haution, bien lancé par Paderner, déborde sur le côté gauche, centre et but de Boubacar que les défenseurs savoyards avaient laissé bien seul (47e).

A la 55e minute, très beau tir de Duffour que Ruffier détourne en corner. Sur le corner, reprise de Pagano, qui redonne espoir aux Savoyards.

Rentré en jeu à la 77e minute, Rossi, sur passe de Duffour, se retrouve seul face au but et égalise à neuf minutes de la fin.

Gilbert DEL CORSO.

CHAUMONT 2 (0) — ALES 1 (1)

Zago (65e c.s.c.)
Krzywanski (73e)
Di Rollo (43e)

CHAUMONT		ALES	
PARISET	4	PALU	3
WOLFF	4	ELIE	3
MENTEAUX	3	LE PROVOST	3
BONASSI	3	CABANEL	4
MOUYABI	4	ZAGO	4
CHIKHI	4	ELZIERE	3
KRZYWANSKI	4	DA SILVA	4
HAREL	4	BARBERAT	3
N'GOUETE	2	GUDIMARD	4
PELLETIER	4	MARTINEZ	4
DURAND	2	DI ROLLO	3
Total	38	Total	38

Entr. : Flamion — Entr. : Lavagne
2 542 spect. Recette : 80 915 F.
Arb. : M. Delorme.

Les Chaumontais ont obtenu, devant Alès, une victoire qui fut très longue à se dessiner. Encaissant un but signé De Rollo, juste avant la mi-temps, les hommes de Flamion, qui avaient fait jeu égal avec leurs adversaires en première période, regagnaient les vestiaires abasourdis.

Jouant sur un rythme plus soutenu ensuite, les Haut-Marnais revenaient au score à la 65e par un but inscrit contre son camp par Zago, qui déviait de la tête un ballon dangereux dans le but gardé par Balu. Puis ils prenaient l'avantage, à la 73e, sur une reprise de la tête victorieuse de Krzywanski. Malgré une fin de match tout à l'avantage de l'équipe gardoise, les Chaumontais réussissaient à préserver leur avance.

Alain BIDAUT.

GRENOBLE 0 — CANNES 0

GRENOBLE		CANNES	
GUIGUET	4	DUSSUYER	4
NOEL	4	BERTUCCI	3
DEROSIER	4	LOPEZ	4
BUIGUES	4	KROL	4
ELMIRA	4	CHAVEROT	3
CLERC	3	CAMINITTI	3
MORALY	3	(BACCONNIER, 53e)	
(SECHET, 67e)		FLOS	4
CSAPO	3	PARODI	3
BELLAL	4	(CHILLET, 84e)	
REY	3	DEBRU	3
NEHODA	3	SAVIC	3
		SAMBA	4
Total	39	Total	38

Entr. : Buigues — Entr. : Fernandez
3 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Ramos.

La maladresse, encore une fois, a privé Grenoble d'une victoire qui eût été logique. Décidément, les saisons se suivent et se ressemblent en Dauphiné. Ainsi après s'être créé une bonne demi-douzaine d'occasions imparables et les avoir manquées, les joueurs de Robert Buigues virent s'envoler leurs dernières illusions quand Csapo échoua sur penalty à la toute dernière minute de la rencontre.

Cannes qui avait subi la pression grenobloise en première période fit jeu égal ensuite et rentre donc invaincu de ses deux déplacements alpins à Thonon et Grenoble. Une bonne opération.

Côté grenoblois, Elmira, Noël, Bellal abattirent un gros travail ; à Cannes Flos et Krol permirent à leur formation de refaire surface en deuxième mi-temps.

Patrice MOREL.

2e JOURNÉE — 19 JUILLET 1985

QUIMPER 5 (1) — ORLEANS 1 (1)

Sallat (22e, 57e)
Martet (77e, 81e)
Ferrigno (90e)

Coti (26e)

CABY	4	JANIN	3
PERU	4	NOEL	4
(GILET, 76e)		KNAYER	3
CREIGNOU	4	LEMEE	3
GARRAUD	4	LEOPOLDES	4
PHILIPPE	4	TRASSARD	4
LE BORGNE	4	HENAULT	4
(SAGNA, 66e)		VINUESA	4
LE DIZET	4	COTI	3
SALLAT	4	(KRSTIC, 76e)	
LANGERS	4	CALASSAN	3
MARTET	4	DE FALCO	4
FERRIGNO	4		
Total	44	Total	39
Entr. : Garcia		Entr. : Lemée	

2 240 spect. Recette : 75 495 F.
Arb. : M. Marian.

Une séduisante équipe quimpéroise très alerte et percutante a bousculé Orléans, qui n'a tenu qu'une mi-temps. Il est vrai que l'expulsion de Knayer à la 51e minute désorganisa la défense de Lemée, ce dont profita tout d'abord Sallat pour transformer son deuxième coup franc de la soirée, puis Martet qui, à deux reprises démontra qu'il n'avait rien perdu de son sens du but.

Enfin, Ferrigno, juste avant le coup de sifflet final, infligea le coup de grâce au malheureux Janin qui n'a pas pour habitude d'être battu à cinq reprises au cours d'une même rencontre.

André LE STER.

ANGERS 0 — GUINGAMP 2 (0)

Guegan (80e)
Lubin (89e)

BEAUFRETON	5	NADON	4
JEFFRIAUD	4	HENRIKSEN	5
FALETTE	5	HEYMANN	4
MAILLET	4	TREMEL	4
DESBOUILLONS	4	JOUAN	4
PINIARSKI	4	TREDAN	4
MELHI	4	VIDOT	4
LARVARON	4	RIO	5
MARIN	4	GUEGAN	4
RAVAIL	4	SZARMACH	4
SAUVAGET	4	LUBIN	4
Total	46	Total	46
Entr. : Atamaniuk		Entr. : Keruzoré	

3 000 spect. Recette : Non communiquée.
Arb. : M. Renoux.

Il fallut toute la classe de Beaufreton pour que le score soit vierge au repos. Guingamp dominait mieux son sujet. Szarmach donnait quelques frayeurs aux supporters angevins et Jouan voyait son coup franc s'écraser sur la transversale. L'occasion la plus franche fut à mettre à l'actif de Rio, qui malheureusement, creusa trop son tir après un raid de trente mètres. Après la pause, les Angevins prirent le match à leur compte. Bousculée, la défense bretonne tenait bon. A dix minutes de la fin, les Angevins virent leurs efforts anéantis sur un contre.. Vidot, de la droite, centrait et Guégan de la tête marquait. Le SCO se ruait alors à l'attaque, mais Lubin lobait Beaufreton, sorti à sa rencontre.

Philippe BIAIS.

ABBEVILLE 6 (2) — LORIENT 0

Gomel (6e, sur pen.)
Curt (3e)
Hanquez (52e, 89e)
Kutermak (57e, 72e)

ROBERT	4	BLIN	3
GOMEL	4	LE TALLEC	3
MOUCHON	4	(LEROUX, 54e)	
ZAGAR	4	GOADEC	3
KURT	4	PERAIS	4
COUTO	4	HADO	3
(SAMSON, 59e)		NELSON	4
ALDAYA	4	MARETTE	3
GONFALONE	5	GOURCUFF	4
BOUFLET	4	JEFFROY	3
KUTERMAK	5	LETEMAHULU	3
HANQUEZ	5	BELCHIOR	3
Total	47	Total	36
Entr. : Eo		Entr. : Gourcuff	

2 396 spect. Recette : 66 790 F.
Arb. : M. Poulain.

Jamais, depuis qu'ils évoluent en Division II, les Abbevillois n'avaient remporté une victoire aussi large. 6-0 : Lorient a affiché d'incroyables faiblesses défensives, malgré la présence de Pérais. Lorient s'est complètement écroulé et pourtant, jusqu'au bout la formation bretonne a tenté d'opposer la meilleure réplique technique à Abbeville. De ce côté, il ne fut pas inférieur, mais il a manqué à Gourcuff et ses équipiers l'expérience de la D. II et surtout la rigueur défensive.

Quant à Georges Eo, Lorientais de cœur (il est né dans cette ville), il ne voulait pas verser dans un optimisme béat. « Il faut rester simples et sereins ; nous avons profité des faiblesses d'une équipe naïve, mais mes joueurs ont su quand même être avant tout efficace. Cette victoire va nous faire beaucoup de bien, mais surtout attention : nous devons bien la digérer. »

Lionel HERBET.

NIORT 1 (1) — BEAUVAIS 1 (1)

Bassot (18e)

Pineau (4e)

DAVIAUD	4	LEROY	4
RIBREAU	3	DELARGILLIERE	3
EYQUEM	4	PAPIN	3
BAUDRY	4	TIRLOIT	4
HELY	4	ZORZETTO	4
DONATO	4	PINEAU	4
GASTIEN	4	METSU	4
BASSOT	5	PLATTO	4
AUGUSTIN	4	CAMPAGNAC	5
FERRIERE	3	SABA	3
BELADBE	3	ROUX	3
Total	42	Total	41
Entr. : Parizon		Entr. : Dos Santos	

3 332 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Bourdaret.

Les Chamois Niortais n'ont pu confirmer sur leur terrain fétiche de la Venise Verte le succès obtenu à Dunkerque : les hommes de Parizon ont pourtant tout essayé, il est vrai que cette rencontre entre promus avait fort bien débuté pour Beauvais, qui ouvrait la marque dès la quatrième minute par Pineau suite à un corner de Campagnac. Les Niortais prenant le jeu à leur compte allaient égaliser de fort belles façons à la dix-huitième minute par Bassot, auteur d'un tir des vingt mètres après une première feinte de frappe. Bien organisée autour de Tirloit et Zorzetto, la défense beauvaisienne ne laissait que peu d'initiatives au tandem Belabde-Ferrière qui se démenait sans réussite.

Le second nommé manquait de réussite en expédiant le ballon sur le poteau peu avant la pause. En deuxième période, les Chamois allaient nettement dominer leurs adversaires, mais Donato puis Bassot se créaient de bonnes occasions et Leroy se montrait... impérial. Un bon point pour cette solide équipe de Beauvais, mais les Niortais ont confirmé qu'ils étaient sur la bonne voie.

Jean-François NICAULT.

MULHOUSE 2 (0) — ROUEN 1 (1)

Morgante (62e)
Deza (68e)

Guion (35e)

TEMPET	4	SÉNCE	3
SUBIAT	4	MOGIS	3
DUVERNOIS	3	LARUE	4
EHRLACHER	4	BRACCI	4
GLASSMANN	5	AMOURS	4
TOFFOLO	4	RECORDIER	4
LOPEZ	4	(DO REGO, 87e)	
MORGANTE	5	TITECA	5
ASSAD	4	CHEBEL	4
DEZA	4	HEAULME	3
(SACKSTELLER, 87e)		ROLLAND	3
N'DIAYE	4	(MONTIBELLIER, 87e)	
		GUION	4
Total	45	Total	41
Entr. : R. Domenech		Entr. : R. Vicot	

6 000 spect. Recette : Non communiquée.
Arb. : M. Lartigot.

Menés au score à la mi-temps après un but surprise de Guion, les Mulhousiens trouvèrent assez de ressources en deuxième mi-temps pour renverser le cours des événements grâce à Morgante et Deza.

Il leur fallut pour cela bien du courage car les Rouennais, autour de l'excellent Titeca, leur firent quelques misères. Si Guion, en début de seconde période, avait inscrit un deuxième but pour ses couleurs, cela en aurait été fait des chances alsaciennes.

Cela dit, Mulhouse se créa quand même le plus grand nombre d'occasions par Lopez et Glassmann qui touchaient du bois. Mulhouse aurait d'ailleurs pu prendre les devants bien avant l'ouverture du score par les Normands. Ce fut au bout du compte un match de bonne qualité, truffé de quelques mouvements fort bien enlevés.

Jean-Marc BUTTERLIN

REIMS 4 (3) — DUNKERQUE 0

Niederbacher (5e)
Lafond (19e)
R. Giannetta (35e)
Prince (54e)

VELUD	4	HUGUES	3
MASCLAUX	4	BOURRE	3
PRINCE	4	BUISSET	3
BOZON	4	PILLON	3
LOKOLI	4	LISE	3
BADJIKA	4	TANNAI	3
JAFFRES	4	CARON	3
(T. GIANNETTA, 73e)		(WESTELYNCK, 57e)	
FLORES	4	TUYBENS	3
R. GIANNETTA	4	HUYSMAN	3
NIEDERBACHER	4	DEOM	3
(BERTOLINO, 68e)		(VOISEUX, 78e)	
LAFOND	5	PERON	3
Total	45	Total	33
Entr. : Bianchi		Entr. : Smerecki	

4 235 spect. Recette : 149 463 F.
Arb. : M. Vasseur.

4-0 face à Dunkerque un autre battu de la première journée, secrètement on n'en attendait pas moins d'une équipe rémoise ballottée quelques jours plus tôt à Besançon.

Les Rémois ont fait preuve de beaucoup d'opportunisme, exploitant les nombreuses erreurs de jeunesse de la défense dunkerquoise. A la cinquième minute, Niederbacher avait déjà donné le ton en mettant à profit une partie de billard entre Buisset et Tannai. En accordant un coup franc pour une faute de pas de Hugues, M. Vasseur donna aux Stadistes une belle occasion de doubler la marque. Flores aurait pu jouer les Platini, mais il préféra contourner astucieusement le mur comme à l'entraînement. Rosario Giannetta fut certes contré, mais Lafond à l'affût sut conclure le mouvement.

Menés 2-0 au bout de seulement dix-neuf minutes, les Nordistes n'avaient plus grand-chose à espérer ; sinon limiter les dégâts mais ils encaissaient deux nouveaux buts.

Jean-Pierre PRAULT.

VALENCIEN. 0 — LIMOGES 0

BATELLI	4	DUSE	4
BURGIO	3	GOUTOULE	3
LAUREY	3	JEAN	4
NERRIERE	3	LE BLAYO	3
MANDART	3	LACROIX	4
BLANC	4	BOIS	3
KING	4	AUJOULAT	3
MERRY	4	SYTHER	3
PAPEAU	4	(DAGNAN, 87e)	
CARDINET	4	MARLOT	4
LEGRET	3	(SAMAKE, 68e)	
(CORROYER, 75e)		BELIERES	3
		N'DIORO	3
Total	39	Total	37
Entr. : Desmenez		Entr. : Todorov.	

2 942 spect. Recette : 71 605 F.
Arb. : M. Dessessart.

Visiblement, les Limougeauds étaient venus obtenir le gain du point du match nul à Valenciennes. Chose qu'ils réalisèrent en pratiquant un marquage très serré sur les Nordistes, ces derniers n'obtenant que deux occasions lors de la première période par l'intermédiaire de l'Irlandais King et du jeune Legret, qui voyait son tir foudroyant dans un angle impossible repoussé par Dusé.

Malgré les efforts constants de Blanc et Papeau, VA ne trouvait pas la direction du but de Dusé. Seul Legret eut un ballon brûlant qu'il expédia au-dessus de la cage visiteuse.

A l'issue du match, l'entraîneur limougeaud, Yves Todorov était satisfait du résultat : « Mes joueurs, disait-il, sont en période de rodage. Il nous reste à trouver nos automatismes et la confiance. Le principal est d'avoir pris un point. J'estime que nous nous rattrapons bien de notre défaite face au Racing de Paris. »

Henri DUPREZ

CAEN 1 (0) — SEDAN 0

Roques (72e)

BENSOUSSAN	4	DUPUIS	3
DELVAL	3	L. ANDRY	3
BALA	3	BOYER	3
SCIPION	4	TRASSART	3
AVRILLON	3	SESNIAC	3
POINT	4	CURE	4
(ROQUES, 41e)		M. ANDRY	3
TEAULT	3	DESRUTINS	4
STEPHAN	3	FRAPPART	3
(LE BOURGEOIS, 46e)		LAGRANGE	4
HAMON	3	BERNAUER	3
PICHARD	4		
VANDEPUTTE	3		
Total	37	Total	36
Entr. : Mankowski		Entr. : Tordo	

2 577 spect. Recette : 85 384 F.
Arb. : M. Rosenberger.

On ne retiendra certainement que le résultat final de cette rencontre et donc la victoire du SM Caen sur le FC Sedan Ardennes. En dehors du seul fait sportif, divers incidents marquèrent la rencontre. De nombreuses fautes sur le terrain entraînant de nombreux cartons, le plus souvent donnés à contretemps et notamment l'expulsion de Sroka, l'Ardennais, qui n'avait pourtant guère plus péché qu'un autre. En dehors, des faits sportifs donc, cette rencontre se signala surtout par une alerte à la bombe entraînant une mi-temps qui dura plus de cinquante minutes...

Michel LE NEEL.

LE MATCH RACING CP - BESANÇON A LIEU CE SOIR

Terrain J	G	N	P	MATCHES Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	1. Quimper	4	5	1	2	1	7	2	+ 5
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	2. Guingamp	4	3	1	2	0	5	1	+ 4
2	1	1	0	0	0	0	0	2	1	1	0	3. Abbeville	3	6	0	—	—	6	0	+ 6
1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	4. Niort	3	1	1	1	0	2	1	+ 1
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	Mulhouse	3	2	1	0	0	2	1	+ 1
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	6. Besançon	2	3	0	—	—	3	0	+ 3
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	7. Reims	2	4	0	0	3	4	3	+ 1
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	8. RC Paris	2	—	—	2	1	2	1	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	9. Rouen	2	1	0	1	2	2	2	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	Valenciennes	2	0	0	2	2	2	2	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	11. Caen	2	1	0	1	3	2	3	— 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	12. Lorient	2	1	0	0	6	1	6	— 5
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	13. Sedan	1	2	2	0	1	2	3	— 1
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	Beauvais	1	1	2	1	1	2	3	— 1
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	15. Limoges	1	1	2	0	0	1	2	— 1
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	16. Angers	0	0	2	0	1	0	3	— 3
0	0	0	0	2	0	0	2	2	0	0	2	17. Orléans	0	—	—	1	6	1	6	— 5
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	18. Dunkerque	0	0	1	0	4	0	5	— 5

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : Au cours de cette deuxième journée, Sallat et Martet (Quimper), Hanquez et Kutermak (Abbeville) ont réussi le doublé. Ils s'ajoutent ainsi aux trois premiers du Championnat dont les auteurs ont été : Legret (Valenciennes), Amanallah (Besançon) et Guégan (Guingamp).

Comme ce dernier a une nouvelle fois scoré à Angers, il prend la tête au classement des buteurs.

Classement : 1. Guégan (Guingamp), 3 buts ; 2. Sallat et Martet (Quimper), Hanquez et Tutermak (Abbeville), Legret (VA), Amanallah (Besançon), 2 buts.

Attaques : grâce à leur carton respectivement face à Orléans, Lorient et Dunkerque, Quimper (7 buts), Abbeville (6 buts) et Reims (4 buts) ont les attaques les plus prolifiques. Sans oublier Guingamp (5 buts) dont trois lors de la première journée.

Angers et Dunkerque n'ont toujours pas marqué le moindre but.

Défenses : si Abbeville et Besançon, lequel ne compte qu'un seul match, ont les défenses les plus hermétiques, il n'en est pas de même d'Orléans, c'est une surprise, et de Lorient, le nouveau promu, qui a explosé en Picardie (déjà 6 buts encaissés en deux rencontres).

Mais ce soir, ces premières données risquent d'être caduques puisque le Racing Club de Paris reçoit Besançon au Parc des Princes.

Affluences : c'est au cours de la première journée que l'on a noté les plus grosses affluences : près de 8 000 spectateurs à Limoges-RCP et 6 000 à Lorient-Angers.

Elles ne sont pas dépassées. Près de 6 000 spectateurs au stade de l'Ill pour Mulhouse-Rouen. Viennent ensuite Niort-Beauvais (5 000) ; Reims-Dunkerque (4 235) ; Angers-Guingamp (3 000), Valenciennes-Limoges (2 942) ; Caen-Sedan (2 577) ; Abbeville-Lorient (2 396), Quimper-Orléans (2 240).

Expulsions : Knayer (Orléans), Sroka (Sedan).

rendez-vous

VENDREDI 26 JUILLET
20 h 30
Lorient - Mulhouse
Limoges - Caen
Beauvais - Reims

SAMEDI 27 JUILLET
20 h 30
Orléans - Niort
Guingamp - Abbeville
Sedan - Angers
Besançon - Valenciennes
Dunkerque - RC Paris
Rouen - Quimper

Salah Assad : un atout majeur dans le jeu mulhousien.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BEAUFRETON (Angers, 5 ét.)

HENRIKSEN (Guingamp, 5 ét.) — **FALETTE** (Angers, 5 ét.) — **BOZON** (Reims, 4 ét.) — **GLASSMANN** (Mulhouse, 5 ét.)

RIO (Guingamp, 5 ét.) — **CAMPAGNAC** (Beauvais, 5 ét.) — **BASSOT** (Niort, 5 ét.)

MORGANTE (Mulhouse, 5 ét.) — **KUTERMAK** (Abbeville, 5 ét.) — **HANQUEZ** (Abbeville, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles. Titeca (Rouen) et Gonfalone (Abbeville).

?

C'est un drôle de sponsor que les joueurs d'Istres portent sur leur maillot puisqu'il s'agit d'un superbe point d'interrrogation. En fait, on se doute bien qu'ils n'en ont pas encore trouvé... En attendant, l'effet est garanti.

Ⓞ 2 542 spectateurs samedi dernier à Chaumont, c'est une affluence moyenne. Il est vrai que nous sommes en période de vacances. Le 17 août prochain, en revanche, le record d'affluence a des chances d'être battu lors de la venue de Saint-Etienne. Les dirigeants chaumontais craignent même de devoir refuser du monde, la capacité maximale du stade étant d'environ 7 000 places.

Ⓞ Les hommes de Flamion disputeront vendredi leur deuxième match de la saison à l'extérieur. Ils trouveront sur leur route un ex-Chaumontais, Kerjean, à Istres cette saison, après une année passée à Marseille.

Ⓞ Le Chaumontais Bernard Krzywanski a étrenné de la meilleure façon qui soit son brassard de capitaine samedi, en se montrant un des plus actifs sur le terrain et en inscrivant de belle manière le but victorieux pour son équipe.

Ⓞ La pelouse du stade Delaune semble réussir à l'Autrichien Niederbacher. Déjà auteur d'un but en amical contre Lyon pour ses débuts, le transfuge du Paris-SG a récidivé, samedi, face aux Dunkerquois, dès la cinquième minute.

Ⓞ Victime d'une forte poussée de fièvre accompagnée de violents maux de tête, durant la nuit de vendredi à samedi, le néo-Nîmois Bianconi n'a pas pu jouer contre le Red Star et, pour le remplacer, Marcel Domingo fit appel au jeune Alain Espeisse, qui s'acquitta remarquablement de cette tâche.

LA BONNE PLACE

Le stade Jean-Bouin étant loin d'être plein pour Nîmes-Red Star (3 487 entrées payantes), les spectateurs des places populaires ont « émigré » d'une mi-temps à l'autre afin de se retrouver toujours du côté de l'attaque locale ce qui leur a permis d'être aux premières loges pour bien voir les quatre buts du match.

Ⓞ Comme d'habitude, à chaque fois qu'il vient à Abbeville, le gardien de Mulhouse, Jean-Pierre Tempet ne manque pas de supporters. Il est natif, rappelons-le, de Doullens, guère éloigné d'Abbeville.

Ⓞ « Avec notre équipe formée de joueurs promotionnels, il nous est difficile de soutenir la comparaison face à une formation aussi bien armée que Nîmes », expliquait Roger Lemerre après la défaite du Red Star au stade Jean-Bouin. Puis il ajoutait : « Pourtant, j'estime que le score est de tout de même un peu lourd. »

Ⓞ Après leur match à Rouen, les hommes de Jacky Lemée sont venus préparer leur rencontre de Quimper à Morgat, où ils en ont profité pour visiter le bateau *Orléans*, département du Loiret, qui participe actuellement au Tour de France à la voile.

Ⓞ Après le match Abbeville-Lorient, le capitaine picard Patrick Zagar blaguait avec les dirigeants abbevillois : « Alors, il n'y a pas de champagne ce soir ? Et pourtant, vous aviez le temps de le préparer », dit-il en souriant. Et de poursuivre : « Bon, c'est fini maintenant, terminé l'amateurisme. »

LE TOUR, APRÈS LES BUTS

Daniel Kutermak, l'avant-centre d'Abbeville, a frappé fort samedi contre Lorient. Il a réussi le doublé. (« Ce n'est pas mon premier, dit-il, j'ai même fait le triplé l'an dernier avec le Red Star contre Angers. »)
Dans la vie, Kutermak appartient à la police et c'est ainsi que, le lendemain du match, il se trouvait sur les Champs-Elysées pour régler la circulation avant l'arrivée du Tour de France. Daniel Kutermak termine toutefois sa dernière semaine dans la police parisienne car, normalement, à partir du 1er août, il va changer de profession et avoir un nouvel employeur qui sera la municipalité d'Abbeville.

Ⓞ Deza a le sens de l'humour. Incertain jusqu'au dernier moment en raison d'une béquille reçue à Abbeville, il était ravi après coup d'avoir donné la victoire à Mulhouse sur Rouen. Il ajoutait avec un grand sourire : « J'ai bien frappé le ballon, mais je suis surtout content que ma cuisse ne soit pas partie avec... »

Ⓞ Morgante et Deza, les deux buteurs de Mulhouse contre Rouen, sont tous deux d'anciens Messins. Amusant : ce sont aussi les deux dernières recrues alsaciennes.

Ⓞ Luc Barraud est revenu à la case départ. Après un long périple par Concarneau, Le Mans, Rennes, Caen et Quimper, il vient de signer à La Rochelle, son club d'origine.

Ⓞ Souffrant d'une jambe, M. Zagni, qui officiait mardi dernier à Saint-Etienne, dut recevoir des soins et porte un bandage pour pouvoir tenir sa place jusqu'au bout. Au cas où la blessure se serait aggravé, un remplaçant, en l'occurrence, M. Cherblanc, se tenait d'ailleurs prêt sur un banc de touche !

expliquez-vous

PATRICK DE PALMA

Histoire drôle. Histoire sans parole. Histoire d'un joueur professionnel mis dans la bordure. Patrick De Palma n'a jamais été incorporé à l'équipe de Lyon, cela depuis la signature de son contrat. Aujourd'hui, il tente de refaire surface.

« Patrick De Palma, question banale mais importante à la fois puisque l'on vous connaît à peine, d'où venez-vous ?

— De l'enfer. Plus sérieusement, j'ai débuté au FC Buisseratte près de Grenoble où j'ai débarqué en 1978. Sélectionné en équipes de France minimes et cadets, champion de France cadets et demi-finaliste de la Gambardella avec Lyon. Je ne voulais pas quitter la région Rhône-Alpes malgré des contacts avec Monaco et Saint-Etienne.

En 1979 j'arrive donc à l'OL où j'ai suivi la filière normale, deux saisons aspirant, trois comme stagiaire. Au début de la saison 1984-1985, j'ai signé mon premier contrat pro d'une durée de trois ans.

— A partir de là, tous vos malheurs ont commencé ?

— Mis à part quelques matches en Coupe d'été, je n'ai jamais été incorporé à l'effectif professionnel ; mieux, après la trêve je ne jouais même plus en D III. Ah si, je suis rentré en cours de match face à Auxerre et Chalon, rentrée casse-gueule mais satisfaisante. Là-dessus, Robert Herbin a dit que j'avais perdu trop de ballons...

— Vous vous êtes accroché avec lui ?

— Pas du tout. C'est lui-même qui m'a aidé à passer pro. Je n'ai jamais rien compris à cet imbroglio. A l'entraînement, je m'appliquais, j'essayais d'étaler mes capacités. Après avoir évolué cinq saisons en Troisième Division, ce genre d'aventure vous sape le moral...

— Sans raison apparente, on vous a mis sur la touche du jour au lendemain ?

— Exactement ; et j'en suis toujours étonné. En tant que dix, la concurrence à l'OL était sérieuse mais je n'ai jamais triché à l'entraînement.

Après avoir pris quatre buts à Malakoff, Herbin m'a dit qu'il allait prendre des sanctions et en tant que capitaine, j'étais le premier responsable ; il a ajouté : tu as perdu ta place.

— Et Broissard, le responsable de la D III ?

— C'est simple, il me disait qu'il n'était pas au courant, qu'il n'y était pour rien et, je devais m'adresser plus haut. Une discussion stérile, quoi...

— Avez-vous rencontré Charles Mighirian, le président ?

— Oui, et tout le comité de gestion. Je cherchais à savoir. Toujours les mêmes phrases : on ne sait pas, il faut poser la question au responsable technique. Et comme Herbin semblait intouchable...

— Vous vous battiez contre des moulins à vent ?

— J'étais face à un mur. J'ai fini par demander à Herbin : que vous ai-je fait ? Il m'a répondu : je t'ai fait signer pro, à toi de faire le maximum pour jouer en D II, démontre-moi de quoi tu es capable...

— En mai, on vous a signifié d'aller voir ailleurs ?

— Un avenant du contrat permettait aux dirigeants de se séparer de moi ; c'est ainsi que je me suis retrouvé les fesses dans l'eau... et amateur. Après quelques contacts avec Gueugnon, Grenoble, Valenciennes et Dunkerque, je pense signer à Annemasse qui monte en D III. Il faut oublier tout ça et retrouver le terrain au plus vite.

— Comment analysez-vous cet échec ?

— Le milieu pro n'est pas très chouette ! C'est à la tête du client. Oui, j'ai vraiment vécu de sombres histoires. Personnellement, je crois ne pas avoir assez élevé la voix. Mais le club est en partie responsable de ce qui m'est arrivé. »

Maurice BROQUET.

L'ANNÉE DES GOURCUFF

Christian Gourcuff, l'entraîneur de Lorient, a passé le stage d'entraîneur à Vichy et a obtenu plus de 14. Ce qui lui permettra de postuler au diplôme du troisième degré. De son côté, l'épouse de Gourcuff en a terminé avec ses examens de médecin. Belle année donc pour les Gourcuff...

Ⓞ Curiosité du calendrier de Division II : une journée est prévue le 21 décembre, la trêve intervenant au soir de cette date, alors qu'aucun match n'est programmé entre le 9 et le 23 novembre. Sans raison apparente. On dit que certains clubs auraient en conséquence demandé d'avancer la journée du 21 décembre au 16 novembre, ce qui permettrait ainsi, d'accorder de vraies vacances d'hiver aux équipes de Division II, qui sont en effet appelées à jouer en Coupe le... 4 janvier !

Ⓞ Pas de chance pour Jean-Marc Martinez, qui, mardi dernier à Saint-Etienne, a dû abandonner ses camarades, dès la vingtième minute, victime d'un violent coup sur une côte lui ayant carrément coupé la respiration.

Ⓞ Le club de Lorient possède un nouveau sponsor, en l'occurrence la Chaillotine, qui a une usine dans le Morbihan, à Guiseriff.

Ⓞ Que de nouveautés à l'OL cette saison, dans l'organisation du club et du travail. Ainsi, un tableau, placé dans le vestiaire des joueurs, récapitule le travail et les horaires de la quinzaine en cours, la liste des amendes, les renseignements sur l'adversaire de la semaine ; des sigles Olympique Lyonnais jalonnent le fameux tunnel de Gerland, les joueurs sont tenus de porter des équipements OL tant à l'entraînement qu'en déplacement, tout écart étant passible d'une amende. Enfin — ce n'est pas la moindre innovation — les décrassages auront désormais lieu trente à quarante minutes après les matches, une fois que les joueurs auront un peu récupéré dans l'intimité de leurs vestiaires.

Ⓞ Frédéric Lafond, considéré un peu jusqu'à présent comme le champion des matches amicaux, est le Rémois en forme de ce début de saison. La présence de Niederbacher à ses côtés y est certainement pour quelque chose : « Quand je centre, il m'arrive parfois de ne pas regarder. Mais Niederbacher sent tellement bien le but, qu'il se place là où le ballon va atterrir », expliquait l'attaquant stadiste.

Ⓞ Pierre Pleimelding, l'attaquant mulhousien, a signé une licence au bénéfice d'Epinal (Division III). Il travaillera sur place comme publicitaire, mais retrouvera également Durkalic au sein de la formation vosgienne.

Ⓞ Les Beauvaisiens, qui accueilleront les Rémois vendredi prochain, avaient délégué deux espions : Arnaud Dos Santos et Daniel Zorzetto, venus autant pour superviser ses anciens coéquipiers que pour leur donner le bonjour.

Ⓞ L'ex-Rémois, Thierry Leroy, désormais entraîneur de Guéret (Division d'Honneur), s'intéresse de près à la Division II. Pour l'ouverture il s'est déplacé à Limoges pour voir le Racing et samedi soir il a effectué un pèlerinage au stade Delaune. Son analyse des forces parisiennes et champenoises : « Le Racing peut marquer quand il le désire, mais Reims m'a paru plus combatif. »

Ⓞ Patrice Buisset, qui aurait bien aimé resigner à Reims, club avec lequel il disputa une finale de Coupe, a finalement opté pour Dunkerque. Le stoppeur espérait vivre une saison moins difficile qu'à Roubaix ou au Bourg-sous-la-Roche. Samedi soir, il avait un peu révisé son jugement : « Il nous manque un patron en milieu de terrain. »

Ⓞ André Betta, qui dirigeait le centre de formation rémois la saison dernière, a finalement signé au CO Châlons (Première Série Marne) malgré des contacts avec Dieppe. L'ancien Rémois espère faire remonter son club en Division III dans un délai de quatre ou cinq ans.

Ⓞ Patrick Viot, le gardien orléanais, était samedi à Quimper. Il a revu avec une pointe de tristesse cette pelouse de Penvillers sur laquelle il s'était gravement blessé à un genou la saison dernière, il n'a pas rejoué depuis, mais espère effectuer sa rentrée sous peu.

Ⓞ L'entraînement n'ayant pas encore repris dans son pays lorsqu'il fut engagé par Nîmes l'autre semaine, le défenseur irlandais Jack McDonagh doit donc mettre les bouchées doubles pour activer sa préparation. A cet effet, il participe au stage que suivent actuellement les jeunes du centre de formation nîmois au Malzieu, en Lozère.

Ⓞ Le Stade Quimpérois a demandé et obtenu une avance de 700 000 F sur la subvention municipale qui doit lui être versée en 1986. Par ailleurs, le club finistérien va ouvrir une souscription volontaire de 2 000 000 de francs par tranche de 10 000 F, souscription garantie par la ville.

Ⓞ Avant le coup d'envoi de Nîmes-Red Star, Kader Firoud et le nouvel entraîneur audonien, Roger Lemerre, ont longuement conversé, évoquant notamment certain match Toulouse-Sedan de l'époque où le premier entraînait l'équipe de la cite des Violettes, tandis que le second jouait chez les Ardennais.

Tempet la flèche

Savez-vous quel est le joueur de Mulhouse qui s'est montré le plus rapide aux tests de vitesse effectués respectivement sur 40 et 60 m ? Assad étant en Algérie, c'est tout bonnement Jean-Pierre Tempet, le gardien qui a réalisé les meilleurs temps. Mulhouse possède une véritable flèche dans ses buts.

« Bon anniversaire, M. Kasperzack », s'est exclamé le speaker de Geoffroy-Guichard en préambule du match Saint-Etienne-Martigues. Hélas, pour l'entraîneur des Verts, le cadeau d'une victoire n'a donc pas suivi...

Commentaire de Raymond Domenech, après Mulhouse-Rouen : « Si nous avions perdu, cela aurait été une injustice. Mais je dois dire que Rouen est une excellente équipe, qui sera forcément dans le peloton de tête du Championnat. »

Avec 350 millions de centimes, Lorient possède sûrement l'un des budgets les plus faibles de toutes les équipes évoluant actuellement en Division II.

C'est Louis Nicollin qui l'a dit à l'issue du match perdu par ses troupes à Lyon : « Au point psychologique où l'on en est, ce 0-4 ne peut que nous faire du bien. Et il n'y a rien à redire sur l'ampleur de notre défaite à Lyon, puisque, en l'espace de quatre-vingt-dix minutes, nous avons eu une seule occasion de but par Valadier, alors que les Lyonnais en ont eu huit ou neuf au total ! »

Jean-Marie Bianchi, le président de Martigues, était remonté comme une pendule à l'issue du match Saint-Etienne - Martigues de mardi dernier : « Ce match nul que nous avons décroché à Geoffroy-Guichard est une bonne leçon pour la presse stéphanoise qui nous voyait battu par 5 à 1 », ne cessa-t-il par exemple de répéter après la rencontre.

Constat de Kasperzack après l'entrée en matière ratée de ses troupes, mardi dernier contre Martigues : « Il va déjà nous falloir revoir notre système défensif puisque, pour la troisième fois (Martigues après Lyon et Le Puy en match de préparation) en vingt jours, nous trouvons le moyen d'encaisser deux buts dans un match. Et puis, gare à cette maudite facilité qui s'est emparée de nous après le bon tournoi de Paris que nous avons effectué juste avant le début du Championnat. »

Christian Gourcuff, qui est prof de maths, a sollicité un congé d'un an auprès de son académie. « Même si je ne l'obtiens pas, j'investis tout dans le football cette saison. »

MOUCHON L'INDESTRUCTIBLE

Gilles Mouchon, le stoppeur abbevillois, disputait samedi contre Lorient son 170e match de Championnat en Division II. Avec Abbeville, dans laquelle il joue depuis dix ans, il a tout connu : l'enfer de la Division d'Honneur, puis l'irrésistible ascension vers la Division II. Depuis cinq ans, il a été de tous les coups et s'est montré un titulaire indiscutable à ce poste. Du reste, il n'a jamais évolué à une autre place que celle de stoppeur. Sauf à deux exceptions, le 16 novembre 1982, il ne put se déplacer à Limoges en raison d'une blessure et, le 17 novembre 1984, il ne put s'aligner contre Quimper en raison d'un accident de circulation survenu le matin même du match. Gilles Mouchon est donc la fidélité même à un club dont il est l'un des plus valeureux représentants, mais il incarne aussi le sérieux, l'abnégation et la grande conscience professionnelle. Gilles n'avait jamais connu une telle victoire avec son club. Mieux : alors que toute l'équipe abbevilloise était portée à l'attaque contre Lorient, il participa également au jeu offensif et faillit même marquer un but en position d'avant-centre, échouant de justesse sur une reprise au deuxième poteau, consécutive à un centre venant de la gauche.
Gilles Mouchon devrait logiquement atteindre le cap des deux cents matches de Championnat cette saison.

Auteur du premier but officiel de la saison pour Saint-Etienne, Thierry Olekziack était nettement contrarié à la fin du match Saint-Etienne - Martigues de mardi dernier : « Déjà mal conditionnés pour cette première à domicile, nous avons surtout eu le tort de ne bien jouer que durant une petite demi-heure. Après quoi, en effet, comme il n'y a plus eu qu'une petite moitié de l'équipe pour songer à défendre... »

A Abbeville, Lorient était handicapé par l'absence de trois titulaires : Lelaye, Colas et Jehel ; mais l'entraîneur Gourcuff ne cherchait nullement à en invoquer l'excuse pour expliquer la déroute de son équipe.

Sylvain Hanquez n'avait jamais réussi de doublé à Abbeville jusqu'à présent. C'est chose faite depuis samedi contre Lorient. Hanquez est d'autant plus heureux que, en fin de saison dernière, il fut longtemps handicapé par ses adducteurs.

Petit impair technique pour la première de la saison à Geoffroy-Guichard : le tableau électronique lumineux fonctionnait si mal qu'une seule ligne put être utilisée pour présenter le match. Détail : il fut même impossible de mettre un « S » à la fin de Martigues, et le speaker de Geoffroy-Guichard en fut quitte du coup, pour faire ses excuses aux quelques supporters martégaux qui avaient fait le voyage à Saint-Etienne.

Cri du cœur d'André Laurent à son collègue de Martigues, M. Bianchi, à la fin du match Saint-Etienne - Martigues : « Sincèrement, bravo ! Ne serait-ce que parce que vous avez su transformer en but les deux occasions que vous vous êtes créées, alors que nous, nous avons donc eu toutes les peines du monde à en « mettre » deux au fond des filets, tout en en ayant deux cent cinquante occasions dans la partie. » De fait, ce fut un peu ça, en effet...

Encore une « innovation Nouzaret » à l'OL : non seulement, il a décidé de rassembler systématiquement ses joueurs à la veille des rencontres, mais encore ces mêmes joueurs sont-ils invités à dîner au siège du club après chaque match à domicile, leurs épouses ou fiancées étant invités d'office. « Au moins ainsi, estime Nouzaret, saura-t-on ce qu'ils ingurgitent après les matches !...

De Rocco, blessé dans un choc avec Januzzi à la 24e minute, dut céder sa place à Girard. Le gardien savoyard devait être conduit à l'hôpital de Martigues, où il a été gardé en observation.

Patrick Zagar, le capitaine d'Abbeville, est toujours le dernier à se rhabiller dans le vestiaire. Il aime prendre son temps avant d'aller à la douche et bavarde volontiers avec les dirigeants et journalistes, car c'est un homme de communication.

Avant le match Abbeville-Mulhouse, les joueurs picards ont reçu un télégramme de leur ancien entraîneur Pierre Garcia, qui n'a pas oublié la Picardie où il a passé trois saisons. On savait que Pierre Garcia avait du cœur, il l'a encore confirmé.

José Broissart était allé superviser les Montpelliérains le soir de la venue des Grenoblois à la Mosson. Conclusion sur Toroczik : « C'est un Susic sauce hongroise. » En guise de quoi, bien pris par Goursat, le Magyar a été bien discret dans l'ensemble à Gerland...

La mort dans l'âme, René Bocchi, qui souffre d'une fracture de la mâchoire depuis un match amical à Reims, a regardé le match Lyon-Montpellier depuis la tribune de presse de Gerland. Si tout va bien, Bocchi devrait pouvoir reprendre place dans l'équipe lyonnaise dans un mois.

Olivier Rouyer ne va plus tarder maintenant à renouer avec la compétition après s'être fracturé un pied en fin de saison dernière. En tout état de cause, il a été consacré boute-en-train n° 1 de l'OL, pour le plus grand bonheur de ses équipiers et d'un entraîneur qui apprécie beaucoup son comportement humain.

Luizinho portera bien le maillot rémois. Estimant que le Brésilien était insuffisamment rétabli d'une fracture du bras, les dirigeants champenois avaient décidé, dans un premier temps, de ne pas demander l'homologation du contrat. Le retour de vacances du docteur Jacob, une radio satisfaisante et deux certificats présentés par l'ancien Orléanais ont infléchi leur décision. Luizinho pourrait effectuer ses débuts rémois le 3 août face à Orléans. Une conclusion heureuse pour ce qui aurait pu devenir une affaire embarrassante à la fois pour le joueur et le club.

Lyon n'a engagé que deux joueurs à l'intersaison. Mais tous deux ont déjà séduit le public de Gerland. Goursat, pour sa tonitruante activité, et Sadi Wa, pour son but et pour ses belles attitudes d'attaquant, qui ont déjà amené les supporters de l'OL à scander son nom à plusieurs reprises lors du match Lyon contre Montpellier.

L'avant-centre rémois Rémy Léonard, titulaire la saison dernière en D III, est à la recherche d'un club susceptible de lui procurer un emploi niveau bac. Il peut être joint au (26) 82.83.79 ou 82.27.91.

Pas content du tout le président martégal, Jean-Marie Bianchi. Du point perdu par ses joueurs contre Thonon alors qu'ils paraissaient s'acheminer vers un succès certain. Même si on lui faisait remarquer le bon début de match des Provençaux, « inadmissible ! », répétait-il à plusieurs reprises.

Jean-Marie Martinez, le capitaine de Martigues, blessé à Saint-Etienne, devrait reprendre du service contre le Red Star. Son retour sera le bienvenu, compte tenu de la baisse de régime inquiétante qu'a connu le milieu de terrain provençal samedi, face à Thonon.

Martigues n'a pas conservé le Belge Belendeker qui était parti avec les Provençaux en tournée à La Réunion. En revanche, nul ne semble regretter le recrutement de Martin, ex-avant-centre d'Avignon, qui vient de réussir deux buts en deux matches.

Entre un voyage professionnel aux Etats-Unis et un prochain déplacement à destination de La Réunion sous sa casquette de président de la Fédération, M. Fournet-Fayard a trouvé le temps d'assister au match Lyon-Montpellier. Pour s'apercevoir que le club de sa ville semblait repartir sur de bonnes bases cette saison !

Nordine Kourichi et Bruno Metsu étaient dans les tribunes de Nungesser, à Valenciennes, samedi soir. Le second nommé, qui joue à Beauvais, était venu superviser son ancien club qu'il affrontera mi-août.

SOIF DE VAINCRE

Tandis qu'après le match victorieux contre le Red Star, plusieurs joueurs nîmois demandaient si l'on connaissait les autres résultats de la soirée en poule A, Marcel Domingo, satisfait du succès de ses hommes leur fit remarquer : « Gagnons tous nos matches et nous n'aurons pas besoin de savoir ce qu'ont fait les autres ! »

Retrouvailles pour Alain Olio et Karim Maroc, qui furent même adversaires directs samedi soir à l'occasion du match Lyon-Montpellier. Tous deux, expensionnaires du centre de formation de l'OL, les deux hommes ne s'étaient plus revus depuis le transfert de Maroc de Tours à Brest il y a trois ans.

C'est Sadi Wa le nouvel avant-centre de Lyon qui l'affirme : « Rien à voir entre le football belge, très dur, très physique et, pour tout dire, pas très intéressant pour les attaquants, et le football français, fût-il de D II, beaucoup plus technique et plus attirant. »

L'arbitre de la rencontre Sète-Saint-Etienne, M. Soulerot, passait son examen d'admission au grade supérieur. L'histoire du penalty pèsera sans doute lourd dans la balance.

M. Jean Larronde représentait la Ligue nationale à ce Sète-Saint-Etienne. Que de souvenirs devaient ressurgir pour lui qui fut, quatorze ans durant, président du club sétois.

Martigues attend toujours l'arrivée d'un joueur zaïrois qui pourrait compenser le départ inattendu de Guendouz. Aux dernières nouvelles, le joueur était en route... Arrivée imminente donc.

LE TRANSFERT DU SIÈCLE PIÈCE EN TROIS ACTES

Ni décors de Roger Hart, ni costumes de Donald Cardwell.
Acte I. — Le Racing a un étranger en trop puisque le règlement stipule qu'un club ne peut avoir plus de deux joueurs étrangers hors communauté européenne dans son effectif. Et pourtant, il fallait bien que le Zaïrois Kabongo dispute mardi dernier le match Limoges-Racing...
Acte II. — Après de longues tractations, Madjer signe un contrat en blanc au FC Tours. « J'étais en position de force, dit l'international algérien, et je ne voulais faire de tort à personne. Mon contrat d'un an stipule que je ne suis tenu ni de jouer, ni de m'entraîner avec Tours. En fait, le Racing m'a transféré mais je dépends toujours de lui. J'ai reçu des garanties des deux côtés. » (Apparté : il a passé la journée suspendu au téléphone de son avocat à qui il lisait son contrat...)
Acte III. — Rabah Madjer ne trouvait pas de clubs, il est en pourparlers avec des clubs belges — dont un européen — et un club espagnol, il ne serait pas exclu qu'il puisse jouer avec Tours... C'est ce que nous a dit le directeur sportif de Tours, Yvon Jubiot, avant de conclure : « Je ne comprends pas le battage que l'on fait autour de cette affaire. Cela rentre dans le cadre des excellentes relations qui existent entre le Racing et nous. »
On serait le premier avril, on ne croirait pas une seconde à un contrat de ce type...

FRANCE-UNIVERSITAIRE PIÉTINE

L'équipe de France universitaire a poursuivi son séjour en océan Indien par un match nul avec la sélection de la Réunion (0-0). Elle a même concédé un autre match nul à l'équipe du Tampon 1-1, leader de la DH régionale, la veille de son départ.
Pour la sélection de la Réunion, le 0-0 réussi contre des joueurs du niveau Deuxième et Troisième Division est une performance encourageante avant les prochains Jeux des Iles, qui débuteront dans un mois à l'Ile Maurice.

Jean-Jacques Nono, impressionnant de puissance et de maîtrise défensive, a complètement mis sous l'éteignoir le Hongrois de Montpellier, Laszlo Kiss. La veille du match, Nono, tout heureux d'avoir retrouvé le poste de stoppeur, avait d'ailleurs laissé entendre : « Affronter un international hongrois ou un avant-centre, peu m'importe a priori. »

Le capitaine de Lorient, Jacques Perais, n'avait jamais joué à Abbeville dans le passé. Il n'est pas près d'oublier sa soirée. « Nous faisons notre apprentissage de la Division II et surtout nous devrons tirer la leçon de ce match. »

L'un des plus heureux du match nul réalisé obtenu par Martigues à Saint-Etienne, ce fut bien sûr le nouvel entraîneur des Provençaux, Yves Herbet, qui a cependant précisé : « La saison dernière avec Sète, nous avions encaissé un sévère 6 à 1. Mais je ne considère pas pour autant avoir pris une revanche avec ce point récolté d'emblée à Geoffroy-Guichard. » A bon entendeur...

Les travaux ont commencé à Sète pour la construction du nouveau stade municipal de 20 000 places. Il s'élèvera à proximité de l'actuel stade des Métairies.

ANDRÉ ET ROLAND

Roland Scheubel, le directeur général du FC Mulhouse, est parti une semaine en vacances avec... son président André Goerig. Tous deux occuperont, durant leur séjour, une maison à Cagnes-sur-Mer. On suppose que les deux hommes parleront un peu de football : c'est chouette, les vacances !

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LE POULIGUEN
(Loire-Atlantique)
28 juillet
Stade municipal

GERARDMER
(Vosges)
28 juillet
Stade Henri-Millan

PERROS-GUIREC
(Côtes-du-Nord)
Août
Plage de Perros-Guirec

LE PUY 2 (1) — TOURS 1 (0)

Bonin (25e, 82e) — **Vargas Rios (77e)**

THOMAS	4	DESROUSSEAUX	3
MALHOMME	3	GRESSANI	4
LEPELTIER	3	ZDUN	3
BURNIER	4	MORABITO	3
H. BARGAS	3	LOISEAU	4
ANTONETTI	4	VERCRUYSSE	3
LEMONNIER	4	MANON	4
BONIN	4	DIECKET	3
ACOSTA	3	VARGAS RIOS	3
N'DOMBA	4	ROUBIO	3
NOSIBOR	4	QUERY	4
Total	40	Total	37

Entr. : H. Bargas — Entr. : Besnard
2 742 spect. Recette : 115 226 F.
Arb. : M. Dezoc.

Après avoir subi le pressing des Tourangeaux, qui s'étaient créé deux superbes occasions par Manon (10e) et Quéry (15e), les Rouge et Noir ouvraient la marque à la 25e minute par Bonin d'un tir canon des trente mètres. Tours égalisait par l'intermédiaire de son Argentin, Vargas Rios (77e) qui n'avait qu'à pousser le ballon dans les filets, après que Manon eut successivement effacé dans un mouchoir Lepeltier et Burnier.

Bonin, placé en embuscade et bien servi par N'Domba, cinq minutes plus tard, donnait la victoire à son équipe.

Une victoire qui couronnait une équipe souvent plus volontaire et qui se veut ambitieuse cette saison.

Richard PREYTON.

MONTCEAU 2 (2) — CHAUMONT 0

Reiter (41e)
Mouyabi (18e c.s.c.)

SZATNY	3	PARISET	4
BELLOT	4	BONASSI	3
PAILLOT	3	WOLFF	4
(PANIAGA, 45e)	3	MOUYABI	3
JUSTIER	4	MENTEAUX	3
LECLAIR	4	CHIKHI	3
GOAVEC	3	HAREL	3
OLLIER	4	ALEXER	3
(REMPP, 71e)		N'GOUETE	3
MASTROIANI	4	DURAND	3
GENTES	4	PELLETIER	3
REITER	5		
WAGNER	4		
Total	42	Total	35

Entr. : Jodar — Entr. : Flamion
1 947 spect. Recette : 56 500 F.
Arb. : M. Boudin.

L'avantage du terrain n'explique pas à lui seul la différence notée entre les deux promus que sont Montceau et Chaumont. Manifestement, les Montceliiens ont mieux digéré et l'entraînement et le recrutement de la fin de saison. Ils ont même montré une étonnante cohésion à ce stade de la compétition, avec en particulier un excellent milieu de terrain, où Ollier et Mastroiani, les deux nouveaux, et Goavec, fidèle au poste, sont apparus très complémentaires.

Tandis que, devant, un tandem de choix en la personne du Luxembourgeois Reiter et de l'ancien Strasbourgeois Wagner en ont fait voir de toutes les couleurs à Pariset. Ce dernier fut d'ailleurs le meilleur de son équipe, lui évitant un score plus sévère. Et si Mouyabi, mis en difficulté sur un centre de Gentès, marqua contre son camp, ce n'était certes pas contre le cours du jeu. Le second but, quant à lui, fut un modèle du genre : Reiter, lancé par Wagner, trompant Pariset d'une pichenette astucieuse.

Bruno FOURNIER.

BEZIERS 2 (0) — LYON 0

Bousdira (75e, 84e)

DOBRAJE	5	TOPALOVIC	4
AVIGNON	4	OLIO	3
MOREL	4	NONO	5
BABIC	5	FERRI	4
SANNIER	4	BOUCHER	3
ALEMAN	3	GOURSAT	3
(VILLA, 52e)		DURIX	5
BOUSDIRA	5	FOURNIER	4
PASQUALETTI	3	SPADINY	4
TUR	4	SADI WA	4
NIKOLIC	4	FRECHET	3
VERGNET	4		
Total	45	Total	42

Entr. : P. Dolezar — Entr. : Nouzaret
4 200 spect. Recette : 155 000 F.
Arb. : M. Lopez.

Devant une équipe lyonnaise qui a fait forte impression, Béziers — pourtant privé de Janvion, dont le délai de qualification n'était pas atteint — est parvenu à arracher une victoire méritée, même si celle-ci fut longue et difficile à se dessiner.

Après une première mi-temps assez égale, où la domination fut partagée, mais où les gardiens de but n'eurent guère à s'employer, les choses allaient s'animer après le repos. A la suite de la sortie d'Aleman (élongation), les joueurs locaux eurent une période quelque peu pénible. Leur défense, Dobraje notamment, réussit alors à éviter le pire devant des Lyonnais très entreprenants. Mais Béziers n'avait pas dit son dernier mot et grâce à deux coups de patte merveilleux de Bousdira dans le dernier quart d'heure, la victoire souriait enfin à l'équipe la plus déterminée à la saisir, même si Lyon, qui en fera souffrir d'autres, pouvait espérer mieux.

André PASTRE.

LIMOGES 1 (0) — RC PARIS 2 (0)

N'Dioro (81e) — **Morin (59e)**, **Bridier (85e)**

DUSE	4	ROUSSEAU	3
GOUTOULE	3	THYS	3
JEAN	5	MAHUT	4
LE BLAYO	3	BOSSIS	4
BELLIERES	3	PELTIER	4
DAGNAN	4	ZANKO	4
BOIS	4	POLANIOK	3
FAYE	3	UMPIERREZ	4
(SAMAKE, 40e)	3	MORIN	3
SITHER	3	(BRIDIER, 67e)	
MARLOT	3	KABONGO	3
N'DIORO	4	EKEKE	3
		(DEBU, 88e)	
Total	39	Total	38

Entr. : Todorov — Entr. : Takac

7 448 spect. Recette : 349 152 F.
Arb. : M. Soulerot.

Le Racing a bien négocié son premier virage, dont il se méfiait un peu. Il se méfia, du reste, de plus en plus, face à une jeune et ardente équipe de Limoges qui, pas du tout complexée, gêna autant qu'elle le put les défenseurs parisiens. Pourtant, c'est au moment où l'on ne s'y attendait pas que Morin reprit parfaitement une passe de Peltier qu'Ekéké n'avait pu reprendre (59e). On se disait : « Ça y est, Limoges a cédé. Bonsoir le carton. » On se trompait, les Rouge et Blanc se ruèrent plus encore à l'assaut, et N'Dioro croula sous ses partenaires lorsqu'il reprit victorieusement un tir de Samake, que Rousseau avait relâché. Mais l'expérience devait finir par payer. La reprise de volée de Bridier, sur un corner mal renvoyé par les défenseurs limougeauds, assurait une bonne victoire (85e) à ses couleurs. Mais Limoges méritait mieux.

Jean-Marie LANOE.

SEDAN 2 (0) — VALENC. 2 (1)

Bernauer (60e, pen.), **Desrutins (80e)** — **Legret (12e, 90e)**

DUPUIS	3	BATELLI	3
SESNIAC	3	BURGIO	3
(CURE, 60e)		LAUREY	3
BOYER	3	MAZURE	4
TRASSART	3	MANDART	3
SROKA	3	BARTHEL	4
L. ANDRY	4	KING	3
M. ANDRY	4	BLANC	3
DESRUTINS	5	MERRY	3
FRAPPART	3	CARDINET	3
(HURBAIN, 77e)		(PAPEAU, 64e)	
LAGRANGE	3	LEGRET	5
BERNAUER	3		
Total	37	Total	37

Entr. : Tordo — Entr. : L. Desmenez

2 500 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Wurtz

Les Sedanais ont manqué leur départ, en ce sens que, menant par 2-1 à dix minutes de la fin, ils n'ont pas su préserver jusqu'au bout cet avantage. On les voyait pourtant bien partis pour y parvenir, alors qu'ils avaient trouvé les ressources nécessaires pour retourner la situation en leur faveur. Valenciennes ouvrit en effet le score dès la 12e minute par Legret, avantage parfaitement justifié au vu de l'excellente entrée en matière des Nordistes.

Mais, après le repos, les Ardennais devaient réagir énergiquement, obtenir un penalty que Bernauer transformait (60e), puis se dégager grâce à un coup franc de Desrutins (85e). Sur sa lancée, on pensait bien que Sedan, ainsi remis en selle, allait tenir jusqu'au bout. C'était sans compter sans Legret, opportuniste en diable, qui surgissait encore pour marquer imparablement à la 90e minute.

Dominique MAINGE.

RED STAR 0 — SETE 1 (0)

Wiss (72e)

LEMASSON	3	DEPLAGNE	3
FAURY	3	ALCARAZ	3
(LEVERRIER, 54e)		GOFFIN	3
HAVET	3	BATHENAY	4
DUBOIS	3		
ANIOL	3	BRUSSEAU	3
BESANÇON	3	COL	3
(DROUILHAT, 87e)		CANO	4
SEGUY	3	(RODRIGUEZ, 83e)	
BLANSON	3	ESTEVAN	3
Y. BELKEBLA	3	TODOROVIC	4
K. BELKEBLA	4	OUATTARA	3
LECHANTRE	4	(MELAZZA, 85e)	
		WISS	4
Total	35	Total	38

Entr. : Lemerre — Entr. : Milo
1 302 spect. Recette : 29 094 F.
Arb. : M. Tas.

Sète, qui était venu dans l'idée de rapporter un nul de Saint-Ouen, est finalement reparti avec les deux points de la victoire, grâce à un contre intelligemment mené par Todorovic qui servait Wiss, dont la reprise de la tête faisait mouche. Les joueurs locaux dominèrent la majeure partie du match, mais la défense sétoise, sous l'égide de Bathenay, ne commettait aucune faute.

Les Audoniens, courageux mais fébriles, auraient toutefois mérité d'égaliser. Ils bousculèrent leurs adversaires dans le dernier quart d'heure, mais il était trop tard. Un mauvais départ dans le Championnat où chaque point vaudra de l'or, plonge déjà les Audoniens dans l'inquiétude.

Erik BIELDERMAN.

THONON 1 (1) — CANNES 1 (1)

Ardisson (24e) — **Samba (2e)**

DE ROCCO	3	DUSSUYER	3
BAJEOT	4	BERTUCCI	4
ONDRUS	3	CAMINITTI	3
FISSON	3	KROL	4
COVAC	3	CHAVEROT	3
MARTINEZ	3	LOPEZ	3
CARLIER	3	DEBRU	3
FAURE	3	FLOS	3
PAGANO	3	PARODI	3
(ROSSI, 46e)	3	SAMBA	4
ARDISSON	3	SANCHEZ	3
(PRYSZLAK, 66e)		(CHILLET, 59e)	
DUFFOUR	4		
Total	35	Total	36

Entr. : Plumereau — Entr. : Fernandez
1 826 spect. Recette : 67 802 F.
Arb. : M. Robic.

Thonon-Cannes fut loin d'être un match plein. Visiblement, les deux équipes sont en rodage et cherchent encore les automatismes. Les Cannois, mieux armés sur le plan technique, dominèrent les débats en première mi-temps. Il est vrai que le but réussi dès la deuxième minute de jeu par Samba fut un sérieux stimulant qui ne pouvait que donner de l'assurance aux poulains de Fernandez. Thonon, en revanche, véritablement assommé d'emblée, mit longtemps à se remettre. Ce n'est qu'en seconde période, entièrement à leur avantage, que l'on retrouva des joueurs savoyards entreprenants et agressifs au bon sens du terme.

Et c'était une évidence, leur condition physique était supérieure à celle de leurs adversaires, visiblement moins affûtés. Une constatation s'impose, en tout cas, les deux formations sont encore très perfectibles, elles ne devraient pas évoluer à leur meilleur niveau avant plusieurs semaines.

Bernard MOSSU.

MONTPELLIER 2 (1) — GRENOBLE 1 (0)

Valadier (16e), **Lopez (35e)** — **Moraly (48e)**

CHEMIER	3	GUIGUET	4
MANSOURI	4	NOEL	3
TOUTAIN	3	DEROSIER	3
LOPEZ	4	BUIGUES	4
PASSI	5	ELMIRA	4
BLANC	4	CLERC	3
SCALA	3	SECHET	4
TOROCSIK	3	CSAPO	3
VALADIER	4	MORALY	3
KISS	4	REY	3
MAROC	4	(GARCIA, 70e)	
		NEHODA	3
Total	41	Total	38

Entr. : Mézy — Entr. : Buigues
6 712 spect. Recette : 197 504 F.
Arb. : M. Felber.

Bons débuts des Montpelliérains qui, dès la 16e minute, marquaient. A cet instant, une balle était quelque peu cafouillée dans la surface grenobloise, Mansouri la lançait opportunément à Valadier et celui-ci, non moins opportunément, ne laissait pas passer l'occasion de tromper Guiguet.

35e minute... Des 35 mètres, tir superbe de Lopez à la suite d'un coup franc joué par Mansouri et consécutif à une faute de Derosier sur Valadier : une lucarne parfaite, un but d'anthologie. 48e minute, changement de décor : on s'attendait à l'envolée des Montpelliérains et les Grenoblois revenaient à la charge. Un tir de loin splendide de Sechet frappait la transversale et revenait dans les pieds de Moraly. Chemier, qui avait plongé, ne pouvait se replacer et les Dauphinois réduisaient le score. Ils devaient en rester là, mais pas sans inquiéter leurs adversaires qui furent aussi quelconques en seconde période qu'ils avaient été excellents en première.

Claude RIGOUT.

LORIENT 1 (0) — ANGERS 0

Belchior (56e)

BLIN	4	BEAUFRETON	3
LE TALLEC	3	FALETTE	4
HADO	4	MAILLET	3
LE LAY	4	PINIARSKI	4
(GOADEC, 46e)	3	DESBOUILLONS	4
PERAIS	4	MELHI	3
NELSON	5	GEFFRIAUD	3
JEHEL	3	(GROSBOIS, 75e)	
(MARETTE, 77e)		MOULIN	3
GOURCUFF	4	(SAUVAGET, 65e)	
COLAS	3	RAVAIL	4
BELCHIOR	4	LARVARON	3
GEFFROY	3	MARIN	3
Total	41	Total	37

Entr. : Gourcuff — Entr. : Atamaniuk

6 100 spect. Recette : 192 777 F.
Arb. : M. Salon.

Une victoire sur Angers, pour son retour en D II, et devant sept mille spectateurs enthousiastes, Lorient a obtenu l'essentiel. Il aura suffi d'un coup de tête magistral de l'ex-Vannetais Belchior pour faire la différence. Tout fut cependant loin d'être parfait, tant à Lorient qu'à Angers. Les « Merlus », malgré la mainmise sur le match, confondirent souvent vitesse et précipitation et ne forcèrent la décision qu'à l'occasion d'un coup franc.

Angers fut toujours à la recherche de ses marques et évolua sans cohésion, l'attaque, notamment.

Mais, pour un premier match, ce sont là des lacunes bien compréhensives, Gourcuff et Atamaniuk disposent d'un potentiel intéressant, il suffit pour l'un et l'autre d'être patient.

André GOMIS.

ABBEVILLE 0 — MULHOUSE 0

ROBERT	4	TEMPET	5
GOMEL	4	SUBIAT	3
MOUCHON	4	EHRLACHER	4
ZAGAR	4	DUVERNOIS	4
CURT	4	GLASSMANN	4
COUTO	4	TOFFOLO	4
ALDAYA	4	LOPEZ	4
GONFALONE	5	(DUVIVIER, 85e)	
BOUFLET	4	BOUAFIA	4
(DZIECOL, 72e)		MORGANTE	4
KUTERMAK	4	DEZA	4
HANQUEZ	4	(N'DIAYE, 54e)	
		ASSAD	4
Total	45	Total	44

Entr. : Eo — Entr. : Domenech

3 700 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Swirog.

Les Abbevillois ont pris un excellent départ face à l'un des ténors du groupe B, Mulhouse. Les hommes de Domenech furent souvent malmenés au cours de cette rencontre d'un bon niveau technique. A l'arrivée, malgré de réelles occasions, Abbeville a dû se contenter du nul (0-0), alors que s'il avait fallu désigner un vainqueur comme en boxe, Abbeville eût été celui-là.

Aussi Georges Eo, l'entraîneur, était-il très heureux de ce début : « Nous n'avons absolument pas souffert face à un tel adversaire. Nous avons rivalisé avec lui et avons su faire preuve de rigueur. Au-delà du bon comportement d'ensemble, j'insisterai sur le travail de mes deux attaquants, Bouflet et Kutermak. »

De son côté, Raymond Domenech se montrait lui aussi satisfait de ce nul : « Nous nous sommes sortis du piège abbevillois. Les Picards me paraissent meilleurs que l'an dernier, mais, pour ce premier match, je ne suis pas déçu, d'autant que vous avez vu une nouvelle équipe de Mulhouse. »

Lionel HERBET.

ALES 1 (1) — GUEUGNON 1 (0)

Amouyal (10e) — **Leclercq (52e)**

PALU	3	OUILLON	3
ELIE	3	BUISSON	3
LE PROVOST	3	CHAUSSIN	4
CABANEL	4	BERTHOMMIER	3
ZAGO	4	POLO	3
ELZIERE	3	SOULIER	3
DALL'OGLIO	3	LECONTE	3
GUDIMARD	3	LECLERCQ	4
AMOUYAL	4	(PERCHE, 72e)	
(CHAINTREUIL, 72e)		GAGNEUX	5
OGAZA	3	BANDERA	4
(DI ROLLO, 72e)		STROPOLI	3
DA SILVA	4		
Total	37	Total	38

Entr. : Lavagne — Entr. : Novotarski
1 517 spect. Recette : 51 507 F.
Arb. : M. Leduc.

Jamais les Alésiens n'ont pleinement réussi face à Gueugnon. La tradition a été respectée mardi soir. On crut pourtant que les joueurs locaux allaient reprendre le match en main lorsque, après dix minutes de domination, Da Silva débordait à gauche et centrait pour Gudimard ; celui-ci servait Amouyal qui, avec calme, se jouait d'Ouillon, qui avait perdu de vue le ballon.

Réaction bourguignonne... Des Alésiens qui se reprennent... Mais 1-0 au repos. Le jeu venait de reprendre (52e) lorsque Leclercq, incroyablement délaissé par son garde du corps, exploitait un ballon en or. L'occasion de battre Palu était trop belle pour la laisser passer. Dès lors, les deux équipes, maintenant à égalité, se livrèrent à une fin de match peu passionnante, mal inspirées qu'elles étaient l'une et l'autre. Le seul fait marquant fut à la 87e minute un tir canon de Gudimard à bout portant, mais s'il avait la balle de match au bout du pied, Ouillon, par un bel arrêt, se rachetait de sa bévue initiale.

Pierre FERRY.

ST-ETIENNE 2 (1) — MARTIGUES 2 (0)

Oleksiak (11e), **Daniel (59e)** — **Boubacar (50e)**, **Martin (80e)**

CASTANEDA	4	RUFFIER	4
CLAVELOUX	3	GREEN	3
OLEKSIAK	3	(ICHAS, 73e)	
GILLES	3	DAFREVILLE	4
FERRI	3	JANUZZI	3
PEYCELON	3	HAUTION	3
DANIEL	4	CANET	4
RIBAR	3	TABERNER	4
KURBOS	4	MARTINEZ	4
MILLA	4	(DHO, 23e)	3
BELLUS	3	BOUBACAR	4
		MARTIN	4
		LIPPINI	3
Total	37	Total	40

Entr. : Kasperczak — Entr. : Herbet
17 752 spect. Recette : 629 412 F.
Arb. : M. Zagni.

Après une demi-heure nettement prometteuse, au cours de laquelle Milla et Kurbos, notamment, firent des tas de misères à l'arrière-garde de Martigues, quitte à ce que le seul but stéphanois de la première période fût donc l'œuvre d'Oleksiak sur coup franc indirect, admettons que les Verts finirent comme ils purent un match ayant pourtant longtemps paru à leur portée.

Seulement, voilà, péchant à la récupération du ballon et n'ayant surtout pas compris qu'il vaut souvent mieux protéger un acquis de deux buts que de chercher absolument à « faire un carton », les troupes de Kasperczak se firent bel et bien remonter en fin de rencontre... après avoir mené 2-0 à partir de la 52e minute. Et force est de constater que les Martégaux d'Herbet n'ont pas volé ce premier point pris à l'extérieur. Ne serait-ce que pour n'avoir jamais cédé à l'affolement au moment où soufflait la tempête, et pour avoir trouvé les ressources nécessaires pour égaliser dans un contexte nettement défavorable.

Claude CHEVALLY.

ISTRES 2 (2) — NIMES 1 (0)

Kerjean (3e), **Priou (10e)** — **Poortvliet (75e)**

SCHEMIDT	3	MORISSEAU	3
GAUTIER	4	BIANCONI	3
FRANCIOLI	4	LUCCHESI	4
DJEFAFLIA	4	LOPEZ	3
LAFLEUR	4	DEVOT	3
KERJEAN	4	POORTVLIET	4
ZINSZ	4	GOUDARD	3
(GOUPIL, 89e)		(CARROT, 68e)	
DIAZ	4	HERRERO	3
(FOLCHER, 70e)			
MONCZUK	4	ORTS	4
PIQ	4	NYGAARD	4
PRIOU	4	PEREZ	4
Total	43	Total	38

Entr. : Coinçon — Entr. : Domingo
3 061 spect. Recette : 112 565 F.
Arb. : M. Lopez.

Alors qu'on attendait Nîmes, c'est au contraire Istres, absolument sans complexe ni du premier match en D II ni de l'adversaire, qui a su bousculer la hiérarchie et, en moins de dix minutes, inscrire deux buts absolument logiques. Kerjean, sur coup franc, et Priou sur ouverture de Monczuk. Une heure durant, Nîmes tentera bien de réagir, mais sans succès, incapable de mettre hors de position une défense locale bien huilée. Aux grands maux les grands remèdes, les Nîmois, s'énervant, imprimaient alors à la rencontre une drôle d'allure. Istres tombera dans le piège, ce dont profitera Poortvliet pour réduire l'écart sur coup franc.

Les dernières minutes seront chaudes, Schemidt, le gardien istréen, sera expulsé et remplacé par Priou pour avoir fait justice à la suite d'une agression nîmoise sur Francioli, Herrero étant prié, lui aussi, de regagner les vestiaires.

Pierre TESSIER.

BEAUVAIS 1 (1) — QUIMPER 2 (1)

Campagnac (16e, p.) — **Langers (21e, pen.)**, **Le Dizet (90e)**

LEROY	4	CABY	4
DELARGILLIERE	4	PERU	3
TIRLOIT	3	CREIGNOU	4
ZORZETTO	4	GARRAUD	4
TAPIN	3	PHILIPPE	4
PINOT	4	LE BORGNE	3
METSU	4	LE DIZET	4
CAMPAGNAC	5	SALLAT	3
CARRE	3	LANGERS	4
ZABA	3	MARTET	4
ROUX	3	FERRIGNO	3
Total	40	Total	40

Entr. : Dos Santos — Entr. : Garcia

2 351 spect. Recette : 80 446 F.
Arb. : M. Jannot.

L'histoire de ce Beauvais-Quimper aurait très bien pu se résumer à une histoire de penalties. Deux en cinq minutes, un fait, du reste, assez rare. Le premier pour Beauvais, par Campagnac, après une faute sur lui-même et qui trompait facilement Caby. Le second par Langers, suite à une main de Tirloit dans la surface de réparation. Certes, avec ce score de parité, tous seraient repartis satisfaits.

C'était sans compter sur l'opportunisme de Le Dizet qui, à trente secondes de la fin, offrait aux siens une victoire aussi chanceuse qu'inattendue. Car Beauvais avait, au cours de la seconde période, mis à son actif quelques bonnes occasions, gâchées il est vrai par un manque de réalisme.

Jean-Yves BACOUEL.

DUNKERQUE 0 — NIORT 1 (0)

Augustin (89e)

HUGHES	3	DAVIAUD	4
LISE	4	RIBREAU	4
BUISSET	4	EYQUEM	3
PILLON	3	BAUDRY	3
(WESTELINCK, 80e)		HELY	3
BOURRE	3	DONATO	3
TANNAI	3	GASTIEN	3
CARON	3	BASSOT	3
(VOISEAUX, 73e)		AUGUSTIN	3
HUYSMANN	3	FERRIERE	3
TUYBENS	3	DROUET	3
DEON	3	(BELLABDE, 73e)	
PERON	3		
Total	35	Total	35

Entr. : Smerecki — Entr. : Parison

3 000 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Jannot.

Les Dunkerquois ne pouvaient pas plus mal commencer la saison qu'ils ne l'ont fait, en concédant une défaite, à la dernière minute, au promu Niort, lors du match d'ouverture joué à domicile. Ils dominèrent, certes, la majeure partie des débats, mais, peu à peu, ils trouvèrent leurs limites actuelles en se montrant incapables de bousculer une équipe visiteuse semblant se contenter du partage des points.

Les Nordistes burent le calice jusqu'à la lie en tirant deux fois sur la transversale et en encaissant un but juste à la fin du match.

Jean DEHUTTE.

GROUPE B

BESANCON 3 (1) — REIMS 0

Amanallah (22e, 48e)
Felci (47e)

MATRISCIANO	4	VELUD	4
SALOU	4	MASCLAUX	3
GONZALES	4	PRINCE	3
AOUDOU	4	BOZON	3
BICHETTI (TRINITA, 70e)	4	LOKOLI	3
		BADJIKA	4
PIETRONAVE	4	JAFFRES	3
FELCI	4	(T. GIANETTA, 65e)	
THO	4	FLORES	3
AMANALLAH	5	R. GIANETTA	4
GOBA	4	NIEDERBACHER	3
BRACCONI	4	LAFOND	3
Total	45	Total	36
Entr. : Orsatti		Entr. : Bianchi	

2 253 spect. Recette : 69 265 F.
Arb. : M. Kaiser.

Les Bisontins ont frappé fort d'entrée. Ils ont balayé une équipe rémoise débordée, qui sombra définitivement en seconde mi-temps. Il ne fallut pas plus de soixante secondes à Felci, d'abord d'une splendide reprise de volée (47e), puis à Amanallah, alerté par Tho (48e), pour terrasser des Champenois réduits à la portion congrue.

En première mi-temps, déjà, ils avaient dû subir le pressing d'une fringante formation bisontine qui avait joué au chat et à la souris. Il avait déjà fallu un fameux réflexe à Vélud (12e), sur une tête à bout portant de Bracconi, et la barre transversale, sur un corner de Tho (15e), pour retarder l'échéance. Mais le gardien rémois n'avait absolument rien pu sur une superbe action individuelle d'Amanallah.

C'était la juste récompense offerte à une formation bisontine alerte, sérieuse, qui avait appréhendé ce match avec une autorité impressionnante. Le grand homme de cette équipe bisontine homogène et tournant déjà à plein régime fut Amanallah, auteur de deux buts de toute beauté.

Daniel VIAL.

ROUEN 1 (0) — ORLEANS 0

Bracci (75e)

SENCE	3	JANIN	4
LARUE	3	BOITARD	3
AMOURS	3	LEOPOLDES	3
MOGIS	3	KNAYER	3
BRACCI	4	LEMEE	3
MONTIBEL	4	TRASSARD	3
HEAULME	4	HENAULT	3
ROLLAND	3	VINUESA	4
TITECA	4	COTI	3
CHEBEL	4	CALASSAN	3
GUION	4	DE FALCO	4
Total	39	Total	36
Entr. : Vicot		Entr. : Lemée	

4 049 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. De Pandis.

Match d'ouverture intéressant au stade Robert-Diochon, où les Rouennais ont été logiquement récompensés de leurs efforts. Le but qui fit la différence fut inscrit, à un quart d'heure de la fin, par Bracci dont la reprise de la tête, sur centre d'Heaulmé, se logeait sous la transversale. Imparable pour Janin qui, auparavant, avait connu trois ou quatre moments difficiles, étant même sauvé par un poteau sur une tentative de Titeca.

A Orléans, De Falco et Vinuesa se mirent en évidence par leur activité et, côté normand, l'équipe dans son ensemble a plu par son esprit d'entreprise et son rythme.

Jean-Pierre CARPENTIER.

GUINGAMP 3 (1) — CAEN 1 (0)

Szarmach (42e, pen.) **Pichard (87e)**
Guégan (60e, 68e)

NADON	3	BENSOUSSAN	3
HENRIKSEN	4	CRAPOULET	3
HEYMANN	4	BALA	3
TREMEL	4	AVRILLON	3
JOUAN	4	DELVAL	3
TREDAN	4	POINT	3
VIDOT	4	THEAULT	4
RIO	4	STEPHAN	3
GUEGAN	4	HAMON	4
SZARMACH	4	PICHARD	4
LUBIN	3	DIVERT (VAN DE PUTTE, 45e)	3 4
Total	42	Total	36
Entr. : Keruzoré		Entr. : Mankowski	

3 642 entrées payantes. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Veniel.

Les Guingampais peuvent avoir le sourire car, incontestablement, ils n'ont pas manqué le premier rendez-vous de la saison, mardi soir. En inscrivant trois buts, Michel Trémel (premier capitaine d'un soir en l'absence d'Alain Thiboult) et ses camarades ont fait bonne mesure. Certes, le début fut un peu difficile, et il fallut notamment un penalty (à notre avis généreux) offert à Szarmach pour qu'En-Avant prenne l'avantage peu avant le repos.

En revanche, en seconde période, la formation locale allait démontrer l'aisance de son jeu collectif avec, à la clé, deux jolis buts de Guingamp. Si les Guingampais ont convaincu, les Normands, quant à eux, ont quelque peu déçu et du reste leur sympathique entraîneur, Pierre Mankowski, ne cachait pas qu'il était très marri de la tournure des événements.

Didier REY.

LOTO journal

par Pascal THIBERT

NOTRE SONDAGE

Les résultats

1 Avez-vous joué au Loto sportif première formule ?
- — Chaque fois ..... 40 %
- — Occasionnellement ..... 50 %
- — Jamais ..... 10 %

2 Jugez-vous la formule de ce Loto sportif :
- — Très satisfaisante ..... 0 %
- — Assez satisfaisante ..... 2 %
- — Pas satisfaisante ..... 98 %

3 Si vous n'avez pas jugé la formule satisfaisante, quels sont les reproches principaux que vous faites au Loto sportif (trois réponses à cocher au maximum) ?
- — Trop irrégulier ..... 35 %
- — Trop cher ..... 55 %
- — Trop compliqué ..... 75 %
- — Mélangeant plusieurs sports ..... 72 %
- — Mariant chance et connaissances ..... 60 %
- — Gains insuffisants ..... 28 %

4 Selon vous, quels sports devraient faire l'objet des supports du jeu (dans l'ordre des préférences) :
- a) **Football** sur toutes les réponses
- b) **Rugby**
- c) **Tennis - Formule 1 - Basket-ball**

5 Seriez-vous prêt à jouer régulièrement à un Loto sportif qui ressemblerait au Totocalcio italien : grilles hebdomadaires, coût modéré de l'ordre de 5 F, un seul sport concerné par semaine (le plus souvent le football), quatorze ou quinze matches avec des réponses simples (victoires, défaites, nuls) ?
- — Oui ..... 100 %
- — Non ..... 0 %
- — Ne sait pas ..... 0 %

6 Si vous avez joué régulièrement ou occasionnellement au Loto sportif, la rubrique consacrée au jeu dans *France Football* vous a été :
- — Très utile ..... 20 %
- — Assez utile ..... 40 %
- — Inutile ..... 40 %

7 Vous est-il arrivé de vous servir des conseils et des pronostics d'une autre publication pour faire vos jeux ?
- — Oui ..... 11 %
- — Non ..... 89 %

8 Si oui, laquelle ou lesquelles ?
- — *L'Equipe*
- — Les quotidiens régionaux

9 Selon vous, l'existence d'une rubrique Loto dans *France Football* du mardi est-elle suffisante, ou estimez-vous nécessaire la création d'un supplément spécial Loto sportif paraissant le jeudi ou le vendredi (jours de validation des bulletins) :
- — La rubrique dans le journal du mardi est suffisante ..... 88 %
- — Il est nécessaire de créer un supplément spécial Loto ..... 12 %

10 Remarques et suggestions éventuelles :
- — Les lecteurs désirent en très grande majorité un vrai Totocalcio et un bulletin bon marché.

NOTA. — Le sondage *FF* a pu être réalisé grâce à plus de mille réponses de nos lecteurs.

TOTOCALCIO POUR TOUS

Voici les résultats frais de notre sondage réalisé auprès de nos fidèles lecteurs. L'ensemble est instructif et fait ressortir un rejet franc et massif de la première formule. Le cri du cœur est le même pour tous : le Totocalcio à l'italienne est la seule solution viable.

PENDANT que la direction du Loto planche sur le nouveau jeu, que les réunions se succèdent entre deux départs en vacances, *France Football* tente de tirer les conclusions de ces résultats. A priori, les réponses ne nous apprennent rien de vraiment nouveau, si ce n'est de préciser certains détails et de faire ressortir le sentiment général.

L'échec est reconnu par tous, 98 % des bulletins-réponses ont jugé la formule non satisfaisante, mais d'évidence, comment aurait-il pu en être autrement ? Les défauts principaux, la complexité du jeu, le mélange des sports et une trop grande part de chance confirment la préférence du parieur moyen pour la simplicité et l'avantage que doivent apporter les connaissances sportives. Petite surprise en revanche pour les 28 % estimant les gains insuffisants. Visiblement, l'appât du gain ne caractérise pas le joueur sportif. L'appât de très gros gains en tout cas.

Malgré toutes ces critiques, légitimes, 60 % des lecteurs sondés ont joué au LS à un moment ou à un autre et 40 % à tous les tirages. Ce qui constitue un bon score. On grogne mais on continue à jouer. L'attrait de la nouveauté et le sentiment intime que l'on peut être celui qui voit juste sont les plus forts.

Les joueurs du LS sont des amateurs de sport ou des sportifs, l'unanimité se fait donc sur un jeu simple, bon marché, identique dans le temps et ne portant que sur le football. Le Loto envisage des tirages extraordinaires, dans la mesure où le jeu restera multisports. Les sondés ont déclaré être favorables au rugby, en deuxième position, et ensuite au tennis, à la Formule 1 et dans une moindre mesure au basket-ball.

En ce qui concerne la rubrique que nous avons consacrée au Loto sportif, nous retenons, en toute modestie, les 60 % d'utilité reconnue. Devant votre verdict, concernant une édition spéciale Loto sportif, il apparaît qu'elle risquerait de connaître un succès éphémère si l'on considère que l'échantillon de lecteurs ayant répondu au sondage est représentatif de notre lectorat. *France Football* compte donc proposer à ses lecteurs une rubrique régulière d'un nombre de pages égal dans le temps tant que les tirages porteront sur le plus vieux jeu du monde. Nous ne vous laisserons toutefois pas tomber si, d'aventure, l'on nous concoctait des paris sur les Championnats du monde de sauts de puces, mais la couverture en serait bien plus légère.

En somme, chacun s'est défoulé en répondant au sondage FF. Mais chacun a aussi contribué à rendre encore plus évidente, s'il en était besoin, la non-viabilité des tirages délirants imaginés pour, finalement, en arriver à lancer le jeu que la grande majorité attendait.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de... le connaître. Mais il paraît évident que pour s'imposer d'emblée, le petit nouveau devra posséder des qualités certaines que ne possédait pas son prédécesseur, et présenter une image de stabilité dans le temps inébranlable. Le Derby, qui aurait pu s'appeler Jackpot, va redistribuer les cartes, âprement disputées, dans le grand bain des jeux, toujours omniprésents en période de crise et de chômage. Fortune, souriras-tu ? Oui, mais pas toujours à ceux que l'on croit...

Le P.M.U. vole le départ

Prenant les devants, le Pari Mutuel Urbain vient d'annoncer le lancement d'un nouveau type de jeu, le Derby, alors que le Loto sportif, série II, est encore en gestation. Le jeu par lui-même devrait commencer le 18 septembre, contre le 14 pour le toto-sport. C'est dans la formule du jeu qu'il faut rechercher la concurrence directe que va exercer le PMU. Il faudra, pour gagner, trouver tous les gagnants d'une même réunion. Les rapports devraient être voisins de ceux du Loto national. Les dirigeants du PMU espèrent sans doute récupérer certains déçus du Loto sportif ou du Loto national et attirer les réticents des paris sur les courses. La course à la fortune semble donc ouverte tous azimuts. Le cheval mangera-t-il son jockey ?

SÈTE : du soleil plein la tête

SETE. — Il aura suffi d'une saison pour passer le pont. Après un « mano a mano » avec Grenoble, les Réserves du FC Sète accèdent à la Division III, que l'équipe première avait laissée il y a à peine deux saisons.

Pendant sept ans, en un long purgatoire, le FC Sète tenta désespérément de retrouver sa place en Division II sous l'impulsion du président Georges Besson ; c'est après la saison 1982-83 que les Vert et Blanc décrochaient enfin la timbale. Reprenant le statut professionnel le FC Sète avait alors son équipe réserve en Division Régionale.

Une saison pour monter en Division IV et une pour accéder à la Division III.

Le FC Sète : debout, de gauche à droite, Isola, J.-P. Sabatier, Sibilleau, Biau, R. Sabatier, Sikely. Acrroupis : Ballester, Pozouls, Daudet, Ferrara, Miramond.

L'EFFECTIF

SABATIER Jean-Pierre, 30 ans (gardien), employé SNCF.
BALLESTER Philippe, 22 ans (défenseur), hospitalier.
ISOLA Eric, 24 ans (stoppeur), employé municipal.
SABATIER Robert, 26 ans (libero), police.
FERRARA Laurent, 30 ans (milieu), employé municipal.
MIRAMOND Didier, 29 ans (milieu), employé municipal.
SIBILLEAU Alain, 28 ans (défenseur), employé de banque.
TAMAYO Jean, 25 ans (défenseur), manutentionnaire.
CANO André, 31 ans (attaquant).
BAYARRI Marc, 19 ans (défenseur), étudiant.
BOURRET Eric, 20 ans (milieu), étudiant.
BRUSSEAU Gérald, 17 ans (défenseur), étudiant.
JOUET Gino, 21 ans (milieu), étudiant.
POZOULS Guy, 24 ans (attaquant), police.
MOURRUT Jean-Michel, 21 ans (attaquant), stagiaire.
DAUDET Carl, 20 ans (attaquant), stagiaire.
SIKELY Désiré, 34 ans (attaquant), employé.

COMITE DIRECTEUR

Président :
Georges BESSON.
Délégué du comité directeur auprès de l'équipe :
Jean RATABOUIL.

L'entraîneur Calabuig bénéficiait, il faut le dire, d'une ossature de joueurs du cru habitués aux luttes incessantes. Les Ferrara, Miramond, Sikely, Robert Sabatier, Jean-Pierre Sabatier (aucun lien de parenté entre eux), Pozouls, Sibilleau étaient rompus à tous les traquenards. Se joignirent à eux ceux de la Première qui s'y « refaisaient une santé » tels Diaz, Vinuesa, Biau, Cano, mais aussi une belle pléiade de jeunes du club... Brusseau, Bayarri, Bourret, Jouet, Tamayo, François, Isola.

Revers de médaille : il fallait en même temps pourvoir aux absences nombreuses de l'équipe première et colmater les nombreuses brèches dues aux blessures, aux suspensions...

Pour n'avoir peut-être pas su préparer l'avenir, le glorieux FC Sète des années 30, instigateur du professionnalisme, n'avait pas pu suivre l'évolution moderne, et avait dû retourner à l'amateurisme en 1962. « Nous voulons prendre exemple sur Auxerre, petite ville comme nous mais « grand club parfaitement structuré. A défaut pour l'instant de centre d'instruction, nous voulons tenir notre place en Troisième comme en Deuxième Division. Cela évitera de perdre nos jeunes comme cela nous arrive trop souvent chaque fin de saison... » Grâce au travail de son jeune entraîneur, Claude Calabuig, le président Georges Besson espère bien réussir son pari audacieux.

Eric DEFRÉ.

Claude Calabuig, l'homme des montées

C'est l'exploit peu banal qu'a réalisé le jeune entraîneur sétois, Claude Calabuig, l'homme d'un seul maillot... celui du FC Sète, qu'il endossa encore cadet pour ne plus le quitter.

Sa carrière de joueur, il l'accomplit presque entièrement en Deuxième Division, après avoir participé à la belle remontée du fond de l'abîme, avec le FC Sète, sous la houlette du président Jean Larronde.

Claude Calabuig, c'est l'homme des montées.

Lorsqu'en 1982, encore joueur, le président Georges Besson prit la direction du club, celui-ci était en Troisième Division. Claude Calabuig se vit investi d'une mission précise, comme entraîneur : redonner au FC Sète sa place en Deuxième Division perdue en 1977.

Alors commença une merveilleuse réussite.

1982-1983 — Une lutte sévère au coude à coude avec Montauban jusqu'à la dernière journée, et le FC Sète voyait s'ouvrir devant lui les portes de la Deuxième Division. Mission accomplie, Calabuig passait alors le relais à Yves Herbet, pour prendre en main les destinées de l'équipe réserve. Une équipe à qui il fallait donner une âme. Une équipe qui végétait en Division Honneur.

1983-84. — Après un parcours exemplaire cette équipe réserve accédait à la Quatrième Division.

1984-85. — Sur la lancée, avec cette même équipe d'essence sétoise, et bousculant toutes les habitudes, le FC Sète continuait l'escalade et se qualifiait pour la Troisième Division. La boucle était ainsi bouclée. Et Claude Calabuig avait réussi l'étonnant exploit de trois montées en trois ans à un niveau pas facile à atteindre.

Le FC Sète, ce pionnier de la première heure du professionnalisme, retrouvait ainsi une bonne part de son standing passé. Il alignera la saison prochaine une équipe en Deuxième et une autre en Troisième Division. Le FC Sète... un « revenant » qui se porte bien. — **E. D.**

ORLÉANS : une sérieuse réserve

ORLEANS. — Point n'est besoin de ses dix doigts pour compter les clubs de Deuxième Division dont la réserve se situe à l'étage immédiatement au-dessous.

Orléans sera désormais du nombre.

Voilà une ascension assez inattendue qui laisse un peu rêveur si l'on songe qu'il y a exactement dix ans les ténors de l'Arago, pensionnaires attitrés de la Troisième Division, n'y brillaient plus guère et ne devaient leur maintien qu'à un repêchage l'année suivante.

A l'époque, les réservistes orléanais venaient de gravir le modeste échelon de la Promotion d'Honneur régionale. Fort heureusement, une page de l'histoire du football local allait être tournée en 1976 avec la fusion de l'Arago au sein de l'Union Sportive Orléanaise. Résultat : deux ans après, les portes de la Division II s'ouvraient toutes grandes au club ainsi régénéré.

Pour sa part, l'équipe réserve s'était hissée auparavant en D H, palier dont elle ne pouvait se contenter longtemps du fait de la création de la Division IV. Mais il fallut attendre 1984 pour s'attribuer le titre de champion du Centre (avec 7 points d'avance sur Beaugency), un titre qu'elle avait raté de peu deux saisons plus tôt.

Fallait-il voir là l'effet d'un changement d'entraîneur ?

Indéniablement, Michel Pitel, qui succédait à Jacky Abolivier, apportait la réussite avec lui :

« Je me suis sans doute mieux adapté que mon prédécesseur au rôle de responsable d'une réserve », remarque sans aucune forfanterie l'intéressé.

Bilan : trois montées en trois saisons d'entraîneur.

En 1983, il fait accéder l'USO en Promotion de Ligue.

En 1984, il prend en main l'USO, qui parvient en Division IV.

En 1985, c'est la Troisième Division !

UN BON DEPART

Et pourtant, en abordant le Championnat national, l'objectif était, comme pour toute bonne réserve d'ailleurs, de former des éléments à destination de l'équipe première, sans viser plus haut, du moins dans l'immédiat.

Or, pour Michel Pitel, le démarrage en poule E s'est fort bien effectué :

« Nous avons bénéficié d'une préparation avancée en commun avec le groupe de Jacky Lemée, et cela a été payant puisque nous nous sommes accrochés au wagon de tête... Et puis, au fil des matches, nous nous sommes pris à espérer. Sachant qu'Auxerre et Vichy ne pouvaient pas postuler pour la Division III, une quatrième place nous suffisait pour monter... »

Mis à part une contre-performance à domicile devant Longjumeau, la première moitié de la compétition a été bonne : huit victoires, deux nuls, trois défaites. Le fait d'armes principal a été d'aller battre Montluçon, jusqu'alors invaincu chez lui. Ce succès constituant un déclic moral pour les Orléanais, qui terminaient la phase aller à quatre longueurs du onze de l'Allier, le leader.

L'US Orléans : debout, de gauche à droite, Michel Pittel (entraîneur), Langer, Boiteau, Fortes, Milandou, Soriano, Barge, Arnal. Accroupis : Safi, Drouet, Fortin, Cheravola, Jouanneau, Audoin, Thauvin.

En revanche, le parcours retour n'a été que très moyen (quatre victoires, autant de défaites et cinq nuls)). L'entraîneur en donne les raisons : « La longue trêve a été mal digérée. Mais nous avons surtout subi le contre-coup des blessures survenues en Deuxième Division. C'est ainsi que Boitard, pendant dix matches d'affilée, Cheravola et Krstic (huit fois), ainsi que Soriano et, à un degré moindre, Milandou, ont remplacé des titulaires de l'équipe fanion. »

« Néanmoins, s'empresse-t-il d'ajouter, j'ai eu la satisfaction de voir progresser des jeunes avec qui je travaillais depuis deux saisons : les Frey, Veignal, Safi, Di Folco, issus de Promotion de Ligue, ont bien rempli leur tâche et la montée a été préservée. D'ailleurs, nos adversaires directs ne faisaient pas mieux que nous et j'ai l'impression qu'avec notre équipe du début de saison nous aurions pu vaincre Auxerre (champion de France de Quatrième Division), que nous avons tenue en échec à Orléans. »

Sous la conduite de Pascal Drouet, capitaine exemplaire et le plus ancien de la bande, une vingtaine de joueurs ont contribué au succès final. Parmi eux, Cheravola s'est révélé le meilleur attaquant avec huit buts, devant Jouanneau et Milandou (six chacun). Au total, l'équipe a inscrit trente-neuf buts (quatrième attaque), contre vingt-trois seulement encaissés (deuxième défense).

Confrontés au niveau supérieur, les réservistes orléanais vont avoir une tâche plus difficile à partir du 24 août. Ils partiront dans l'inconnu sans trop d'appréhension, mais avec quelques craintes tout de même. Michel Pitel estime que tous les efforts devront tendre au maintien.

En raison de limitations budgétaires, l'entraîneur a été obligé de se séparer de quelques titulaires. Ainsi le gardien Langer s'en va à Beaugency et ce sera l'occasion pour Patrick Viot (rétabli de sa délicate opération du genou) d'effectuer son retour en Troisième Division, où il s'était illustré durant de nombreuses années avant les six saisons passées en Division II. De son côté, le défenseur Fortès ira probablement à Bourges tandis que les stagiaires pro Milandou et Audoin émigrent l'un à Châteauroux l'autre à Toulouse-Fontaines. Le départ de Boiteau pour la Réunion était prévu depuis un certain temps, alors que Barge prendra en main l'équipe III de l'USO.

Au chapitre des rentrées, on notera celles de deux éléments défensifs de Saint-Brieuc, Robert et Beasse, et du milieu de terrain Solon, de Montargis. Création importante pour le développement du club, un centre de formation ouvrira le 5 août (avec sept joueurs entre quatorze en dix-sept ans pour commencer). Jean-Baptiste Bordas qui, avant de driver Montargis, fut un entraîneur-joueur apprécié à l'Arago d'Orléans, en aura la charge. Cest dire que le rôle de Michel Pitel sera d'assurer la liaison entre Jacky Lemée et le directeur de ce centre.

Maurice PERCHERON.

L'EFFECTIF

Gardien :
LANGER Patrick, né le 5-11-1964, comptable.
Défenseurs :
SORIANO Jésus, né le 25-3-1958, promotionnel.
THAUVIN Pascal, né le 27-6-1959, employé de mairie.
DROUET Pascal, né le 25-9-1953, employé de bureau.
FORTES Rigobert, né le 22-9-1960, employé de mairie.
BOITARD Pierre-Yves, né le 26-4-1965, étudiant.
LEOTURE André, né le 21-8-1962, employé.
FREY Thierry, né le 4-11-1966, technicien.
DI FOLCO Pierre, né le 21-4-1965, étudiant.
VEIGNAL Laurent, né le 18-12-1963, prothésiste.
Milieu :
ARNAL Gérard, né le 12-12-1962, employé de bureau.
FORTIN Philippe, né le 7-9-1961, employé de banque.
MILANDOU Benoit, né le 7-5-1960, stagiaire pro.
BARGE Didier, né le 20-4-1951, contremaître.
BOITEAU Thierry, né le 28-4-1958, employé de mairie.
AUDOIN Dominique, né le 21-10-1964, stagiaire pro.
Attaquants :
CHERAVOLA Bruno, né le 10-11-1961, promotionnel.
KRSTIC Sacha, né le 10-4-1962, promotionnel.
JOUANNEAU Stéphane, né le 20-9-1957, artisan.
VIDAL Jean, né le 23-6-1964, mécanicien.
JACQUET Victor, né le 7-2-1963, employé.
SAFI Haddov, né le 27-12-1964, employé.

division 3

CALENDRIER 1985-1986

GROUPE EST

1re journée
24 AOUT 1985
VAUBAN STRASBOURG - MEAUX
MULHOUSE - REIMS
PTT METZ - SAINT-DIZIER
NANCY - FORBACH
THIONVILLE - MELUN
EPINAL - FC METZ
MERLEBACH - RC PARIS
SOCHAUX - CHARLEVILLE

2e journée
31 AOUT 1985
VAUBAN STRASBOURG - THIONVILLE
RC PARIS - CHARLEVILLE
FC METZ - MERLEBACH
MELUN - SOCHAUX
FORBACH - EPINAL
SAINT-DIZIER - NANCY
REIMS - PTT METZ
MEAUX - MULHOUSE

3e journée
7 SEPTEMBRE 1985
CHARLEVILLE - FC METZ
MULHOUSE - VAUBAN STRASBOURG
PTT METZ - MEAUX
NANCY - REIMS
THIONVILLE - FORBACH
EPINAL - SAINT-DIZIER
MERLEBACH - MELUN
SOCHAUX - RC PARIS

4e journée
14 SEPTEMBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - PTT METZ
MULHOUSE - THIONVILLE
FC METZ - RC PARIS
MELUN - CHARLEVILLE
FORBACH - MERLEBACH
SAINT-DIZIER - SOCHAUX
REIMS - EPINAL
MEAUX - NANCY

5e journée
21 SEPTEMBRE 1985
CHARLEVILLE - FORBACH
RC PARIS - MELUN
PTT METZ - MULHOUSE
NANCY - VAUBAN STRASBOURG
THIONVILLE - REIMS
EPINAL - MEAUX
MERLEBACH - SAINT-DIZIER
SOCHAUX - FC METZ

6e journée
28 SEPTEMBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - EPINAL
MULHOUSE - NANCY
PTT METZ - MERLEBACH
MELUN - FC METZ
FORBACH - RC PARIS
SAINT-DIZIER - CHARLEVILLE
REIMS - SOCHAUX
MEAUX - THIONVILLE

7e journée
5 OCTOBRE 1985
CHARLEVILLE - VAUBAN STRASBOURG
RC PARIS - MULHOUSE
FC METZ - FORBACH
NANCY - PTT METZ
THIONVILLE - SAINT-DIZIER
EPINAL - MELUN
MERLEBACH - REIMS
SOCHAUX - MEAUX

8e journée
12 OCTOBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - SOCHAUX
MULHOUSE - EPINAL
PTT METZ - THIONVILLE
NANCY - MERLEBACH
FORBACH - MELUN
SAINT-DIZIER - FC METZ
REIMS - RC PARIS
MEAUX - CHARLEVILLE

9e journée
19 OCTOBRE 1985
CHARLEVILLE - REIMS
RC PARIS - MEAUX
FC METZ - VAUBAN STRASBOURG
MELUN - SAINT-DIZIER
THIONVILLE - NANCY
EPINAL - PTT METZ
MERLEBACH - MULHOUSE
SOCHAUX - FORBACH

10e journée
26 OCTOBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - RC PARIS
MULHOUSE - CHARLEVILLE
PTT METZ - SOCHAUX
NANCY - EPINAL
THIONVILLE - MERLEBACH
SAINT-DIZIER - FORBACH
REIMS - MELUN
MEAUX - FC METZ

11e journée
2 NOVEMBRE 1985
CHARLEVILLE - PTT METZ
RC PARIS - SAINT-DIZIER
FC METZ - REIMS
MELUN - NANCY
FORBACH - VAUBAN STRASBOURG
EPINAL - THIONVILLE
MERLEBACH - MEAUX
SOCHAUX - MULHOUSE

12e journée
16 NOVEMBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - MELUN
MULHOUSE - FC METZ
PTT METZ - RC PARIS
NANCY - CHARLEVILLE
THIONVILLE - SOCHAUX
EPINAL - MERLEBACH
REIMS - SAINT-DIZIER
MEAUX - FORBACH

13e journée
30 NOVEMBRE 1985
CHARLEVILLE - THIONVILLE
RC PARIS - NANCY
FC METZ - PTT METZ
MELUN - MULHOUSE
FORBACH - REIMS
SAINT-DIZIER - MEAUX
MERLEBACH - VAUBAN STRASBOURG
SOCHAUX - EPINAL

14e journée
7 DECEMBRE 1985
VAUBAN STRASBOURG - SAINT-DIZIER
MULHOUSE - FORBACH
PTT METZ - MELUN
NANCY - FC METZ
THIONVILLE - RC PARIS
EPINAL - CHARLEVILLE
MERLEBACH - SOCHAUX
MEAUX - REIMS

15e journée
21 DECEMBRE 1985
CHARLEVILLE - MERLEBACH
RC PARIS - EPINAL
FC METZ - THIONVILLE
MELUN - MEAUX
FORBACH - PTT METZ
SAINT-DIZIER - MULHOUSE
REIMS - VAUBAN STRASBOURG
SOCHAUX - NANCY

RETOUR

16e journée
11 JANVIER 1986
THIONVILLE - VAUBAN STRASBOURG
CHARLEVILLE - RC PARIS
MERLEBACH - FC METZ
SOCHAUX - MELUN
EPINAL - FORBACH
NANCY - SAINT-DIZIER
PTT METZ - REIMS
MULHOUSE - MEAUX

17e journée
18 JANVIER 1986
FC METZ - CHARLEVILLE
VAUBAN STRASBOURG - MULHOUSE
MEAUX - PTT METZ
REIMS - NANCY
FORBACH - THIONVILLE
SAINT-DIZIER - EPINAL
MELUN - MERLEBACH
RC PARIS - SOCHAUX

18e journée
1er FEVRIER 1986
PTT METZ - VAUBAN STRASBOURG
THIONVILLE - MULHOUSE
RC PARIS - FC METZ
CHARLEVILLE - MELUN
MERLEBACH - FORBACH
SOCHAUX - SAINT-DIZIER
EPINAL - REIMS
NANCY - MEAUX

19e journée
8 FEVRIER 1986
FORBACH - CHARLEVILLE
MELUN - RC PARIS
MULHOUSE - PTT METZ
VAUBAN STRASBOURG - NANCY
REIMS - THIONVILLE
MEAUX - EPINAL
SAINT-DIZIER - MERLEBACH
FC METZ - SOCHAUX

20e journée
22 FEVRIER 1986
EPINAL - VAUBAN STRASBOURG
NANCY - MULHOUSE
MERLEBACH - PTT METZ
FC METZ - MELUN
RC PARIS - FORBACH
CHARLEVILLE - SAINT-DIZIER
SOCHAUX - REIMS
THIONVILLE - MEAUX

21e journée
1er MARS 1986
VAUBAN STRASBOURG - CHARLEVILLE
MULHOUSE - RC PARIS
FORBACH - FC METZ
PTT METZ - NANCY
SAINT-DIZIER - THIONVILLE
MELUN - EPINAL
REIMS - MERLEBACH
MEAUX - SOCHAUX

22e journée
8 MARS 1986
SOCHAUX - VAUBAN STRASBOURG
EPINAL - MULHOUSE
THIONVILLE - PTT METZ
MERLEBACH - NANCY
MELUN - FORBACH
FC METZ - SAINT-DIZIER
RC PARIS - REIMS
CHARLEVILLE - MEAUX

23e journée
15 MARS 1986
REIMS - CHARLEVILLE
MEAUX - RC PARIS
VAUBAN STRASBOURG - FC METZ
SAINT-DIZIER - MELUN
NANCY - THIONVILLE
PTT METZ - EPINAL
MULHOUSE - MERLEBACH
FORBACH - SOCHAUX

24e journée
22 MARS 1986
RC PARIS - VAUBAN STRASBOURG
CHARLEVILLE - MULHOUSE
SOCHAUX - PTT METZ
EPINAL - NANCY
MERLEBACH - THIONVILLE
FORBACH - SAINT-DIZIER
MELUN - REIMS
FC METZ - MEAUX

25e journée
5 AVRIL 1986
PTT METZ - CHARLEVILLE
SAINT-DIZIER - RC PARIS
REIMS - FC METZ
NANCY - MELUN
VAUBAN STRASBOURG - FORBACH
THIONVILLE - EPINAL
MEAUX - MERLEBACH
MULHOUSE - SOCHAUX

26e journée
12 AVRIL 1986
MELUN - VAUBAN STRASBOURG
FC METZ - MULHOUSE
RC PARIS - PTT METZ
CHARLEVILLE - NANCY
SOCHAUX - THIONVILLE
MERLEBACH - EPINAL
SAINT-DIZIER - REIMS
FORBACH - MEAUX

27e journée
19 AVRIL 1986
THIONVILLE - CHARLEVILLE
NANCY - RC PARIS
PTT METZ - FC METZ
MULHOUSE - MELUN
REIMS - FORBACH
MEAUX - SAINT-DIZIER
VAUBAN STRASBOURG - MERLEBACH
EPINAL - SOCHAUX

28e journée
26 AVRIL 1986
SAINT-DIZIER - VAUBAN STRASBOURG
FORBACH - MULHOUSE
MELUN - PTT METZ
FC METZ - NANCY
RC PARIS - THIONVILLE
CHARLEVILLE - EPINAL
SOCHAUX - MERLEBACH
REIMS - MEAUX

29e journée
3 MAI 1986
MERLEBACH - CHARLEVILLE
EPINAL - RC PARIS
THIONVILLE - FC METZ
MEAUX - MELUN
PTT METZ - FORBACH
MULHOUSE - SAINT-DIZIER
VAUBAN STRASBOURG - REIMS
NANCY - SOCHAUX

30e journée
10 MAI 1986
MEAUX - VAUBAN STRASBOURG
REIMS - MULHOUSE
SAINT-DIZIER - PTT METZ
FORBACH - NANCY
MELUN - THIONVILLE
FC METZ - EPINAL
RC PARIS - MERLEBACH
CHARLEVILLE - SOCHAUX

L'APRES-HEYSEL

Il était la crise, une fois

LE drame du Heysel aura donc fait une victime de plus : la classe politique belge dans son ensemble ! Après quelques jours de folie durant lesquels le gouvernement de Wilfried Martens a été secoué par une cascade de démissions et de volte-face suspectes, le calme est revenu... momentanément. Mais le plus étrange, c'est que le principal « accusé » dans l'affaire, Charles-Ferdinand Nothomb, à la fois vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, soit toujours en place. En dépit des multiples critiques et du désir d'une grande partie de l'opinion publique de le voir démissionner, M. Nothomb n'a jamais voulu accepter le moindre reproche quant à sa responsabilité dans le drame. Et pourtant, ne serait-ce qu'en fonction de ses... fonctions, il semble évident que le ministre de l'Intérieur porte une certaine part de responsabilité (même morale) dans le déroulement des opérations du Heysel, où le monde entier a pu juger de l'inefficacité (pour ne pas dire plus) des forces de l'ordre. « Dans les moments douloureux, celui qui s'est laissé porter au sommet d'un grand emploi est le seul juge de ce que lui commande sa conception de l'honneur », s'est écrié dans une belle envolée lyrique M. Nothomb à la tribune du Parlement belge, après avoir dénoncé, en tant que principaux responsables du drame, la société anglaise et les organisateurs de la rencontre ! Quant à sa responsabilité politique, Charles-Ferdinand Nothomb a estimé avoir rempli son devoir : « Le ministre de l'Intérieur peut donner des ordres à la gendarmerie mais ne s'immisce pas dans les commandements internes. » C'est ce qui s'appelle la fuite en avant. Son entêtement lui a permis de rester en place, mais le gouvernement n'est pas sorti indemne, loin de là, de cette affaire des retombées du Heysel.

L'EUROPE EN MARCHE

A l'origine de cette prise de conscience politique en Belgique, on trouve les travaux effectués par le Parlement européen sur la violence dans le sport. Jeudi 11 juillet, l'Assemblée adoptait finalement le rapport de Mme Larive-Groenendaal (député libéral des Pays-Bas) par 118 voix contre 33 et 46 abstentions. Un rapport important qu'il convient d'étudier de près. « Vu le paroxysme de violence atteint lors de la finale de la Coupe des champions à Bruxelles, et constatant l'incapacité des autorités sportives et publiques à endiguer cette violence, le rapporteur, soucieux de trouver un équilibre entre les mesures sévères de répression de la violence et le maintien des valeurs fondamentales de notre société, Mme Larive-Groenendaal, au nom de la commission de la jeunesse, de la culture, de l'éducation, de l'information et des sports demande, l'adoption de mesures préventives et répressives... »

L'objectif est on ne peut plus clair, mais, sur le plan pratique, voilà ce que cela donne, au niveau des mesures préventives notamment :

— La fouille des spectateurs et la confiscation de tout objet pouvant être utilisé comme arme.

— L'interdiction de la vente et de la consommation de boissons alcoolisées et de boissons en bouteilles et en boîtes à l'intérieur des stades.

— L'aménagement des infrastructures (séparation des groupes de supporters, multiplication des issues, contrôle audiovisuel...).

— L'organisation de spectacles avant et après les manifestations sportives.

— Le renforcement de la coordination des politiques en matière de justice et de police, et en particulier la mobilisation de forces de police suffisantes pour couvrir les risques de violence en dehors, à l'intérieur des stades, et le long des travées.

Côte à côte, les joueurs italiens et anglais, lors du match de réconciliation disputé à Mexico City en juin dernier. On reconnaît de gauche à droite : Galli, Hateley, Conti, Francis, Vierchowod, Wright et Bagni. **(Photo Bob THOMAS)**

D'autre part, le rapport prévoit :

— L'application stricte des lois réprimant l'ivresse sur la voie publique et le port d'armes.

— L'arrestation rapide et le jugement immédiat des fauteurs de troubles, même étrangers.

— L'interdiction des stades aux personnes ayant commis des actes criminels lors des précédentes rencontres, et des sanctions à l'encontre des clubs dont les supporters ont commis des actes de violence.

Comme on le voit, le « prévenir vaut mieux que guérir » côtoie le *dura lex sed lex*, et il paraît évident que si ces mesures, somme toute normales, avaient été observées au Heysel, les incidents n'auraient pas pris l'ampleur que l'on sait. A signaler, pour en finir avec ce rapport européen, un amendement intéressant du groupe socialiste demandant aux médias de collaborer à la promotion des vraies valeurs sportives et de proscrire l'encouragement des sentiments agressifs et chauvins.

NOTHOMB MARQUE UN « GOL »

Et c'est alors que débute la crise gouvernementale belge. Dès le lendemain du vote du Parlement européen, un débat particulièrement houleux se déroule au Parlement de Bruxelles où les députés « planchent » sur les conclusions du rapport de la commission d'enquête parlementaire à la suite du drame du Heysel. Ce débat va se prolonger jusqu'à samedi soir ! Principal accusé, M. Nothomb qui, on l'a vu, se justifie en accusant... la société anglaise et les organisateurs du match.

La tension s'accroît lorsque le président du groupe socialiste monte à la tribune et, s'adressant au ministre de l'Intérieur, déclare : « Chaque jour que vous restez en place, vous le gagnez en tant que ministre, mais l'Etat le perd en crédibilité. » Ambiance électrique donc qui ne fera que s'accentuer lorsque, lundi matin, on apprend la démission de Jean Gol, ministre de la Justice, entraînant avec lui les ministres libéraux francophones. « Ce qui s'est passé samedi à la Chambre des députés est affreux », écrit Jean Gol dans sa lettre de démission au Premier ministre Wilfried Martens.

« L'Etat, l'autorité, se sont abîmés gravement dans un refus des responsabilités qui caractérise malheureusement l'Etat belge depuis de très longues années et que je n'ai cessé de dénoncer. » Mais les petites phrases entendues dans les couloirs ont souvent plus d'impact que les lettres officielles. « Il y a des gens qui prennent obstinément des crachats dans la figure et continuent de prétendre qu'il pleut », lâchait Gol à propos de Nothomb. Si les mots pouvaient tuer...

Avec cette démission, Jean Gol a déclenché une crise politique inévitable, que le roi Baudoin a tenté d'arrêter en refusant la démission du gouvernement Martens. Il ne nous appartient pas ici de rentrer dans le détail de la vie politique belge, ni de juger le choix de M. Gol, que certains observateurs ont présenté comme une « manœuvre politique ». Même si tel est le cas, le simple fait de démissionner permet de penser que certains hommes politiques ne se retranchent pas derrière leurs certitudes. Ce qui n'est pas le cas de tous.

Alain CONSTANT.

UNE SEMAINE DE FOLIE

Jeudi 11 juillet : l'Assemblée européenne adopte le rapport de Mme Jessica Larive-Groenendaal concernant les mesures à prendre pour éviter à l'avenir la violence dans le sport.

Vendredi 12 et samedi 13 juillet : débats houleux, à la Chambre des députés, en Belgique, où M. Northomb, ministre de l'Intérieur, est pris à parti par l'opposition (socialiste).

Lundi 15 juillet : démission de Jean Gol, ministre de la Justice, ainsi que de Louis Olivier, ministre des Travaux publics ; Paul Hatry, ministre de la Région bruxelloise ; André Bertouille, ministre de l'Education ; Etienne Knoops, secrétaire d'Etat à l'Energie) et François-Xavier de Donnea, secrétaire d'Etat à la Coopération et au Développement.

Mardi 16 juillet : démission de Wilfried Martens et de son cabinet, refusée par le roi Baudouin (qui la « met en suspens »). Finalement, les élections législatives, qui devaient avoir lieu le 8 décembre 1985, seront avancées au 13 octobre prochain. D'ici là, le gouvernement Martens est chargé « d'expédier les affaires courantes ».

ZICO

RIO DE JANEIRO. — Il n'a pas raté sa rentrée. Moins le retour à grand spectacle orchestré par une agence de publicité, avec défilé dans les rues, signature du contrat devant les chaînes de télévision, remise officielle du maillot n° 10, drapeaux, feux d'artifice et fanfare, que sa rentrée balle au pied.

On le disait lent, usé par l'argent et les longues convalescences, mais il a immédiatement remis les montres à l'heure. Face à la sélection des « Amis de Zico » comprenant rien moins que les Maradona, Falcao, Junior, Cerezzo, Edinho, Oscar, Eder et consorts, il a prouvé n'avoir rien perdu de son talent. Apparemment, le pool commercial qui a parié sur son retour a fait une bonne opération.

Beaucoup s'interrogeaient cependant : « Est-on cuit à trente-deux ans ? » « Tout dépend de la façon dont on a mené sa carrière, des soins et de l'envie de jouer. Personnellement, j'ai conservé une volonté intacte. Je tiens à voir Flamengo remporter le Championnat brésilien », a affirmé le meilleur buteur de l'histoire du club. « L'équipe est bonne, mais jeune et trop dispersée. Avec l'expérience, je dois lui apporter la confiance et la force nécessaire à la victoire. »

En Italie, tout ne fut pas facile. « Au début, les choses étaient loin d'être simples. Lors de mon premier match contre l'AS Rome, on me passa

Si Zico n'a plus beaucoup d'amis en Italie, il en garde au Brésil. Pedrinho, Paulo Victor, Oscar, Edinho, Falcao et Junior (debout), Eder, Roberto, Maradona, Cerezo et Branco (accroupis) en témoignèrent la semaine dernière.

le retour aux sources

en tout et pour tout... trois ballons durant la première mi-temps. Ecœuré par ce boycottage, je rentrai furieux au vestiaire, jetai mon maillot dans un coin et me préparai à la douche. Je déclarai que je rentrerais au Brésil le soir même. L'entraîneur, Enzo Ferrari, me calma et exigea des autres joueurs de me passer la balle. En seconde mi-temps, tout changea. Je reçus quelques bonnes passes et inscrivis l'unique but du match, celui de la victoire (1-0) », dit-il.

Il y eut également de sombres histoires, entre autres avec un nommé Mosca, de *la Gazzetta dello Sport* qui publia une page entière « d'interview »... sans lui avoir parlé. « Il annonçait, par exemple, que je me considérais meilleur que Platini et supérieur à tous les joueurs italiens. » On imagine la répercussion négative d'un tel article. Il y eut enfin l'offensive du fisc italien. « Entre nous, j'ai la secrète conviction que l'affaire a été montée de toutes pièces afin de compliquer les choses, de ternir ma réputation et d'empêcher la concrétisation d'un transfert vers le Brésil qui dépendait de sponsors. Graças a Deus (grâce à Dieu), je suis redevenu carioca. Le reste est pour l'album aux souvenirs. Je veux gagner le titre brésilien, puis la Coupe du monde au Mexique, l'an prochain », dit-il.

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL

(Fernando COUTO e SANTOS)

Transferts : histoire de gros sous

LISBONNE. — La première journée du Championnat portugais 1985-1986 n'aura lieu que le 25 août, mais les clubs se préparent déjà à la nouvelle saison. Le marché des transferts bout encore, et quelques joueurs ne connaissent toujours pas leur sort pour la saison qui s'annonce. Le président de Benfica, Fernando Martins, est allé la semaine dernière au Brésil pour « faire la pêche », comme titrait notre confrère *A Bola*. Mais les poissons étaient, paraît-il, trop chers pour la bourse de Benfica. Le club lisbonnais s'intéressait, semble-t-il, à deux joueurs : René et Washington. Mais Fernando Martins et les dirigeants de Fluminense, le club où se trouvent les deux joueurs sous contrat, ne sont pas parvenus à un accord

De toute façon, Fernando Martins a eu, à Rio, des contacts avec des dirigeants paraguayens, et il est probable que l'avant-centre Ramon Rique viendra faire des essais à Lisbonne. Benfica, qui a fait une très bonne affaire en engageant l'avant-centre de Portimonense, Rui Aguas, a encore des problèmes à résoudre. En effet, Carlos Manuel Diamantino et José Luis, dont les contrats avec Benfica expirent à la fin du mois, ont placé la barre très haut pour continuer à porter les couleurs du club. Le week-end dernier, les joueurs attendaient toujours le retour de Fernando Martins du Brésil, et il est probable qu'un accord interviendra dans les prochains jours.

Porto a embauché trois joueurs de Guimaraes, Laureta, Paulo Ricardo et Paquito, mais il a aussi un problème à résoudre et non des moindres. Le jeune attaquant Futre (dix-neuf ans) veut partir en Espagne et, semble-t-il, un accord serait déjà intervenu entre lui et l'Atletico de Madrid. Mais il se trouve que Futre est passé, la saison dernière, du Sporting à Porto. A l'époque, les deux clubs n'étaient pas parvenus à un accord réel. Les rapports étaient très tendus entre eux, car le Sporting avait embauché, sans l'accord de Porto, Jaime Pacheco et Sousa. L'embauche de Futre par Porto fut donc une sorte de lettre internationale qui permet à Futre de partir pour l'étranger. D'autre part, Futre avait déjà, semble-t-il, prolongé le contrat le liant à Porto. L'accord pour l'éventuel transfert de Futre devra donc être conclu entre plusieurs parties : la Fédération portugaise de football, le Sporting, Porto, l'Atletico de Madrid et Futre lui-même. Un imbroglio aux conséquences imprévisibles.

Lettre du Portugal — Fernando Couto e Santos

UNE SAISON DÉCEVANTE

LISBONNE. 1984-1985 aura été une saison décevante pour le football portugais. En effet, la saison écoulée, tant l'équipe du Portugal, en préliminaires de la Coupe du monde, que les clubs portugais, engagés dans les compétitions européennes, n'ont pas confirmé le renouveau du football lusitanien perçu après les excellentes prestations au Championnat d'Europe en France.

Certes, l'équipe du Portugal n'est pas encore éliminée de la course au Mexique, mais sa participation semble bien compromise. La saison fut également émaillée de certains conflits qui opposèrent les clubs de Division I au gouvernement. Les clubs déclenchèrent, dès le début de la saison, un mouvement de sensibilisation de l'opinion publique sur leurs principaux problèmes, notamment la part qui leur revenait des recettes des concours de pronostics, qu'ils croyaient insuffisante. Ces exigences des clubs causèrent bien des ennuis puisqu'ils choisirent comme moyen de pression, un boycott à la radio, en empêchant pendant plusieurs semaines les équipes de reportage d'accéder à la tribune de presse.

Des clubs ont fini par voir s'accomplir quelques-uns de leurs désirs, notamment les recettes qui leur revenaient des concours de pronostics ont augmenté un petit peu mais, à mon avis (et je ne suis pas le seul à penser ainsi), elles sont maintenant distribuées illogiquement, car ce n'est plus la Fédération portugaise de football qui est chargée de les recevoir et de les répartir ultérieurement parmi tous les clubs. Ce sont les clubs qui les perçoivent directement, ce qui fait que la hiérarchie du football portugais n'est plus respectée.

Mais, reprenant les performances de l'équipe du Portugal en préliminaires de la Coupe du monde, on pourrait affirmer que l'on a péché par excès de confiance. La campagne du Mexique avait cependant très bien démarré en septembre 1984, avec une victoire à Stockholm, devant la Suède (1-0), victoire pourtant imméritée. A mon avis, on a trop loué ce succès qui n'avait rien d'éclatant et la victoire obtenue, le mois suivant, devant la Tchécoslovaquie à Porto (2-1) est venue renforcer l'optimisme des joueurs, qui se croyaient déjà dans les nuages. Puis, en trois mois, tout allait basculer. Deux défaites devant la Suède (1-3) et la RFA (1-2), entrecoupées d'une victoire normale à La Valette, devant Malte (3-1), allaient tout remettre en question. Désormais, le Portugal devra cravacher dur s'il veut réellement être présent au Mexique. Mais, avec deux déplacements difficiles en perspective, en RFA et en Tchécoslovaquie, on voit mal comment il pourrait obtenir son billet.

En compétitions européennes des clubs, Benfica en Coupe des Champions, Porto en Coupe des Coupes et Sporting et Braga en Coupe de l'UEFA, n'ont rien prouvé la saison écoulée. Benfica et le Sporting furent éliminés au deuxième tour par Liverpool (1-3 et 1-0) et Dynamo de Minsk (2-0 et 0-2, éliminés au penalty) respectivement, tandis que Braga prit deux raclées et pas des moindres au premier tour devant Tottenham (0-3 et 0-6). Mais la grande surprise est venue de l'élimination de Porto dès le premier tour, par les Gallois de Wrexham (0-1 et 4-3), d'autant plus que Porto, la saison précédente, avait accompli une remarquable saison européenne où il avait atteint la finale de la Coupe des Coupes, ayant été battu de justesse par la Juventus (1-2).

Porto, néanmoins, fit une remarquable saison nationale en se sacrant champion du Portugal, tandis que le Sporting et Benfica (celui-ci malgré la victoire en Coupe du Portugal) furent vraiment décevants et leurs entraîneurs respectifs, le Gallois Toshack et le Hongrois Csernai partirent, à la fin de la saison, sans laisser de souvenir. Leurs remplaçants, pour la saison qui s'annonce, sont, pour le Sporting Manuel Jose et pour Benfica l'Anglais John Mortimore. La grande révélation de la saison fut Portimonense, qui était entraîné par Manuel Jose et qui participera pour la première fois la saison prochaine à une Coupe européenne, en l'occurrence la Coupe UEFA.

Boavista retrouvera également l'Europe, (Coupe de l'UEFA) après en avoir été absent durant trois saisons. Rio Ave, Farense, Varzim et Vizela descendirent en Division II. Ils seront remplacés par Maritimo, Govilha, Aves et Chaves (ces deux derniers participeront pour la première fois en Division I).

Lettre d'Angleterre

MINISTÈRE-FÉDÉRATION : LE DÉCALAGE

LONDRES. — La réunion extraordinaire de mercredi dernier entre le ministre britannique des Transports, M. Neil McFarlane, et les instances fédérales du football, concernant principalement l'instauration de cartes d'identité nationales pour les supporters de football, n'a pas eu les conclusions souhaitées.

Beaucoup attendaient de cette entrevue des solutions énergiques pour endiguer la vague d'« hooliganisme » qui sévit dans le football britannique. En fait, la mésentente demeure entre les deux parties.

Le point central des discussions portait sur la création au niveau national d'une carte d'identité afin de mieux cerner et filtrer le public dans les stades de football. Le gouvernement, favorable à cette mesure, s'est heurté à un nouveau refus des responsables du football, qui n'ont toutefois pas rejeté cette idée sur le plan local.

« Nous nous penchons toujours sur cette question et nous donnerons notre réponse sur ce sujet à la fin du mois d'août. », a commenté Ted Croker, secrétaire général de la Fédération anglaise de football. « Mais il est évident qu'une telle mesure ne sera pas appliquée pour le début de la prochaine saison. En revanche, un tel système établi localement est à l'étude », a-t-il ajouté.

De son côté, M. MacFarlane précise que « le gouvernement est favorable à une telle application nationale et que les clubs qui souhaitent le faire en ont parfaitement le droit. »

D'autres projets dans ce sens ont été abordés par les deux parties, qui se sont mises d'accord pour l'application de nouvelles mesures concernant l'interdiction de ventes de produits alcooliques dans l'enceinte des stade, les coups d'envoi de rencontres le matin, l'installation de circuits de télévision, et la vente de billets pour toute une saison.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT FINAL

1.	Everton	24
2.	Manchester United	19
3.	Real Madrid	16
	Bayern Munich	16
	Bordeaux	16
6.	Juventus Turin	15
	Anderlecht	15
8.	FC Porto	14
	Tottenham	14
10.	Celtic Glasgow	13
	Vérone	13
12.	Barcelone FC	12
	Atletico Madrid	12
14.	Inter	+ 1 11
	Aarau	11
	Liverpool	11
17.	Servette	+ 2 10
	FC Nantes	10
	PSV Eindhoven	10
	Werder Brême	10
	Torino	10
	Verdingen	10
23.	AS Monaco	9
	FC Bruges	9
	Dundee United	9
	Sampdoria	+ 2 9
27.	Metz	8
	Ajax Amsterdam	8
	Neuchâtel	8
30.	FC Liège	7
	Valence	7
	Sporting Lisbonne	7
	Hambourg	7
	Sion	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985 CLASSEMENT FINAL

		B	M
1.	GOMES (Porto)	39	30
2.	McGAUGHEY (Linfield)	34	26
3.	HALIHODZIC (Nantes)	28	38
4.	MAVROS (AEK)	27	30
5.	K. ALLOFS (Cologne)	26	34
6.	VOELLER (W. Brême)	25	34
	Z. VUJOVIC (Hajduk)	25	34
8.	CINA (Sion)	24	30
	DIXON (Chelsea)	24	42
	LINEKER (Leicester)	24	42
	ERNST (Dyn. Berlin)	24	26
	POLSTEK (Austria)	24	30
	LIPPONEN (TPS)	24	22
	TYCHOSEN (Vejle)*	24	30
15.	MARTENS (La Gantoise)	23	34
16.	LACOMBE (Bordeaux)	22	38
	PASTOR (Dyn. Berlin)	22	26
	CZERNIATINSKI (And.)	22	34
	McDOUGALL (Aberdeen)	22	36
	VAN BASTEN (Ajax)	22	34
	FALCO (Tottenham)	22	42
22.	BLISSETT (Watford)	21	42
	THORENSEN (PSV)	21	34
	HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
	PELLEGRINI (Lausanne)	21	30
	KNOFFICEK (Slavia Prague)	21	30
	NIELSEN (Odense)	21	30
	DE GRYIS (FC Bruges)	21	34
	E. VANDENBERGH (And.)	21	34
30.	PANCEV (Vardar)	20	34
	MUSEMIC (Sarajevo)	20	34
	HAGI (Spartal Studentesc)	20	34
	AYKUT (Sakoryospor)	20	34
	SHARP (Everton)	20	42
	THOMPSON (W. Bromwich)	20	42
36.	CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
	ANDREEN (Rostov)	19	34
	H. SANCHEZ (Atl. M.)	19	34
	T. ALLOFS (Kaiserslautern)	19	34
	ALLGOEWER (Stuttgart)	19	34
	PITURCA (Steaua Bucarest)	19	34
	BRIGGER (Servette)	19	34
	McCLAIR (Celtic)	19	36
	BUSCHER (Brest)	19	38
	KABONGO (Seraing)	19	34
46.	WARK (Liverpool)	18	42
	LIUS (Kuusysi)	18	22
	PLATINI (Juventus)	18	30
	TAUBER (Schalke)	18	34
	REICH (Bielefedd)	18	34
	STREICH (Magdebourg)	18	26
	DETARI (Honved)	18	30
	KIPRICH (Tatabanya)	18	30
	PRILOZNY (Sig. Ol.)	18	30

*Le Danois Tychosen a marqué 24 buts au cours de la saison complète efectuée à Vejle. Nous ne pouvons donc lui attribuer, pour le classement Adidas, les 5 buts qu'il a inscrits à Lausanne par la suite.

Lettre d'Espagne — (Xavier de Pinedo)

L'ASSEMBLEE DE LA HONTE

Le monde du football espagnol est une véritable boîte à surprises, où rien ne peut désormais laisser indifférent. En effet, on est en droit de se demander, après le triste spectacle offert lors de l'assemblée générale ordinaire de la Fédération, par les dirigeants et les membres qui composent cette assemblée, si on peut vraiment prendre au sérieux les hommes qui ont la responsabilité du football espagnol. D'autant plus que désormais l'Espagne est dans la Communauté européenne de plein droit. Et aucun pays européen ne peut donner un spectacle comme celui auquel nous avons pu assister vendredi dernier, au cours de l'assemblée de la Fédération. Imaginez qu'il fallut trois votes pour modifier la formule du Championnat en vue de la saison 1986-1987. Il y a quinze jours, l'assemblée générale de la Ligue professionnelle, les dirigeants des clubs pros espagnols, décidèrent de modifier la formule du Championnat pour introduire un système « play-off ». Le but : augmenter le nombre de journées du Championnat (de 34 à 44), ce qui permettrait une rentrée d'argent supplémentaire. Ce système prévoyait également la réduction draconienne du nombre des équipes professionnelles existant en Espagne, afin de répondre aux vœux de l'administration, en échange d'un plus grand pourcentage des paris sur le football. Cette modification visait surtout à réduire le nombre des équipes en Deuxième Division B, actuellement, de quarante pour le ramener à vingt-deux seulement. Cette modification fut admise à une large majorité, lors de cette assemblée générale, mais elle devait être ratifiée par l'assemblée générale de la Fédération espagnole, seule capable d'approuver cette modification. En effet, la Ligue professionnelle, si elle a l'autonomie pour diriger ses compétitions, ne peut modifier les structures du football espagnol sans le consentement de la Fédération.

L'assemblée générale commença dans le calme ; on put même connaître le calendrier complet de la Première Division (on se souvient que l'an dernier ce calendrier ne fut connu que journée après journée, à cause du conflit que maintenait la Ligue professionnelle avec les pouvoirs publics), mais tout commença à se gâter lorsqu'on en arriva à discuter de la modification du Championnat.

Après que M. Samper eut présenté le projet à tous les membres de l'assemblée — M. Samper est l'avocat de la Ligue professionnelle — quelle ne fut pas la surprise de tous les présents dans la salle, en constatant que cette proposition était rejetée à une ample majorité — vingt-six voix pour, quarante-huit contre — et essentiellement à cause des clubs de Troisième Division qui, la veille, avaient pourtant donné leur accord.

La surprise fut totale chez les gens de la Ligue professionnelle, tout comme pour M. José Luis Roca, qui avait été élu grâce au vote des gens de la Troisième Division, ainsi que des Fédérations territoriales, ne pouvait faire autre chose que constater la souveraineté de l'assemblée. Mais, devant les pressions de la Ligue professionnelle, M. Roca, au mépris des règles de la démocratie, décida d'effectuer un deuxième vote qui, à nouveau, présenta un bilan amplement défavorable aux gens de la Ligue professionnelle. Après ce deuxième vote négatif, on pensa que plus rien ne pouvait changer. Or, après un discours de M. Munez, menaçant les clubs et le football espagnol d'une ruine à court terme, si cette modification n'était pas immédiatement approuvée, les membres de l'assemblée se retirèrent pour déjeuner. Au cours du repas, on put assister à un spectacle hallucinant et dont les gens du football espagnol ne doivent guère être fiers. En effet, les pactes, accords et transactions furent nombreux et, le repas terminé, on procéda à un troisième vote. Chose extraordinaire : cette fois, le résultat espéré depuis le matin fut obtenu, mais le spectacle donné par les gens du football espagnol, ne témoigne guère en leur faveur.

Le Championnat 1986-1987 sera différent. C'était le souhait de la Ligue professionnelle ; mais après cette assemblée de la Fédération, on peut vraiment se demander quelle autorité exerce M. Roca, et également de quel côté il se trouve : du côté de ceux qui l'ont élu, ou bien de celui de la Ligue professionnelle, confirmant ainsi la théorie qui veut que le football professionnel soit tout-puissant, même au sein d'une fédération composée en grande partie d'amateurs ?

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entraîneur sér. référ. 3e degré ch. club amb. D II - D III - D IV - DH
TEL. 534.47.95

Joueur, 19 ans, n° 9-8 niv. D III, ch. club amb. D III, IV, étudie ttes prop. Tél. (89) 27.15.84 heures de repas

Joueur, 20 a., exp. 3 ans D III, défenseur, ch. club D II ou D III, étudie ttes propositions, tél. le matin au (56) 32.15.16

Joueur n° 3 et 9 ch. club ambit. pour saison 85-86 off. emploi plus log. niv. D III, D IV, DH, PH Tél. (27) 41.00.01

Joueur, 27 a., niv. DH, n° 9 moniteur EPS, MNS éduc. foot, basket, gym volontaire, ch. club + empl. mun., écr. s/n° 2142 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Libre de suite avec l'équipe de Chaumont, av.-centre ch. équipe D II, D III dans la région parisienne. M. Kelta Tél. (16-25) 32.34.93

Joueur D II ex-stag. pro 25 ans, att. ou mil. off. cherche club D II à DH préfér. rég. Midi, étudie ttes propositions urgent Tél. (16-75) 56.80.68

OFFRES

Club D IV Auvergne rech. attaquant haut niv. D II, D III, poste masseur kinésithérapeute Tél. au (73) 38.06.64 ou écr. Théo Garraud 9, av. Jean-Jaurès, Mozac 63200 Riom

Club honn. de RH Durance recherche joueur niv. poss. dipl. mon. sports, emploi stable assuré
(90) 74.06.18

Club PH Centre recrute ailier gauche et arrière gauche niv. D IV, DH, non muté, emploi assuré Ecr. s/n° 2143 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH Bourgogne ambit. D IV puis D III ch. entr.-joueur niv. D II empl. monit. sportif (85) 55.28.20 après 19 h

Club PH Auvergne rech. attaquants bon niveau, possib. emploi Ecr. avec référ. à M. Bompard rue du Dr-Mallet 15500 Massiac Tél. (71) 23.02.33 (h. bur.)

Club D H Charente-Maritime ambitieux cherche joueur niveau D II, D III, D IV, attaquant (éventuellement joueur pro), emploi assuré Tél. (46) 93.25.80

Club amb. PH Ligue Mid-ch. joueurs n° 9, 4, 5, offr. empl. BTS, DUT comptab., électricien Urgent. (62) 98.77.84

DIVERS

Vends collection *France Football* n° 1609 à 1757 M. Pierre Clair Orée du Parc, 7 b, r. P.-Maréchal 01100 Oyonnax

Vous aimez le foot, vous disposez de 30 000 F, devenez notre partenaire Ecr. M. Racine 2, rue Léon-Burckel 80000 Amiens

■ Nouveau problème pour la Fédération brésilienne. Elle doit étudier d'abord le calendrier du... Calcio avant d'établir son propre programme de rencontres amicales ! Le président Coutinho tient absolument à ce que les « Italiens » (Cerezo, Falcao, Edinho, Junior et Socrates) soient présents.

■ Anfield Road, le stade où évolue Liverpool, sera mis sous la totale surveillance d'un circuit vidéo très perfectionné dès le premier match du Championnat, qui opposera les Reds à Arsenal. L'équipement audiovisuel est en train d'être installé, et cette mesure sera également appliquée à Goodison Park, le terrain d'Everton, situé à quelques centaines de mètres d'Anfield. Mieux vaut prévenir que guérir...

■ Klaus Fischer, le « vieux » buteur de Bochum (trente-cinq ans), vient d'être désigné par son entraîneur Rolf Schafstall, capitaine de l'équipe pour la saison prochaine.

■ Hassan Fadil, avant-centre de la sélection marocaine vient de signer un précontrat avec le club espagnol de Majorque.

■ Coventry, qui n'a plus envie de connaître les angoisses de la saison passée, a fait signer deux solides joueurs : Downs (Norwich) et Turner (Luton). Autre renfort souhaité : Alan Davies (Manchester United), mais ce dernier serait nettement plus « cher ».

■ Cette fois c'est décidé : Everton ira bien à la fin du mois disputer un match amical à Toronto face à l'équipe nationale canadienne, avant de revenir dare-dare à Wembley disputer la Charity Shield contre Manchester United.

■ Paul Hart a obtenu gain de cause. L'excellent défenseur qui évoluait à Nottingham Forest depuis deux saisons pensait qu'à 32 ans son expérience serait encore utile en première division. Mais après avoir repoussé les offres de quatre clubs de deuxième et quatrième division, Hart commençait à désespérer avant que Sheffield Wednesday arrive, tel Zorro, et enlève le « morceau ».

« KALLE » CRAINT BRIEGEL

Soleil, trempette et tennis au programme de la famille Rummenigge en vacances en Sardaigne. Mais Karl Heinz, interrogé par nos confrères de *La Gazzetta dello Sport*, piaffe d'impatience de rejouer : « Les dirigeants de l'Inter ont effectué un recrutement idéal. J'en suis réellement enthousiasmé. Je suis un vieil ami de Tardelli. Quant à Fanna et à Marangon ce sont des gars adorables. Je ne vois que Naples, la Juventus et surtout Vérone qui pourraient nous inquiéter. Mon copain Briegel va encore me donner du fil à retordre, c'est un super. » Quant à l'avenir de l'Inter en Coupe d'Europe, Rummenigge avoue : « Je connais l'entraîneur de notre futur adversaire, Saint-Gall, il s'agit d'un compatriote, Oik. On se connait bien car il était assistant de Cramer au Bayern. C'est un excellent technicien qui connait son football sur le bout des doigts. »

BEARZOT LA PRUDENCE

Avant de partir en vacances dans son Frioul natal, le sélectionneur Enzo Bearzot a donné ses pronostics concernant la future saison : « Ce sera un grand championnat ! Pour moi, l'Inter en est le favori car l'équipe milanaise compte maintenant une bonne dizaine d'internationaux avec Bergomi, Collovati, Baresi, Tardelli, Fanna, Altobelli, Zenga, Ferri et Marini. Mais le danger viendra une nouvelle fois de Vérone. Cette équipe n'est pas blasée par ses succès et possède encore une formidable rage de vaincre. » Puis, comme si il avait peur d'avoir été trop loin, Bearzot s'empressa de citer en vrac la Juventus, Milan, Naples, la Sampdoria, Rome et la Fiorentina, tous favoris ! On espère que pour former l'équipe nationale Enzo osera prendre un peu plus de risques.

■ L'international écossais Davie Cooper (vingt-neuf ans) vient de refuser de signer un nouveau contrat avec les Glasgow Rangers. Considéré comme l'un des meilleurs attaquants britanniques, Cooper se dit prêt à étudier toutes les offres, à une seule condition : signer pour au moins trois ans. Aberdeen, Newcastle et Liverpool pointent déjà leur nez.

■ En Italie, il existe encore des entraîneurs qui gardent les pieds sur terre. Au milieu des déclarations fracassantes du style : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts ! », Clagluna, le nouvel entraîneur de Come, annonce sagement : « Nous allons souffrir. Pour éviter la relégation, il faudra lutter jusqu'au bout au coude à coude avec Avellino, Pise, Lecce et Bari. » De la sueur, du sang et des larmes.

■ Pour remplacer son libero Gerd Strack, parti en Suisse, le FC Cologne a fait signer le Néerlandais Van de Korput (vingt-huit ans) qui évoluait à Feyenoord après une expérience positive au Torino. « Nous avons engagé un futur grand chef ! » a déclaré admiratif l'entraîneur Hannes Löhr.

■ Devant près de 10000 spectateurs, Bochum a remporté le Championnat d'Allemagne juniors en triomphant nettement des Kickers Offenbach par 3 à 0. « On aurait dit une véritable équipe professionnelle ! » s'est exclamé Berti Vogts.

■ « On retrouvera bientôt la grande Fiorentina car la guerre des clans est terminée ! », a déclaré le gardien Galli qui porte les couleurs florentines depuis huit saisons. Il voulait parler de la « guerre » entre Pecci (maintenant à Naples) et Socrates.

■ Kenny Dalglish, nouvel entraîneur de Liverpool, respire un peu mieux depuis que plusieurs de ses joueurs l'ont assuré de leur soutien et de leur envie de rester à Anfield. Craig Johnston est sur le point de resigner, Gillespie a décidé de se battre pour gagner une place de titulaire, et l'impayable Grobbelaar, après avoir envisagé d'arrêter sa carrière après le drame du Heysel, a également annoncé son intention de continuer.

■ Trois nouveaux hooligans ont été arrêtés et interrogés par la police anglaise, suite à la tragédie de Bruxelles. L'un dans la région des lacs (nord de l'Angleterre), l'autre dans le Cheshire, le troisième près de Manchester. Le total des suspects interpellés par la police s'élève à 28.

■ Les joueurs et entraîneurs ouest-allemands ont toujours eu la cote dans le football helvétique. La prochaine saison confirmera la règle et l'on note déjà quelques transferts intéressants. Au niveau des entraîneurs, Benthaus débarque à Bâle après s'être occupé de Stuttgart et Oik prend en main Saint-Gall après Karlsruhe. Côté joueurs, Strack, l'excellent défenseur qui opérait à Cologne, arrive à Bâle, Borchers quitte Bielefeld pour Grasshoper et notre vieille connaissance, Dieter Müller, a également signé dans le grand club zurichois.

TORA, TORA, TORA

Pour se remettre rapidement dans le bain et l'ambiance d'un bon match de football après des vacances lénifiantes, voici une scène de la rencontre disputée la saison dernière entre Bielefeld et Sarrebruck. Le dangereux kamikaze de droite se nomme Kurt Knoll, et sa spécialité, vous l'avez deviné, c'est l'attaque en piqué. Quarante-quatre ans après Pearl Harbour.

(Photo Sven SIMON)

■ Le nouveau buteur de Valladolid est l'international chilien Aravena. Celui-ci avoue ne pas connaître le nombre exact de ses (nombreuses) sélections en équipe nationale chilienne, mais il se souvient quand même du club qui l'a formé : Universidad Catolica de Santiago. Un drôle de bonhomme qui a, bien sûr, déclaré à son arrivée en Espagne : « Je suis venu pour tout casser ici ! » Espérons que ce ne seront pas ses adversaires qui le « casseront ».

■ Avec sa troisième victoire en Coupe d'Italie, l'entraîneur de la Sampdoria, Eugenio Bersellini, rejoint au palmarès des grands spécialistes de la compétition son adversaire malheureux de la finale, Niels Liedholm, vainqueur en 1980, 1981 et 1984 avec la Roma, et l'ancien entraîneur du Milan AC décédé il y a quelques années, Nereo Rocco, qui mena les Rossoneri à la victoire en 1972, 1973 et 1977.

■ Pat Nevin, le jeune (vingt et un ans) international écossais de Chelsea, n'ira pas finalement dans le club le plus cher à son cœur, le Celtic de Glasgow. « C'est dommage. Lors de la finale de la Coupe d'Ecosse, je me trouvais dans les tribunes avec une écharpe vert et blanc autour du cou ! J'ai beau jouer à Chelsea, je suis un fanatique du Celtic. » Si tu ne m'aimes pas je t'aime...

■ Les capitaines des seize équipes de Série A, interrogés par « La Gazzetta », ont donné leurs premiers pronostics concernant le prochain Championnat. Des réponses sans surprises qui ont largement le temps d'être contredites d'ici le 8 septembre, date de la reprise. Favori pour le titre : l'Inter. Les révélations de la saison : Avellino et Lecce. Le jeune qui va « exploser » : Vialli (Sampdoria).

■ Après dix saisons sous le maillot de la Lazio, Bruno Giordano découvre l'ambition avec Naples : « Je rêve de faire au Mexique ce que Rossi a réalisé en 1982 en Espagne ! Lors du dernier Championnat, je n'ai marqué que cinq buts, mais l'équipe était trop faible. Ici, en compagnie de Bertoni et de Maradona, je suis persuadé que nous marquerons plus de 35 buts à nous trois. »

PLATEAU DE CHOIX A CESENA

C'est l'Inter de Milan qui a eu cette idée originale : organiser une « Supercoupe intercontinentale des champions », une compétition réservée aux équipes ayant remporté au moins une fois une coupe des champions, qu'elle soit européenne ou sud-américaine. Aussitôt dit, aussitôt fait, et c'est au stade Florita de Cesena que se déroulera ce tournoi exceptionnel mettant aux prises l'Inter, Santos (Brésil), Penarol (Uruguay) et Independiente (Argentine). Au programme : Independiente-Santos, le 13 août à 20 h 30, et Inter-Penarol, le même jour mais à 22 h 30. Les finales auront lieu le 15 août.

■ La journée « portes ouvertes » organisée par le Bayern a connu un succès fou : 15000 fans se sont précipités pour venir discuter avec leurs idoles et boire quelques bocks de bonne bière bavaroise accompagnés de délicieuses saucisses.

■ Le milieu de terrain chilien Alejandro Hisis (23 ans), qui jouait à Colo Colo, vient d'être transféré au club grec du Panathinaikos, mais il ne pourra porter les couleurs du grand club athénien avant décembre. Motif : Hisis, d'origine grecque, devra attendre de se faire naturaliser avant de jouer pour Panathinaikos, qui possède déjà deux étrangers. En attendant, Hisis sera prêté à l'équipe crétoise d'OFI.

■ Tout nouveau, tout beau. Il est arrivé le clip géant du Mundial mexicain ! Son titre, qui ne brille pas par l'originalité : « Mexique, siège du Mundial ». Il est divisé en deux parties : d'abord un survol historique du pays (des Aztèques au... pétrole), puis la présentation des neuf villes sièges, avec, pour les amateurs, des clips incrustés de grandes vedettes de la chanson mexicaine. Mexico, Mexiiiiico !

■ Allan Evans, le secrétaire général de la Fédération galloise, a lancé un vibrant appel aux supporters d'Ecosse et du pays de Galles avant la rencontre décisive entre les deux équipes au Ninian Park de Cardiff en septembre : « Je vous en prie, tenez-vous correctement. Au moindre incident, nous serions interdits de Coupe du monde ! » Prions pour eux.

■ Incroyable mais vrai : l'idole du club allemand d'Aix-la-Chapelle (2e division) n'est autre qu'un joueurs... espagnol, Jo Montanes. Né à Talavera (Espagne), le beau Jo a déjà joué 440 matches sous le maillot d'Aachen et espère atteindre sans problème les 500. Espana über alles.

■ Comme on pouvait le prévoir, Lawrie McMenemy a du pain sur la planche dans son nouveau club, Sunderland. Lui qui voulait absolument faire venir Peter Shilton à Rocker Park vient de se voir claquer la porte au nez par ses anciens « amis » de Southampton ! Il est donc reparti à la chasse au gardien.

■ « Je ne veux plus de Cerezo ! Il n'y a pas de place à la Roma pour un joueur, aussi doué soit-il, qui déclare s'y sentir mal à l'aise. » C'est ce qu'a déclaré Eriksson, entraîneur de la Roma. On peut difficilement être plus clair.

■ Cette fois, ça y est, Garth Crooks a signé finalement à West Bromwich Albion. L'attaquant de Tottenham qui était un des joueurs les plus demandés sur le marché des transferts, s'est laissé convaincre par l'entraîneur Johnny Giles.

■ Plus de mille tifosi attendaient le néerlandais Jan Peters à son arrivée à Bergame. La nouvelle recrue de l'Atalante a déclaré : « Ici, je ferai la maximum pour reconquérir une place en équipe nationale où je n'ai pas été sélectionné depuis trois ans. C'est un formidable stimulant. » Les lires aussi.

Le silence est d'or

La nouvelle recrue du club belge de Courtrai est le Yougoslave Damir Desnica qui évoluait à Rijeka pour le compte duquel il a disputé plus de cinq cents matches officiels. Un redoutable attaquant, sélectionné deux fois en équipe nationale et qui ne pose qu'un « petit » problème : il est sourd et muet !

LES RESPONSABLES IRRESPONSABLES

Décidément, l'honorable Football Association (FA) marche sur la tête, et ceux qui tentent d'endiguer la vague de hooliganisme sur les stades anglais ne savent plus à quel saint se vouer. Après les graves incidents survenus lors du match Luton-Millwall le 13 mars dernier, des mesures avaient été prises à l'encontre des deux clubs, considérés comme coupables. Les dirigeants de Luton étaient condamnés à effectuer des travaux de sécurité dans le stade de Kenilworth Road, quant au club de Millwall dont les « supporters » s'étaient comportés comme des sauvages, il avait été condamné à 90 000 F d'amende. Surprise jeudi dernier : la FA décide purement et simplement d'annuler ces sanctions ! « Tous ceux qui souhaitent que le football retrouve ses lettres de noblesse doivent être atterrés », s'est exclamé Neil McFarlane, le ministre des Sports.

■ La saison commence bien à Gelsenkirchen où Schalke 04, le club local, peut d'ores et déjà ouvrir une clinique ! Schatzschneider (pied), Hartman (genou), Jakobs (tendon d'Achille), et Taüber sont hors de combat. Toutes les offres de candidatures sont les bienvenues.

■ Les travaux d'agrandissement du stade Via del Mare à Lecce seront terminés le 15 septembre. Dès qu'il a appris la bonne nouvelle, le président Jurlano a téléphoné à la Fédération afin de faire jouer le premier match de l'équipe nationale (Italie-Norvège le 25 septembre) à Lecce, dans ce stade pouvant dorénavant contenir 46 000 personnes.

■ L'équipe mexicaine, dirigée par Milutinovic, disputera au mois d'août quatre rencontres amicales dans le cadre de sa préparation à la Coupe du monde. Au programme : la RDA le 20 août à Irapuatoa (Mexique), la Bulgarie le 25 à Los Angeles, et les Uruguayens deux fois, les 27 et 30 août, probablement à Los Angeles et San José en Californie.

■ Roberto « Macho » Figueroa, l'excellent joueur hondurien, a finalement resigné un an de plus à Murcie : « J'ai failli aller à Gijon, mais je ne regrette pas de rester ici. L'équipe a les moyens de décrocher une place en UEFA. Quant à l'équipe nationale, je suis persuadé que le Honduras se qualifiera pour le Mexique. »

■ John Wark, le meilleur buteur de Liverpool la saison dernière, sera indisponible pour le début du Championnat après s'être blessé lors d'une séance d'entraînement au tendon d'Achille. Un coup dur pour l'entraîneur Kenny Dalglish, qui devra également se passer des services de Mark Lawrenson (opéré de l'épaule) lors du match d'ouverture contre Arsenal.

■ C'est la guerre des billets entre Ecossais et Gallois. Le match décisif qui doit opposer les deux équipes au Ninian Park de Cardiff en septembre attise les passions. Les Ecossais ont demandé un contingent de 10 000 places (le stade en contient 41 000). Réponse d'Allan Evans, secrétaire de la Fédération galloise : « Quand nous sommes allés jouer à Hampden Park (64 000 places), on nous a donné 300 tickets. Pas question de leur donner ce qu'ils désirent ! »

■ Quatre clubs de Bundesliga auront un nouvel entraîneur la saison prochaine : Stuttgart (Baric), Kaiserslautern (Bongartz), Leverkussen (Ribbeck) et Dortmund (Csernai). Bonne chance, messieurs.

■ Ce qui n'était qu'une rumeur un peu folle ces derniers jours est devenu réalité : Juan Lozano revient à Anderlecht après deux saisons ratées au Real Madrid. Il a signé un contrat de trois ans.

■ Eric Gates, le buteur d'Ipswich, est prêt à rejoindre Newcastle. Les deux clubs se sont mis d'accord, au grand désappointement de Sunderland et d'Aston Villa, eux aussi sur le coup.

■ Coupant court à toutes les spéculations, Davis Cooper, la vedette des Glasgow Rangers a finalement resigné pour trois ans dans ce club. Autant dire qu'à vingt-neuf ans, Cooper finira sa carrière dans l'équipe chère à son cœur.

LE LIVRE DE BONIEK

***Moi et mes rivaux*, tel est le titre du bouquin écrit par « Zibi » Boniek, en compagnie de deux amis journalistes polonais, Roman Hurkowski et Andrezj Person. Les Polonais peuvent le trouver dans leurs kiosques dès cette semaine. Voici quelques jugements du néo-Romain sur les vedettes du Calcio. Antognoni : « C'est l'homme le plus discuté du football italien. Tout ce que je peux dire, c'est que son jeu est très agréable à regarder. » Cabrini : « Il mérite le titre de meilleur arrière gauche du monde. Je l'adore. » Elkjaer : « Un attaquant qui n'a peur de rien, au style agressif. Sa philosophie sur un terrain ? Tirer, toujours tirer ! ». Francis : « Je n'ai jamais vu un joueur de haut niveau aussi fragile. Après chaque match, il doit se reposer quelques jours ! S'il était moins fragile, il serait numéro 1 en Europe. » Maradona : « Un génie. » Platini : « Je pourrais parler de lui pendant des jours. C'est le meilleur de tous. » Rummenigge : « Son expérience italienne lui permettra de franchir encore un nouveau palier. » Zico : « Il joue « avec les mains », tellement ses passes sont précises ! »**

MARK LA MENACE

Pedro et Juan terminaient leur patrouille quotidienne dans les rues de Mexico City, lorsque tout à coup, un grand singe au corps musclé les agrippa par la casquette en leur demandant « a cup of tea ». Nullement impressionnés, nos deux « flics » de choc reconnurent immédiatement Mark Hateley, la terreur milanaise. Auxerrois, attention au grand singe !

(Photo Bob THOMAS)

■ Les dirigeants du PSV Eindhoven ont une idée fixe : engager un buteur anglais. Après avoir échoué dans leurs tentatives de faire signer Andy Gray puis Garry Thompson, les Néerlandais pourraient finalement accueillir Cyrille Regis, qui évolue à Coventry.

■ Cette fois, ça y est : Maradona a enfin trouvé une maison. Il s'agit d'une modeste villa située sur la colline de Posillipo. La maison est entourée de 1 500 mètres carrés de jardins. Sur deux étages, l'intérieur de ce palace compte environ 1 000 mètres carrés. *Dolce vita a Napoli.*

■ C'est le transfert le plus incroyable de l'année en Allemagne : Cäsar Tobolik, l'excellent joueur de Francfort, qui était convoité par Schalke, Moenchengladbach, Hambourg, ainsi que plusieurs clubs italiens a finalement signé dans le club de Deuxième Division de Viktoria Aschaffenburg ! Comprenne qui pourra.

■ La filière danoise semble bien fonctionner à Moenchengladbach, car après Ulrike Le Fevre, Henning Jensen, Allan Simonsen et Carsten Nielsen, le club entraîné par Jupp Heynckes vient d'engager l'excellent milieu de terrain Peter Enevoldsen.

■ Leicester s'y met à son tour. Dans le but de rassurer les supporters se rendant à Filbert Street, les dirigeants ont dépensés 815 000 F en système de sécurité : circuit de télévision à l'intérieur et à l'extérieur, système d'ouverture automatique des portillons en cas d'incendie, tout est prévu.

■ La saison dernière, nous ne formions pas un groupe soudé, mais tout a changé, et avec Boniek et Gerolin, vous allez entendre parler de nouveau de la Roma ! » C'est Franco Tancredi, le gardien romain qui se montre si confiant. Quant à son avenir en équipe nationale, où la concurrence est rude avec Bordon et Galli, l'optimisme est toujours de règle : « Je n'ai pas peur. Mes huit matches en sélection se sont bien passés et j'ai tout mon temps ! »

■ Massimo Briaschi, opéré il y a un mois à Saint-Etienne par le professeur Bousquet, va mieux. On lui a « reconstruit » les ligaments du genou gauche, et l'attaquant de la Juve, qui restera à Saint-Etienne jusqu'au 26 juillet, a commencé sa rééducation.

■ L'Espanol de Barcelone est dans une équipe de bébés. Sur un effectif de vingt-deux joueurs, seuls quatre d'entre eux dépassent la trentaine, dont le gardien N'Kono.

MILAN DÉJA EN CRISE

Tout va mal au Milan AC où les tifosi sont fous de rage. La principale raison de la colère populaire concerne la politique prudente menée par les dirigeants lors du « mercato ». Les départs de trois joueurs clefs (Battistini, Incocciati et Verza) n'ont pas été compensés par l'arrivée des jeunes Macina, Mancuso et Bortolazzi. En plus, l'arrivée de Paolo Rossi, qui semblait acquise, est devenue plus que problématique. Motif : une histoire de gros sous, évidemment. Farina, président de Milan, a demandé à son homologue de la Juventus, Boniperti, d'étaler sur deux ans le paiement du transfert de Rossi. Réponse sans ambiguïté en provenance de Turin : niet ! Ce qui fait que « Pablito » pourrait fort bien se retrouver finalement à... la Roma qui, grâce à la résiliation du contrat de Falcao, va se retrouver les poches pleines. Pour couronner le tout, Franco Baresi, le capitaine et libero milanais, souffre d'une lésion ménisquale, et devrait être un peu « juste » pour le début du Championnat. Mamma mia, quelle catastrophe !

LA VALSE DES SPONSORS

Amusante et originale, l'enquête de nos confrères de *La Gazzetta* concernant les sponsors des équipes de série A. On y apprend que trois équipes ont bénéficié de sponsors fidèles depuis quatre saisons : la Juventus (Ariston), la Roma (Barilla), et Vérone (Canon). Au niveau des « inconstants », on trouve Naples avec trois sponsors en quatre saisons (Snaidero, Cirio, Latte Berna, Cirio) et le Torino (Barbero, Ariostea, Sweda). Quant au roi incontesté du changement, il s'agit du Milan AC avec cinq sponsors différents en... quatre saisons ! (Pooh, Hitachi, Cuore et Rette Quatro en 1983-1984, Oscar).

Les tickets maudits

Rétrospectivement, on en tremble pour eux ! Le mensuel belge *Foot Magazine* avait invité cinquante de ses fidèles lecteurs à assister à la finale du Heysel. Les heureux lauréats se sont donc retrouvés chacun avec un ticket d'entrée pour... le bloc Z de sinistre mémoire. Par miracle, aucun d'entre eux ne fait partie des trente-huit victimes.

regards sur le monde

par Gérard EJNÈS

Lord règne en Angleterre

VOUS ne connaissez sans doute par lord Glenarthur. Mais vous n'aurez pas de mal à imaginer que son père était par exemple colonel dans l'armée des Indes, que lui-même, après de solides études secondaires au cours desquelles il offrit chaque fois qu'il le méritait ses fesses à la trique, intégra Cambridge, où il se montra particulièrement brillant, ce qui lui permit d'entrer, l'Angleterre et son armée n'étant plus ce qu'elles étaient, non pas dans la cavalerie bien qu'il montât fort bien, mais dans une grande banque d'affaires.

Libre à chacun de retracer à sa façon l'itinéraire de lord Glenarthur. Sachez simplement qu'il est actuellement membre de la Chambre des lords, sous-secrétaire du ministère de l'Intérieur, mais aussi sans aucun doute amateur de bon football et de bon whisky.

Car, tout conservateur qu'il est, lord Glenarthur a soutenu la semaine dernière devant les pairs du royaume l'idée que l'on pourrait peut-être adoucir un peu la loi sur les réunions sportives, votée quelques jours plus tôt, loi prévoyant notamment l'interdiction de la vente d'alcool dans les stades.

A vrai dire, lord Glenarthur n'a fait que voler au secours d'une proposition faite par lord Dean de Beswick dont nous ne savons rien concernant son enfance et son adolescence. Mais, sans doute intronisé très tôt dans la confrérie des leveurs de coude, lord Dean de Beswick trouvait anormal que l'on interdise la vente d'alcool dans les parties du stade ne communiquant pas directement avec les tribunes ; il voulait parler des loges, louées par des gens fortunés qui peuvent ainsi satisfaire à leur passion pour la balle ronde loin de la plèbe, en dégustant qui un thé, qui un bourbon douze ans d'âge, le tout en croquant des petits gâteaux.

Or il se trouve que lord Glenarthur, membre du parti conservateur, directement à l'origine de la loi, a fléchi sous l'argument. « Pourquoi, en effet, a-t-il dit en séance, accepter que les restrictions sur l'alcool causent un désagrément aux propriétaires des loges qui n'ont vraiment rien à voir avec les hordes de hooligans qui menacent tant le joli jeu de balle au pied ? »

LA nuit du 4 Août, l'abolition des privilèges, voilà bien des événements dont notre cher lord n'a sans doute pas entendu parler. Il est vrai que cela se passait en France, c'est-à-dire à des milliards d'années-lumière et dans un pays où il fallut attendre la fin du XVIII^e^ siècle pour trancher la tête d'un roi, ce qui avait été fait, et proprement, en Angleterre dès le siècle précédent.

Mais revenons à nos buveurs. Faire boire les riches ? Soit ! Encore fallait-il trouver une bonne raison. Dans ce genre de situation, faites confiance à l'argent. Il arrive de lui-même sur le tapis de la discussion.

« Les clubs, ajouta l'ineffable lord Glenarthur, doivent accepter de subir des pertes financières avec la nouvelle loi. Mais il serait particulièrement embêtant qu'ils ne puissent pas, par exemple, améliorer leurs pelouses par manque d'argent. C'est pourquoi il faudrait peut-être retoucher la loi. »

DU whisky pour arroser la pelouse de Wembley. Il fallait y penser. En tout cas, cela plairait bien à lord Northfield, qui ne se contente pas pour sa part de porter la blanche hermine au nom du parti travailliste, étant dans le même temps l'un des directeurs du stade de Wembley : « La nouvelle loi, a-t-il dit, ne nous arrange pas, car sans alcool les revenus de notre restaurant de deux cents places, qui est pourtant parfaitement bien fréquenté, vont s'effondrer. »

Vous voyez la scène d'ici. La pelouse du temple craquant sous le soleil et demandant en vain « à boire », les gradins se fissurant, le toit se dégradant. Vision d'horreur. Pire encore que celle du Heysel, un soir de mai.

LA situation était simple. Il s'agissait de trancher entre ceux qui disaient : « Le riches doivent boire et les autres doivent trinquer », et ceux qui affirmaient ; « Tout le pays doit payer pour la faute de quelques-uns. Main dans la main, gravissons ensemble l'alcool de première catégorie et faisons pénitence en regardant le jeu à jeun. »

Le débat fut long, parfois houleux. Les orateurs ayant jeté le bouchon un peu loin, cela leur permettait de se désaltérer à loisir.

Mais rien n'y fit. L'auguste assemblée ne se laissa pas convaincre. La loi fut réadoptée telle qu'elle avait été établie, et en troisième lecture.

Délicieux Anglais. C'est aussi des gens comme ceux-là que l'Europe du football a décidé de se couper. De ces gens qui savent encore donner un sens au mot tradition.

Le 8 août prochain à Berne, l'UEFA se penchera sur les appels de la Juventus et de Liverpool, le club anglais ayant été exclu des compétitions continentales pour au moins quatre ans.

Que les juges de l'UEFA réfléchissent bien avant de trancher. Le football doit se passer des hooligans, mais peut-il se passer d'un lord Glenarthur, d'un lord Dean de Beswick ? Choix difficile. On ne conseillera jamais assez à ces juges-là de s'envoyer une bonne rasade de whisky afin de s'éclaircir les idées, au moment de siéger. Ils ne seront de toute façon jamais aussi ronds que ce ballon qui quelque part ne roule plus.

NORVEGE

(10e journée)

Molde - Kongsvinger	1-0
Bryne - AIK	6-0
Rosenborg - Viking	1-2
Vaalerengen - Mjoendalen	2-1
Brann - Lillestroem	0-1
Start - Moss	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	16	10	6	4	0	22	6
2. Rosenborg	15	10	7	1	2	21	9
3. Viking	13	10	5	3	2	17	14
4. Bryne	11	10	4	3	3	21	13
Vaalerengen	11	10	3	5	2	21	14
6. Brann	10	10	4	2	4	10	11
7. Kongjuinger	9	10	3	3	4	15	15
Molde	9	10	3	3	4	9	14
Start	9	10	4	1	5	14	25
10. Mjoenddalen	6	10	3	0	7	15	16
Moss	6	10	1	4	5	7	17
12. Alk	5	10	1	3	6	7	25

Buteurs : Andersen (Vaalerengen), 11 ; Folkvord (Buyne) 8.

ARGENTINE

(2e journée)

Velez Sarsfield - Espanol	1-2
Newell's Old Boys - Boca Juniors	2-0
Racing - Ferrocarril Oeste	0-0
Talleres - Platense	0-0
Chacarita Juniors-Temperley	1-3
River Plate - Instituto	1-0
Independiante - Huracan	1-2
Argentinos Jrs - Union	2-0
San Lorenzo - Estudiantes L. P.	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentinos Jrs	4	2	2	0	0	3	0
River Plate	4	2	2	0	0	2	0
3. Newell's O.B.	3	2	1	1	0	3	1
Platense	3	2	1	1	0	1	0
Deportivo Esp.	3	2	1	1	0	3	2
Glm. y Esgrima	2	1	1	0	0	2	1
Huracan	2	2	1	0	1	2	1
Talleres	2	2	0	2	0	1	1
Estudiantes L. P.	2	1	1	0	0	1	0
Temperley	2	2	1	0	1	3	2
Ferrocarril	2	2	0	2	1	1	1
Boca Jrs.	2	2	1	0	1	3	3
Instituto	2	2	1	0	1	3	1
14. Union	1	2	0	1	1	1	3
San Lorenzo	1	2	0	1	1	1	2
Racing Cba	1	2	0	1	1	1	3
17. Chacarita	0	2	0	0	2	1	4
Independiente	0	2	0	0	2	1	5
Velez	0	2	0	0	2	1	4

URUGUAY

(4e journée)

Nacional - Progreso	1-0
Penarol - Defensor	1-0
Danubio - Bella Vista	5-2
Sud America - Vanderers	0-1
Rampla - River	1-0
C. Espanol - Cerro	1-1

(Match en retard)

Penarol - River	3-0
Huracan Buceo - Sud America	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danubio	6	4	2	2	0	13	6
2. C. Espanol	5	3	2	1	0	5	2
Cerro	5	4	1	3	0	6	5
Wanderers	5	3	2	1	0	3	1
5. Penarol	4	2	2	0	0	4	0
Huracan B.	4	2	2	0	0	4	2
Rampla Jrs.	4	2	2	0	0	3	0
8. Progreso	2	4	0	2	2	4	6
Nacional	2	2	1	0	1	1	2
River	2	4	0	2	2	2	6
11. Bella Vista	1	3	0	1	2	3	7
12. Sud America	0	3	0	0	3	3	6
Defensor	0	3	0	0	3	0	7

CHILI

(10e journée)

O'Higgins - U. de Chile	1-1
Arica - Naval	0-0
Magallanes - Cobrejal	2-1
San Luis - Concepcion	0-0
San Felipe - U Catolica	1-3
Italiano - Calera	3-1
Un. Espanola - Palestino	2-2
Huachipato - Iquique	5-2
Colo Colo - Everton	1-1
Cobreloa - Rangers	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	14	10	6	2	2	14	9
2. Magallanes	13	10	5	3	2	17	13
U. de Chile	13	10	5	3	2	12	8
Huachipato	13	10	4	5	1	12	7
5. Cobresal	12	10	5	2	3	13	9
Un. Espanola	12	10	3	6	1	17	14
Consepcion	12	10	4	4	2	11	10
U. Catolica	12	10	4	4	2	13	12
9. Cobreloa	11	10	3	5	2	14	10
Colo Colo	11	10	4	3	3	17	13
11. Audax It	10	10	5	0	5	10	9
12. Palestino	9	10	3	3	4	15	15
Everton	9	10	2	5	3	9	12
14. Calera	8	10	2	4	4	10	12
San Felipe	8	10	1	6	3	7	10
Arica	8	10	2	4	4	12	13
San Luis	8	10	2	4	4	5	11
18. Iquique	7	10	0	7	3	8	14
19. O'Higgins	5	10	1	3	6	11	18
Naval	5	10	1	3	6	6	13

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Si ce n'est Zlatko, c'est donc Zoran

BELGRADE. — Bordeaux ne pouvait pas accepter de jouer à Split contre Hajduk. Au lieu de l'équipe française, c'est le champion yougoslave Sarajevo qui participera au Tournoi de Hajduk.

En ce qui concerne Bordeaux, qui se trouve ces derniers temps au cœur des discussions, les Girondins ont pris une option sur l'attaquant de Hajduk et international yougoslave Zlatko Vujovic pour 500 000 dollars. D'après le règlement yougoslave, Vujovic est transférable à partir du 2 janvier de l'année prochaine.

Split devait d'ores et déjà partir à la recherche d'un joueur de classe internationale, susceptible de remplacer Vujovic. Hajduk a trouvé Veber, un jeune plein de talent. Mais ce n'est tout de même pas Zlatko Vujovic.

Les citoyens de Split ont le sens de l'humour. En voici un exemple de plus. Zlatko Vujovic a un frère jumeau qui s'appelle Zoran et qui est également footballeur dans l'équipe de Hajduk. Ces deux frères se ressemblent comme deux gouttes d'eau. La seule différence est celle de la classe.

La proposition de Hajduk est la suivante : il faut envoyer à Bordeaux Zoran au lieu de Zlatko. Il est certain que l'entraîneur des Girondins, Aimé Jacquet, aurait alors bien du mal à s'y retrouver.

BULGARIE (Nedialsko DONSKI)

Bienvenue à Vitocha et Blagoev

SOFIA. — Le Levski Spartak et le CSKA Sofia, les deux principaux clubs de football de Bulgarie qui avaient été dissous à la suite de bagarres lors de la finale de la Coupe, ont été reconstitués, mercredi à Sofia, et ont adopté les noms de Vitocha et de Sredets, tout en gardant la composition et les couleurs de leurs équipes.

Vitocha, nouveau nom de Levski, sera désormais le club des arrondissements Levski et Blagoev de Sofia, et Sredets, nouvelle appellation du CSKA, celui des arrondissements Lenine et Dimitrov.

Levski Spartak, qui était le club du ministère de l'Intérieur, et CSKA celui de l'armée, avaient été dissous le 19 juin. Conformément à une résolution du bureau politique du parti communiste bulgare, aucun club de football ne serait plus dépendant d'une institution. Ils seraient désormais fondés sur le principe territorial et seraient financés par l'Etat.

Cette réorganisation a entraîné la nécessité d'une reconstitution de tous les clubs de football selon ce principe. Slavia Sofia, qui appartenait à l'armée de génie, et Locomotiv Sofia, qui dépendait du ministère du Transport, sont devenus les clubs des arrondissements Kirkov et Kolarov. Enfin, Botev, nom d'un héros national, a été transformé en Vratsa, du nom de la ville à laquelle l'équipe appartient.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Les vedettes au placard

RIO. — Les résultats enregistrés à ce jour dans le Championnat national amènent une question : la réputation des grands clubs traditionnels est-elle surfaite ? Ou celle de certaines formations de province n'est-elle pas ce qu'elle devrait être ?

Lors des phases préliminaires d'une compétition en escalier et remplies de chausse-trappes, l'élimination successive de la majorité des ténors comme Fluminense, Botafogo Sao Paulo, Palmeiras, Santos, Cruzeiro, Gremio puis Vasco et Corintians, mérite réflexion. Crise collective, baisse de régime des grosses cylindrées ou tout simplement modification de l'échelle des valeurs ? Les nets succès remportés par Sport Recif devant Corintians (3-1) et Brasil de Pelotas sur Flamengo (2-0), sans parler du brillant comportement de Curitiba et du très honnête parcours réalisé par Guarani et Ponte-Preta, les deux clubs de Campinas, amènent à se demander si les grands clubs ne pédalent pas dans la choucroute, ou s'ils commettent des erreurs de recrutement.

A moins que les medias des grands centres, en se contentant de promouvoir les clubs de Rio et de Sao Paulo, ne laissent dans l'ombre d'authentiques valeurs du football brésilien...

« Je n'ai pas de vedettes, mais j'ai une équipe », affirme souvent Moyses, l'entraîneur de Bangu, autre heureuse surprise de ce Championnat. La remarque vaut pour l'ensemble des formations les plus en vue. Seuls Atletico Mineiro de Bello-Horizonte, le club de Reinaldo, et Eder font honneur à leur rôle de grands du football brésilien.

Autre question : la décadence des équipes les plus connues est-elle liée à la crise financière qui sévit sur le continent ? Ayant des besoins réduits, les petits s'adaptent mieux aux circonstances.

Les difficultés financières se sont multipliées ces temps-ci, dans les clubs aux traditions aussi solidement établies que Fluminense et Vasco de Gama. Un climat de méfiance et de contestation s'est installé ici et là, à propos de renouvellement des contrats et de règlement de primes. Les mauvaises gestions ne pardonnent plus., En cette période de vaches maigres, la moindre erreur d'investissement ou de planification a des répercussions sur l'ensemble du club, des structures aux joueurs.

Ce qui frappe le plus néanmoins, c'est le domaine tactique et l'organisation du jeu. N'en déplaise à notre ami Zagalo, lors du dernier match Brasil-Flamengo (2-0) l'équipe pratiquant un football moderne n'était pas celle censée avoir la plus grande expérience. Regroupement défensif efficace, relances en profondeur et vitesse de contre-attaques, tout cela était du côté des jeunes de Pelotas. Une équipe dont la feuille de salaire globale devait plus ou moins correspondre aux émoluments du seul Zico, de l'autre côté. Même si les inconnus Bira, Canhotinho, Batata, et le goal Joao Luis, mériteraient tous la notoriété.

L'argent ne fait pas forcément le bonheur des clubs, c'est bien connu. Au football brésilien de retenir la leçon.

COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

Brésiliens et Argentins en scène

RIO. — Les rumeurs des éliminatoires de la Coupe du monde se sont tues. L'Amérique du Sud est revenue doucement à ses duels traditionnels et les clubs tiennent à nouveau le haut du pavé.

Comme les choses ne sauraient être simples sur ce continent, où l'improvisation est reine, la phase préliminaire de la Coupe des clubs va commencer ici alors qu'elle a déjà pris fin ailleurs. A l'heure de la sélection, en effet, certaines fédérations n'ont pas exigé de stage prolongé pour leurs vedettes. D'autres en revanche, ont tenu à une coupure totale de leurs compétitions nationales et internationales. Ce fut le cas en particulier du Brésil et de l'Argentine, soucieux avant toute chose d'assurer le voyage au Mexique en 1986.

Avant d'en finir à leur combat singulier, sans doute n'est-il pas inutile de faire rapidement le point de la situation. Rappelons à ce propos que chacun des dix pays sud-américains aligne deux représentants, le champion et son second. Cette abondance de biens permet d'étoffer la compétition et de motiver chaque pays en opposant d'entrée les deux meilleurs clubs pour des revanches toujours attractives.

Dans le groupe 2, c'est le club bolivien de Blooming qui s'est qualifié pour le tour suivant. L'équipe de Santa Cruz de la Sierra, avec dans ses rangs plusieurs internationaux comme l'arrière Vaca, le demi-Melgar et l'allier droit Paniagua, s'est opposée à Oriente Petrolero et au vénézuélien de Tachira et Deportivo Italia.

Dans le groupe 3, America de Cali a terminé en tête. Il a dominé ses compatriotes colombiens, les célèbres Millionarios de Bogota ainsi que les Paraguayens de Guarani et Cerro Porteno, décevants à ce niveau.

Au sud, le groupe 4 a vu le succès de Pénarol. A l'image des éliminatoires du mondial et malgré de réels progrès des Andins, là encore, les représentants de l'Uruguay ont battu ceux du Chili. Et Colo dont on attendait beaucoup a dû baisser pavillon face aux Aurinegros du stade Cetenario.

Le groupe 5 est celui qui a réservé le plus de surprises. Commencé le 15 mai entre les représentants du Pérou et de l'Equateur, le duel ne prendra fin que le 10 août. D'ores et déjà, on peut affirmer que les Péruviens, annoncés favoris, ont fort mal grimpé la Cordillère. Dans son nid d'aigle, Nacional s'est montré intouchable et totalise six points grâce à des succès indiscutables sur Sport Boys, Universitario et Nos Octobre, battus respectivement 2-0, 4-1 et 3-1. On voit mal dans ces conditions comment la qualification pourrait lui échapper.

Revenons à nos moutons argentins et brésiliens, enfin prêts à en découdre. Deux derbies lanceront le sprint cette semaine. Argentinos Junior qui a perdu son attaquant Pasculli affronte Serrocarli Ouest sur le terrain de Velez Sarfield. Un duel qui promet beaucoup.

Mardi soir, Vasco de Gama actuellement au creux de la vague et récemment bouté hors des demi-finales du Championnat brésilien, se mesurera à Fluminense, tenant du titre. Sur le papier, l'équipe tricolore de Paulo Victor Deley et Romerito tient le rôle de favori mais un derby reste... un derby. Tout peut arriver, les paramètres traditionnels ne constituent plus alors des points de repère valables. Ils cèdent le pas aux nerfs, à l'ambiance explosive et à cette étrange électricité à haute tension qui alimente parfois les grandes rencontres de football.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

Tunisie : un pas de plus vers Mexico

TUNIS. — Le premier qualifié du troisième tour des éliminatoires de la Coupe du monde est la Tunisie grâce à sa victoire contre le Nigeria, samedi dernier à Tunis (2-0). Battus par un petit but obtenu à treize minutes de la fin à Lagos, les Tunisiens ont démarré en trombe le match retour pour refaire leur handicap et arracher une qualification amplement méritée.

D'entrée de jeu, Rakbaoui annonçait la couleur en tirant sur la transversale au terme d'une échappée dans l'axe central. C'était suffisant pour entrer rapidement dans le match, secouer l'adversaire et imposer son style de jeu. Les incursions incessantes, les permutations entre Rakbaoui et Jridi, les échappées répétées, le rythme soutenu et les brèches créées de part et d'autre suffirent à affoler les Nigérians qui finirent par céder à la 8e minute. Héritant d'un centre de la droite et d'une remise en retrait de Rakbaoui, Jridi ouvrait la marque grâce à une intelligente déviation. C'était l'égalité parfaite sur l'ensemble des deux matches. La sélection locale avait pris confiance en ses moyens et se mit à accentuer sa pression sur un adversaire trop préoccupé à parer au plus pressé.

Les nombreux essais faillirent faire mouche à plusieurs reprises. Maaloul (17e), Jridi (20e), Hsoumi (24e) ratèrent de peu le deuxième but, laissant à Jridi (28e) l'honneur d'assurer la qualification des siens en reprenant un centre de l'arrière droit Gasri.

A la reprise, tous ceux qui s'attendaient à une large victoire tunisienne furent déçus car, après une première période de jeu très rassurante, les locaux baissèrent de pied et inquiétèrent même par leur défaillance au milieu de terrain en fin de match. Ce fut l'occasion pour les Nigérians de se faire dangereux uniquement en cette fin de match. Mais l'essentiel était acquis pour la Tunisie.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Un menu copieux

ALGER. — Coupe du monde avec la Zambie et Coupe d'Afrique des nations avec le Kenya vont donc constituer l'imposant menu de ces toutes prochaines semaines puisque, dès dimanche, ce seront déjà les retrouvailles avec la Zambie, puis le 4 août à Nairobi, la première manche avec le Kenya.

Saadane, qui peut compter sur l'apport des pros, Medjadi mis à part, mais avec probablement le renfort assez inattendu du Racingman Ben Mabrouk, nous a déclaré, lors de la conférence de presse, son intention de reconduire, sauf cas de force majeure, la même formation qui s'est si bien tirée d'affaire lors de la première manche.

Il est vrai que cette équipe, dont le seul point faible fut en définitive sa petite condition physique, ce qui n'a rien d'anormal en ce début de saison, aura, cette fois-ci, deux semaines de préparation supplémentaire et, surtout, plusieurs matches de Championnat dans les jambes, ce qui n'était pas le cas il y a deux semaines.

A signaler que la sélection se prépare à Harare, au Zimbabwe, afin de mieux s'adapter aux effets de l'altitude.

Car n'oublions pas que Lusaka, que la délégation algérienne ne rejoindra que le 26 juillet, est situé à 1 360 m d'altitude, tandis que Nairobi est encore plus élevée puisque située aux environs de 2 000 mètres.

archives

ZONE AFRICAINE

A Tunis, le 20 juillet

*Tunisie b. Nigeria : 2-0 (2-0)

Buts : Jeridi (8e et 28e).

• La Tunisie est qualifiée pour le dernier tour éliminatoire.

ZONE ASIATIQUE

A Séoul, le 21 juillet

*Corée du Sud b. Indonésie : 2-0 (0-0).

Buts : Byung-Ju (75e), Ju-Sung (81e).

• Match retour le 30 juillet, à Djakarta.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
(Dernier tour éliminatoire)

	Aller	Retour
Kenya - Algérie	4/8	15/8
Nigeria - Zambie	10/8	18/8
Côte-d'Ivoire - Ghana	18/8	1/9
Zimbabwe - Sénégal	18/8	1/9
Libye - Mozambique	23/8	1/9
Maroc - Zaïre	25/8	8/9

Déjà qualifiés : Egypte (pays organisateur), Cameroun (champion sortant).

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LES « B » EN LICE

ALGER. — S'il est vrai que la Coupe du monde avec la Zambie puis la Coupe d'Afrique des nations avec le Kenya polarisent l'essentiel de l'activité footballistique en Algérie, il n'en demeure pas moins que les prochains jeux panarabes qui débuteront le 4 août sont sérieusement préparés.

C'est ainsi que l'Algérie y participera en envoyant son équipe nationale B qui vient justement de participer dans le cadre de sa préparation à un intéressant tournoi à Mulhouse. Cette sélection est constituée surtout de jeunes espoirs et aussi de moins jeunes qui n'ont pas eu la chance jusqu'à présent de pouvoir s'imposer à l'échelon supérieur.

Ce qui n'empêche pas l'entraîneur sélectionneur Saadane de puiser dans l'effectif de cette véritable antichambre de l'équipe nationale A comme il vient justement de le faire pour le match contre le Kenya en présélectionnant Medane, Tlemcani, Kechamli et Benkhalidi.

Ces derniers rejoindront d'ailleurs ensuite leurs habituels coéquipiers pour le voyage au Maroc en attendant le 18 août et les retrouvailles de nouveau avec les Kenyans.

Lettre du Maroc (Kebir Arsalane)

CASABLANCA EN EBULLITION

MAROC. — Maroc-Egypte suscite un engouement extraordinaire. Depuis deux semaines, il n'est plus question que de ce match. Les places se sont arrachées avec une rapidité foudroyante. On attend, en effet, pour cette rencontre décisive plus de 80 000 spectateurs au stade de Casablanca. Pour ce match retour comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde, zone africaine, les Marocains se sont fixé un seul objectif : la qualification.

Mais n'est-ce pas faire preuve de présomption de penser que les Egyptiens se présenteront en victimes expiatoires ? Il faut raisonnablement penser que les Egyptiens aborderont le match avec toute la détermination voulue.

Le match de dimanche ne sera pas facile, mais les joueurs du Nil croient quand même qu'il n'est pas sans espoir. Par rapport au match aller, les Egyptiens s'aligneront sans aucun doute avec un système de jeu plus défensif. Inversement, les Marocains seront invités à prendre le contrôle du jeu, ce qui les amènera souvent et massivement dans la surface de réparation adverse. Aussi, on peut se demander si les Egyptiens ne commettront pas l'erreur de faire peser le poids du match sur leur défense. On ne voit guère comment cette dernière, aussi courageuse et valeureuse soit-elle, pourrait s'opposer aux assauts répétés d'une attaque marocaine redoutable.

Après le nul encourageant du Caire, l'équipe marocaine se prépare dans le calme et la sérénité à l'Institut national des sports, à quelques kilomètres de la capitale. Dans tout le pays, chacun suit presque amoureusement les faits et gestes des internationaux et se sent concerné par leur avenir. Et tout ce que dit M. Faria est parole d'évangile. L'entraîneur national est d'un optimisme raisonné. Il connaît, depuis des années, les forces et les faiblesses de son équipe. Les forces, c'est d'abord un enthousiasme magnifique et une défense remarquable avec l'étonnant gardien Zaki. C'est aussi une attaque opportuniste qui sera renforcée par deux pros : le Français Krimau et le Suisse Aziz. Les faiblesses : un niveau tactique, collectif, et une occupation du terrain encore précaires que Faria essaie de corriger progressivement. Toujours est-il que, si l'on se réfère à l'opinion publique, les Marocains partent favoris. Pas seulement parce qu'ils jouent chez eux, mais aussi parce qu'ils pratiquent un football mélange d'engagement physique et de fine technique. Ils sont capables de l'emporter, d'autant que leur effectif est des plus solides et des plus homogènes. Et puis, surtout, leur moral est au beau fixe.

MULTIPLEX
FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Christian BINDNER

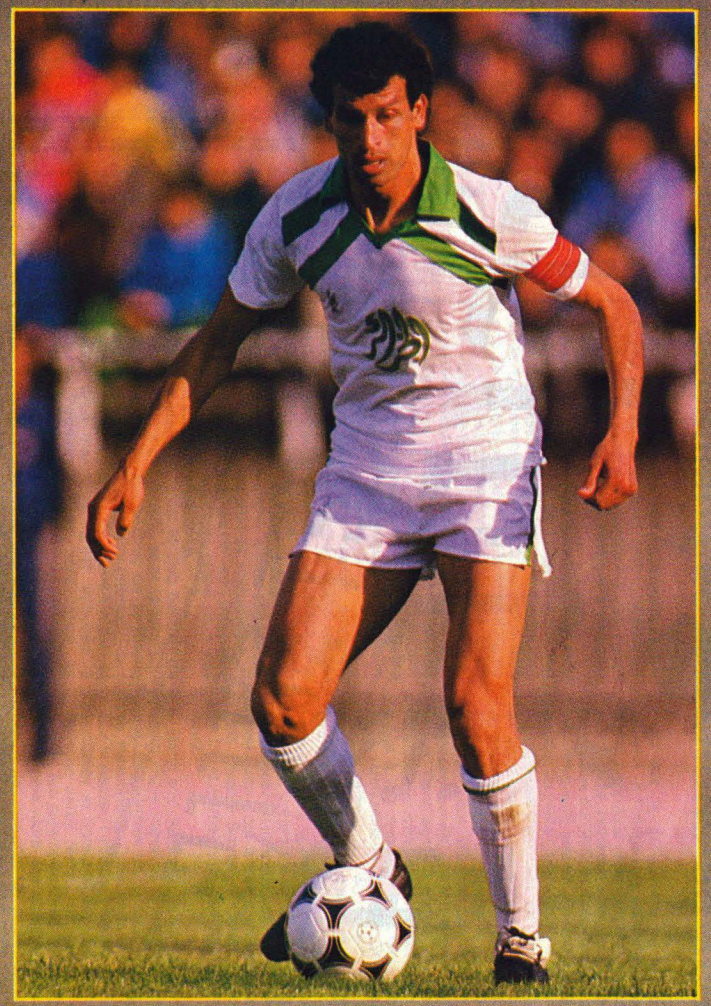
Thierry GILARDI

Jean-François RHEIN

Jacques VENDROUX

FRANCE INTER ATTAQUE SUR LES GRANDES ONDES
1829 m. ou 164 kHz
LES MARDIS ET VENDREDIS de 20 h à 22 h 30

France inter
LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES



Le rêve algérien

Grand, beau et surtout victorieux, Rabah Madjer incarne parfaitement le nouveau rêve algérien. Depuis 1982, les Vert et Blanc ont pris goût aux sommets mondiaux, et l'idée d'aller respirer l'air de Mexico dans un an leur donne des ailes. Le voyage n'est pas dans la poche, mais depuis sa récente victoire sur la Zambie, l'Algérie occupe une position très enviable. A la fin de cette semaine, la sélection algérienne tentera de tordre le cou définitivement aux Zambiens, que l'on dit très retors dans leur fief de Lusaka, et de prendre ainsi place dans le dernier carré des équipes africaines. Elle se présentera dans ce coin d'Afrique centrale avec un avantage de deux buts, inscrits à Alger, l'un par Madjer, l'autre par Bensaoula, « le Havrais », ce qui n'est pas rien, mais attention, l'endroit est réputé traître et le Cameroun s'y est enlisé en beauté. Cette seule évocation montre combien les Algériens sont appelés à une véritable traversée de la jungle, et combien l'expérience de leur vieille garde, représentée ci-dessous par Guendouz et Bensaoula, sera précieuse. Car ce corps de légion, qui évolue ou a évolué en France, en a vu bien d'autres, et il serait étonnant qu'il perde ses nerfs dans une épreuve aussi décisive sachant que, cet obstacle franchi, il ne lui restera plus qu'une demi-finale à disputer pour jouer les empêcheurs de tourner en rond au Mexique. Sur l'Algérie tout entière, un grand vent léger et optimiste souffle depuis quelque temps et les coups d'éclat de Madjer n'y sont pas étrangers. Le soliste algérien oublie sous le maillot national ses soucis de la vie de tous les jours, et la Coupe du monde lui offre de belles revanches.

(Photos Henri SZWARC)

FC BREST - ARMORIQUE

En haut, de gauche à droite : Petrovic, Muslin, Mariini, Pouliquen, Bouquet, Guérin, Dupraz, Bernardet.
Au milieu : Dewilder (entraîneur), Bosser, Chaslerie, Touré, Buscher, Le Magueresse, Roch, Henry, Yvinec (président).
En bas : Dantec (kinésithérapeute), Valleau, Bellisi, Eon, Zambelli, Gousset, Le Guen, Roux (ostéopathe).